

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF : Désiré LECLERCQ.



**Jules Duesberg, ministre**  
**A la croisée des chemins**

# Adelboden

Suisse - Oberland Bernois 1400 m. s.

Sports

Joie

et Santé

CLIMAT  
EXCELLENT

\*

PISCINE  
EN

PLEIN AIR

\*

CULTURE  
PHYSIQUE



TENNIS

EXCURSION  
PROMENADE

FLORE  
ALPES

*Demandez prospectus au Bureau officiel de renseignements*  
ADELBODEN ET A TOUTES LES AGENCES DE VOYAGES

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : RUE DU MOUBLON, BRUX. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## M. Jules Duesberg, ministre

ici de cela sept ans bientôt (comme le temps e l) nous faisons, dans l'un de nos leaders-arti- une esquisse de M. Jules Duesberg. Cette es- ne reste physiquement d'actualité, car le ministre Instruction publique a, grâce à Dieu, conservé pied, bon œil et le même bon poil (avec peut- dans le poil, un peu plus de blanc; mais outre blanchir est le lot de chacun, le Blanc est une eur très à la mode depuis qu'elle a fait reculer ouge) nous ne voyons donc rien de mieux que reproduire ce crayon :

est grand, large, puissant. Ce professeur d'ana- a l'air d'avoir une anatomie modèle, une ana- e standard. Ses élèves l'ont surnommé le « grand bathique ». Il est vrai qu'ils l'ont aussi surnommé grand oblique », autre vocable anatomique. Mais ez pas croire que ce sobriquet ait trait à sa namorale. Il n'y a rien d'oblique dans la nature le de Jules Duesberg. Le surnom vient de sa arche. L'air nonchalant, absorbé, il donne l'im- ion de s'avancer de biais en traînant les jam- La première fois qu'on le voit s'avancer ainsi, e dit : voilà un type qui n'arrivera jamais nulle Il arrive au contraire et très vite. Il va droit au mais il a l'air d'y être arrivé de biais. Il y a peut- là un symbole; certains de ses confrères vous t que c'est en avançant de biais qu'il est arrivé au but — le rectorat — dans un fauteuil... rectorat fut-il vraiment son but ?

réponse, nous la tenons aujourd'hui. Le recto- était qu'une étape, une brillante étape, puisque Jules Duesberg ministre de l'Instruction publi- est, nous dit-on, fort heureux d'avoir ascendé te haute charge. Et son bonheur est un noble eur, ajoutent ses amis, qui sont légion : ce n'est lui du glorieux qui aspirait au bicorne et à la ni celui de l'homme intéressé qui voit dans un feuille l'instrument d'un profit personnel : c'est e d'un homme de science et d'esprit, qui a des à défendre et des réformes utiles à faire préva-

loir, et qui se voyant enfin the right man in the right place, se réjouit à la perspective d'accomplir le grand œuvre...

Nous sommes, pour notre part, nous aussi tout heureux du bonheur de M. Duesberg; et nul plus que nous n'a d'estime pour ses mérites. Mais nous avons quelque inquiétude sur l'itinéraire qui le conduira au grand œuvre, nous voulons dire à l'équité linguisti- que et philosophique, transmutation magique de nos antiques querelles. Cette inquiétude, elle est justifiée par la connaissance des embûches qui sont réguliè- ment tendues sous les pas de quiconque régit ce pé- rilleux département. Elle se fonde sur ce fait que M. Duesberg se donne lui-même comme a-politique, et que, précisément, c'est dans le maquis de la plus inextricable politique que ses nouvelles fonctions le forcent à s'engager.

### II

Et d'abord, est-il a-politique, incolore et sans parti? Très réellement, nous pensons qu'il est en effet hors des disciplines partisans, et tout en admirant cette insigne et extraordinaire liberté, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'une indépendance de ce genre risque d'ameuter contre elle tour à tour les Wallingants et les Flamingants, la « Congrégation » (si tant est qu'elle existe) et la Loge (dont l'existen- ce ne fait pas de doute). Privé de point d'appui, et ne trouvant qu'en soi-même sa citadelle, il lui res- tera à être duesbergien cent pour cent, avec con- stance. Qu'il soit duesbergien, cela semble assuré; l'avenir nous dira si le duesbergisme est un bienfait des dieux; mais, pour éclairer nos pronostics, il convient que nous réanalysons le caractère après avoir évoqué la silhouette de l'homme.

Jules Duesberg est verviétois, d'une famille d'in- dustriels venus d'Allemagne il y a un siècle, et qui s'est rapidement wallonnisée sans perdre toutefois contact avec la mère patrie. Les Duesberg appar-


**PAS DE BON COCKTAIL SANS MARTINI "DRY"**



ROUGE INDÉLÉBILE

*Cara*

PARFUMS UNIVERSELS POUVRE SES FARDS CREMES ET SES FARDS SECS

tiennent à l'une de ces lignées d'audacieux businessmen dont les Cockerill, les Biolley ont fourni des exemples que Pirenne a parfaitement situés, et qui faisant chez nous, dans des conditions très favorables, une sorte de colonisation économique, ne tardèrent pas à être conquis par le terroir où ils avaient fait pousser leurs premières cheminées d'usine, tout en conservant dans leur tréfonds quelque chose des disciplines qu'ils avaient emportées de leur pays d'origine.

Catholiques rhénans, vite notables à Verviers, alliés d'ailleurs aux Pirenne que nous évoquions tantôt, les Duesberg eurent une première illustration locale dans la personne de l'Oncle Edmond, homme de lettres qui signa une pièce historique sur Sébastien Laruelle, bourgeois, martyr et révolté. C'était, pour la famille, acquérir lettres de bourgeoisie wallonne; mais attendez ! l'on ne lâchait pas pour cela la vieille Allemagne, et le père de l'actuel ministre ayant épousé une personne appartenant à une excellente famille

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :  
 A M. Pierre Van Deuren, colonel du et de génie 2023  
 Les Miettes de la semaine ..... 2024  
 Un bock avec M. Léopold Rosy, directeur du « Thyse » ..... 2051  
 Vers... à soie! ..... 2054  
 Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux ..... 2055  
 T. S. F. .... 2063  
 « Un Original », sketch inédit ..... 2064  
 Trop de canons, pas assez de beurre ..... 2066  
 Le Bois sacré ..... 2070  
 L'affaire de l'Oblut et du Prix Goncourt ..... 2075  
 Coin des Math. .... 2078  
 Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au Cinéma..... 2080  
 Chronique du Sport ..... 2084  
 Echoes à la Dame ..... 2086  
 On nous écrit : ..... 2089  
 Le Coin du Pion ..... 2102  
 Correspondance du Pion ..... 2103

prussienne, la tradition autoritaire se maintenait dans la maison. Elle n'a pas été perdue, car le jeune Duesberg, élève de l'université catholique de Louvain, romaniste penché sur les mystères de l'œuvre rimbaldienne, a jeté récemment quelques éclairs en signalant par son rexisme un brin piaffant mais bien sympathique...

Ajoutons que le ministre de l'Instruction publique a un frère, dom Hilaire Duesberg, bénédictin, membre du conseil culturel, dont il n'est pas hasardeux de dire qu'il est fermement catholique : d'abord parce que c'est le cas pour presque tous les Bénédictins, et parce que celui-ci, en particulier, est un prêtre libéral, détaché en mission in partibus infidelium : or quand un ecclésiastique se range dans le clan des prêtres « à idées larges », on peut être assuré qu'il est particulièrement actif, et que son laxisme apparent dissimule un apostolat de premier cartello...

« Bon, dira-t-on, votre Jules Duesberg, c'est donc un catholique ? Pis que cela; c'est un calotin, baignant dans le plus pur jus de la cléricature ! » Attendez. Pas du tout ! Jules Duesberg a bien un frère bénédictin, mais tous les frères ne pensent pas exactement de même sur toutes choses; les raisons de l'ont poussé à envoyer son fils à l'Université de Louvain alors qu'il était recteur à Liège n'ont rien de commun avec la philosophie et ressortissent à la politique privée de la maison Duesberg; et enfin il a acquis que Jules Duesberg, anatomiste, est déterminist et ne va pas à la messe... Bien mieux ! Il fut tout récemment pistonné jusqu'à ce que nomination s'en suive, la désignation à Liège d'un jeune professeur d'histoire qui a des titres exceptionnels et dont l'agnosticisme ne présente aucune fissure. Ainsi, que tout le monde soit content (ou mécontent) mais le critique est forcé de le reconnaître Jules Duesberg n'est inféodé nulle part, pas même à la civilisation latine, puisqu'il a de très proches affinités germaniques...

Pourtant, et comme il faut bien que l'on ait en ce lieu de la terre une Mecque où pèleriner, c'est tout naturel que Jules Duesberg a choisi la sienne, ou plutôt les siennes. De 1925 à 1935, il est américain en droit, parle de sports aux étudiants, évoque les « dieux du stade », fait l'éloge de Leni Riefensthal, veut que les philologues athlètes et des laboratoires éincelent. C'est que, pendant la guerre, il a été étudiant aux Etats-Unis : initié l'un des premiers d'entre les Français à des disciplines dont nous n'allions pas tarder nous éprendre tous, au point que Princeton, Yale, Harvard, dans l'immédiat après-guerre, apparaissent à nos jeunes intellectuels comme l'Egypte des ruines de Palmyre aux compagnons de Bonaparte. On peut dire que d'être revenu très yankee par de jeunes savants un brin poussiéreux et pâlots, Jules Duesberg en fut, d'office, bombardé recteur à Liège et le resta douze ans, succédant au fossile légionnaire Hubert, et s'acharnant à outiller l'Université dont il avait la charge, laquelle était, laquelle est encore dans un état lamentable...

Il est vrai que Pasteur à Strasbourg et Branly à Paris ont travaillé dans des laboratoires affreusement primitifs (Branly rajistolait son bec Bunsen avec des vieilles bottes de caoutchouc) et que le nickel, l'émail, l'acier pareil et le surappareil, c'est très bien; mais le génie, c'est mieux : mais on ne peut ironiser dessus, et tout compte fait, le ripolin, dans les sciences exactes, a du bon. N'empêche qu'il est des gens à qui le progressisme de Duesberg a paru sentir

# UN BON SOMMEIL pour TOUS!

C'est le joyeux message d'ASPRO pour cet été. Profitez du beau temps et des vacances, vivez au soleil et amusez-vous sans craindre insomnie, ou nervosité. Ne laissez pas le grand soleil, le changement de vie et de milieu, troubler votre santé. Pour vous assurer un sommeil naturel et réparateur, ne restez pas sans ASPRO, car

# 'ASPRO'

est le grand remède

des malaises d'Eté

5 fr.	le paquet de 10 tablettes
10 fr.	le paquet de 25 tablettes
20 fr.	le paquet de 60 tablettes

Dépôt: S. A. Ancienne Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

Il est également capital pour votre santé qu'ASPRO vous donne ces résultats sans affecter le cœur, l'estomac ou les reins

C'est un calmant si pur que même un enfant peut en prendre! De grands docteurs s'en servent et le recommandent; il est célèbre dans le monde entier... Essayez ASPRO aujourd'hui même vous serez stupéfait du bien qu'il vous fera!



Plus d'insomnies, grâce à ASPRO

Je ne saurais trop recommander votre remède. J'en ai fait usage pour des douleurs rhumatismales et insomnies. De même mes enfants, atteints d'un gros rhume, ont été soulagés tout de suite. Je ne puis que louer les bienfaits d'ASPRO!

Mme S... (Croix-Rouge) Wegnez (Liège).

Deux ASPRO font cesser toute douleur

Depuis longtemps je souffrais de rhumatisme articulaire, je n'avais plus de repos tant je souffrais. Depuis que je prends deux ASPRO avant de me mettre au lit, siôt couchée je ressens des chaleurs, les douleurs cessent et je puis dormir.

Mme Vve Dehaese, 28, rue des Ecoles, Glain (Liège).

Essayez aussi  
MIGRAINES  
RHUMATISMES  
NERVOSITE

ASPRO contre :  
NEURALGIES  
INSOMNIE  
SCIATIQUE

DOULEURS MENSTRUELLES

# ASPRO

Jagot, et qui y ont découvert un petit arrière-goût totalitaire. « Durant cette période de douze ans, se sont-ils dit, le Rexisme de M. Duesberg fils n'a-t-il pas déteint sur M. Duesberg père ? Le culte de la gymnastique, par exemple, et des laboratoires propres, cela ne peut-il être taxé d'avoir des relents degrelliens ? » Pour nous, très sincèrement, nous ne le croyons pas. Et d'ailleurs, depuis le 2 avril dernier, Rex étant mal en point, Jules Duesberg est devenu très libéral, au sens étymologique de ce terme...

### III

Telle est à peu près, et présentée avec l'indécision qui convient à des rythmes alternés, la personnalité de l'ancien recteur, aujourd'hui ministre. Et on le voit : il n'y a vraiment pas moyen de se faire une opinion ferme sur sa substance. Mais quant à ses accidents, c'est autre chose. Il est intelligent, il est actif, il est costaud. Le lecteur, le public ajoute avec nous : Sera-t-il fort, et non manœuvrable ?

Hélas ! Jusqu'à ce jour, ça n'a pas l'air de trop bien tourner : il a promu à la direction de l'enseignement normal M. Julien Kuypers, et c'est en tout cas un premier geste discutable. Julien Kuypers est un flamingant notoire, celui-là même qui a inventé ce beau thème : un préfet de police est indispensable au Grand Bruxelles, non pas pour y faire régner l'ordre et y coffrer les marlous, d'ailleurs problématiques, qui useraient leurs semelles sur nos mauvais pavés, mais pour mettre à la raison les bourgmestres fransquillons et exercer toutes les contraintes linguistiques qu'il faudra. M. Julien Kuypers est intelligent, travailleur, fanatique, excessivement redoutable à qui-conque souhaite maintenir en Belgique quelques courants d'air intellectuels, une certaine élégance, disons le mot, un certain libéralisme de l'esprit ; il n'est pas incapable de dévouement ; il est capable d'une animosité inexpiable lorsque joue son complexe d'infériorité ; c'est un personnage utile et dangereux... M. Duesberg a également appelé à lui M. Goris, socialiste, lui aussi des plus discutés. Puis il a nommé M. Langui ; il fallut porter de cinq à quatre le nombre des attachés réglementaires de cabinet pour casser ce M. Langui, instituteur, rédacteur au Vooruit et flamingant, un brave type qui croit encore en Permeke, Gustave de Smet et autres Fritz Van den Berghe... et qui en est resté à feu le Centaure. Enfin, sans insister sur plusieurs désignations qui ne sont pas faites du tout pour satisfaire les Wallons, M. Duesberg a pris certaines mesures scolaires pénibles aux Belges hostiles à l'envahissement thiois. Ne fût-ce que d'exiger quinze signatures de parents

au lieu de dix pour que les chefs d'établissements soient autorisés à ouvrir une section composée comme seconde langue au pays d'expression française, un idiome autre que le flamand...

Pour se débarrasser de la question flamande Hoste avait imaginé de l'encommissionner. Il a à cet effet, institué deux conseils culturels, avec l'arrière-pensée qu'ils somnoleraient, leur rôle étant de surveiller l'application de la loi linguistique de 1932. L'injurieux Blanquaert les a réveillés : on s'est aperçu que, réunis, ils avaient le droit de faire des suggestions au ministre. Le conseil culturel flamand est plein de verve, et composé uniquement de « docteurs » ; s'est aussitôt lancé dans le sentier de suggestion ; n'a pas eu de peine à y entraîner le conseil wallon dont certains membres sont particulièrement malins ; nous dirons plus : dont certains membres n'ont pas été placés là qu'en raison de leur tiédeur ou si l'on veut de leur opportunisme, et avec la mission d'égarer le jugement de leurs coéquipiers non fonctionnaires mal au fait des chausse-trapes administratifs...

Il est vrai qu'il y a M. Dehousse dont nous avons donné le portrait il y a peu. Mais il n'est pas si bête.

Et voici ce que proposent les dits conseils :

Sous le régime actuel, les secrétaires et directeurs généraux sont unilingues, mais ils sont flanqués d'un adjoint de l'autre langue qui a pour mission de traiter les affaires introduites dans la langue qui n'est pas celle de son chef.

Ce système simple qui préservait un minimum d'unité, c'est ce qu'il s'agit de détruire. On propose donc que deux conseillers bilingues (c'est-à-dire un flamand) flanquent le secrétaire général, lequel, alternativement flamand, puis wallon. Le projet prévoit en outre un certain bilinguisme dit volontaire auquel devront se rallier les fonctionnaires supérieurs du département. Ainsi on arrivera à constituer un directoire flamand qui fera marcher la machine ; ceci ad vitam eternam, car les ministres passeront, mais les rouages restent. Ce projet hybride (qui rétablit le bilinguisme supprimé par la loi de 1932, mais qui n'en est pas à un monstre juridique près) les fonctionnaires lucides n'en veulent à aucun prix ; ce serait une première et désastreuse étape sur la voie de la séparation administrative, telle que tendent les flamingants ; et chacun sait que la séparation administrative, cela signifie ceci : Un conseil à majorité flamande, votant des lois opposées à la conscience wallonne et chargeant ces ministres flamingants, haïssant fidèlement la Wallonie, d'appliquer ces lois ; en dessous, chacun dans son box, des équipes de fonctionnaires exécutant, les uns de gré et en plein accord, les ordres de leur peuple de leurs chefs ; les autres, ceux du Sud, rompus à leur frein et appliquant un statut dont ils n'ont pas voulu et qu'ils vomiront. Soit dit d'un mot, la séparation, c'est la direction supérieure et la réception flamande, l'exécution compartimentée dans laquelle seront brimés et ligotés les Belges parlant français. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous ripostent : séparatisme administratif ? jamais ! et vous nous y acculez, que ce séparatisme alors total et qu'il y ait deux ministres, deux parlements dans deux pays...

Tel est le problème, tel est le péril Souhaitez que Jules Duesberg le comprenne, et tienne bon ; qu'il a, nous dit-on, de l'indépendance et du caractère. Il serait malheureux que tel Charles-Quint d'aujourd'hui, il s'en allât se cloître auprès de son dom Hislaire, le bon moine de Saint-Benoît.

**RICHE DEMAIN SAMEDI 24**

PEUT-ETRE

**MILLIONNAIRE**

AVEC UN PEU DE CHANCE

C'EST LE TIRAGE DE LA  
6<sup>e</sup> TRANCHE 1939

DE LA

**LOTÉRIE COLONIALE**



**Monsieur Pierre Van Deuren**  
Colonel du et de génie

êtes un homme de génie, mon colonel. Nous disons comme nous le pensons. Et nous est avis Gutt, ministre des Finances, ferait joliment de vous céder sa place, ou d'aller tout de suite à l'école. Votre « nouvelle méthode de l'intervention de l'Etat dans l'économie nationale » se révèle, originale, remarquable, bouleversante. Vous ne laissez plus au contribuable d'apporter son argent aux dépenses publiques; vous lui en offrez. Ce n'est plus au contribuable de verser que le cochon de payant devra verser sa tête ahurie; c'est l'Etat qui versera. Et nous pouvons admirer désormais, dans les sinistres bureaux des taxes et contributions directes, le défilé hilare des contribuables de recevants, mains tendues et bouche ouverte. Grâce vous soient rendues, mon colonel, les salons de nos ministères et nous répétons que vous êtes un homme de génie.

Et nous, vous savez bien, n'est-ce pas, que le projet même de votre réforme est vieux comme le monde. Les empereurs, dictateurs et tyrans d'autrefois ne se préoccupaient pas autrement que vous lorsqu'ils faisaient la guerre au peuple et lui fournissaient, pro deo, pro rege, et les jeux qui assuraient leur popularité en même temps que leur puissance. Mais entendons-nous: nous ne voulons pas, à l'époque lointaine, nous ne voulons aucunement à entendre que vous pourriez avoir la même idée de derrière la tête, que vous songeriez à aller à cheval et à vous faire couronner quelque jour prochain empereur de toutes les Belges. Vos projets sont purs de tout orgueil et de toute ambition; vous n'êtes d'ailleurs pas le seul à rêver de miracles économiques. Et c'est un autre miracle qu'on nous propose dans notre pays que l'incessante naissance et la participation des citoyens de bonne volonté qui consacrent leurs veilles et leurs forces à rechercher les moyens d'assurer le bien commun. Nous recevons ici, chaque semaine, depuis trente ans, autant de projets de réforme politique, économique ou financière, qu'il y a d'étoiles au ciel et de grains de sable au bord de la mer. Nous en avons pris notre parti, un peu paresseux; nous n'y prêtons plus qu'une attention distraitement. Mais il était écrit que tous ces bénévoles efforts pour avoir leur aboutissement; de tout ce blé semé dans la fraternelle et inépuisable générosité, devait un jour l'épi précieux et définitif. Vous êtes venu à l'échéance.

Mon colonel, nous l'avouons ingénument, nous ne pouvons peut-être pas tout de votre système de

redressement national. Car l'économie politique et financière, voyez-vous, nous apparaît comme une de ces sciences hermétiques, une de ces révélations auxquelles l'on croit ou l'on ne croit pas, suivant le tempérament personnel de chacun. Elle fait naître des projets admirables, des panacées universelles et touchantes. Et, en même temps, elle enrichit la langue courante de mots impressionnants dont on peut dire qu'ils valent au minimum soixante-quinze centimes pièce. Elle nous familiarise, nous, pauvres payants impécunieux et ignares, avec les conjonctures et les plans, les étalons, les inflations et les déflations, les dynamismes, les rythmes et parastatismes, toutes choses profondes et vastes dont l'expression typographique ne nous étonne plus à présent le moins du monde, encore que leur sens exact nous demeure quelque peu obscur et inquiétant.

Mais votre système, à vous, ne s'encombre pas de cet ésotérisme verbal. Pour autant que nous en ayons saisi le mécanisme, il est simple et se réduit à ces propositions heureuses: des milliards, cent milliards dormant, éveillons-les; tout n'est pas hypothéqué dans notre pays, hypothéquons ce qui ne l'est pas; comblons de biens les emprunteurs de bonne volonté; que la fortune privée circule et que notre Belgique bien aimée soit heureuse.

Pour nous servir d'une formule qui n'est peut-être pas d'une élégance rigoureusement académique, nous vous dirons, mon colonel, que nous, nous voulons bien et même que nous ne demandons pas mieux. Nous ne voyons d'ailleurs dans votre exposé aucune hésitation, aucune paille ou fissure décourageante; il tient, il est d'un seul bloc, monolithique et irréprochable. Votre Institut, évidemment national, pourra donc distribuer des argents fous, jusqu'à dix milliards, et c'est là qu'éclate votre génie, il n'en réclamera pas, il n'en réclamera jamais le remboursement. C'est proprement admirable, c'est à n'y pas croire. Et c'est pourtant ainsi: vous l'avez proclamé la semaine dernière au déjeuner de « Mars et Mercure » et c'est écrit, noir sur blanc, dans le résumé que vous avez bien voulu nous envoyer de votre conférence. Comment vous vous y prenez? C'est votre affaire et celle de la Banque Nationale à qui vous emprunterez les fonds. Nous ne demandons pas à en comprendre davantage, et nous sommes transportés de joie à la pensée de ces dix milliards qui vont tomber en réjouissante pluie sur le terrain, hélas assez desséché, de notre économie nationale.

Une seule question: que vont devenir ces dix milliards? Le Belge, a dit jadis quelqu'un, est un monsieur décoré qui vit sous un parapluie. Pouvons-nous ajouter quatre mots à cette définition remarquable? Le Belge, en outre, a perpétuellement soif. Quel usage va-t-il faire des sommes dont vous allez l'abreuver et, ne l'oublions pas, dont il ne devra jamais rendre le moindre sol? Nous sommes un peu inquiets. Mais sans doute avez-vous prévu cette question. Passons et risquons à présent un regret: pour avoir le droit de participer à la distribution de vos trésors, il faudra, n'est-il pas vrai, apporter en garantie des biens-fonds, qui seront du coup hypothéqués jusqu'à la gauche. Pourquoi cette réserve? Pourquoi cette obligation? C'est qu'elle gâche tout! Ce sont les propriétaires, les « possédants », encore une fois, qui passeront à la caisse. Ce sont les riches que vous allez faire plus riches encore. Et nous alors, diront les autres, nous, les besogneux, nous, le pauvre peuple? A quand notre tour?

Lorsque votre présent système aura donné ses fruits, mon Colonel, revoyez donc votre beau projet. Que le Saint Esprit, avec qui vous semblez être au mieux, des-

ceude à nouveau en vous, et que par son opération renouvelée, chacun de nous reçoive un jour sa juste et légitime part de vos bienfaits. Ce jour-là, le peuple souverain vous portera d'un seul cri au grade de lieutenant-général et votre statue équestre, érigée à tous les carrefours des neuf provinces, indiquera d'un geste large aux populations la voie radieuse de l'abondance et du bonheur. Ainsi soit-il!



### Le complot de Tien-Tsin

Il faut espérer qu'au moment où paraîtra ce journal, on aura trouvé une fois de plus quelque vague compromis pour régler l'affaire de Tien-Tsin. Au moment où nous écrivons, elle paraît très grave.

L'incident en lui-même est assez mince : les autorités anglaises de la concession de Tien-Tsin ont refusé l'extradition de trois Chinois soupçonnés de l'assassinat d'un de leurs compatriotes, haut fonctionnaire de douanes et humble serviteur des Japonais, un traître, quoi! Cela aurait pu facilement se régler par un accord de chancellerie mais le gouvernement de Tokio a pris aussitôt un ton impérieux et menaçant, mettant en question tout le régime des concessions, et que la Grande-Bretagne ne pouvait supporter sans perdre la face. Puis, ce furent les insultantes vexations infligées aux ressortissants britanniques, le blocus des concessions, etc., etc.

Il faudrait être tout à fait aveugle pour ne pas voir que l'on a saisi le premier prétexte venu et que l'affaire de Tien-Tsin n'est que le résultat d'un complot tramé à Berlin. Les roquets de la presse italienne, préposés par Hitler à troubler quand cela lui plaît la situation internationale, ont du reste mangé le morceau par excès de zèle. Ils ont annoncé tout de suite à son de trompe que l'Italie fasciste soutenait le Japon.

L'Axe avait subi depuis quelque temps toute une série de petites défaites diplomatiques : l'accord anglo-turc, le non énergique de la Pologne. De plus, le réarmement de l'Angleterre toujours poussé plus énergiquement, l'attitude résolue de la France, les manifestations répétées d'entente franco-anglaise, la réprobation de l'opinion américaine et les embarras que le Reich éprouve à Prague avaient causé aussi bien en Allemagne qu'en Italie un certain malaise.

Il fallait donc s'attendre, de la part des dictateurs coalisés, à une contre-offensive. Elle s'est produite en Extrême-Orient, l'inaccessible Mikado obéit aux injonctions du potentat de Berchtesgaden comme un simple Mussolini.

**A M E R S I M O N**

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kg

### Le coup est habile

Le coup est incontestablement habile. Dénués de toute espèce de scrupule, les chefs totalitaires mènent incontestablement leur dangereuse et odieuse politique avec un coup d'intelligence. L'Extrême-Orient est le lieu du moment où, à moins du concours des Etats-Unis ou de la Russie soviétique, les puissances démocratiques sont le moins armées pour une riposte. Il s'agissait évidemment d'obliger l'Angleterre, peut-être en vue d'un nouveau coup de force en Occident, soit contre la Pologne, soit contre la France.

C'est fort bien joué. Reste à voir si le Japon qui, malgré toutes ses faciles victoires, est fort empêtré en Chine, voudra jouer jusqu'au bout une partie dangereuse avec les Etats-Unis dont les intérêts commerciaux en Extrême-Orient sont aussi menacés que ceux de l'Angleterre. Ils réagiront pas. Enfin, si la Russie soviétique...

### Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Crystallic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer, demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.

### Allié jaune, allié de rechange

Quelqu'un nous dit :

Les hommes qui gouvernent au Japon se soucient de l'axe Rome-Berlin comme un poisson d'une pomme, cet axe leur paraît commode à celui qui voudrait ruiner la puissance anglaise en Extrême-Orient. De leur côté, les hommes de l'axe trouvent le Japon très agréable à celui qui voudrait risquer contre l'Angleterre ce que Bulow appelle « Elze Kraftprobe », une épreuve de force.

Se qui prouve bien que les Japonais ne pensent qu'à eux-mêmes, c'est qu'au lieu d'attaquer la Russie, ce qui eût tant de plaisir à l'Allemagne, ils se sont toujours attaqués à la Chine, où ils lésent les intérêts italo-allemands au profit des anglo-américains. En revanche, et ceci a le don d'agréer l'Allemagne, le Japon s'en prend toujours aux Anglais, moins possible aux Américains. Cela devient gênant.

Cependant, le Japon est agréable à l'axe, parce qu'il offre des diversions efficaces. C'est à cela qu'il sert. Les Anglais, partisans, comme conservateurs, d'un pacte avec les Etats-Unis, font le même raisonnement. Ils trouvent que le Japon, cela peut toujours leur servir. Ils seraient dangereux pour leurs Alliés, s'ils étaient vraiment forts, mais leur situation intérieure ne leur permet pas d'être envahissants. Donc, ils sont utiles, tout en étant trop faibles pour être dangereux.

La Halte de tous les Gourmets...  
dans le site N° 1 de la Meuse...

(Prop. : Gaston Delrivière, ex-M. d'Hôtel du Savoy de Dinant)

### Le Clos de Mania

à 3 km. de Dinant, route v. Waulsort. Tél. Dinant 17.  
Calme, Repos, Ambiance cossue, Lunge et Biblioth., Truites-Vivantes en abondance, Ts conf. 1<sup>er</sup> ordre. Pens.

### La mission de M. Strang

Malgré l'arrivée à Moscou de M. Strang, l'accord anglo-russe n'a pas l'air d'avoir fait beaucoup de progrès ces huit jours. Le Kremlin reste irréductible en ce qui concerne la garantie à imposer aux Etats baltes. Il est difficile de garder le privilège de l'initiative dans ce domaine, et M. Strang ne voit toujours pas pourquoi il ne lui est pas permis de considérer la Lettonie ou l'Estonie du même œil que

errie **AU GREMAT** Jadis, 3, place Madou.  
05.60 Act. 41 et 43, r Scailquin

ere, à Londres comme à Paris, la Belgique, la Suisse  
Hollande. Il semble donc que, sur ce terrain, on épi-  
sien inutilement. Dût-on convenir d'une solution que  
ne se déclarerait pas encore satisfait... M. Molotoff  
ue, préalablement à toute signature, l'état-major so-  
e soit en possession d'un plan bien précis de collabo-  
avec l'état-major français, notamment. Au total,  
ang n'est pas des plus enchanté et, au Foreign Office,  
alifax commence à témoigner d'une certaine nervo-  
usieurs de ses collègues, dont sir John Simon, esti-  
que, décidément, les Russes y mettent une singulière  
ise volonté. Depuis l'incident de Tien-Tsin, il semble  
sentiment de conciliation veuille se faire jour, mais,  
cou, on ne prend pas le blocus très au sérieux. Les  
de Tien-Tsin sont des adversaires du régime...

ttendant, à Berlin, on travaille d'arrache-pied à d'im-  
ts projets d'accords commerciaux avec l'U.R.S.S.  
ang a été frappé des dispositions de la classe diri-  
russe pour l'Allemagne de M. Hitler. C'est qu'il y a  
ars le traité de Rapallo. Il y a aussi que les journaux  
ch n'ont plus, depuis un temps, élevé la moindre cri-  
a l'égard du Komintern... D'autre part, à Moscou, on  
ait guère disposé à couper les ponts avec le Reich ou  
aire traiter d'« encercleurs », parce qu'on ne veut pas  
ires, pour le moment, avec le Japon et qu'on se sou-  
que, lors du conflit du Mandchoukouo, la médiation  
Allemagne n'a pas été inutile. Qui peut dire de quoi  
a sera fait ? Attend-on bénévolement, à Moscou, que  
ch gagne la Grande-Bretagne de vitesse ? Attend-on  
rte de surenchère et M. Staline se paiera-t-il l'incom-  
e luxe de tendre la main au plus offrant ? Quelle  
he pour le bolchevisme !

**z en maillot Van Schelle**

**au Bain Van Schelle**  
enez le midi chez « Van Schelle », rue Glacière, Ma-  
gne, Bruxelles. 24° de temp. d'eau, filtrée et régé-  
toutes les quatre heures Bain Van Schelle.

**mission Strang et l'opinion anglaise**

grands Anglais commencent à s'apercevoir qu'il n'est  
facile que cela de faire un redressement. Tant qu'il  
du moral et du financier, ce peuple est splendide.  
ons-nous son redressement de 1931, après la chute  
ialisme. Il s'est remis en selle avec une égale vigueur  
le 15 mars 1939, et cela pour deux motifs : d'abord  
qu'il pensait qu'on s'était moqué de lui, ensuite parce  
nt cru à la parole de l'Allemagne il s'était aperçu  
a tard que cette parole ne valait rien.

omme qui a toujours raison exerce un bien dangereux  
Depuis le 1er octobre 1938, M. Winston Churchill  
ce métier-là. Il a vu clair dans l'accord de Munich,  
précédé la majorité dans le vote de la conscription.  
le haut-parleur de la vérité. Il est le vengeur et le  
leur de torts, surtout quand il s'agit des Juifs oppri-  
Allemagne. Cette conduite l'a mené jusqu'aux pour-  
avec les Soviets.

out subit un cran d'arrêt, parce que les Soviets ne  
as des Anglais. Ce ne sont même pas des Européens.  
ang est parti pour Moscou, après le discours de  
Molotoff. Drôle de figure que ce Strang qui fut déjà  
eur en Tchéco-Slovaquie en juillet 1938 et qui fut  
e de toutes les concessions.

**vous aux Etats-Unis cette année ?**

Qu'à cela ne tienne ! Lisez donc le livre de G.-L.  
Y. « En Touriste aux Etats-Unis ». Pour 25 francs  
erez le voyage, délicieusement, dans un fauteuil !  
tendide volume de 320 pages, 100 photos. Toutes  
es. (Editions DEMAIN — Bruxelles.)

**La TAVERNE du PALACE**

Place Rogier, Bruxelles — Tél.: 17.64.18

SES PLATS DU JOUR COPIEUX ET DELICIEUX  
Tranchés et servis devant vous, de 12 à 14 FRANCS  
et toutes ses nombreuses spécialités

*Au thé et en soirée,*

**L'orchestre JEAN DUCHESNE**

ET L'ATTRACTION MONDIALE,

**LES GRAN MARIMBAS**

TYPIQUES DU SAN SALVADOR.

**La Russie et Londres**

M. Churchill et ses amis Grigg, Lloyd et autres hommes  
d'extrême-droite, sont de cette opinion que seuls des hom-  
mes comme eux, des grands seigneurs, peuvent traiter avec  
les Soviets sans danger pour l'Angleterre. Des travaillistes  
seraient vite entraînés à des compromissions électorales,  
comme des radicaux français. C'est pourquoi le rappro-  
chement russe n'est pas dangereux quand il est dirigé par  
Halifax-Chamberlain. On aurait mauvaise grâce, en effet,  
à traiter de démagogue le saint vicomte Halifax. S'il  
était catholique, il ferait si bien en cardinal, et ce serait  
même un cardinal loyal, dans le genre de son saint modèle  
Thomas More.

Les Churchill estiment que tout retard dans l'accord  
anglo-russe fait plaisir aux Allemands et que, par consé-  
quent l'accord est une chose bonne. Ils raisonnent même  
plus loin : ils estiment qu'il est dans l'intérêt de la Polo-  
gne de se rapprocher de la Russie, parce que c'est empêcher  
d'avance Moscou et Berlin de se réunir — le cauchemar  
de la Pologne. Donc, soyons gentils pour les Polonais, puis-  
qu'ils sont acquis à l'avance : mais soyons-le plus encore  
pour les Russes, parce qu'avec eux on n'est sûr de rien.

**POUR L'ÉTÉ**

C'est à la

**Ganterie**  
*Sandam Frères*

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les gants les plus jolis, les plus légers  
en tissus, sole, crochet et filet entièrement fait à la main.  
TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES.

**De quoi parle-t-on à Londres ?**

Les Polonais viennent de montrer qu'ils sont toujours  
des gaillards. Chez eux, les engagements affluent pour les  
bateaux torpilles. Car les marins de Pologne ont imaginé  
d'avance un exploit digne des aviateurs italiens de 1936.  
Ils sont décidés à lancer, tous moteurs allumés, des ba-  
teaux armés sur l'adversaire. C'est la mort pour tout le  
monde. Mais avec des hommes comme les Allemands d'au-  
jourd'hui, c'est le seul moyen d'argumenter et d'inspirer  
de sages réflexions.

On connaît l'armée polonaise. Elle ne se cache pas.  
L'armée russe, on n'en connaît presque plus rien. Mais des  
indications précieuses viennent d'arriver sur l'état des  
chemins de fer de l'U.R.S.S. Le total des voies ferrées de  
ce continent gigantesque, de la Pologne et de la mer Noire à  
Arkhangelsk et à Wladivostock, est inférieur à celui des  
chemins de fer allemands, et nettement inférieur au ré-  
seau français. Donc, voilà un point sur lequel la Russie  
nouvelle n'a pas changé depuis le temps des tsars. Quant  
à l'utilisation de ces rails, il paraît que la fameuse « épura-  
tion » a sévi dans le domaine du transport comme dans les  
autres, au point d'enrayer toute circulation dans certaines  
provinces.

Pour les routes, elles sont pareilles à elles-mêmes, ex-

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

cellentes pour la défensive, parce que toute offensive ennemie viendrait s'y embourber; nulles pour l'offensive, pour le même motif. Une mobilisation des huit millions d'hommes armés dont la Russie nouvelle se vante de pouvoir disposer, ne serait donc qu'une mobilisation défensive.

Devenez membre de L'ASCOT CLUB, 87, boul. Emile Jacquain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

### Le rapport Brauchitz

C'est de tout cela que l'on parle à Londres. Mais il y a aussi Tien-Tsin. Et il y a aussi la Palestine. Mauvaise et insoluble affaire que celle-là. Si anarchiques que soient les Arabes, il n'est pas moins nécessaire de pouvoir compter sur eux en cas de guerre. Rappelons-nous Lawrence.

Les Italiens, heureusement, se sont chargés poliment de se faire détester partout. L'invasion de l'Albanie a eu pour premier effet de nous rallier les Turcs, qui hésitaient encore. Elle a ajouté surtout à l'italophobie du monde arabe et même du monde grec, par conséquent du monde égyptien, qui est un composé des deux.

De curieux bruits nous viennent précisément de ce monde arabe d'Afrique du Nord. Il est certain que l'armée française du Maroc et d'Algérie a opéré un déménagement général, non pas vers la France, mais vers la Tunisie, face à la Lybie. L'aviation, en particulier, y a des effectifs massifs.

Cela veut dire qu'en cas d'une guerre générale, l'armée française tomberait d'abord sur l'Italie d'Afrique et sur l'Italie d'Europe. On sait aussi que le général von Brauchitz a rapporté de son voyage en Lybie une impression nettement défavorable. Ainsi, au cas d'une guerre avec l'Axe, l'Italie jouirait de cet agréable avantage de servir de champ de bataille à l'Allemagne contre la France.

Ce sera charmant... pour les Italiens.

## YOUNGER 253 SCOTCH ALE

### Les... demandes de l'axe

Un journal anglais, le *Sunday Dispatch*, a donné, dimanche dernier, une information qu'il dit tenir des meilleures sources et suivant laquelle Hitler, avant la fin de l'année, formulerait officiellement et solennellement les demandes de l'Axe. Ces ...demandes porteraient sur les points suivants :

- 1) Incorporation de Dantzig à l'Allemagne;
- 2) Renonciation de la Grande-Bretagne à tout intérêt politique et économique en Europe centrale et dans les Balkans, région qui deviendrait le « Lebensraum » de l'Allemagne;
- 3) Retour de Gibraltar à l'Espagne;
- 4) Modification au statut de Djibouti en faveur de l'Italie;
- 5) Changement dans l'administration du canal de Suez;
- 6) Etude des revendications coloniales de l'Allemagne.

Le danger, c'est que ces demandes paraissent à beaucoup de gens relativement modérées. Elles le seraient peut-être si l'on n'avait, hélas, la conviction, depuis Munich et ses suites, qu'elles seraient bientôt suivies de demandes nouvelles tout à fait inacceptables.

Auraient-elles le caractère d'un ultimatum?

Toujours d'après le *Sunday Dispatch*, elles seraient appuyées par des mesures militaires immédiates :

- 1) L'accomplissement à la fin du mois de juillet d'une semi-mobilisation « permanente »;
- 2) Un renforcement de la ligne Siegfried à l'Ouest;
- 3) Une concentration des troupes allemandes en Mora-

vie orientale et en Slovaquie et une amélioration des défenses allemandes en Slovaquie;

4) L'achèvement des lignes de défense le long de la frontière germano-polonaise.

### Au Bois de la Cambre

Où peut-on être mieux pour bien boire et bien manger qu'au Chalet des Rossignols, au Bois (Bruxelles) ?

### La tactique de Hitler

Simple information « de presse », mais très valable.

Dès lors, la tactique de Hitler se précise. Il s'agit pour lui de maintenir le monde dans un état de tension insupportable, de lui imposer la mobilisation permanente à laquelle il soumet ses peuples ainsi que ces malheureux liens attachés à son char par la politique de Mussolini. Il compte que les démocraties, soumises aux fluctuations de l'opinion, se laisseront les premières, mettront les premières et accepteront la *pax germanica*, c'est-à-dire la victoire.

C'est là probablement, c'est, nous l'espérons, un calcul. Dans l'actuelle guerre blanche, guerre d'usure idéologique qu'Hitler a imposée au monde, les puissances occidentales sont mieux armées que les totalitaires. Elles le sont grâce à leurs richesses acquises et aussi grâce à la faiblesse de leur régime politique; elles ne sont pas, et elles ne le seront pas, obligées d'aller de victoire en victoire. Le tout, pour elles, est d'accepter une discipline politique et sociale et de consentir aux restrictions indispensables. En France, malgré le dépit de quelques criaileries et de quelques intrigues parlementaires, il semble que ce soit chose faite. Le public s'est tout à fait ressaisi. En Angleterre, il y a eu trop de braves gens qui s'imaginent qu'on peut s'entendre avec le Führer en lui cédant, mais leur nombre diminue de jour en jour et les événements de Tien-Tsin au Japon ont montré au dernier des sujets de S. M. Britannique qu'il ne faut pas se laisser aller à une vie insouciance et confortable. L'Angleterre a commis de lourdes fautes; elle les paie, mais elle les paie avec un courage admirable sans lésiner.

AMILCAR-Hotchkiss 7 CV  
LA VOITURE QUE VOUS DEVEZ ESSAYER  
AGENCE : 8, avenue Livingstone. Tél. : 12.17.5

### Le discours de Goebbels

L'aimable docteur Goebbels a été faire un discours à Dantzig. Injures, menaces, grossièretés, affirmations toutes tuites avec le plus magnifique dédain de la vérité, bref, discours boche, style maison.

Un de nos lecteurs nous écrit que cette éloquence l'épate. Nous comprenons cela, mais pourquoi y fait-il attention? Quand un ministre totalitaire parle, qu'il tourne autour de sa T.S.F. Ils disent toujours la même chose et toujours, leurs menaces, leurs injures ôtent à ce qu'ils disent toute espèce d'importance. L'erreur de la presse française est de donner ces harangues presque *in extenso*. Au lieu de cela, ce discours de Goebbels, comme les dernières manifestations oratoires de Mussolini, cela vaut trois lignes.

Outillage et accessoires d'autos, "STANGOL"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Idéologie

« Surtout pas de croisade idéologique ! » A-t-on assez dit cela ces derniers jours? Les gouvernements démocratiques contre le communisme, qu'il y aurait à risquer le grand conflit pour défendre les sacrés principes et, revenant à la phraséologie révolutionnaire, de faire la guerre aux tyrans, uniquement pour ce que ce sont des tyrans!

Aujourd'hui la situation est retournée. Ce sont les

**BLEFS** RESTAUR. SPECIAL. SAISONNIERES  
Buffet froid. Porte de Namur, Ixelles.

... qui prêchent la croisade antidémocratique. C'est, au nom d'une idéologie nouvelle, l'idéologie totalitaire. Au lieu de l'étatisme national-socialiste ou fasciste, ce qui est, au même titre, les dictateurs sonnent le ralliement à toutes les nations antiparlementaires. Et cela leur permet de recruter des sympathisants chez leurs adversaires. La délinquance parlementaire n'est apparue qu'avec l'évidence, en effet, dans tous les pays démocratiques. L'avon vue de près aussi bien en France qu'en Belgique. Il n'y a pas bien longtemps que les assemblées offraient un spectacle d'impuissance, sans parler des scandales financiers, que l'œuvre d'un Mussolini, sinon celle d'Hitler, faisait envie à nombre de braves gens dégoûtés de leurs élus, de leurs partis, de leurs ministres. Se sont-elles réformées ?

... précisément, mais sous la pression des nécessités de la vie, elles se sont laissées mettre en sommeil. Félicitons-en, mais constatons que la France, par exemple, est à ce moment une dictature qui n'ose pas dire son nom. Évidemment... Voilà... Depuis qu'on voit à quel abominable régime policier, à quel étatisme forcené aboutissent les mesures qui osent dire leur nom, on recule épouvanté. On ne peut être bouché comme certains bourgeois conservateurs, on ne peut pas voir que fascisme ou nazisme, ou stalinisme, ne sont que des applications impitoyables d'un étatisme sans générosité et sans humanité. Les vrais marionnettes sont Hitler et Mussolini.

... rs, on se dit qu'il n'y a pas de bon régime politique, qu'il n'y en a que de plus ou moins mauvais et que le nôtre n'est pas encore un des moins mauvais. Idéologie pour idéologie, la majorité des Belges préfère celle qui tient compte de la Justice et de l'Humanité, grands mots dont on apprend à connaître les vertus que quand on voit des dictateurs vouloir les rayer du dictionnaire.

... re, il est de plus en plus clair que l'idéologie totalitaire ne fait que masquer un impérialisme forcené et une ambition immodérée pour le bien d'autrui.

**que l'on dit au Kasai...**

... vous avez soif, buvez... de l'eau ? ?  
... si vous avez soif et que vous êtes fin bec,  
... pour vous, rien de tel qu'une BERGENBIER.

**étrange histoire**

... ites causes, grands effets. Nous laissons à l'Europe centrale la responsabilité de cette histoire qui, paraît-il, a débuté à Bucarest et, d'après laquelle si, aux environs du 15 mars la Roumanie échappa à une des attaques brutales analogues à celle à laquelle succomba la Tchécoslovaquie, c'est grâce à un certain M. Schmidt, personnage qui paya de sa vie son heureuse intervention.

... es Roumains « bien informés », dit l'Europe nouvelle, ont décidé qu'il entrerait dans le plan du Führer d'asservir les pays en même temps que la Tchécoslovaquie, ou aussitôt après : projet qui semble confirmé par une autre note plus connue, celle des affiches en roumain placées par erreur en Bohême parmi les affiches en tchèque. Les troupes allemandes qui marchaient à travers la Roumanie, le 15 mars, devaient avancer jusqu'à la frontière roumaine. Un ultimatum, exigeant une réponse dans un délai de quelques heures, avait été transmis le 14 au représentant d'Allemagne à Bucarest, qui devait le remettre au gouvernement roumain le 17 au matin. On comptait à l'époque que le roi Carol capitulerait aussi promptement que le tsar et avant même que les diplomates anglais et français eussent donné l'alarme à Londres et à Paris.

... e Führer avait compté sans M. Schmidt. C'était un diplomate, employé comme auxiliaire ou chiffreur à la légation d'Autriche en Roumanie jusqu'à l'Anschluss. L'Autriche ayant disparu, M. Schmidt avait montré patte blanche et patte gommée et s'était fait recueillir, dans les

**TROIS MAGNIFIQUES VOYAGES EN AFRIQUE DU NORD**

ALGER LA BLANCHE : 9 jours ..... Fr. B. 1.245  
TUNIS LA MYSTERIEUSE : 9 jours ..... Fr. B. 1.305  
LE MAROC ET SES VILLES MOYENNA-GEUSES : 12 jours ..... Fr. B. 1.740

NOMBREUX DEPARTS.

Programmes détaillés, sur demande.

**WAGONS - LITS // COOK**

BRUXELLES: 17, Pl. de Brouckère; Résidence George VI, Av. Louise; Gds Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.

AGENCES DIRECTES A :

ANVERS — LIEGE — GAND — OSTENDE

mêmes fonctions modestes, à la légation d'Allemagne. Il attendait l'occasion de faire plus de mal aux nazis, en un seul jour, que Dollfuss et Schuschnigg pendant plusieurs années. L'occasion lui fut offerte quand il eut à déchiffrer le texte ultra-secret de l'ultimatum aux Roumains. Il comprit que le succès de la manœuvre combinée entre les nazis de Berlin et ceux de Bucarest dépendait de son caractère foudroyant.

La Vallée du Bocq conduit tout droit à « La Bonne Auberge », à Bauche (la route est libre). Ecrevisses; Truites du Bocq au bleu, aux amandes grillées, etc. — Tél. Yvoir 243. —

**Suite au précédent**

» Le 16 mars au soir, M. Schmidt, dit encore l'Europe nouvelle, s'arrangea pour qu'un certain nombre de diplomates et de journalistes étrangers eussent sous les yeux le texte de l'ultimatum.

» Le 17 au matin, plusieurs journaux de Londres annonçaient à mots plus ou moins couverts l'inquiétante nouvelle, tandis qu'on déchiffrait au Foreign Office un télégramme beaucoup plus explicite. Immédiatement interrogé, le ministre de Roumanie à Londres répondait de la meilleure foi du monde qu'il ne savait rien, et confirmait quelques heures plus tard que son gouvernement était dans le même état d'ignorance, — pour l'excellente raison qu'il n'avait pas en effet reçu l'ultimatum. Les cuisiniers nazis de Bucarest contemplaient en effet avec consternation, à la même heure, leur marmite renversée. L'effet de surprise était raté; le roi et ses ministres se concertaient fébrilement; les télégrammes volaient d'une capitale à l'autre; le parti roumain de la résistance avait le temps de chercher des appuis et de se ressaisir, tandis qu'à Londres s'esquissait déjà la politique des garanties et des pactes.

» Le 18 mars, M. Schmidt se suicidait dans son bureau. Le revolver lui avait été remis, assure-t-on, par une dame allemande fort connue à Bucarest, où elle vit confortablement aux frais de la Gestapo et passe pour être le principal agent de liaison entre les amis allemands de la Roumanie et les amis roumains de l'Allemagne.

**Victor Hugo**

Dès que Victor Hugo habita l'île, on vit un aubergiste-épiciériste servir à ses chalands le « Potage du poète », l'« Entrecôte du poète », etc... Jusqu'au jour où, voulant se débarrasser d'un saumâtre chocolat, il le baptisa pompeusement l'« Chocolat du poète ». Victor Hugo l'ayant goûté se fâcha tout rouge, et interdit à l'insulaire margoulin de vendre sous son égide de pareilles horreurs.

Le poète avait le goût assez fin, il revenait alors de Bruxelles, et c'est tout dire; notre pays a toujours produit des « châtteries » incomparables, à preuve, notre exquis Super-chocolat « Jacques », dont les gros bâtons à un franc font les délices de tous les gourmets.

## De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).  
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix.

### Le racisme

Sur le désir formellement exprimé par le pape Pie XI, l'Institut catholique de Paris organisa, au cours de l'année dernière, une série de conférences sur ce thème : *Racisme et christianisme*. Ces conférences prononcées par MM. Robert d'Harcourt, Yves de la Brière, Albert de Lapparent et Ernest Seillère viennent d'être réunies en un volume avec une préface de Mgr Baudrillard (Flammarion, édit.). Elles ont le mérite de poser la question avec une parfaite clarté et de montrer d'abord qu'il est impossible d'être à la fois catholique et raciste. On ne peut évidemment pas demander l'absolu même à un souverain pontife mais, de la lecture de ces conférences inspirées par Pie XI, on conclut que pour obéir à la doctrine formulée par son prédécesseur, Pie XII devrait excommunier Mussolini aussi bien que Hitler.

Aussi bien, ceux que le point de vue scientifique intéresse avant tout, trouveront-ils dans ce précieux recueil un remarquable article de M. de Lapparent qui montre que la doctrine raciste manque tout à fait de base scientifique. La race aryenne comme la race juive sont des mythes.

### Prolongez vos vacances en

déjeunant le midi, en maillot, au soleil (ou... à l'ombre) au Bain Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles. Eau chauffée temp. 24°, filtrée et régénérée toutes les quatre heures. Nagez en maillot Van Schelle.

### Morale totalitaire

On a raconté comment un certain général Milch avait pu conserver son grade en Allemagne, malgré son nom juif. Ce galant homme a tout simplement publié des lettres intimes prouvant que sa grand-mère avait été infidèle à son mari et qu'il n'était pas le petit-fils de son grand-père, mais d'un gigolo aryen.

Naturellement, l'Italie s'est mise à l'instar. On a pu lire dans les journaux fascistes qu'un nouveau projet de loi en faveur de la « défense de la race » contient l'étrange paragraphe suivant : « Le ministre de l'intérieur se réserve la faculté d'affirmer et de déclarer que n'appartiennent pas à la race juive ceux qui pourront trouver l'existence d'un état de fait différent de la teneur de leur état civil. » Autrement dit, prouvez que vous n'êtes pas le fils de votre père, et vous voilà pardonné !

Ainsi l'adultère, si sévèrement puni jusqu'à présent dans le pays de M. Mussolini, devient un tremplin commode pour mieux se débarrasser de ses origines gênantes.

C'est tellement fort qu'on a peine à le croire. Mais les journaux fascistes ne sont-ils pas infallibles?...

### Maintenant, au café,

un filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre à thé est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». A la toute prochaine occasion, spécifiez un thé FILTRE, c'est sain et réconfortant.

### Joyeux régime

Les Allemands parlent volontiers du travail dans la joie. Et des loisirs de l'ouvrier. Il paraît que les autorités du Reich ont une façon assez originale d'assurer des distractions aux classes laborieuses. Quelqu'un qui se dit bien renseigné nous assure que le programme des loisirs des ouvriers allemands peut s'établir comme suit: Lundi, la journée de

## PERGOLA HOTEL WAULSORT-SUR-MEUSE RESTAURANT CUISINE FAITE PAR LE PA

travail terminée, exercice de la brigade contre l'inceste provoqué par des attaques aériennes; mardi, exercices tir; mercredi, manœuvres de défense passive et épreuve des masques à gaz; jeudi, marche forcée avec équipement de campagne; vendredi, instruction théorique; samedi, organisation de meetings avec assistance obligatoire.

Jusqu'à présent, aucune obligation n'est prévue le dimanche.

### Betty Older's Club, aux Rossignols

Ce formidable Orchestre de Danse anime les thés et soirées (tous les jours) du « Chalet des Rossignols », au

### Pasquinade

Il est toujours bien difficile de savoir ce que pensent les peuples qui vivent sous des régimes policiers où la moindre parole imprudente peut vous mener en prison. Nous interrogeons des voyageurs qui nous disent : « En Italie, le monde est fasciste ». Nous connaissons aussi des Italiens et des résidents belges qui disent exactement le contraire. Toujours est-il que de véritables pasquinades courent de jour en jour sous le manteau dans le bon peuple de Rome. Voici une des dernières :

Un passant s'arrête, sur le Corso, devant un kiosque de journaux et demande la dernière édition du *Regime fascista*. Le marchand répond : « E terminato, — il n'y a plus. » Le passant s'éloigne, fait quelque pas sur le trottoir, et revient au kiosque : « Il *Regime fascista* ? » Le marchand, sans regarder son client, répète : « E terminato ».

Le passant monte jusqu'à la place de Venise, revient sur ses pas et demande pour la troisième fois : « Le *Regime fascista*, s'il vous plaît ? ». Mais cette fois le vendeur reconnaît et lui crie avec aigreur : « Je vous dis qu'il n'y a plus. » Alors le client : « Excusez-moi, mais c'est agréable de l'entendre dire ! »

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y serez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boige.

### Les Italiens de France et... l'encercllement

On sait que plusieurs centaines de milliers d'Italiens vivent en France alors que le nombre des membres de la colonie française en Italie (pays de plus en plus germanisé) est plutôt réduit. Cela déplaisait à Mussolini que les Italiens préférassent le sol et le ciel de France à celui du royaume que sa mégalomanie est en train de ruiner. La sommation qu'il fit à ses compatriotes de réintégrer leur terre natale. Or, on sait que les Italiens de France, sous les influences et les mouchardages dont ils sont entourés, furent loin d'obtempérer. Bien plus, ils se sont groupés en une « Union populaire italienne de France », forte de plusieurs centaines de milliers de membres et qui fait narguer (ô combien !) au matamoresque Duce.

Il n'y a que quelques jours, la section de Montauban de cette « Union » protestait à la fois de son dévouement à la France et contre l'encercllement dont leur belle patrie, l'Italie, est l'objet de la part de l'Allemagne.

Mussolini, bien entendu, est au courant de cet état de fait. En le lisant, quelle tête a-t-il faite ?

Pour vous, MESSIEURS,  
Pour vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES  
Pour vos CHEMISES DE SOIREE, de VILLE, de SPORT  
Pour vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS  
CEREMONIE...

Pour blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et votre BON GOUT.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.4  
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise, se tient à votre service.

enez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz  
20, place Sainte-Gudule.

s cinq

it à un dîner, quelque part à Paris. Un petit dîner  
: cinq ou six personnes, mais bien choisies, apparte-  
des milieux très différents. On parlait bien entendu  
quêtudes de l'heure présente.

ur moi, dit un ingénieur, j'ai confiance. J'ai confiance  
que j'ai confiance dans la France. Je ne vous aurais  
t ça en 1937. Il faut avoir appartenu au personnel  
usine pour savoir à quel point à ce moment-là nous  
uisé la catastrophe. La classe ouvrière en ce moment-  
aissait complètement gangrenée. On lui avait fait des  
sses insensées. Elle croyait que tout était possible.  
oyait aussi, à cause de l'exploitation maladroite par  
tis de droite de l'émeute du 6 février, que la Répu-  
était menacée. L'envie, la haine de classe étaient  
que l'on pouvait sérieusement craindre quelque chose  
ogue à la révolution russe. A ce moment, la Répu-  
n'a probablement été sauvée que par les gardes  
s qui sont un corps admirable, d'une discipline et  
esprit patriotique au dessus de tout éloge.

t Daladier? dit un des convives.

Daladier aussi est pour beaucoup dans le redresse-  
Il a su saisir le moment. Enfin, il y a Hitler.  
redressement, le véritable redressement date de l'alerte  
embre. A ce moment, les plus dangereux révolution-  
les durs, les communistes les plus mouscouteaux  
trouvé un brusque retournement. Ils se sont sentis  
es dans l'âme, comme ceux de 1914. Et cet état d'es-  
siste. Je connais peu les paysans, mais je puis vous  
er que les ouvriers français sont prêts à tout.

mais alors, la responsabilité de Léon Blum est écri-  
eut-être.

DENE. La bonne adresse, Pension ZOMERLUST,  
r. Tous conf. Cuisine bourg. abondante. Bains grat.

### Responsabilité de Léon Blum

ors un professeur d'opinion radicale et assez mêlé  
nde politique, intervint :

le cas de Léon Blum est étrange, dit-il. C'est un des  
es les plus intelligents du monde politique français.  
ture est des plus étendue. C'est, au reste, un homme  
ir et d'une sincérité indiscutable. Sa probité est inat-  
le et tous ceux qui l'ont approché, même ses adver-  
ont pour lui une vive sympathie. Et cependant, je  
omme vous qu'il a fait beaucoup de mal.

que, comme presque tous les intellectuels de grande  
il est impropre à l'action. Il manque du sens du  
et bien qu'il soit sincèrement patriote — il sait  
en que la France est le seul pays où des hommes de  
pèce puissent vivre et s'épanouir — il n'a pas le  
ançais. On l'a déjà dit, mais il faut le répéter parce  
est parfaitement exact : c'est un prophète d'Israël.  
e ses lointains ancêtres qui, à cause de leur soif de  
a, rendirent leur peuple ingouvernable et attirèrent  
les pires calamités, il sacrifierait tout à la justice  
te, à la justice éternelle. Le drame de son existence,  
ue quand il était au pouvoir, il s'aperçut brusque-  
que sa soif de justice menait son pays et son parti  
âmes. De là ses hésitations, cette espèce de paralysie  
saisit au moment des occupations d'usines.

le fait est, dit l'ingénieur, que le redressement fra-  
commencé au moment où il a quitté le pouvoir.

t cependant je suis convaincu qu'il serait parfaite-  
capable de se faire tuer dans une tranchée aussi bien  
r une barricade, car il ne manque pas de courage.  
i de rancunes.

ui n'a les siennes?

abonnements aux journaux et publications belges,  
is et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,  
du Persil, Bruxelles,

## A LOUER, 145 FRANCS PAR MOIS

Dans superbe Résidence moderne, petits appartements : spa-  
cieuse pièce avec grande loggia (vue sur grand jardin), petite  
cuisine avec garde-manger, évier, réchaud électr.; W. C. dans  
l'appartement; balatum; chauffage central; téléphone dans  
l'immeuble; salon d'attente pour visite.

### « Résidence Lumière »

4, rue Victor Reuter (angle rue de Douvres), ANDERLECHT  
à 12 minutes de la Bourse.

Trams: 22, 46, 46 barré, 56, 64, 76, A, S, Z, L, R, E, N, D, H.

### La dénatalité française

C'est évidemment un grave problème. La lapinocratie  
prêchée par les Etats totalitaires est un fléau : « Faites le  
plus d'enfants possible, s'écrient nos aimables dictateurs,  
afin que, n'ayant pas de quoi les nourrir, nous ayons un bon  
prétexte pour les envoyer se faire tuer à la frontière ». Mais  
la dénatalité est un autre danger. Une nation sans  
enfants finit par s'enfoncer dans la nuit et par mourir.  
Aussi la question démographique préoccupe-t-elle beaucoup  
les Français. C'est pourquoi *Carrefour*, la revue des aspira-  
tions françaises qu'inspire le comte de Paris, consacre  
son dernier numéro au problème de la natalité. Après un  
excellent article du comte de Paris lui-même, on peut y  
lire de remarquables études de MM. Paul Ballot, Henri  
Bunle, P. Depoid, Paul Hauray, le général Duffieux, Georges  
de la Garde, Alfred Sauvy, Gustave Bonvoisin, le profes-  
seur Briand, Louis Duval-Arnould, André Toulmon. Le pro-  
blème est ainsi exposé sous toutes ses faces et le remède  
étudié avec beaucoup de pertinence.

## L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

**33.35.97**

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — FLEURS MONDE ENTIER

### Que devient le Caudillo ?

L'Espagne est en tourment, mais on peut dire qu'elle  
l'est beaucoup moins qu'on n'eût pu le craindre à la veille  
de la victoire. La victoire du « Caudillo » a été beaucoup  
plus vite que ne le pensaient ses propres officiers au mois  
d'avril dernier. Toute résistance s'est effondrée quand on a  
su que Madrid tombait. Le fameux Miaja a décampé, comme  
tous ses amis, lui, l'infléchissable Miaja. L'autre général  
de rues, Lister, l'aventurier-type, est filé pour Oran. La dé-  
sertion des chefs n'a peut-être pas changé les sentiments de  
la population de Madrid, mais elle a changé leurs besoins.  
Les malheureux rouges se sont élancés avec des acclama-  
tions au devant des troupes de Franco, parce que vraiment  
c'était le parti le plus sûr.

Leur sentiment d'à présent est partagé. Ils regrettent  
l'échec de leur glorieuse entreprise révolutionnaire, et ils  
gardent la fierté des prouesses accomplies. Seulement, ils  
gardent l'amertume d'avoir accompli tout cela pour rien.  
Ce n'était pas la peine de fusiller tant de curés pour voir  
s'établir ensuite une domination victorieusement cléricale,  
avec des Phalangistes qui vont se faire bénir par le Pape  
à Rome.

### Le retour de Marius

Après avoir inauguré l'Exposition de Liège, Marius,  
« redescendu » vers la Canebière, ne tarit pas d'éloges sur  
les « gens » du Nord.

— Et là-haut, vous les voyez tous, les grands, les petits,  
les gros, les maigres, tous que je vous dis, en train de  
manger de formidables « billes » de chocolat ! Et quel cho-  
colat ! Tellement bon, tellement « ragoumichant » qu'on  
l'appelle du « Superchocolat ». Ah ! Bonne Mère ! Quand  
j'y pense ! Et Marius have encore en pensant aux exquis  
« Jacques » à Un franc qui font chez nous les délices de  
tous les gourmets.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

# NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65  
Chambres 2 pers.: sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

## « Cosas de Espana »

Sans doute, parmi les généraux de Franco il y avait des hommes de gauche, comme Yague et Quiapo de Llano, qui ne sont pas précisément des petites demoiselles à qui l'on coupe leur pain en tartines. Yague est un Marocain, du type « Batt' d'Aff' », qui n'aime pas les curés, mais qui considère la démocratie comme un « nid de crapules ». Il rappelle assez Augereau ou Lefèvre, les généraux jacobins et sacripants de Napoléon. Quant à Quiapo, ce vieux franc-maçon, jadis exilé par Primo de Rivera, et réfugié à Bruxelles, il triomphe et il est adoré, tout en obéissant au pouvoir autoritaire le plus catholique romain que l'on ait connu depuis les Apostoliques de jadis, et depuis Dollfus et Seipel en Autriche. Mais cela ne fait rien: la victoire arrange tout.

La victoire suffit aux généraux. La démobilisation n'atteint leurs troupes que très lentement, pour ne pas déconcerter le ravitaillement du pays. Les chemins de fer sont toujours quasi inexistantes, mais les routes sont toujours superbes. La police est aussi attentive, dans tout le pays, et les sauf-conduits aussi rigoureusement exigés. Le ravitaillement fut très difficile après la prise des deux grands centres de Madrid et Barcelone. Il va mieux maintenant.

Pour se consoler de tant de souffrances, on dévore du Français. Il faut quelqu'un que l'on puisse invectiver, après une grande épreuve humaine. L'Espagnol, comme après Napoléon, incrimine la France.

## La rénovation de Chaudfontaine

à 7 km. de l'Exposition de Liège, est remarquable !

Véritable coup de baguette magique ! Trois joyaux s'y trouvent déposés dans un écrin de verdure : la source thermale chaude d'ancienne et solide réputation, le nouveau et somptueux Casino-Kursaal, un chef-d'œuvre d'architecture moderne, et le luxueux et confortable Chaudfontaine Palace Hôtel.

N'allez pas à l'Exposition de l'Eau sans visiter Chaudfontaine rénové, centre thermal, touristique et artistique.

## « Arriba Espana »

Cela se comprend. Parmi les ennemis de Franco, il y avait aussi des Belges, mais ils ne comptent pas beaucoup; des Russes, mais ils sont trop loin, et on ne peut les atteindre; des Tchèques, mais ils sont vaincus eux-mêmes. Il reste les Mexicains, qui demeurent, comme les Chiliens, soumis à la férule des « Frontes populares ». Mais les Espagnols, s'ils fraternisent beaucoup avec les Américains du Sud, s'aperçoivent qu'entre les deux continents il y a tout de même l'Atlantique. Non, on ne pourra décidément injurier convenablement que les Français.

Il reste aussi les Anglais. Plus prudents que les Français, ils ont détesté le Caudillo beaucoup moins clairement pendant toute la guerre. Cependant, la victoire venue, ils lui ont envoyé un ambassadeur de beaucoup moindre classe que le maréchal Pétain, en quoi ils ont peut-être eu raison.

Comme politique intérieure, l'Espagne a le conflit entre requetes et phalangistes, qui n'est pas terminé. Enfin, tous les jours, on fusille, par-ci, par-là. L'état de siège continue. Quiapo de Llano, le vieux gendarme, est toujours heureux...

DE L'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (av. Louise)  
Tél. 48.19.36 — Membre Fleurop

CONGO FANNAGE PEAUX. — Tél. BELKA, Ch. de Gand, 114a, BR  
SPECIALISTE - REPTILES ET FOURRURE

## Un racisme méditerranéen

Il y a dans le racisme germanique une force élémentaire dont l'action sur les esprits simplistes maîtres est incontestable. Elle donne une base pseudotique à l'antisémitisme des imbéciles. « Pourquoi dit-on, ne lui opposerait-on pas un autre racisme ».

Nous recevons précisément une circulaire qui nous connaît la fondation d'un racisme méditerranéen.

— Alors quoi, se dit-on au premier abord, c'est le de Mussolini, l'autre pôle de l'axe? C'est l'instar?

Eh bien, pas du tout. Il faut savoir que, suivant de nouvelles théories, qu'un ethnographe belge, M. Paul Buysens a exposées dans un ouvrage remarquable: *Les Trois de l'Europe et du Monde*, la race méditerranéenne est des grandes races préhistoriques qui s'étend sur la France, la Belgique, la Suisse et seulement une partie de l'Allemagne. On lui oppose la race nordique qui occuperait les Pays-Bas, la Scandinavie, une partie de la France, de la Belgique, de l'Allemagne, ainsi que les pays scandinaves. Mais il y a une troisième grande race métisse, ayant laissé des traces principalement en Italie, dans l'Europe centrale et en Allemagne: la race dinarique. Or, celle-ci aura des antiques ancêtres des nègres qui auraient envahi l'Europe à l'époque dite « aurignacienne », c'est-à-dire au cours des âges quaternaires. Les Allemands, qui se croient aryens, disent les purs Aryens (lesquels ne sont pas une race descendante des grands dolycho-blonds, rangés par les nazis dans la catégorie des nègres). Il faut avouer que c'est drôle.

Nous ne demandons pas mieux que d'être englobés dans la race méditerranéenne, puisque c'est la race supérieure et de croire que la nation à laquelle commande M. Hitler est en majeure partie composée de dinariques, c'est d'une race métissée de négroïdes (le fait est que les dolycho-blonds, MM. Hitler et Goebbels laissent un désir), mais pour passionnante qu'elle soit — le livre de M. Paul Buysens est extrêmement intéressant — l'ethnologie nous paraît une science assez conjecturale.

Ceci dit, nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'on oppose un racisme méditerranéen au racisme germanique et au racisme mussolinien.

## Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variété que la nouvelle méthode de servir les thés « simple » THÉ FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

## Le Cabinet du Roi

En réalité, M. Louis Wodon qui fut le chef du cabinet du roi Albert et, au début du règne, celui de Léopold III, n'avait jamais été remplacé. Malgré tout son dévouement à la dynastie, le comte Capelle n'avait ni l'expérience, ni la discrète autorité de celui qui, durant des années fut le meilleur conseiller de la Couronne. Le Roi vient d'appeler à ce poste difficile, M. Louis Fredericq, gouverneur de la Flandre orientale.

Pouvons-nous nous permettre de dire qu'il ne s'agit pas de faire le meilleur choix? M. Louis Fredericq est un homme de bien, un homme de bien. Les « fransquillons » de Gand, à qui il est lié par de nombreux liens de famille, diront même qu'il est « flamingant », à-dire qu'il est de ceux qui depuis fort longtemps ont dit qu'il y avait beaucoup de choses justes dans les revendications flamingantes et que, dans la mesure du possible, on devait être satisfait au plus tôt. M. Fredericq « flamingant » parle parfaitement le français et n'a



**FRERES** Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa  
Place de Brouckère. - Tél. 17.71.18.

une manière ceux qui veulent éliminer du pays  
nement et la pratique de la langue française. C'est  
tout un patriote belge qui tient au maintien de  
nationale. Libéral par tradition de famille et par  
ce d'esprit, ce n'est rien moins qu'un homme de  
Ancien professeur de droit à l'Université de Gand,  
recteur, c'est à la fois un jurisconsulte et un uni-  
vre. Au gouvernement fort difficile de la Flandre  
le, il a montré qu'il était également un excellent  
strateur. Pas de meilleure préparation aux fonctions  
es qu'il vient d'accepter.

**congolais**

diamant est à toutes les pierres,  
qu'est la Bergenbier parmi les bières.»

**cession de M. Frédéricq**

donc vacant le gouvernement provincial de la Flan-  
mentale. On s'y habitue, à Gand, où cinq gouverneurs  
filé en une quinzaine d'années : le grand Maurice, le  
ux comte de Kerckove de Denterghem, le gros Wey-  
ténébreux Ingenbleeck et, finalement, le très modéré  
déricq, pro-recteur de l'« Alma Mater », et porteur  
om célèbre dans l'Ecole historique belge. Tous ces  
ars, sauf M. Weyler, mort prématurément, au soir  
honorable carrière, ont prospéré. M. Lippens a été  
re, sénateur influent et, rentré dans le rang, il est  
au rang de vedette internationale. M. de Kerckove  
représente auprès du roi d'Italie, après avoir bril-  
nt fait notre affaire chez Marianne. M. Ingenbleeck  
e-gouverneur de la Banque Nationale. Et M. Frédéric-  
omme choyé des dieux, Flamand compréhensif et  
sympathique à tous...

**VILLYS-OVERLAND**

29. RUE SIMONIS. 29. - TEL. : 37.02.80.

va succéder à l'éphémère gouverneur de la Flandre  
le? Un catholique? Hé! Hé! certains le désireraient,  
ls cherchent en vain l'homme qui conviendrait et  
s'imposer. Les illustrations sont assez rares, dit-on,  
e rayon-là. Ce n'est certes point une objection pé-  
re, puisqu'il s'agit, avant tout, de trouver un fonc-  
re éminent et qu'il est possible d'en découvrir dans  
trois grands partis, dussent deux de ceux-ci n'être  
l'accord.

eurs noms ont été mis en avant. C'est normal. La  
rature offre toujours un riche tableau pour les chas-  
n quête de gibier de cette haute espèce-là. Mais il n'y  
seulement les gens de robe. Et voici qu'on parle sans  
parler tout en en parlant d'un distingué fonction-  
de Bruxelles encore qu'originaire de la Flandre en  
n. Ce moins de quarante ans s'est signalé à l'atten-  
s milieux parlementaires et ministériels par de bou-  
nts projets de réforme administrative, en partie réa-  
ontre vents et marées. C'est, aujourd'hui, un homme  
x. Fort envié, aussi, et gênant... Sa réforme en a  
plus d'un, elle coûte quelques francs et beaucoup  
entes gens seraient particulièrement heureux —  
— qu'il prit le train de Gand. Qu'en pense M. Ca-

**UEZ REFRIGERATEUR**

A LA BOITE ELECTRIQUE  
Marché aux Herbes (Bourse). - Tél. : 11.25.20

**KEERBERGEN**

LES VACANCES APPROCHENT...

N'attendez pas. Assurez-vous vos chambres en vous  
mettant en rapport dès maintenant avec l'un des  
trois hôtels :

**LE SANS-SOUCI** Tél. RYMENAM 84  
**LES LIERRES** Tél. RYMENAM 32  
**LE BOIS FLEURI** Tél. RYMENAM 9

**Pension : 40 francs**

PASSEZ-Y EN ATTENDANT,  
D'AGREABLES ET REPOSANTS WEEK-END.

**En panne**

Au volant de la direction de l'auto parlementaire, M. Van  
Cauweiaert faisait du zèle et de la vitesse.

Dame, pour pouvoir travailler sous le parapluie des pou-  
voirs spéciaux, le gouvernement avait l'impérieux devoir  
de mettre au repos les gèneurs et les bavards du Parlement.

L'ex-mayeur d'Anvers, désireux de battre le record de  
celui qui est à la fois son prédécesseur et son successeur  
selon qu'il s'agisse du fauteuil présidentiel ou mayoral, al-  
lait bon train; il mettait les gaz, lâchait les freins, pres-  
sait l'accélérateur de vitesse.

Dame, n'avait-il pas promis à M. Pierlot d'achever la  
tâche législative en cours au début de la seconde quinzaine  
de juin? Et l'étape était longue à parcourir, semée d'obsta-  
cles, jalonnée de croisements et passages difficiles.

Et quel handicap dans la cargaison : dix budgets — non  
des moindres — quatre ou cinq projets de loi urgents, au-  
tant d'interpellations à grand orchestre.

Jusqu'aux deux tiers du parcours, cela n'allait vraiment  
pas trop mal. L'opposition « constructive » avait donné  
l'exemple de la sobriété dans ses interventions; les autres  
avaient forcément dû lui emboîter le pas et cette consigne  
de brièveté, de concision dans les discussions avait déjà  
manifesté ses effets dans l'allure et le ton des débats.

Mais les empêchements de tourner en rond et en vitesse at-  
tendaient le véhicule au passage à niveau, au beau milieu  
du railway dont on devait discuter le budget.

Ici, la tentation était trop forte. Tout un lot de députés  
amendementiers se jeta sur la route, l'engorgea, l'encom-  
bra. Et la Chambre connut à nouveau le spectacle grotesque  
des séances « sans désespérer » où l'examen d'un projet  
ou d'un budget prenait fin, aux petites heures, devant le  
président, littéralement liquéfié, le ministre compétent et  
le rapporteur assoupi et le personnel du Palais pareil à la  
domesticité du château de la « Belle au Bois dormant ».

Vous pensez que le budget de l'Agriculture, pareillement  
idone à l'électoratisme pour populations rurales fut étu-  
dié (?) et discuté de la même sorte.

De telle façon que l'embouteillage s'est fatalement pro-  
duit. La Chambre devait se séparer hier jeudi. La voilà re-  
partie pour une semaine, au moins, et l'on annonce de nou-  
velles interpellations qui ne raccourciront pas le parcours.

**Légendes**

Tout le monde sait que les légendes ont la vie dure.

La légende des feux-follets, du loup noir ou de la chienne  
blanche n'est plus qu'histoire de grand'mère.

Les tables parlantes, jongleries de médiums ou esprits  
frappeurs ont aussi tendance à disparaître.

De même, les légendes des fantômes errants et des maisons  
hantées ne trouvent plus créance qu'auprès des enfants.

Mais, une légende qui a encore cours... légal chez beau-  
coup, c'est que : « les chocolats Suchard sont plus chers  
que ceux de la concurrence ».

C'est une croyance qui fait évidemment bien rire les gens  
qui savent depuis longtemps qu'il n'en est rien et que, par  
exemple, les gros bâtons fourrés de Suchard ne coûtent  
qu'un franc, malgré leur qualité inégalable.

## Les Pastilles Ricqlès

Il y a la place dans votre sac comme dans votre gousset, pour un étui de Pastilles Ricqlès, la menthe forte qui reconforte. Élégamment présentées, les Pastilles Ricqlès parfument la bouche et procurent une fraîcheur exquise.

### L'autre atmosphère

Il y a à nouveau deux Blavier à la Chambre. Ils sont également avantageux dans leur prestance de doyen et de bon notaire villageois. Mais tandis que l'un, le Flamand, qui représente les catholiques de Saint-Trond, est mélancolique et quelque peu timide, l'autre, Wallon, élu socialiste dinantais, est coquin, réjouit et rondouillard. Après une éclipse de trois mois, le joyeux Wallon nous est revenu et il s'en est autorisé pour se déchaîner, comme un taureau, sur son concurrent local, le comte d'Aspremont-Lynden, parvenu à la gloire ministérielle.

Ce réquisitoire, passablement violent, s'il n'ébranla pas trop le ministre de l'Agriculture, n'en étonna pas moins les nouveaux députés qui n'ont vu les socialistes que sous l'aspect courtois, modéré et mesuré de l'« opposition constructive ».

Visiblement, M. Blavier n'était pas dans l'atmosphère.

Lors, M. Spaak, qui regardait son partenaire d'un oeil amusé, laissa tomber cette forte pensée : « Ma parole, il se croit dans l'opposition. »

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER  
POURQUOI ne PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

**HOTEL D'HONDT**

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux crevettes, Sole Paiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Melleurs crûs et vintages

DEPUIS 1840

Pension 50 francs

### L'allemand à la Chambre

Ainsi, l'on a entendu un discours allemand prononcé à la Chambre, celui de M. Frius (député catholique et bourgmestre de Saint-Vith) qui, malgré son nom romain, représente les cultivateurs des cantons rédimés.

Il plaide donc la cause de ses commettants en se servant de sa langue maternelle. Non pas au titre de manifestation irrédentiste, car son loyalisme belge n'est pas en cause, mais uniquement parce que l'allemand est sa langue maternelle.

Il suivait en cela l'exemple que lui donna M. Esser, bourgmestre d'Eupen, qui, au Sénat, s'exprimait dans l'idiome du Reich, sans que nul ne s'en offusquât, ni même s'en étonnât.

Tous deux font d'ailleurs usage de leur droit, l'allemand étant considéré, au vœu de notre Constitution, comme troisième langue du pays.

Mais si, au Sénat, l'orateur fut écouté avec déférence, à la Chambre, on l'entendit avec sympathie et tout le monde chercha l'occasion de l'applaudir.

Et ceci est significatif, témoin de notre conception tolérante de la liberté.

Si quelque attaché de légation germanique a pu, du haut de la tribune diplomatique, être témoin de cet incident, il en aura été éberlué.

C'est que, au lendemain du traité de Francfort, il y eut aussi des députés francophones au Reichstag. Mais ceux-là, élus de l'Alsace et de la Lorraine, étaient des protesta-

## Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle

taires. S'ils s'étaient servis du langage de Voltaire, il en eut eue. Et ils eussent probablement subi le sort de ce vieux lutteur social-démocrate Karl Liebknecht, relégué pendant deux ans dans une forteresse pour crime de « trahison » ayant consisté dans une courageuse protestation contre l'annexion des deux provinces que la victoire de la France a restituées à la France.

## Déetective A. GODDEFRO

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8. RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.0

### Sébastien Winandy

Un bien brave homme, que ce M. Sébastien Winandy vient inopinément de disparaître, après avoir siégé à la Chambre des Représentants depuis l'armistice, ce qui n'est déjà tout un temps.

Sébastien, car tout le monde l'appelait ainsi à cause de sa familière et souriante bonhomie, avait été élu durant la guerre, au titre de suppléant, flanquant le noble baron Davignon qui officiait au ministère des Affaires étrangères.

Le ministre étant mort pendant la guerre, Sébastien fut installé dès que le Parlement eut pu reprendre place, à la séance historique du retour du Roi.

Winandy était démocrate-chrétien, non seulement de ractère, mais aussi d'allure, modeste et simple.

Il avait des réparties très vives, mais celui qu'il criait de ses paroles était aussitôt désarmé par le sourire de l'enfant de ce joyeux gars de la Wallonie. Et puis, il était serviable et obligeant à souhait; aussi bien, se réjouissait-il quand, acceptant les fonctions un peu effacées de questeur, il put céder plus largement aux impulsions de son tempérament : rendre service, défendre les petits, aplâner les flûts, « arranger les bidons ».

Sébastien Winandy, depuis que les caprices de la politique lui avaient enlevé l'écharpe de bourgmestre de Dison, s'était trouvé, dans la gestion administrative de la Chambre, un emploi, généreux et désintéressé, de son temps et de ses aptitudes.

Son rêve, l'établissement d'un confortable et hospitalier restaurant à l'usage des parlementaires de province, eût été la veille de se réaliser. Sébastien ne l'aura pas vu. Et c'est un peu la faute à l'ingratitude politique qui, aux dernières élections, l'avait fait éliminer, lui, le petit bourgeois démocrate, au profit de seigneurs à partucule.

Quand, la semaine dernière, on le revit au Palais de la Nation, ses amis — et il les comptait par poignées — se servirent qu'un peu de mélancolie ombrageait ce visage toujours souriant. Il avait été touché. Mais nul ne pouvait prévoir que, d'un seul coup, la mort allait le faucher. Et fut, sur tous les bancs, une désolation sincère.

### La situation internationale actuelle

Amis lecteurs, quoi qu'il arrive,  
buvez toujours la délicieuse Bergenbier...  
C'est le seul moyen de garder le sourire...

### Une bonne traduction, d'abord

Les nationalistes flamands du Sénat sont des personnes qui attachent à la grammaire une importance capitale. Il suffit que des fonctionnaires d'un département ministériel fassent une faute grammaticale dans la traduction officielle d'un texte officiel, pour que ces messieurs reprennent, avec la dernière des énergies, un projet de loi ou de budget.

L'autre jour, on discutait à la Haute Assemblée le budget de la protection aérienne et de la défense passive. On s'imaginait que tous nos pères conscrits allaient voter le budget avec une légitime satisfaction. Mais l'on ne comptait sans les nationalistes flamands. Ceux-ci reco-

CHAMPAGNE  
**HEIDSIECK MONOPOLE**

**RIERI** 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES. DESSINS MODE. — SOIÉRIES. — TISSUS.

Il fallait protéger les populations civiles contre le des raids aériens, mais comment voter un budget certaines parties laissent à désirer au point de vue traduction? Les nationalistes flamands prétendirent traductions officielles constituent un véritable défi populations flamandes. Ces messieurs pensent-ils que oyens qui parlent le patois de Bruxelles, de Gand ou ges, sont capables de voir dans un texte ministériel ute de grammaire ou une erreur de traduction? Tout montre bien dans quel état d'esprit se trouvent nos tes, qui paraissent mûrs pour la cure de repos dans atorium. Comment ces nationalistes flamands peu- s attacher une telle importance à un texte incorrect qu'eux-mêmes, dans leurs discours, ne cessent d'em- des mots français, flamandisés avec désinvolture? personnages savent-ils que les Hollandais sourient de nière dont on parle le flamand dans nos assemblées tives? Il y a quelques années, un correspondant de l hollandais avait adressé à celui-ci le texte flamand u « Moniteur », d'un projet de loi qui pouvait pré- quelque intérêt pour nos voisins du Nord. Le cor- dant avait télégraphié, croyant bien faire, le texte nd. On lui fit remarquer que ce texte était plutôt réhensible et on demanda au correspondant d'adres- journal le texte français. Mais il ne faut pas songer étrer l'âme frontiste. Et au Sénat, plutôt que de an budget destiné à la protection des populations, ils oussent, pour protester contre une faute grammaticale.

**Gourmet sans chiqué** Prop. Jules Seegmuller  
Albert 1<sup>er</sup>, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers  
Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

**ministre chez les animaux reproducteurs**

Il a dit maintes fois : M. Charles-Albert d'Aspremont- n distingue péniblement un melon d'un concombre. est qu'un détail. L'important pour un ministre de ulture qui veut être respecté, c'est d'en imposer par ure bien plus que par ses connaissances techniques. égard, l'ex-président de la Fédération des Cercles est nistre parfait. Il fallait le voir, dimanche, au Heysel, n de remettre les récompenses aux heureux lauréats ours national du bétail reproducteur. C'était émou- ette maîtrise de soi, au milieu des mugissements des ux et des sourires narquois des compétences. ompétents, il y en avait des centaines et des cen- sur l'immense piste et sur les gradins. Tous, endi- és, venus des quatre coins du pays, et jugeant d'un nnaisseur les innombrables bêtes à cornes qu'un fon- re du ministère en chapeau melon (oui, M. le mi- me-lon) s'évertuait à aligner dans un ordre relatif. les braves quadrupèdes, insensibles à la musique dé- par un orchestre de circonstance, furent en place, émonie commença.

En d'abord, cela se fit en famille. Les autorités n'étaient pas arrivées. Et seul, nostalgique et impassible, le de Steenhault de Waerbeek les attendait à l'entrée re recouverte de belle terre jaune abondamment ar- par taureaux, veaux, vaches et toute la lyre. L'hono- président du Comité avait revêtu une jaquette de t arborait un amour de gilet couleur des prés. Plus ueux qu'un portier de cinéma suburbain, il mâchona moustache et ne regardait personne. Des paysans aient bien bas au passage et M. le baron leur répon- ar un coup de son tuyau de poêle.

**nouveauté pour votre correspondance**  
simple pression, l'enveloppe COLASEC est fermée, de lécher la colle. C'est pratique, hygiénique. Pour rrespondance impeccable, l'enveloppe COLASEC. Votre er vous fournira quelques échantillons gratuits.

**VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX**

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.



**On n'est pas des bœufs, on fait ce qu'on peut**

Enfin parut la cohorte ministérielle. Charles-Albert d'Aspremont-Lynden était en grand uniforme civil. Il faisait trop chaud pour enfiler l'habit à dorures et panaches et il s'était contenté d'une superbe jaquette. Celle du baron verdissait devant tant de splendeur 1939. Haut de forme, pantalon rayé, souliers vernis, gants beurre frais, canne en jonc et le sourire commercial aux lèvres, tel M. le comte apparut soudain face aux campagnards et aux bovidés. Pour un ministre, il avait vraiment l'air officiel. La « Brabançonne » le figea sur place, la « buse » en dehors, la main gauche à la couture réglementaire.

On ne cria pas « Vive le ministre ! », mais les mugissements s'élevèrent, innombrables et puissants, vers la voûte du Centenaire. Puis le cortège se mit en marche le long d'un sentier de fortune frayé par un « varlet » à travers la pittoresque géographie des bouses, des pissades et du reste. Ça sentait bon la campagne. Après quelques légers détours, on arriva au pied de la grande loge. On l'escalada des deux côtés à la fois et l'on s'installa devant les fauteuils réservés à la Famille Royale, qui ne viendrait pas. Tous les techniciens du département étaient présents, entourés des inévitables parlementaires spécialistes : M. Limage et son toupet de Mayol; M. Mullie, avec sa bonne tête de paysan de la ville, et M. Criqueillon, qui a toujours l'air de vouloir avaler une queue de vache.

Maintenant que tout le monde était là, la fête commença et M. le ministre se mit au travail. A chaque défilé de champion des taureaux ou des vaches, on l'apercevait hochant la tête d'un air entendu avec les compétences, distribuant des poignées de mains cordiales aux propriétaires qu'il décorait. La cérémonie dura deux heures. Et pendant deux heures, le noble comte prodigua à tous les trésors de sa satisfaction ministérielle, cependant que les galeries, abondamment pourvues de jeunes fermières, s'extasiaient de plus en plus haut devant les attributs puissants de ces bonnes bêtes défilant paisiblement devant leur chef.

**TELEFUNKEN**

SE VEND AUX MEILLEURES CONDITIONS  
28, RUE MARCHÉ AUX HERBES  
(BOURSE). Téléphone : 11.25.20.

## Hôtels modernes, formules modernes

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral Palace à Ostende, au centre de la digue (entièrement rénové, 120 chambres, 80 bains), le Westende Palace à Westende, à la digue (le plus luxueux du Littoral, 250 chambres, 150 bains), le Continental Osborne à La Panne (le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude de prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ces Hôtels sans supplément de prix de pension.

## Bruxelles-New-York

Des nouvelles toutes fraîches nous arrivent des Amériques. Le ministère des Colonies est en fête. M. de Vraichouvert, heureusement débarqué du « Normandie », a inauguré le Pavillon belge de l'Exposition aussi solennellement qu'il lui est possible. Tout le succès de prestige est allé à M. Maurice Lippens, qui fit une brillante conférence sur l'action de notre pays dans le continent africain. Tout le succès de curiosité est allé à M. de Vraichouvert qui apportait là-bas, avec son toupet, le dernier cri de la mode boerebondarde. Les Américains fêrus, par contraste, des particules du Vieux Monde ont beaucoup admiré que M. Lippens eût vraiment l'air d'un comte, bien que n'ayant pas la particule, et que M. de Vraichouvert, qui la possède, eût si peu l'air aristocratique. C'est là une des mille extravagances des Européens.

Notre distingué ministre des « Caulauniés » a présidé banquets sur banquets et il a volé de Washington à New York. Des Peaux-Rouges encadraient son cortège inaugural et il a ouvert, avec Mme Gevaert, le fameux bal du Diamant. M. de Vraichouvert est très féministe et il se faisait une fête d'honorer en chair et en os le défilé des plus magnifiques mannequins de la capitale américaine. Ce fut, d'ailleurs, un spectacle éblouissant. Impeccable dans son habit pressé de neuf, notre ministre d'exportation dans un boston de première qualité. N'ayant aucun goût pour les danses nègres inscrites sur son carnet, il s'abstint et fit tapisserie — la tapisserie flamande est fort prisée outre-Atlantique — jusqu'à l'heure du clou, celui-ci étant la remise, par Son Excellence, d'un diamant monstre à la plus jolie de ces dames...

Tout cela pendant qu'à Bruxelles, M. Pierlot se languit de lui en préparant la bataille des impôts. Avec appréhension, le Premier ministre attend la note finale qui mettra le point d'orgue à la fugue ministérielle. Car, il apparaît de plus en plus que M. Hubert Pierlot était catégoriquement hostile au voyage de M. de Vraichouvert. Mais l'homme de Louvain fit tant des pieds et des mains, il montra un tel toupet que le maître de la rue de la Loi dut bien céder. A contre-cœur et non sans d'amères réflexions semi-publiques :

— Qu'est-ce que ça va nous coûter cette expédition burlesque?... Sait-on jamais, avec De Vleeschauer!... Quand on lui accorde dix centimètres, il en prend cinquante...

## Un vrai conte de fée

A 7 km. de Liège, se trouve Chaudfontaine Rénové, coquet Village mosan.

Dans un écrin de verdure : la source chaude magique, le luxueux Palace Hôtel et le nouveau et somptueux Casino où, entre autres attractions, vous applaudirez toutes les vedettes internationales.

## Vers Tokio

Le gouvernement belge a donc écrit au Mikado pour lui demander son agrément à la nomination d'un nouvel ambassadeur, homme d'Etat, ancien ministre, et qui préfère l'habit doré d'ambassadeur à la dure et ingrate condition de député.

M. de Bassompierre vient de rentrer de Tokio, après un séjour de dix-huit ans, qui fut un succès. On eut quelque peine à lui trouver un successeur. M. Adrien Nieuwenhuyse, ex-ministre à Vienne, étant sans emploi, fut le premier pres-

## CHROMAGE

Réargenture — Nickelage tous objets  
V. Policier, 136, r. Coteaux, T. 151

senti. Il refusa, alléguant des motifs de santé, mais, en parce qu'il rêve de remplacer au Vatican M. de l'Esca Auussitôt, les regards du Département se portèrent tout sur le comte d'Ursel, ministre à Berne, sur le prince Croy, à Stockholm, sur le comte de Lalaing, à Budapest. Mais tous refusèrent, parce que les diplomates belges n'ont guère goût à l'Europe.

**DANGER AERIEN** Protégez vos greniers et les BOMBES INCENDIAIRES par le **DURISOL**  
158, Bd Ad Max Tél 17 71 50

## Une ambassade peu demandée

C'est que l'ambassadeur nouveau, en route pour Tokio, ne sait quand il y part, mais ignore totalement quand il reviendra. M. de Bassompierre y demeura dix-huit ans et ce fut un grand bien pour la Belgique. Mais aucun de ces Messieurs de la carrière, qui ont des rentes à défeindre contre le fisc, et des enfants qui grandissent, ne tient à demeurer dix-huit années à Tokio, ou même huit ans. Chacun des quatre que nous venons de citer a d'ailleurs une autre idée en tête: il se croit désigné pour l'ambassade de Londres, où la carrière du baron de Cartier touche à sa fin. Le baron de Cartier a été « prolongé » déjà. Les amateurs rôdent d'avance autour de son opulente succession.

Le plus drôle, c'est qu'à force de refuser Tokio, ils finiront pas Londres non plus, et pour finir, rien du tout. Tout permet de croire que M. de Cartier sera prolongé nouvelle fois.

L'ambassade de Tokio a pris une énorme importance comme celle de Berlin, pour le même motif, parce que les Japonais sont comme les Allemands des gens qui annulent beaucoup. Chaque morceau de Chine qu'ils enlèvent et en même temps quelque zone d'influence belge, missions, usines, chantiers, banque, qui tombent sous la coupe de l'ambassadeur à Tokio. Celui-ci est devenu pour l'étendue de la compétence, l'homme le plus important de la carrière après celui de Berlin.

**Le Détective DERIQUE** du Service Sûreté Européen  
59, avenue de Koelberg Bruxelles. — Téléph. : 26

## A l'Instruction Publique

Comme nous le disons dans notre « fond », M. de Bassompierre, avec les meilleures intentions du monde, s'entourait de flamingsants et de socialistes. Naturellement, cela ne tente pas tout le monde. Il a notamment donné une motion, comme nous l'avions annoncé, à l'ennemi n. l'autonomie communale et au maître des flamands par la contrainte, à M. Kuyppers (avec un K), régent.

Ainsi que les quotidiens l'ont raconté, il n'y aura dans les Cabinets de Ministres que quatre personnes. M. de Bassompierre s'attachera M. Langui, rédacteur au « Vooruit », instituteur et flamingsant notoire, M. Duesberg a dû solliciter l'agrément de M. Pierlot.

Ces deux Wallons ont été tout de suite d'accord pour leur satisfaction aux flamingsants et ceux-ci comptent représenter de plus dans l'aréopage qui entoure le ministre.

GOUTEZ LA BERGENBIER...  
DANS LE GOSIER, C'EST UN ZEPHYR...

## Suite au précédent

Le statut des Cabinets de Ministres vient d'être fixé par la proposition du Commissaire royal à la réforme administrative.

Les Cabinets se composeront dorénavant de quatre

**De Smet** **Votre Chemisier**  
37, RUE AU BEURRE

un chef de Cabinet, un secrétaire de Cabinet et attachés.

Le chef de Cabinet de l'Instruction publique est un obri-  
triste, le secrétaire du Cabinet est un ancien employé  
du Cour des Comptes.

Le résultat, c'est que M. Liégeois, directeur général de  
l'enseignement et universitaire distingué a été relégué au  
poste de subalterne d'attaché.

Comme les membres du Cabinet ne peuvent plus exercer  
leur activité administrative, M. Liégeois s'est empressé d'en-  
voyer sa démission.

Séquence imprévue et comique : il y a dans ce Cabi-  
net deux libéraux et deux socialistes, en tout trois fla-  
nants et un neutre (nous voulons être gentils).

Les catholiques qui forment la majorité dans l'équipe  
gouvernementale, ne sont plus représentés et il ne semble pas  
qu'ils soient disposés à supporter cette situation avec une  
bonne résignation.

Quelle la discorde au camp d'Agramant ?

**Louvois** **VOTRE BIJOUTIER.** 10 % rem.  
39, rue au Beurre, 39

**Métier délicat**

La désignation des rapporteurs des grands budgets donne  
lieu à d'ardentes compétitions que les exigences  
saintes de la tripartite ne parviennent pas toujours à  
satisfaire. Et M. Henri Carton (de Tournai) a été nommé,  
cette semaine, rapporteur des affaires étrangères.

Grand honneur et corvée délicate, en ces temps ex-gene-  
ral quand on a dans ses jambes un baron de Dorlodot,  
un homme et pointilleux, un Rolin, esclave du Pacte, et un  
grand nombre de commissaires férus des idées de M. Struye  
qui ne concordent pas exactement avec celles du sus-  
dit, pape et pontife de l'orthodoxe interprétation de  
l'article 16...

Henri Carton (de Tournai) a donc eu bien du souci à  
présenter seul son rapport. Il l'a lu mardi devant la Com-  
mission, au milieu de mouvements en sens divers. Puis,  
sa nervosité verbale disparue, l'âme sereine, ces mes-  
sieurs s'en allèrent déjeuner. On les attrapa au passage du  
couloir.

Romain Moyersoen descendait l'escalier :  
« Que pouvez-vous nous dire, Monsieur le baron ? »  
« Le baron se recueillit une fraction de seconde :  
« Excellent rapport... On n'a rien fait de mieux depuis  
les rapports de M. Paul Segers ! »

« Paul Segers ?.. Ah ! oui, l'ancien président de la Fédé-  
ration des Cercles, défenestré par la dissidence rexiste, le  
gant et infatigable porte-parole de la Droite... Il y eut  
un petit froid.

« En même temps, Henri Rolin gagnait la sortie ; on la lui barra,  
de l'esprit :

« Admirable rapport... Le triomphe du clair-obscur...  
« Le triomphateur apparaissait à son tour, aussitôt encer-  
clé par lui, modeste buveur de lait, se récriait :

« J'ai fait mon possible... Mettre tout le monde d'accord  
n'est pas une formule rigoureuse nationale, ce n'est jamais  
si simple... Je ne puis rien dire de plus.

« M. Cyrille Van Overbergh, le sage des sages... avait  
répondu :

« Admirable rapport... Pressez le citron, Messieurs !  
« Mais le citron s'en fut et la presse ne put le presser da-  
vantage.

**École**

Professeur. — Pourquoi ne faut-il jamais manquer  
de France ?

Elève. — Afin de pouvoir se laisser voler sans crainte,  
on est assuré à la Minerve de Belgique, 63-65, rue  
de la Ville, Bruxelles.

**BEAUMEUBLE** Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles,  
un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres.  
une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

**Laissons dormir les morts**

Cette manifestation wallonne de Waterloo est une réponse  
à la manifestation de Dixmude et à la célébration annuelle  
et spectaculaire de la bataille des Eperons d'Or. On com-  
prend que les Wallons soient exaspérés par les manifesta-  
tions antifrançaises, antiwallones et même antibelges de  
certains flamingants. La riposte était méritée et peut-être  
utile, mais au fond ces exploitations de certains faits his-  
toriques extrêmement complexes sont aussi déraisonnables  
les unes que les autres.

Il a été démontré cent fois que la bataille des Eperons  
d'Or, simple incident (fort glorieux pour les communiers  
flamands, d'ailleurs) des luttes sociales et dynastiques du  
Moyen-Age, n'avait nullement la signification d'une déli-  
vrance de la Belgique, laquelle n'existait pas encore, de la  
domination de la couronne de France laquelle n'existe plus.  
Quant à Waterloo, l'immense majorité des populations  
belges ne considèrent la bataille qu'en spectateurs inquiets  
et plus ou moins résignés. La défaite de Napoléon nous  
valut le régime hollandais contre lequel nous nous sommes  
révoltés en 1830, mais on peut soutenir que s'il eût été vic-  
torieux, la Belgique n'eût jamais existé.

Qu'en sait-on ? Il est probable que si l'Empereur l'avait  
emporté, la guerre aurait continué et que la France épuisée,  
divisée, lasse du coûteux grand homme, n'aurait pas pu  
résister à la coalition de toute l'Europe. La Belgique était  
une nécessité européenne et elle l'est toujours. Mais qu'y  
a-t-il de plus vain que les hypothèses sur ce qui aurait pu  
arriver si... Laissons donc les morts dormir en paix.  
Méfions-nous des interprétations historiques hasardées et  
quand nous visitons les champs de bataille qui foisonnent  
dans notre pays, faisons-le en spectateurs désintéressés.  
Contentons-nous d'y méditer sur les vicissitudes de l'his-  
toire et sur la folie des humains.

OSTENDE — l'HOTEL HELVETIA est ouvert.

Chambre et Petit Déjeuner.

Ouverture du Restaurant le 28 juin.

Plats au choix pour pensionnaires.

Prix très modérés.

Téléphone: 722.65.

**Uniformisons les uniformes**

Ainsi, M. Devèze, ministre de l'Intérieur, entend unifor-  
miser les uniformes des agents de police et des gardes-  
champêtres. De La Panne à Arlon, les agents seront vêtus  
et casqués de la même façon, les « champêtres » porteront  
des vêtements identiques.

Nous n'aurons plus, dans les Flandres, ces superbes gar-  
des-champêtres vert et rouge qui font la joie des étrangers  
et constituent un des attraits des bourgades balnéaires ?  
Les agents de police d'Anvers n'évoqueraient plus les Bobby  
londoniens et ceux de Namur les généraux sud-américains ?  
Est-ce possible ? Il paraît.

Ainsi jadis un prédécesseur de M. Devèze « uniformisa »  
les uniformes de nos pompiers et les vêtit uniformément de  
drap gros bleu, les coiffant de casques militaires. Ce mi-  
nistre sans entrailles abolit les rouges et les ors, les pana-  
ches, les plumets, les casques étincelants à cimier, à che-  
ville. Il interdit le port de tenues de hussards et de gréna-  
diers de l'Empire, en usage dans des communes wallonnes.

Avant lui, un Congrès de pompiers était une fête qui  
valait le déplacement. Il nous souvient en avoir vus en  
pantalon blanc, tunique rouge et shako emplumé !

Maintenant, ils sont mornes tristes et uniformes, sauf là



## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

où les administrations communales n'ont pas voulu se résigner... à Eupen, par exemple, où les « fuerwachten » ont conservé la tenue qu'ils portaient jadis et qui est encore celle de tous leurs collègues du Reich.

Aussi les pompiers d'Alsace étaient-ils, de 1871 à 1918, restés fidèles au casque de cuivre, aux épaulettes rouges et au pantalon à bande écarlate.

### Le mouvement du port d'Anvers

Comme départ ou terminus des navires, les voyageurs initiés adoptent en général le super Century-Hotel (av. de Keyzer), celui qui a compris vos besoins.

Comme Restaurant : pour l'élite les « Ambassadeurs » en le Century, pour les plus modestes (mais gourmets), la taverne Pélican et ses menus à fr. 12.50 — Century.

### Banquet et défilé de mannequins

Une grave conférence internationale vient de se réunir à Bruxelles. Dix pays y étaient représentés par deux cents délégués qui se sont occupés pendant près d'une semaine de la situation de l'industrie lainière dans le monde.

D'habitude, les congrès se terminent par un brillant banquet, mais la Fédération lainière internationale a trouvé mieux. Elle a convié les congressistes à un défilé de mannequins dont toutes les toilettes étaient de « pure laine ».

Les membres de la Fédération voulaient se rendre compte des prodiges que les grands couturiers peuvent réaliser avec la laine qu'ils fabriquent. Ce fut, paraît-il, charmant. Il y eut des sourires auxquels les congressistes ne furent pas insensibles. Il faisait, dans la salle de l'hôtel où avait lieu le défilé, une chaleur de tropiques. Les mannequins, vêtues de laine, eussent préféré ne porter qu'un simple et léger voile — de laine, bien entendu. Mais les organisateurs ne pouvaient tout prévoir, et ils ont présenté leurs excuses aux mannequins.

Il faut espérer que l'exemple donné par les grands industriels de la Fédération Lainière sera suivi par tous les organisateurs de banquet. Les marchands de papier habilleront les mannequins de papier, naturellement, les marchands de cuir exigeront que les mannequins soient en « maroquin », les fabricants de dentelles pareront les mannequins de point de Malines ou de Bruxelles, et ainsi de suite. Cela donnera un peu d'imprévu aux nombreuses conférences qui se tiennent de par le monde et aux banquets un attrait plus apprécié que celui des discours.

## POUR TOUTES VOS FETES

ASSUREZ-VOUS LE CONCOURS DU  
SERVICE D'AMPLIFICATION

# TELEFUNKEN

28, rue Marché aux Herbes (Bourse). — Tél.: 11.25.20

### La grande pitié du Théâtre de la Monnaie

Pour ne pas avoir émarginé au secours chômage, les artistes de la Monnaie, ou plutôt les ex-artistes de la Monnaie, car tous ont reçu leur congé, ont constitué une troupe qui, pendant la saison d'été, jouera l'opérette au théâtre des Galeries.

Après quoi, on verra. Au mois de septembre ou d'octobre, au plus tard, ils devront évacuer ce théâtre, rendu pour la saison d'hiver à sa destination normale et il n'est pas certain que la Monnaie rouvrira ses portes !

Notre Opéra a été jadis une des premières scènes de l'Europe, sa renommée était universelle. Avec Kufferath, il a connu la gloire, ses spectacles faisaient accourir les critiques et les amateurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande. Après la guerre, ce fut le déclin. Dans

## MEMLINC POUR SES DINERS Keerberberg

ses vins, ses week-end

ces dernières années, notre Monnaie était tombée au théâtre de sous-préfecture.

Nous n'essayerons pas d'établir les responsabilités, pourrait nous entraîner trop loin. A accuser sans doute le cinéma, les sports et la radio, mais certains vieux nés, depuis longtemps, ne reconnaissent plus leur Monnaie même plus le ballet de *Faust* !

## WILLYS-OVERLAND

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX EN BAISSÉ

### Pour le sauver

Ce qu'il faut, c'est sauver le Théâtre royal de la Monnaie. On ne peut pas en chambarder la direction, si besoin est. Il faut plus un sou en caisse, les recettes tendaient de plus en plus vers zéro, le déficit était installé à l'état permanent.

Ce n'est qu'une question de réorganisation et d'argent. On dépense des millions pour des œuvres beaucoup moins intéressantes et s'il faut trouver des fonds, sans parler encore dans la poche du contribuable, il n'y a pas à aller très loin. La taxe sur les appareils récepteurs de T.S.F., tout indiquée pour renflouer notre ex-grande scène théâtrale, L'I. N. R. touche bon an, mal an, quarante-deux millions et les gaspille. Le rapport lu à la tribune de la Chambre par M. Van Glabbeke nous a révélé un désordre ahurissant. Place Flagey, on jette l'argent par les portes fenêtres et il y a beaucoup de fenêtres ! Si au moins les émissions étaient au-dessus de l'honnête moyenne, elles sont lamentables et nous couvrent de ridicule.

Lorsque fut instauré, au profit d'abord exclusivement l'I. N. R., la taxe dite radiophonique, on escomptait qu'elle rapporterait une douzaine de millions l'an, somme jugée largement suffisante pour subvenir aux besoins de notre institut d'émission. Elle en rapporte quatre fois plus, vient encore d'en relever le montant.

En réduisant de quelques millions les « revenus » de l'I. N. R. la Monnaie est sauvée et les émissions de la radio belge n'en seront ni meilleures ni pires.

### Une fée est descendue sur la terre

Une fée s'est métamorphosée en princesse et vient descendre sur la terre pour nous apporter un peu de vie. Cette princesse, c'est Shirley Temple qui, pour dix ans, nous donne le plaisir de l'applaudir dans une fée qui n'a d'égale au cinéma que « Blanche-Neige ».

Dans un monde merveilleux, irréel, vous passerez l'Eldorado, avec « Petite Princesse », deux heures exquises de pleine émotion, dans une véritable symphonie de leurs.

Mlle Shirley Temple est devenue, pour petits et grands, une princesse de rêve.

### Soir d'émeute

En 1830, ce soir-là, dans la salle à manger de l'Hotel d'Hoogvorst, où la baronne dînait en compagnie de son mari et de l'ami de son fils, le baron Coppin, des patriotes et des bourgeois hèrent la seigneuriale demeure et supplièrent le baron de venir à l'hôtel de ville, comme délégué de la bourgeoisie et d'y faire partie du Gouvernement Provisoire, lequel chargerait des affaires, aussi longtemps que la révolution ne serait pas terminée.

La baronne y consent à la condition que son fils fera rien sans prendre l'avis de son ami, le baron Coppin. Entouré de gens armés de piques et de fusils de chasse, le petit groupe arrive à la Grand'Place, est entraîné par l'enthousiasme populaire : on somme le baron Vandendend d'Hoogvorst de prendre en main la garde bourgeoise.

**ARROSAGE** extra, 12 fr. le m. placem. compris. Herzet, 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

on répond qu'il ne peut rien accepter sans l'assen- du baron Coppin.

u'à cela ne tienne ! dit une voix dans la foule, que en fasse partie, lui aussi, du Gouvernement Pro-

comment le baron Coppin, en allant dîner chez la e d'Hoogvorst qui le chargea de chaperonner son tra dans l'histoire avec le sourire, dans le grand e des tambours et des cloches affolées, dans le rouge es torches que le vent de la Révolution échevèle.

comment l'hôtel d'Hoogvorst et ses occupants y ent avec lui !

**Hotel n° 1 du littoral...**

**MAYFAIR** » (av. du Littoral. vue sur mer), Knocke- propose sa pension de 1er ordre à partir de 45 fr. impeccable, un service qui devancera vos désirs, une e saine et abondante; un mobilier de bon ton, de its, bains, garage, etc. Mayfair...

**le noblesse...**

nd on voit le peu de cas que font les propriétaires idents-locataires de leurs immeubles historiques, on 'étonner de l'insistance qu'ils mettent à prier l'Etat. occuper de l'entretien de ces immeubles.

aron d'Hoogvorst — arrière petit-fils du susdit géné- l, au moment le plus critique de la révolution de allia les patriotes bourgeois et organisa une résis- effective à l'attaque hollandaise — a protesté, récem- contre « l'inertie et le manque de sens national du nement » en matière de conservation de souvenirs ques.

t bien vrai que cet immeuble patricien a ses mérites ectoraux, qu'il marque un moment de l'évolution, s, de l'art du bâtiment, et qu'une plaque apposée s murs a fixé sa part dans l'histoire de la cité. Mais 'faudrait rien exagérer, et la sollicitude des pou- blics peut être attirée vers des objets d'un intérêt direct et plus palpitant.

Jonction a fait disparaître par douzaines des mai- bourgeoises d'un intérêt au moins égal à celui que e cet hôtel.

**OPY ?? YES-YES, JUST HAD A BERGENBIER... AFRICA, IN BELGIUM, EVERYWHERE NOW JUST A BERGENBIER...**

**vieux négoce**

Meil hôtel des d'Hoogvorst, rue Fossé-aux-Loups, est , depuis des années et des années, par une firme eciatale qui veut tout ignorer des agencements du erce moderne, ce qui, hâtons-nous de le dire, ne l'em- nullement de se maintenir et de prospérer. C'est maison de tout repos, une de celles dont la Concur- se détourne parce qu'elle sait, la Concurrence, qu'elle sserait les dents. Telle quelle, cette maison perpétue ntre même de Bruxelles vivant, les traditions du né- « hoeigewicht » — vous savez, ce signe de numéra- ui servait, au charbonnier ancestral et au marchand ques de 1750, lorsqu'ils pesaient ou emmagasinaient la andise dans leurs hangars, le long des vieux canaux ois.

y a pas bien longtemps que le téléphone y est installé. à l'ampoule électrique, nous croyons bien qu'elle s trouvé grâce encore aujourd'hui devant l'Esprit de e qui lui fut, dans tous les cas, hostile pendant des : quelques becs Auer, en hiver, quand la nuit jette ndres dans les fenêtres du vieil immeuble, éclairent ment les longs couloirs et les vastes salons transfor- n dépôts de toile et en bureaux.

est plus méfiant encore à l'égard du feu. Pas de age central, vous pensez ! Quelques poêles, ça et là,



encapuchonnés de tôles protectrices, dispensent leur calo- rique dans les bureaux et cabinets des chefs de service; quant au personnel des employés, eh bien ! quand il fait trop froid ou qu'on commence à ne plus voir très clair, il s'en va, le personnel des employés, les uns avec leur femme et les autres tout seuls, comme dans la chanson : jamais on n'a songé à le réprimander pour avoir pris aussi délibérément et avec autant de raison souci de sa santé.

Ça n'empêche pas le vieux moteur de tourner. Ainsi le père de famille, le dimanche, promène sa nichée au bois de la Cambre, dans une de ces indestructibles Renault d'avant la guerre qui font honneur à la construction française, au traditionalisme de la race et à la résistance des matériaux.

**On peut, à la rigueur,**

se contenter d'un bandage à ressort et à pelotes si on est atteint de HERNIES; mais il est infiniment préférable, pour avoir SECURITE et CONFORT, de porter le nouveau NEO-BARRERE, seul bandage souple, léger, plastique, lavable, contenant SANS PELOTES NI RESSORT toutes les hernies, aussi volumineuses qu'elles soient. Essais, brochures gratuits. J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles.

**L'état des lieux**

Il est plutôt moche.

Propreté irréprochable, vous pensez : de la toile pur fil, du linge damassé, tout ce blanc argent glacé... Mais les plafonds sont fissurés et les panneaux squameux. La cire a cessé d'oindre les parquets de chêne et les châssis de fenêtres menacent de se disjoindre. Pourtant la salle de bal, qui prend tout le premier étage de l'aile droite, a conservé des peintures murales et un décor en carton pâte qui pourraient, semble-t-il, être restaurés. L'escalier d'honneur n'est plus d'honneur que de nom. Morcelé, dénivélé, décapé, utilisé suivant les besoins de la manutention et du magasinage, son agencement primitif disparaît derrière des cloisons. Occupant le centre du bâtiment, il devait, cependant avoir grande allure avec les étages des deux ailes et l'entrée directe par la cour seigneuriale.

La Commission royale des Monuments et des Sites et le Comité d'Etudes du Vieux Bruxelles ont entrepris des démarches pour que soit maintenu et restauré cet hôtel de famille, dernier spécimen, en notre ville, de l'architecture de la première moitié du XVIII<sup>me</sup> siècle. Mais les pouvoirs publics, distraits par les travaux de la Jonction, l'entre- prise la plus saugrenue du XX<sup>me</sup> siècle, ne paraissent pas prêter grande attention aux protestations, d'ailleurs modé- rées, de ces organismes. D'autant qu'on propose de trans- former le vieil immeuble en musée postal — et qu'un musée postal, ça n'est tout de même pas très excitant.

**Juin au Rouge-Cloître**

C'est le moment ou jamais d'aller voir ce qui se passe au charmant établissement — parfaitement géré — qu'est l'Ab- baye du Rouge-Cloître, peinte en BLANC, à Auderghem- Forêt. Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent. On respire le beau printemps. On y est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de Tante Félicie et son extra Café-Kramiek, et tout et tout. Abbaye du Rouge-Cloître. Tél. 33.11.43. Trams 31, 35, 40, 45. Propriétaire : Mme Vve Dupret-Perrard.

## Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

### Pour trouver de l'argent

Pour réaliser les fonds nécessaires à l'entreprise de restauration, signalons un procédé qui nous est personnel et que nous soumettons en passant à l'attention de M. Gutt pour l'établissement des nouveaux impôts dont il cherche l'assiette (profonde). On l'obtient en appliquant un des procédés de la Loterie Coloniale, « mutatis mutandis ». Suivant l'objet qui doit disposer des fonds ainsi récoltés, le « mot de passe » change. Ainsi, pour rassembler les quibus nécessaires au palais d'Hoogvorst, par exemple, le Fisc lancerait une circulaire invitant certaines catégories de Belges à lui apporter leur argent, invitation sur laquelle se profileraient les ombres puissamment persuasives de l'huissier et du gendarme...

Tous ceux dont le nom de famille se termine par un « t » seraient invités à verser 5 francs à M. le receveur des contributions de leur localité; tous ceux dont le nom se termine par « st », 10 francs. Tous ceux qui... « rst », 20 francs. Et progressivement.

Enfin, auraient le droit de verser un million, tous ceux dont le patronymique est formé des lettres « d'H-o-o-g-v-o-r-s-t »...

## MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

### La réforme des sociétés anonymes

Le gouvernement, on le sait, a, récemment, déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi réformant la législation sur les sociétés anonymes.

Ce projet est plein de bonnes idées, nous dit, à ce propos, quelqu'un « du bâtiment » et son adoption viendra, semble-t-il, compléter utilement la réglementation des banques.

A-t-on assez crié « haro ! » sur cette réglementation, en dénonçant, notamment, le déni de justice constitué par l'interdiction, pour les administrateurs et directeurs des banques, de collectionner des mandats « confortables » dans d'autres sociétés; l'utopie d'une action efficace des réviseurs, « fatalement sous la coupe des établissements qui les rémunèrent »; le non sens, l'entrave économique de la création d'une commission bancaire...

Actuellement encore, une vigoureuse campagne est menée contre cette dernière, mais, si imparfaite qu'elle soit, la commission bancaire est tout de même un organisme régulateur et ses contrôles ou, plus exactement, les mesures édictées par elle pour que la situation des banques reste saine, pour que leurs bilans soient clairs et pour que les déposants puissent avoir confiance, sont loin d'être toutes mauvaises. Les réviseurs exercent leurs fonctions très scrupuleusement, paraît-il, dans la conscience, du reste, de leur responsabilité personnelle, ne permettant guère d'accommodement avec des fantaisies qui pourraient imaginer les établissements chez lesquels ils officient. Et les dirigeants de ceux-ci ne pouvant plus être que de simples actionnaires dans d'autres sociétés, ni même contracter des engagements personnels chez leur banque, beaucoup de ces petites combinaisons qui firent, naguère, tant de tort à nos organismes de crédit se trouvent actuellement devenues pratiquement impossibles.

### L'avant-saison à Knocke-Zoute au « Mayfair »

Les Belges raffinés fréquentent de préférence le « Mayfair » (avenue du Littoral, vue sur mer, Knocke-Zoute), car cet établissement select est intime, bien aménagé et possède un des bons restaurants du littoral. — Mayfair...

## ALFRED

POUR DES BAS SOLIDES  
POUR DES BAS ELEGANTS

39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qual.

### La responsabilité des administrateurs et commissaires

« Certes, reprend notre interlocuteur, la commission caire est loin d'être parfaite. Mais, au lieu de la supprimer il faudrait lui conférer le moyen d'être parfois plus efficace dans son rôle. Elle pourrait, alors, ne plus être nuyée, comme elle l'est actuellement, avec un cas tel celui de la « Banque des Céréales », qui vient de déposer son bilan, à Anvers, parce que trop engagée vis-à-vis de son seul très gros débiteur (sans que, nous dit-on, le révélateur pût provoquer un redressement de cette situation de fait et sans que la commission bancaire pût prendre, du moins rapidement, la seule sanction possible : une radiation de la liste des banques agréées par elle, ce qui rendrait « de facto » impossible l'activité de l'établissement ainsi exclu (manué).

» Pour le surplus, il y a belle lurette qu'il est clair que tout individu de bonne foi qu'il faut, dans les sociétés anonymes, instaurer la responsabilité civile des administrateurs et la responsabilité pénale des commissaires.

» C'est vers quoi tend le nouveau projet de loi. Il est trop aisé, vraiment, d'encaisser de plantureux tantièmes dans des sociétés les plus diverses, sans y être engagé pour un centime, souvent (le gage des mandats étant constitué par les sociétés elles-mêmes), et en se réservant de décliner toute responsabilité, en même temps que toute compétence dans le cas d'une mauvaise tournure des affaires : « Je n'ai rien à voir là-dedans... Je ne suis pas technicien ! » J'ignorais tout de l'exploitation des mines de ruftab » ou du forage des trous dans le gruyère... J'étais administrateur, voilà tout ! »

» A l'avenir, la rémunération des administrateurs et à tout le moins, fonction des bénéfices nets et la présentation des bilans sera soumise à des règles similaires à celles déjà en vigueur pour les banques. La compétence des commissaires, dont un au moins devra être agréé par l'organisme à caractère public, dans le genre de la commission bancaire, sera étendue et leur indépendance sera garantie comme celle des réviseurs de banque.

» Les augmentations de capital et les émissions d'obligations seront réglementées, des sanctions — à la vérité assez mal définies et laissées à l'appréciation des tribunaux — seront applicables aux administrateurs et commissaires commettant des irrégularités ou des fautes lourdes, directement ou indirectement, volontairement ou par impéritie, et l'action sociale contre les mandataires sociaux pourra être tentée même par une minorité d'actionnaires, voire par le porteur d'un seul titre.

» Gageons que cela suffira pour que pas mal d'administrateurs, parfaitement incapables d'administrer quoi que ce soit, se démettent en hâte de leurs fonctions...

## KASAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, Stassart, à la Porte de Namur. Tous les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orchestre Tzigane et diverses attractions, dont Mademoiselle Tarakanova qui vient de faire sa rentrée. - Ouvert tout le week-end.

### Si la loi avait un effet rétroactif

» Dommage seulement que la loi ne puisse avoir une certaine rétroactivité. On assisterait à des scènes amusantes... et édifiantes.

» S' imagine-t-on, par exemple, des actionnaires de S.N.C.F.B. (il y en a quelques-uns) intentant une action contre leurs administrateurs, en se basant sur un paragraphe de la loi prescrivant qu'ils sont punissables s'ils n'ont pas fait les « diligences raisonnables pour s'assurer de la sincérité des bilans » ?

» Dieu nous garde de rien insinuer, ni de préjuger l'admission d'une pareille action. Mais, tout de même, il

, av. de Tervueren Petit hôtel à vendre à tte offre acceptab.

mis de se demander, au moment, précisément, où la N. C. F. B. voudrait faire endosser à l'Etat la charge des pensions (supérieures à celles servies par l'Etat lui-même!), s'il ne serait pas bon de connaître les « diligentes et raisonnables » faites par les susdits administrateurs, qu'ils acceptèrent leur mandat et... les avantages y échés.

A cette époque, c'est-à-dire lorsque la S. N. C. F. B. fut créée pour les besoins de la cause, les chemins de fer étaient bénéfiques. C'était parfait et magnifique. Seulement, les administrateurs, avant d'accepter d'« administrer » une entreprise aussi importante et aussi complexe que la S. N. C. F. B., se demanda s'il avait vraiment quelque compétence? Et lequel d'entre eux, après examen de la situation financière, fit observer qu'il n'y avait pas de caisse autonome pour les pensions, pas de fonds de renouvellement du matériel, en un mot rien de tout ce que les plus élémentaires principes comptables exigeaient, pour la raison bien simple qu'auparavant, l'Etat se bornait à porter les dépenses à son budget et à prendre les recettes en bénéfice? Lequel d'entre eux, enfin, s'inquiéta du personnel chorique dont la S. N. C. F. B. héritait de l'Etat?

On pourrait citer d'autres exemples. Mais à quoi bon? Ce loi n'aura pas d'effet rétroactif et ce sera déjà bien beau que le sort ses effets pour l'avenir, en laissant tomber dans l'oubli les erreurs et les fautes du passé... »

**IA-ORA** lemon, orange et grape-fruit Squash et lime Juice.

petite quantité dans un verre d'eau minérale: *délicieux et rafraichissant!* — Garanti pur fruit et sucre. En vente dans toutes les bonnes épiceries et dans les succursales

pour le gros :  
rue Jennart, tél. 26.03.63

**OSBORNE HOUSE**

**souvenir d'Henri Evenepoel**

es morts vont vite... Il y a cependant des amis qui oublient pas. Le charmant artiste et le délicat critique est Lucien Jottrand a eu l'heureuse idée de former un comité qui réunit les fonds nécessaires à l'érection d'un mémorial destiné à perpétuer la mémoire du peintre Henri Evenepoel qui mourut à vingt-sept ans, il y a quarante années.

Henri Evenepoel a sa place dans nos musées et, bien que mort prématurée l'ait empêché de donner toute sa mesure, il n'en est pas moins une des gloires les plus solides de l'école belge de la fin du XIXe siècle. C'est un maître exemple de qui on reviendra.

Henri Evenepoel, nous écrivait Lucien Jottrand en annonçant la manifestation dont il a pris l'initiative, ne chercha jamais à se montrer original mais bien à l'être. L'expression de ses idées personnelles traduites avec conviction et loyauté, commandées l'une et l'autre par la sincérité absolue. Avant tout, il se voulait nantir de la science qu'implique le métier de peintre. Il voulait posséder une parfaite technique pour interpréter librement que la nature suggérait à son imagination. Aucun souci d'écrit, pas d'autre ambition que celle d'égaliser les autres, qu'il, admirait, les étudier dans leurs œuvres, se délectant de ce qui les animait, s'efforçant de les bien comprendre et pour cela copiant leurs ouvrages parce qu'il aimait, avec raison, que ce n'est que les outils aux doigts qu'on se familiarise avec d'utiles procédés, se réservant à tirer parti sur un mode nouveau.»

On ne saurait mieux dire. La puissante originalité d'Evenepoel venait de ce qu'il ne l'avait pas cherchée. C'est ce qui fait la haute portée de son exemple et la haute signification du mémorial qui lui sera élevé.

**WILLYS-OVERLAND**

voiture américaine des 10 litres aux 100 kilomètres.



**LA JUSTICE AFFIRME**

que BERNE, charmante capitale Suisse, datant de 8 siècles, une des plus belles cités d'Europe, est un incomparable centre d'excursions. Lors de votre prochain voyage en Suisse, visitez tout d'abord **BERNE**

**Semaines de Festivals de Berne du 1<sup>er</sup> juillet au 20 août 1939**

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS: Dans toutes les Agences de Voyages à

**Suisse Office de Tourisme**

75, rue Royale, Bruxelles et Syndicat d'Initiative, Berne

**Un drame dans le monde**

Ce peintre renommé mariait une de ses filles. Il y avait foule, car la maison est cossue et accueillante. Musique, champagne, petits fours.

Un invité attirait l'attention entre tous. Il portait l'habit comme tout le monde et des lunettes comme des phares d'auto. Il parlait haut et ferme; et il avait déposé au vestiaire un sombrero hérité de feu Emile Vandervelde. On eût dit M. Sarraut rajeuni de trente ans.

Que se passa-t-il au juste? Nul ne le sait. Mais, à un moment donné, à trois mètres du buffet, il y eut un vacarme épouvantable et l'homme au sombrero chaloupa vers la sortie, encadré par deux costauds, membres de la famille. Des bribes de phrases trouèrent l'air :

— Qu'est-ce que vous f... ici!.. Spèce de parlementaire mal embouché... Allez faire du prosélytisme collectiviste sur le trottoir...

Mais le trottoir ne vit point la déconvenue du député carolorégien. On arrangea les choses et il put continuer de boire et de manger, mais non de pérorer.

**POUR UNE CORRESPONDANCE IMPECCABLE**

utilisez l'enveloppe moderne COLASEC, qui se ferme sur simple pression, inutile de mouiller la colle. C'est pratique, hygiénique, élégant. Demandez quelques échantillons gratuits à votre papetier.

**...Sous-marins !**

On connaît la définition du canon : « C'est un trou avec du bronze autour ». Un sous-marin, c'est également un trou, avec des machines autour.

Les catastrophes qui viennent d'endeuiller la marine américaine, la marine anglaise et la marine française, nous ont remis en mémoire la visite d'un submersible, faite il y a quelques années.

C'était un bâtiment de guerre français, de moyen tonnage et non point un navire de grande croisière comme le *Phénix* « perdu corps et biens ». Sous la conduite d'un « maître », nous avons pénétré dans le ventre de la bête, par l'unique ouverture, d'entrée et de sortie, le kiosque et, sous le dur éclairage électrique, nous avons parcouru les quelques dizaines de mètres qui constituaient « l'espace vital » de l'état-major et de l'équipage.

Tout était d'une propreté méticuleuse, cela sentait l'huile et l'essence. On ne voyait que des manettes, des manomètres, des cadrans, des volants, des manivelles, des fils électriques, au dessus, en dessous, à gauche, à droite.

Notre guide nous donnait d'amples explications auxquelles nous ne comprenions absolument rien du tout. Il y avait des marins à l'intérieur qui, pour nous laisser passer, de-

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bains, depuis 60 francs.  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

valent s'écraser contre les parois, en prenant bien garde aux appareils.

On nous montra « la cuisine de plongée », elle avait bien deux mètres carrés de surface ! On pouvait y préparer le repas pour une quarantaine d'hommes ! Les postes d'équipages, dortoir, réfectoire, salle de réunion, étaient constitués... par des hamacs, roulés et liés, rangés entre des canalisations et des tuyaux. « Le carré et la salle à manger des officiers », annonce notre cicerone, en rabattant une planche fixée à une cloison. C'est là-dessus que les trois officiers mangeaient, écrivaient, jouaient au bridge.

— La chambre du capitaine. Une espèce d'armoire qui n'avait pas deux mètres de long et dans laquelle il était impossible de se tenir debout.

**Le conseil de la semaine**

Pour vos enfants, et plus particulièrement en période de vacances, ayez toujours sous la main quelques médicaments de première nécessité, vous vous éviterez bien des ennuis. Adressez-vous à la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, et vous serez certain d'y trouver des produits garantis purs et frais. Les ordonnances y seront exécutées rapidement ainsi que toutes analyses. La fourniture de toutes spécialités belges et étrangères y est assurée dans le plus bref délai. Commandes : tél. 12.03.94.

**Paré à plonger**

On nous offrit le spectacle d'un « paré à plonger ». Un quartier-maître qui, pour cette démonstration, tenait la place du commandant de bord, était accroché, dans le kiosque, à une échelle métallique; entre ses jambes se tenait, recroquevillé, un timonier. Immédiatement en dessous de lui, la tête entre ses cuisses, un matelot figurant le second et entre ses jambes à lui, un « maître ». Et c'était ainsi qu'ils plongeaient, naviguaient, combattaient au besoin, imbriqués les uns dans les autres, sans possibilité de se déplacer pendant la plongée ou la bataille.

Et l'on songe à l'agonie des marins du *Squalus*, du *Thetis*, du *Phénix*...

Mais un type qui nous a épaté, c'est le capitaine. Nous l'avions vu, à l'arrivée, le sous-marin naviguant en surface par assez gros temps, émergeant du kiosque, en ciré, botte et chapeau semblables à ceux de nos pêcheurs. Peu après, il apparut, en grande tenue, pour aller saluer le commandant d'un torpilleur anglais, amarré en rade : redingote, ceinturon doré, souliers vernis, gants blancs, sabre, chemise amidonnée, col à coins cassés, cravate noire, bicorne. Une demi-heure après, il était en tenue de ville et, le soir, en complet veston, avec un coquin de petit feutre gris clair.

Et toute cette garde-robe tenait dans sa « chambre » !

Comme nous prenions congé de lui, après la visite, il nous dit : « J'espère bien que le maître qui vous a guidé, ne vous a pas dit que nous étions des héros. C'est un métier comme un autre que nous faisons là et pas plus dangereux qu'un autre. Et il offre un avantage sur beaucoup d'autres. Il fait que nous nous aimons tous et c'est sur la coque des sous-marins qu'il faudrait inscrire à défaut de « Liberté », les mots de « Egalité » et de « Fraternité ». Ils seraient à leur place. »

**Le Détective THYLYS** ENQUÊTES RECHERCHES  
115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

**De Wallens** SPORTS  
Bruxelles, 52, r. Montan  
Le Zoute, 49, r. Ant. Bréa

**Tout est bon pour l'offensive**

Il y a quelques jours, nous nous trouvions au cinéma. Peu importe lequel, ni quel film était projeté. Mais c'était à Bruxelles.

Tout à coup, un monsieur se leva et dit à l'ouvreuse :

— A qui faut-il adresser les réclamations ?

— Au chef de salle, Monsieur. Il est là, dans ce couloir.

Quelques instants après, les échos de la conversation arrivèrent jusqu'aux spectateurs :

— Monsieur, il est déjà suffisamment empoisonné d'avoir à subir le peut-être nécessaire « dubbing », sans voir massacrer de belles images par un texte flamand imprimé. Je proteste contre cette coutume stupide qui est introduit dans certaines salles.

— Monsieur, on nous loue les films ainsi conditionnés on ne va pas faire une copie spéciale pour vous, vous pensez bien !

— En vérité ? Alors, vous allez me faire croire que contre-type venu d'Amérique, d'Angleterre, de France d'ailleurs, et qui sert au tirage en Belgique, arrive chargé de la sorte ? Est-ce d'ailleurs ce même film que l'on envoie ainsi abimé aux Wallons ?

Le chef de salle est battu; il se tait.

— Oui, dit le monsieur qui proteste, je sais que vous avez reçu les réclamations de quelques flamingants, mais on n'a pas trouvé ce procédé de propagande, et font ainsi l'offensive nouvelle sur Bruxelles. Mais, Monsieur le chef de salle, nous sommes, dans l'agglomération, huit cent mille à savoir le français et les cent mille restants ne sont pas clients de vos cinémas ! Je vous prie de transmettre ma réclamation à votre directeur.

Les directions de cinémas, si elles continuent dans ce voie, vont en entendre bien d'autres, paraît-il...

**Impôts**

La réception de la feuille d'impôts fait au contribuable un peu le même effet que lorsqu'il reçoit une feuille de papier bleu. Les tourments commencent pour lui, et il passe un temps précieux à essayer, en vain, de déchiffrer le sybillin grimoire.

Un abonnement à la « Sécurité Fiscale et Comptable » est seul capable de rendre la paix à son âme troublée.

La S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE  
145, rue Royale, à BRUXELLES. Tél. 17.48.33/34  
succursales Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai  
Plus de 25 comptables et experts-comptables en service permanent.

**Gaesbeek**

Tous les Bruxellois connaissent le remarquable château de Gaesbeek, et bien rares sont ceux qui n'ont pas apprécié le site charmant dont il occupe le centre.

Il a été légué à l'Etat par une grande dame qui fut l'aristocrate de Gambetta. La donation fut rédigée en français. La doctoresse aurait eu beaucoup de peine, d'ailleurs, à parler flamand. Jadis, les visiteurs trouvaient à Gaesbeek des guides des parlant les deux langues nationales. Le français ou ces ciceroni était bien quelque peu approximatif, mais les Bruxellois qui composent l'immense majorité des visiteurs n'ont jamais été exigeants à cet égard.

Tout cela est changé. Il y a quelques jours, un grand nombre de visiteurs fut reçu par un guide qui, manifestement, ne savait ni le français, ni le flamand, puisqu'il dit à un moment donné :

— Attention ! il y a une marche !

Or, ce guide s'est mis à donner toutes les explications uniquement en flamand. Une dame ayant timidement demandé qu'elle ne comprenait pas, et que ce devait être le cas pour tous les étrangers présents, le guide a détourné la tête sans daigner répondre, et a continué ses explications dans son patois local.

dame n'a pu s'empêcher de dire :  
 Il n'y a qu'en Belgique que de telles choses se passent !  
 distingué conservateur de Gaesbeek, qui est un de nos  
 écrivains et qui a bien fait de maintenir le français  
 les avis destinés au public, est-il tenu au courant des  
 vents de l'espèce signalée plus haut — car ceci n'est  
 un exemple entre bien d'autres !

MEZ OMER», à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286)  
 me, reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu  
 des dunes, à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn. Pens. 35 fr.

**13e journée de l'Ambève**

Depuis treize ans (déjà !) la Fédération de l'Ambève que  
 aide paternellement le bon docteur Terwagne, organise  
 chaque année une Journée de l'Ambève. C'est, croyons-  
 nous, la seule journée touristique qui ait résisté à la crise.  
 Elle n'a d'ailleurs rien d'étonnant. La silhouette épanouie  
 de son organisateur n'est-elle pas le symbole permanent  
 de l'optimisme toujours triomphant ? Cette année, les ins-  
 crits, accueillis à Liège par M. Gilles, secrétaire de l'Asson-  
 tion, gagnèrent Aywaille non sans s'être repus, en cours  
 de route, d'une solide Tchefneye ardennaise. L'itinéraire  
 était en outre par le fort de Sougné-Remouchamps, ce  
 qui ajoutait un intérêt stratégique particulièrement brûlant  
 à cette manifestation. Nous disons le « fort », nous devrions  
 dire simplement emplacement. Car en fait de fortifications,  
 on n'aperçoit qu'un maigre fil de fer barbelé entourant une  
 tranchée du vert le plus paisible. On y chercherait en vain la  
 trace des travaux y effectués pour 7 millions de francs  
 par le général Denis dixit. Achat de terrain sans doute,  
 peut-être savant camouflage. L'endroit, en tout cas, est  
 remarquable. Une trouée vraiment. Qu'attend-on pour la bou-  
 rner ?

**Prenez vos week-end au Zoute**

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des  
 prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renom-  
 mée. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

**Plaisance et gastronomie**

Aywaille était en fête. Il y avait des drapeaux partout et  
 sous le soleil, ce qui ne gêne rien. Le Dr Terwagne n'au-  
 rait mieux pu inaugurer les festivités qu'en déposant, com-  
 me il le fit, une magnifique gerbe de fleurs au pied du  
 monument aux morts. Ainsi les absents n'étaient pas ou-  
 bliés. Au bord même de l'Ambève, un peu en contrebas de  
 la route, dans un parc dont la simple ordonnance invite  
 au recueillement, ce monument (une fois n'est pas cou-  
 tume) a vraiment belle allure.

La commune avait bien fait les choses. Une estrade avait  
 été dressée à même la route, à deux pas de la Maison com-  
 mune et c'est là que des acteurs du pays qui, en dépit de  
 l'âge, y mettaient un noble entrain, jouèrent dans  
 un truculent patois, une pièce d'un jeune auteur de la  
 région, M. Xhignesse : « un tirage au sort il y a quarante  
 ans ». Puis des Harquais, en costume local, dansèrent quel-  
 ques danses ardennaises, parentes lointaines et curieuses  
 de Lambeth walk et de la polka.

Mais le temps passait et la chaleur aidant tout le monde  
 retrouva bientôt à la table du banquet. Le menu était  
 excellent mais le grand air avait donné à tous des appétits  
 ardennais. On mangea ferme et on but de même. Tous  
 rabelaisien, le col largement échancré, le Dr Terwa-  
 gne avait coiffé son béret de requête réséda des grandes  
 occasions. Au troisième service, il se donna la parole.  
 Il chanta les beautés de l'Ambève qu'il connaît mieux que  
 quiconque ; il parla du fort de Sougné en disant que les  
 ennemis n'aimaient en général pas qu'on les trouve et que  
 le gouvernement devait empêcher ça au plus vite. Puis il  
 évoqua la concorde entre tous les Belges. Le sénateur Olyff  
 vanta les mérites du tourisme, gros producteur d'argent  
 pour la région. M. Lambercy, ex-bourgmestre d'Aywaille depuis le  
 début même, défendit les réalisations de sa commune dans

*Toutes les qualités  
 de la meilleure éponge naturelle  
 et nombre d'avantages inédits*



**Spontex**  
 GROÛ NETTOYAGE  
 (brune)

la nouvelle éponge artificielle  
 pour l'industrie, l'auto, le bâtiment, les gros  
 nettoyages, peintures, carrelages, ateliers,  
 laboratoires, usines, etc...

**SPONTEX** de forme pratique, bien en main,  
 solide et durable, ne craint ni poudres,  
 ni drogues de nettoyage (lessives, acides  
 dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile.  
 Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES tél. 12.92.26  
 12.92.70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distribu-  
 teurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

le domaine touristique. Après quoi M. Gavage, à qui l'on  
 donne toujours la parole parce qu'il a beaucoup d'esprit,  
 fit rire l'assistance aux dépens de l'Obblut. Un délégué de la  
 presse remercia. Et le festin reprit de plus belle, entrecoupé  
 de chansons et de farandoles jusqu'à la tombée de la nuit.

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle  
 de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm.  
 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

**Franco-Belge**

Ce qui frappe avant tout le voyageur arrivant à Lille,  
 c'est la profusion de drapelets belges alternant avec les  
 couleurs françaises ; puis, immédiatement à la sortie de la  
 gare, au loin, la silhouette élancée de la tour du Pavillon  
 belge. Ce pavillon possède aussi une salle de cinéma. Ce  
 samedi, et bien que le pavillon lui-même ait été inauguré  
 depuis belle lurette, on ouvre officiellement la « camera  
 obscura ».

Le géant blond, M. Taziaux, directeur de tous ces lieux,  
 est partout à la fois, et c'est pourquoi sans doute on ne  
 le trouve nulle part au moment de commencer cette mémo-  
 rable séance. Mais il reparait tout à coup, avec l'autre  
 géant, châtain foncé, M. Materne, le commissaire général.  
 Puis, voici M. Mahieu, président du Comité de l'Exposi-  
 tion, MM. Hiriar, directeur général, et Lagrange, secrétaire,  
 non moins général, qui collaborent activement au Progrès  
 social en venant assister à la projection d'excellentes ban-  
 des cinématographiques de notre pays, dont « Pêcheurs  
 belges en Islande », qui recueille les suffrages élogieux des  
 assistants. Puis, tout le monde fuit, parce qu'on est loin  
 d'en avoir fini avec toutes les cérémonies et qu'il faut bien  
 se nourrir de temps en temps.

**WILLYS-OVERLAND**

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

## Le Zoo d'Anvers! Ses collections sont uniques

Un couple d'okapis. En captivité, il n'en existe que quatre au monde.

Un couple d'hylochères, ces énormes porcs forestiers qui rivalisent en rareté avec l'okapi. Ils n'ont leur égal qu'au jardin de Londres.

Un balaeniceps, oiseau magnifique, unique en Europe. Depuis quinze ans en captivité au jardin!

Une antilope bongo, bête très rare qui n'a son égale qu'au jardin de Rome.

Un varan de Komodo, le dragon vivant!

Deux rhinocéros, animaux rarissimes et impressionnants.

Trois superbes coqs des roches que l'étranger nous envie!

Le bison d'Europe! L'orang outang! Les pingouins!

Le Zoo d'Anvers! Ses collections, ses jardins, son aquarium, son baby-zoo, ses festivités!

## VISITEZ DONC LE ZOO D'ANVERS, le seul parc zoologique de Belgique digne de ce nom

### Le carillon

A huit heures et demie, premier concert de carillon. Voici le carillonneur, Géo Clément, Tournaisien un peu là, ancien élève de Jef Denijn, premier au concours d'Amsterdam en 1934, où se mesuraient Anglais, Français, Hollandais, Américains et Belges. Il porte allègrement ses cent kilos au sommet des cinquante mètres de la tour: trois cents marches étroites, poussièreuses, avec, à droite, un vide impressionnant engendrant le vertige. Là-haut l'attend le maître monteur Quiévreux. Tous deux s'éclairent au moyen de minuscules torches électriques. Nous savons tout cela, parce que, oh! combien héroïquement! nous les avons suivis jusque dans leur nid d'aigle.

Pendant que l'artiste frappe ses claviers à grands coups de poings et de semelle, tout en gardant un bon cigare au bec et dans l'assourdissant tintamarre du bronze proche, nous regardons à nos pieds le panorama de Lille sur lequel s'étend un soir splendide. Le pavillon belge se dessine en lignes pures, extraordinaire tour de force réalisé par M. Materne et ses adjoints. Tour de force que de créer un tel pavillon dans les délais voulus, d'ouvrir un bureau à Bruxelles, un autre à Lille, de payer tout le personnel administratif et surveillant, avec les deux pauvres millions «généreusement» alloués, sans oublier qu'il faut encore recevoir dignement les invités français et belges!

Assis à la terrasse du restaurant, M. et M<sup>me</sup> Materne, leur gendre et leur fille, vus de la plate-forme, sont tout menus. Les notes pleuvent sur eux, et ils écoutent béatement, car la bonne humeur, bien sûr, ne cesse de régner. C'est l'unique moment de détente de leur journée plutôt agitée. Plus tard, viendront aussi les carillonneurs de Gand, de Bruges, de Mons, de Liège, d'ailleurs encore, pour bercer ainsi les auditeurs.

Juste avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

## L' "HOSTELLERIE"

Tous, vous verrez cet établissement unique, création de Maurice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisse, Brux.  
Pension et Week-end, 75 fr. — Tél. 314-YVOIR.

### Gala de danse, et bal

Mais ce n'est pas fini, M. Mahieu, vice-président du Sénat français, et les membres du Conseil d'administration de l'Exposition du Progrès Social, ont organisé un grand gala de danse, pour fêter l'ouverture de la salle des spectacles. Suivons vite cette file de messieurs en habit, transpirant sous de gros pardessus qu'ils n'osent quitter parce qu'ils se sont coiffés d'un melon. Ils nous conduisent dans la vaste salle, où tout le gratin du Nord se presse. Lycette Dansonval et Serge Peretti, de l'Opéra, font leurs entrechats légers aux sons d'un excellent orchestre dirigé par un chef barbu qui porte un nom jadis, et encore, bien

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.

connu chez nous, puisqu'il s'appelle Bouillard, comme défunt cuisinier. Avec le plus grand talent, Mlle Monni assise sur une chaise bleue en tubes d'acier qui hurle à la décoration, interprète au piano de fort belles choses que le public écoute religieusement.

Et cela se prolonge par un bal, qui laissera sûrement une trace dans l'esprit des Lillois. La formidable salle des fêtes est comble. Les tables manquent. Les garçons, les bras chargés de bouteilles de champagne, ne peuvent aller en chercher. Qu'à cela tienne: hauts personnages en habits, dames de la bonne bourgeoisie en robe du soir, filent au bar, s'emparent des petites tables chargées d'assiettes de verres, empoignent des chaises, et transportent le tout dans la salle de bal, où l'on se case tant bien que mal.

Vous dire quand tout cela s'est terminé: nous ne pourrions:

Car le train du matin nous prenait à l'aurore. Pendant que les Lillois se trémoussaient encore.

### Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance.

### Anvers-Rumeurs

La nomination de M. Frédéricq aux fonctions de chef de Cabinet de S. M. le Roi, a donné naissance à Anvers pas mal de bruits et d'échos de toute nature. Et pourquoi donc spécialement à Anvers? C'est que sur les bords de l'Escaut on a donné à cette promotion de l'ancien gouverneur de la Flandre Orientale une signification spéciale. Des gens qui se prétendent bien informés disent que le rapprochement de M. Frédéricq du pouvoir central est l'indice certain que le nouveau secrétaire royal est le futur président du Conseil d'Etat.

Le nouveau dignitaire ne ferait que passer par le Cabinet royal pour s'y initier aux rouages centraux de l'administration du Royaume et... connaître la volonté et la politique intérieure royales. Or, en admettant ce pronostic, c'est bouleverse une autre prédiction anversoise et pas mal d'espoirs et d'ambitions. N'avait-on pas affirmé — et ceci sans aucune contradiction de nulle part — que M. le baron Holvoet, ancien avocat procureur-général, juriste remarquable quitterait très prochainement l'Hôtel du Marché-aux-Souffleurs pour occuper le siège présidentiel du Conseil d'Etat? Son successeur aurait été M. Van Stratum, l'actuel et très distingué président du Tribunal de Première Instance, qui, lui-même, aurait été remplacé par etc., etc. Ainsi, suivant la rumeur publique, la désignation de M. le baron Holvoet aurait entraîné pas mal de changements dans les milieux administratifs et judiciaires Anversois, etc.

On ne manque pas d'imagination sur les bords de l'Escaut!

### Et comment les éclairer ?

Oui, comment éclairer convenablement ces abris souterrains de actifs archéologues découvrent chaque jour dans le pays? Ce que chacun souhaite en secret, c'est que les pouvoirs publics fassent appel pour ce faire aux maîtres de l'éclairage lumineux Fiset Frères, dont les créations sont du goût, plus parfait et d'un pratique up to date. Exp. perm. de 1925 à 12 et de 2 à 6 h., 104, rue de l'Instruction, Bruxelles-Midi.

### Anvers sourit

Anvers et les Anversois ont le sourire. Nous entendons l'Anvers et les Anversois de pure... race, les Antwerpse Voelende diraient les V. N. V. Car il y a toutes sortes d'Anversois. Mais les bons, les vrais Sinjoren, ce sont ceux qui se sentent unis avec le port, le mouvement maritime,

DUYNE (80, Digue). Pension conf. Excel. cuisine. Prix mod. Téléph. : Blank. 416.93. —

**ANNE-MARIE**

(Prop. G. Helbo).

... la mer. Ce sont ceux qui doivent entendre — même  
... les mugissements des sirènes des navires de mer,  
... l'état et l'heure des marées et dont la balade  
... dienne aux quais, le coup d'œil, ne fut-il que d'une  
... te, de la Place du Steen ou de la placette du Pilotage,  
... l'ait le cœur de satisfaction et l'esprit d'orgueil et  
... oire. Car sous ses dehors un peu froids l'Anversois est  
... ocordier, très attaché à son soi humide, très patriote  
... s exigeant dans l'extériorisation de ses sentiments. Il  
... du luxe, de la dépense, du bon et du vrai. Souvenons-  
... de ce fait ahurissant : dans le fameux cortège des  
... x d'il y a quelques années, les figurants portaient de  
... s et authentiques pierres précieuses, pour des millions  
... s millions. En contact avec le commerce et la marine  
... monde entier, le Sinjoor veut que son port, sa ville,  
... t en beauté, en développement, en outillage, en fré-  
... tation, l'égal de tous, sinon le premier. Il souffre quand  
... sent amoindri dans sa représentation extérieure pour  
... lendeur de laquelle tous les sacrifices peuvent lui être  
... ndés.

**berghen-les-Bains**

AUBERGE  
DES

**CHANTERELLES**

... km. Bruxelles. Dir.: MARIANI. Hôtel confort moderne.  
... on complète. Restaurant: menus et carte. Séjour idéal.  
... s sports: natation, tennis, équitation, etc. T. Haecht 27.

**te au précédent**

... ts depuis quelques jours on est très satisfait sur les  
... s de l'Escaut : les beaux jours d'antan semblent être  
... us quand de partout accouraient les flottes pacifiques  
... marines militaires pour venir saluer le port mondial  
... vers. Nous eûmes, en rapide succession, une imposante  
... rille française, un merveilleux yacht américain grée en  
... re-mats barque et équipé de quatre-vingts hommes  
... ipage. Nous avons le navire-école armé « Argentina »  
... ses cadets et ses matelots et gabiers montrant sous la  
... tette et le bérêt des physionomies de vaqueros. Nous  
... t le fameux Hamburg-Amerika liner « Saint-Louis »  
... son millier d'exilés germano-juifs que l'Amérique, dite  
... talière, a repoussés... Mais nous eûmes et avons cette  
... deur de la construction navale qui s'appelle « Bau-  
... ville », champion de beauté et d'élégance dont le dra-  
... belge remplit le cœur de tous les Anversois de fierté  
... allégresse. Ce navire-là, si bien de chez nous de la  
... à la pomme du mat, est pour le Sinjoor comme le  
... ole de la force et de la beauté de notre port national.  
... cérémonial du lancement symbolique, combien specta-  
... cument, anversoisement, bien mis en page par cet  
... t et aimable chef de la C. M. B., M. de Tabuena : le  
... me à Hoboken (on soupçonnait ici que l'indisposition  
... princesse Joséphine ne fut que protocolaire pour per-  
... ce au prince Baudouin de faire à Anvers un geste  
... identique à celui de son jeune frère à Liège). Et puis  
... descente royale du fleuve à bord du steamer fin prêt  
... prendre la mer, pendant que le Roi inspectait à fond  
... nouveau représentant sur les océans et s'y intéressait  
... point qu'il en oubliait l'heure du banquet solennel.  
... Anvers a d'ailleurs compris, apprécié et applaudi ce  
... royal. Il a même malicieusement souri en se repré-  
... nt tous les « hauts » personnages, les rondissimes  
... les courtisans chamarrés et les fonctionnaires, atten-  
... le ventre creux, debout derrière leur siège doré, que  
... l eût tout vu, tout compris, et tout apprécié à bord du  
... eau palais flottant.

... ons ! Depuis la visite royale, depuis l'arrivée du « Bau-  
... ville » Anvers a le sourire et la C. M. B. la cote  
... our.

**EMMENS**

**UNE VERITE**  
double la durée de votre linge  
v<sup>s</sup> payez le même prix qu'ailleurs  
vous payez la moitié ! 168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85.

**Le « Baudouinville » paquebot ultra-moderne**

Le paquebot « Baudouinville » qui vient d'être inauguré en présence du Roi et du duc de Brabant, fait grand honneur à ses constructeurs, la Compagnie Maritime Belge.

Avec ses superstructures fortement arrondies à l'avant, le nouveau paquebot a un aspect plus moderne que ses prédécesseurs, le « Léopoldville » et l'« Albertville ». Son tonnage est plus élevé (13,517 T.) de même que sa largeur (20 m. 60). Sa vitesse lui permet de franchir la distance Anvers-Matadi en quinze jours. Ceci permettra à la C. M. B. de prévoir à partir du 15 juillet, date du Maiden-trip du « Baudouinville », un voyage au Congo tous les quinze jours.

D'une technique plus jeune, le « Baudouinville » présente un progrès considérable sur les autres bateaux. Tout respire la gaieté, la fraîcheur, la propreté, de l'upperdeck jusqu'aux soutes.

Le navire est aménagé pour le transport de 400 voyageurs répartis en 1re, 2e classes et classe intermédiaire.

Tout a été imaginé pour rendre la traversée agréable. Les cabines larges et spacieuses sont garnies en première et seconde classes d'un superbe mobilier et ont été décorées avec art par des artistes décorateurs d'un réel talent, tels que Obozinski, Stynen et Riquier.

Parmi les commodités mises à la disposition des passagers, signalons des horloges électriques placées partout; des douches d'eau douce dans une partie des cabines, un cinéma, une distribution d'eau potable rafraîchie, un ascenseur, un Lido avec son bassin de natation, un salon de musique, une salle des fêtes, un gymnase, une salle des coffres-forts individuels, etc.

Les vastes et interminables cuisines sont pourvues d'un outillage ultra-moderne.

Il existe une véritable centrale de combat contre l'incendie; il y a aussi un quartier des services médicaux, etc...

Une grande partie des cales est aménagée en espaces réfrigérés pour le transport des marchandises périssables.

La Cie Maritime Belge peut être légitimement fière de l'œuvre qu'elle a réalisée.

**Suite au précédent**

La presse quotidienne ayant relaté par le menu le baptême du « Baudouinville », nous nous bornerons à dire que les dirigeants de la Compagnie Maritime Belge avaient bien fait les choses...

Cérémonie simple, charmante et bien réglée. La décoration, tant extérieure qu'intérieure, du « Baudouinville » (y compris d'abondance de fleurs... on se serait cru aux Florales) impeccable — sans oublier de dire que le banquet offert à bord au Souverain et aux « privilégiés » fut réussi, le service, tout comme l'abondance des plats dignes de la tradition maintenue à bord de tous les navires de la C. M. B.

Il convient donc de féliciter les dirigeants de la C. M. B. qui contribuèrent au succès de cette manifestation nationale d'optimisme et de citer, entre autres : M. Félicien Cazier, président du Conseil d'administration; M. A. Grisard, administrateur délégué, et M. de Tabuena, le sympathique directeur général, qui mérite une mention particulière, puisqu'il fut en fait l'organisateur et le « metteur en scène » des cérémonies.

**Baudouinville... beau navire blanc...**

Rentré maintenant de sa croisière d'essai dans l'Atlantique, « Baudouinville » est amarré au hangar 22 dans l'Escaut, et « fait recette » en ce sens que ce bateau attire la foule des curieux.

Tous ceux qui ont été admis à visiter « Baudouinville » sont d'accord pour dire que cette splendide unité belge peut (toute proportion de tonnage gardée) soutenir la comparaison avec le confort, les commodités et le bon goût des « Normandie », « Queen Mary » et autres, La Belgique n'a pas fait aussi bien... elle a fait mieux.

« Baudouinville », mieux que nos parlementaires, saura relever en mer et dans les ports étrangers le prestige de

la Belgique et sera l'ambassadeur n° 1 de la bonne ville d'Anvers.

Le Gouvernement ne fera jamais trop pour encourager l'armement national — nous en reparlerons d'ailleurs.

### Matadi à quinze jours de Bruxelles

En guise de croisière, « Pourquoi Pas ? » vous engage à faire la traversée Anvers-Congo à bord du somptueux « Baudouinville ». C'est là la plus belle des vacances !...

### Quarante-huit heures à bord, en croisière...

« Baudouinville » effectuera une croisière au large de Torquay et les Iles de la Manche (Guernesey). Dép. le vendredi 7 juillet à 8 h. du soir, retour lundi 10 à 8 h. matin. Demandez renseign. à l'Agence Maritime Internationale, Anvers et Bruxelles... ou à « P. Pas ? » (« Baudouinville »).

### Anvers-Escout

Pendant qu'à Anvers on attend, dans une sérieuse anxiété d'ailleurs, des nouvelles des négociations hollando-belges, réentamées, dit-on, depuis le retour en son pays de S. M. la Reine, la Hollande n'arrête pas ses travaux d'assèchement du bas-Escout. Ceci semble indiquer que, quoi qu'il arrive, nous ne pourrions jamais espérer ni la réouverture du Sloe ni celle de l'Escout oriental et qu'ainsi la « voie de fait » de 1865 est du domaine du définitif. L'âme de ces accapareurs de terre en Zeelande est le « Katholieke Rijkskieskring » de Middelbourg (Cercle Electoral Catholique) qui a créé une commission technique pour l'endigement de Saeftinghe et du Sloe. On devrait, suivant cette commission, poldériser immédiatement 1,200 hectares dans le Sloe. Déjà l'administration des Domaines procède à des mesurages, des limitations et des lotissements au sud du barrage. Au nord on s'est attaqué à 600 hectares de « schorres » parmi lesquels, chose curieuse, gisent des terres ayant appartenu jadis à une famille d'Anvers (Sano ?).

Si nous calculons bien, voici donc 2,000 hectares (Saeftinghe) et 1,800 hectares (Sloe) qui ne feront bientôt plus partie du lit majeur de l'Escout, qui ne serviront plus de bassins de chasse et de curage des passes et par conséquent, quelques millions de mètres cubes d'eau courante enlevés au système hydraulique normal du fleuve !

Il est vrai que quand l'Escout sera devenu inutilisable pour la grande navigation, si exigeante actuellement, on pourra toujours enseigner dans les écoles — comme pour le Zwijn, que le fleuve s'est ensablé ! Ce sera tout aussi vrai !

## COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil  
Tous comforts — Grands jardins — Cuisine excellente

### Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français

### Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français

### La Rubenshuis

A plusieurs reprises nous avons signalé combien regrettable était l'attitude de certains milieux d'Anvers qui veulent accaparer la célébration de P. P. Rubens. Jusqu'ici c'était, sur les bords de l'Escout, affaire purement locale qui, d'ailleurs, se limitait encore à la question, essentielle semble-t-il, de savoir qui serait le conservateur — (et le conservateur-adjoint ?) — du nouveau Musée, qui aurait la sinécure bien payée, et l'occasion de se faire un nom et de l'argent en exploitant le même Rubens... Mais il paraît qu'aux yeux de certains le comité local anversoise était encore trop représentatif de l'ensemble citadin : il faut qu'il soit réduit à une toute petite « chapelle » puisqu'il n'est, malgré tout, pas possible de le réduire à un seul individu.

## RESTAURANT DU JARDIN PAON ROY ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux

Alors le... centre moteur fait autant que possible le tour de lui. Déjà le groupement de mécènes-donneurs s'est replié sous la tente parce qu'« on » ne voulait pas souscrire à la condition essentielle de la contribution financière qui était le contrôle de l'emploi des fonds. Et qu'on annonce la démission de M. Opsomer, le directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Le motif ? M. Opsomer reçoit l'agencement artistique du Musée, l'Institut étant, dans la réalité, la descendante directe de l'Ecole de Peinture anversoise dont Rubens fut le centre et le plus illustre représentant. Or, « ON » désire placer quelques illustrateurs de quatrième zone. Alors le chef actuel de l'Ecole d'Anvers n'a qu'à faire place à des Peeters, des Janssens, des Van Compenolle, etc. Et on l'embête jusqu'à ce qu'il s'en aille spontanément, puisque On n'ose pas lui demander sa démission.

## DANGER AERIEN

Protégez vos greniers et les BOMBES INCENDIAIRES par le DURISOL

158. Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

### Anvers-Corrída

Comme nous l'avons fait prévoir, le Gouvernement pas voulu que les Anversoises assistent aux horreurs de la corrida de toros. Par A. R. du 16 juin et sur proposition du ministre de l'Intérieur et recours du Gouvernement de la Province, l'autorisation accordée au Sportpaleis par le Bourgmestre de Merxem est cassée. Ainsi tout finit pour tout le monde, sauf, bien entendu, pour ceux qui, ayant déjà fait des frais considérables, souscrit et des engagements, se voient gravement atteints dans leurs intérêts matériels. Bah, quelques procès termineront cela en bien ou en mal — comme disait feu le ministre Lejeune. Et puis, c'est bien fait pour les intéressés n'avaient qu'à ne pas commencer eux-mêmes une campagne adverse à titre de réclame...

Ce qui est assez curieux, c'est la « motivation » de la rêté royale : le spectacle est cruel, y dit-on, car il est exécuté de telle façon qu'il donne l'impression d'une corrida. Ainsi donc il faudra désormais interdire sévèrement la projection de films de combats de taureaux, l'installation de tableaux ou de gravures, d'affiches s'y rapportant. « Carmen » ne pourra plus être représentée à l'Opéra. Toute littérature tauromachique ou simplement descriptive doit être sévèrement censurée et sera puni de prison d'amendes quiconque osera encore parler de cette horreur. Enfin, les passeports des Belges qui voudront visiter les pays où se pratiquent des sports cruels — tauromachie, combats de coqs, concours de chiens ratiers, etc. — porteront interdiction d'assister à pareilles manifestations peine de refus de rentrée au pays. Et cependant l'A. R. du 16 juin reconnaît que des dispositions ont été prises pour que les animaux ne soient pas blessés. Mais, ajoutons sentencieusement — et sans doute après une bonne expertise — pareil spectacle doit « inévitablement » provoquer des faits tombant sous l'application de la loi du 22 mars 1929 et des art. 538 et suiv. du Code Pénal.

Voilà, à ne pas se tromper, de la bonne et exemplaire justice préventive. Mais que vont dire les amateurs de courses de chevaux dont le déroulement doit tout aussi « inévitablement » être cause de violences sur les animaux — et de cravache et d'éperons, chutes, bris de membres, etc. ? C'est à quoi pensent pas mal d'habitants d'Anvers où il n'y a pas de champs de courses...

## MIDDELKERKE Hôtel Melr

36, AVENUE LEOPOLD — TELEPHONE 35.

RESTAURANT PRIX FIXE ET A LA CARTE

Pension à partir de 45 fr. Bonne cave. Bonne cuisine.

**EDENE S/M. (IezOstende) HOTEL D'ANVERS**  
 renommée. Pension complète prix modérés. Garage.

**Transformation !**

Exposition de Liège, il y avait — avant l'ouverture — pavillon de l'Albanie! Las, l'Etat du Roi Zog n'est plus pavillon a été transformé en un... bar qui s'appelle: telle! Ce titre a-t-il été voulu?

*Chaumière Brabançonne*, tél. 14, Chaumont-Gistoux.  
 prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

**Naparte le vertueux !**

couleurs françaises flottent à la façade du Musée des Liégeois, ancienne préfecture de l'Ourthe, où est allée, avec un fort bon goût, l'« Exposition Napoléonienne » dont nous avons parlé. Non loin de là, un broeur a mis à sa vitrine des souvenirs du premier empire parmi ceux-ci on peut voir une chanson, à la manière des temps, qui fut composée pour la visite de Bonaparte et Joséphine à Liège. Les paroles sont d'un fonctionnaire, certain Beckoz. Le dèrner couplet est adressé « A Marie Bonaparte » et il ne manque pas de piquant dans l'ennéité:

- » Qu'une voix plus harmonieuse
- » Consacre des accents plus doux
- » A la compagne vertueuse
- » Du plus vertueux des époux ! » (sic)

**JACOBERT** *Grandes Liqueurs*  
*Vins Fins d'Alsace*  
**COLMAR (Alsace)** *Eaux de Vie d'Alsace*  
*Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace*

Concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

**souvenirs liégeois**

is, l'Exposition de l'ancienne préfecture ne groupe pas seulement les tableaux, objets, vêtements, meubles, témoins de la vie de Napoléon. « L'œuvre des artistes » a voulu également évoquer les Liégeois du Consulat et de l'Empire exerçant des fonctions importantes. Et c'est ainsi qu'on voit sur les figures: du baron de Sélus, maire de Liège en 1804 et de Bailly, qui lui succéda; de Wynant, Digneffe, député de Liège, aux cinq cents; du général Ransonnet, tué à Liège, en Italie; de Monge, mathématicien, sénateur de Liège; du comte François Mercy-Argenteau, chambellan de l'empereur; du général Jardon, ancien lieutenant de la Garde Liégeoise; du baron de Chestret, colonel de la Garde qui escorta Bonaparte à Liège; de M. Toussaint Grimont, président du tribunal d'appel de Liège, dont le sort comprenait aussi Trèves, Aix-la-Chapelle et Colmar; de Jos Desoer, maire de Liège en 1813; de M. Simon, commissaire de police; du délicieux peintre de fleurs Reber; du fabricant d'armes Goswin; de l'inventeur de la distillation du zinc, Douy, et tant d'autres qui se sont distingués soit par les armes, soit par la parole, soit par les exploits dans l'industrie! Sans oublier Hubert Goffin, le grand mineur, qui reçut la Légion d'Honneur pour son héroïsme à la buse du Beaujonc.

**nouveau tribunal ?**

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, Société de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les solutions des problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

**Inauguration des stands du cuir**

L'inauguration de la participation des Tanneurs et des Fabricants d'articles en cuir a eu lieu le 15 courant, à 2 h. 30, dans le Palais 18 des Industries Belges.

L'effort de la corporation du Cuir mérite d'être particulièrement mis en valeur.

Parmi les exposants, signalons la participation de l'Union des Fabricants de Courroies, qui présente, dans un stand anonyme, la réalisation des divers produits que ce groupement exporte dans tous les pays du monde. On connaît très peu le mérite des fabricants de courroies, et pourtant sait-on que les firmes suivantes, notées au hasard, de cette réunion: les Etabl. Th. Houben, Cloot Frères, S. A. Léon Lobet, Dolne et Delwaide, Wetz et Hanlet, François Debrick et Co, tous de Verviers; les Etabl. Vander Straeten, de Bruxelles; les Etabl. Durex, de Louvain; les Etabl. Landuyt-Wuyts, d'Eecloo, et les Etabl. Rademaeker, de Warnebon, réalisent à l'exportation les chiffres de vente de plus de 40 millions, et que leurs articles sont considérés comme les meilleurs du monde. On remarque, d'autre part, la participation des fabricants de chaussures ci-après: Elite Shoe S.A., Chaussures F.F., S. A.; Belgica S. A., Luxus, Omnia, Hoogstoel, Van Marcke, Depret, Stella, Gilbert, tous de Bruxelles; Crutzen Frères, de Dison; Otto Longtain, d'Andrimont; Verselle, de Dison; Debay et Co, de Péruwelz; Baert Frères, de Renaix, et Primero Shoe, de Louvain.

Signalons, en outre, les participations ci-après: les Etabl. Jules Fonson, de Bruxelles, spécialistes de l'équipement militaire; la Compagnie Française des Matières Tannantes, de Haren; le Tannin Belge, de Vilvorde; la Société Belge des Matières Tannantes de Vilvorde; la firme Marcelle et Frans, Sellerie d'Art, Passage du Nord, 19, à Bruxelles; et le Fourreur Quérivet, 27, rue du Pont d'Avroy, à Liège.

Félicitons chaleureusement tous ces exposants pour le bel effort qu'ils ont fourni; un succès certain leur est assuré.

**La préfecture**

L'immeuble du quai de Maestricht où est installée l'exposition napoléonienne est donc devenu musée d'armes depuis pas mal d'années.

C'est un bien et c'est aussi un mal en ce sens que les jolis salons du premier étage ne devraient pas être consacrés à l'exposition de fusils sous vitrines. Le cadre exquis est ainsi sacrifié.

On ne l'a jamais si bien compris qu'en présence de l'effort qui vient d'être réalisé. Liège, qui fut chef-lieu du Département « de l'Ourte », se devrait de conserver, en les meublant adroitement de choses de l'Empire (elles ne manquent pas), les jolies pièces du premier étage de l'ancienne préfecture. On n'évoquera jamais assez l'Histoire pour les gens d'aujourd'hui; et Liège doit bien cela à Napoléon qui fit reconstruire le faubourg d'Amercoeur, détruit par le bombardement autrichien de 1792.

**Tibor Hald et ses Tziganes**

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

**Les feux de la St-Jean**

Et revoici l'été, qui est mis sous le signe de saint Jean-Baptiste. Liège posséda jadis un temple sous ce vocable en Féronstrée. Il lui reste la célèbre fontaine de Horschâteau, que le peuple orne souvent d'un bouquet placé dans la main même du saint.

La Saint-Jean connaît toujours en Wallonie une ferveur particulière. Le culte du feu a, en effet, gardé de nombreux fidèles qui perpétuent — sans le savoir — une vieille fête païenne. Le calendrier romain nous dit que la fête de la Saint-Jean fut substituée à celle du Soleil.

Dans les Ardennes wallonnes, on allume encore de grands feux au sommet des collines afin de célébrer l'apothéose de l'astre du jour. Au centre du foyer, on place encore un balai dit de sorcière et on lance au bûcher une couronne



d'herbes aromatiques dites de la Saint-Jean. Vêtues de blanc, les jeunes filles, à l'instar des vierges païennes, dansent autour de la flamme.

Après quoi l'assistance saute par dessus le feu mourant pour être préservée de la colique. On amène ensuite le bétail, et on lui fait piétiner la cendre pour le garder de la foudre.

A Mons, jadis, on allumait de grands feux dans les rues mêmes, et les « ropieurs » réclamaient du combustible en chantant de vieilles pasquêtes.

Les « tours », pèlerinages, chevauchées, processions de la Saint-Jean sont nombreux. Si le feu de Noël s'allume à minuit, celui de la Saint-Jean s'allume à midi. Le symbole est significatif. La coutume de la cueillette des herbes de la Saint-Jean — quinqufeuille, hécate, trèfle d'eau, etc. — est très vieille. En Ardenne, on tresse encore des couronnes d'herbes, et les jeunes filles les lancent sur les toits des fermes. Autant de fois, ces couronnes glisseront sur l'ardoise ou le chaume, autant d'années les demoiselles devront attendre le mariage.

**Wenduyne-Savoy Hôtel** Pension complète 45 fr. Cuisine soignée par propriétaire. Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

### Regret...

Un de nos échevins liégeois des plus rondelet, qui fut fort longtemps un vert galant et aspirerait ardemment à l'être encore, rencontre l'autre jour un vieil ami qui l'interroge sur sa santé :

— Eh bien ! mon cher échevin, comment va le moral ?

— Hé ! le moral cela va très bien... mais c'est l'im-moral qui ne va plus...

**CHROMAGE** Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE. 16, rue du Compas, Brux.-Midi T. 21.32.16

### Un bon point à Louvain

A Louvain, l'unilinguisme stupide marque un recul. Sans doute, les barbouilleurs y ont naguère sévi, comme partout, à telle enseigne que toutes les plaques de rues voient toujours leur inscription française barrée par une couche de goudron vengeur (à propos, la ville ne pourrait-elle remédier à cela, et quelles sanctions a-t-elle pris contre les barbouilleurs, dont certains furent arrêtés?). Mais, au Conseil communal, les extrémistes ont été mis échec et mat. Un rabique fut, l'autre semaine, remis congrument à sa place par le conseiller Maurice Schot, conseiller provincial, de surcroît, plaideur habile, fin lettré et patriote cent pour cent. Le « rabique » n'en est pas encore revenu. Mais le Conseil communal, par contre, a fait placer face à l'Hôtel de Ville, un magnifique poteau indicateur destiné à faire connaître aux touristes les endroits où il leur est loisible d'obtenir les renseignements nécessaires. « Horresco referens » ! Que M. Henri-Marck-le-gifflé se voile la face ! Ce panneau est rédigé en quatre langues : français, néerlandais, anglais et allemand.



**RENAIX** « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

### Occultons !

Il n'est pas trop tard pour en parler. Louvain « occulta » parfaitement. Des avions de bombardement vrombirent longuement au-dessus de la paisible cité. Personne ne se mit dans sa cave, mais chacun suivit en tous points les

règlements (dont on aurait bien pu, soit dit en passant, servir aux intéressés un texte français...). On « occulta » avec bonne humeur. Sévit le hululement des sirènes, les tentures... Oui, oui, elles ferment parfaitement, » la lumière filtre encore. Vite, vite... » Et on « occulta » moyen d'épingles de sûreté. Chacun y mettait du sien n'était pas une alerte pour rire. Les Louvanistes s'y viennent... ils ont fait le nécessaire consciencieusement. De bons Belges.

**LA BOURGOGNE** Vins. Aperitifs. Grand gustation à la mode. 98, rue du Midi (E)

### Farces estudiantines

A l'occasion des manœuvres en question, les étudiants Louvain sont sortis de leur torpeur. Depuis quelque temps ces étudiants, qui détenaient en Belgique, à la faveur d'une longue tradition, le monopole de la blague « estudiantine » ont bien déchu. Faut-il rappeler le désopilant procès « mas — Avant-Garde » monté de toutes pièces par Carton de Wiart et Robert du Bois de Vroylande ? aujourd'hui Louvain ne rit plus guère... Peu d'étudiants connaissent encore le sel universitaire. La faute en est d'abord à la crise. L'escolier à qui naguère un père riche donnait cent francs par semaine, est aujourd'hui réduit à la portion congrue : quelques « thunes ». Et pour la navette... On rentre chaque soir chez soi, à Bruxelles, Anvers, à Liège ou ailleurs. C'est tant mieux pour les uns et pour la bourse paternelle, mais c'est tant pis pour la fantaisie.

Or, quelques étudiants avaient décidé de réagir contre cette déplorable carence. On est jeune ou on ne l'est pas. Ces étudiants choisirent la soirée de l'alerte pour se livrer à leurs manifestations. Les débuts furent excellents. Ils se firent, en tant que futurs Esculapes, costumés comme il convenait, et se firent, en tant que futurs pèlerins, l'embaillèrent discrètement un paisible passant, l'affublèrent d'un masque de fantaisie et, l'ayant jugé digne d'une civière de fortune, le promenèrent par les rues de Louvain. L'un tenant une bougie allumée, pour qu'on y vît clair, l'autre, en tant que légion de clowns pittoresquement attifés et brandissant divers ustensiles divers suivait.

A L'ANCIENNE FERME de la PETITE **ESPINE** Menu à 12,50 et 16 francs. Goûtez son délicieux fromage de chèvre. Pens. dep.

### Le revers de la médaille

Seulement, voilà... Au lieu de rentrer chez eux, ces gens continuèrent de faire du tapage, et — la nuit venue — ils s'indignèrent, après avoir beaucoup, de l'obscurité qui régnait partout. Quelques-uns, louches sortis des bistros renchérirent. Et vint la plus jolie farce du monde muée en une grossière et brutale ivrognerie. Des ivrognes assemblèrent en grands tas papiers et chets, puis y mirent le feu. Un peu partout, ce fut un embrasement inattendu. La police veillait ! Elle intervint très durement parfois. Il ne s'agissait plus du dossier, mais bien de celui de la matraque. Pan ! Pan !

Deux étudiants sont, à cette heure, poursuivis en tant que délinquants. Un régiment d'autres passeront en Justice. Paix. Et on attend l'avis de Mgr Paulin Ladeuze, très distingué recteur.

**LAITIERIE** On y danse tous les jours. — Au Bois de la Cambre — Déjeuners et diners dans un cadre incomparable — Cuisine impeccable.

### Pudibonderie

Profitant du beau temps, un de nos amis s'en était allé dimanche à Houyet avec sa famille et pour que sa fille, un enfant de onze ans, fût plus à l'aise dans ses éb

**E AUBRE** Restaur. Salle pour noces et banquets  
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.63.

L'avait pourvue d'un short qui lui tombait jusqu'aux  
Et l'enfant était descendue jusqu'à la Lesse au  
laquelle elle trempait ses pieds nus. Soudain, la fil-  
levint vers ses parents et leur expliqua qu'un homme  
l'avait menacée de lui dresser procès-verbal si elle  
rhabilait pas tout de suite. Effectivement, l'homme  
si la suivait qui signifia aux parents que la vêtue  
r fillette était indécente et en tout cas intolérable en  
placement qui est, paraît-il, celui d'une donation  
Et les parents eurent beau objecter que leur fillette  
qu'une enfant, que sa tenue était parfaitement dé-  
et que ses pieds nus ne pouvaient faire tort à per-  
rien n'y fit. L'austère cerbère, vêtu lui-même comme  
rde des eaux et forêts, n'en voulut point démordre et  
fut bien à cette honnête famille d'aller s'installer un  
us loin sous peine d'être poursuivie pour attentat aux  
s mœurs. Car, fait à noter, même pour ce Cerbère,  
uante mètres de l'endroit du délit, le même short et  
mes pieds nus étaient parfaitement licites. Et la pu-  
— si l'on peut dire — sur cette partie de la Lesse  
qu'une question de géographie.

reusement d'ailleurs pour les touristes et pour l'in-  
e hôtelière qui trouvent les vexations de l'espèce  
stupides qu'incongrues.

a tunique de Nessus a si mal convenu à Hercule,  
parce qu'elle n'était pas coupée par Jean Pol, le  
and-tailleur réputé le meilleur, qui assure toujours  
oupe parfaite et élégante, dans les tissus les meil-  
et toujours les dernières nouveautés. Jean Pol, 56, rue  
mur, et 25, Marché aux Herbes.

### Major Silence

nd les anciens réunis, dimanche, à Charleroi, à la  
frique fête du 2<sup>e</sup> chasseurs, les souvenirs s'égrenaient...  
uviens-tu... C'était à Dixmude... Les tranchées des  
ands étaient si proches des nôtres qu'il ne fallait, de  
et d'autre, faire aucun bruit. Du côté allemand, on  
ndait rien. Mais du nôtre... Allez donc faire taire un  
ou le faire rester tranquille quand il n'en a pas en-  
Aussi, le major Dupuis, excellent chef et admirable  
neur d'hommes, ne cessait pas de murmurer : « Si-  
... » Mais il le murmurait tellement fort... Un jour,  
lemands déclenchèrent une attaque qui d'ailleurs  
a fort mal pour eux. Ils laissèrent quelques hommes  
terrain et l'un d'eux fut fait prisonnier. Comme on  
menait dans nos lignes, le major, une fois de plus,  
mandait « silence » de sa grosse voix, et l'Allemand  
soudain comme s'il se retrouvait en pays de connais-  
il expliqua tant bien que mal qu'avec tous ses ca-  
les de la tranchée d'en face, il avait pris l'habitude  
s « Silence ! »... murmurés si bas qu'ils dépassaient  
loin tous les autres bruits que l'on pouvait faire dans  
anchées belges.

### nouveauté

délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie  
Concorde», 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. Brux.

### sculpteur Jean Boucher est mort

sein du frais quartier de Montsouris, à Paris, le sculp-  
Jean Boucher vient de s'éteindre à l'âge de 69 ans.  
t un Breton, fils de pauvres artisans de la région  
polaise. Jean Boucher était parvenu à une assez  
notoriété et professait à l'Ecole des Beaux-Arts.  
il faut bien dire, qu'outre son talent, qui était réel,  
politique intervint, pour une bonne part, dans ses  
s. Il aimait à se proclamer un « Bleu de Bretagne ».  
but de ce siècle, il composa le monument Renan (un  
ment bien banal, en vérité) et dont l'inauguration à

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET  
BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

## Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

Tréguier donna lieu à des réactions diverses. Très soutenu  
par les groupes de gauche, Jean Boucher magnifia les  
« Droits de l'Homme » sous les espèces d'une effigie que les  
« Camelots du Roi » mutilèrent. De même, des auton-  
omistes bretons firent sauter le monument que Jean Bou-  
cher avait dédié, à Renan, à la réunion de la Bretagne à  
la France. Jean Boucher sculpta diverses statues de Victor  
Hugo et celle du maréchal Fayolle. Il s'engagea pendant  
la guerre qu'il fit en patriote ardent. C'était un excellent  
homme et un gai compagnon.

**Emile Bernheim** Bijoux de choix - Montres de  
qualité (t<sup>tes</sup> marques) - Répare,  
JOAILLIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT  
49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54.

### Les autonomistes bretons imitent nos

#### flamingants

Nous connaissons quelques autonomistes bretons. Au  
cours des conversations que nous avons eues avec eux, ce  
qui nous a surpris surtout, c'est l'intérêt qu'ils prennent à  
notre mouvement flamingant et à ses éléments les plus  
rabriques. Staf Declercq, Ward Hermans et l'inénarrable  
Grammens figurent parmi leurs admirations belges d'élec-  
tion. Aux « sinn-fein », leurs frères de race gallique, ils  
empruntent leurs méthodes d'action directe, tout en adou-  
cissant celles-ci quant à l'application. Quand ils placent un  
pétard devant un train présidentiel, comme ce fut le cas  
lors d'un voyage accompli par M. Lebrun en terre armori-  
caine, ils s'arrangent pour que ce pétard n'éclate pas ! Au  
fond, ce sont surtout des déprédateurs de statues. Et il  
faut bien dire qu'ils font plus de bruit que de mal.

**OSTENDE** HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pen-  
sion à part de 40 fr. Chauff. c. eau ch.  
WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

### Ils viennent de s'en prendre maintenant à...

#### « Bécassine » !

Jamais, il n'est entré dans l'esprit de l'auteur et du  
dessinateur humoristes, qui sont les pères spirituels de la  
plaisante et célèbre « Bécassine » d'offenser la Bretagne.  
S'ils ont placé la coiffe d'Armor sur le chef de cette petite  
paysanne un peu pataude, c'est sans la moindre intention  
malveillante et ils l'eussent tout aussi bien revêtu du  
bonnet norman.

Il n'empêche, qu'au musée Grévin (« musée » essen-  
tiellement provincial), quatre jeunes étudiants (qui n'avaient  
point l'excuse, comme dans la chanson, d'être des Bati-  
gnolles ou du Jura) se livrèrent à une sauvage agression  
contre la statuette de « Bécassine ». Ensuite de quoi, ils  
furent conduits au commissariat de police où, n'ayant  
même pas l'excuse d'ivresse publique (ce qui n'eût été,  
pour eux, qu'un cas de simple police), ils invoquèrent les  
« grands » principes autonomistes qui les conduisirent en  
police correctionnelle.

**LA PENICHE** s'est échouée à St-André (Oostduinkerke)  
Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes.  
Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos.

### Cette sottise de l'autonomiste breton...

L'origine (qui remonte déjà loin) est flamingante, sinon racique, tout au moins pseudo-scientifique, disons ethnographique (la plus conjecturale des pseudo-sciences), pour parler comme ces quatre « mijnheeren » (nous allions écrire menhirs !) ou ces « sinjoors », docteurs en philologie.

Pendant la grande guerre, il y avait eu un déconcertant mémoire adressé par ce perfide Franz Van Cauwelaert, président actuel de la Chambre, bourgmestre dégoûté d'Anvers et dans lequel cet insigne arriviste politico-financier se plaignait (comme le moment était bien choisi !) du sort fait par la Belgique aux « pauvres » Flamands.

Quand le président Wilson se rendit en France, les autonomistes bretons imitèrent le geste de Van Cauwelaert. Ils demandèrent audience au président des Etats-Unis qui la leur accorda.

Mais alors Georges Clemenceau se fâcha tout rouge et demanda à Wilson de quoi, en vérité, sur le sol de la France, il entendait se mêler.

En vérité, la belle jambe que ferait aux Bretons, une autonomie...

En attendant, personne ne les empêche de parler librement leur dialecte. Et le fait de bretoniser les amène à de petits postes de bibliothécaires locaux. Tout comme aux âges héroïques du flamingantisme. En attendant mieux...

'phones :	OUI... MAIS AU ZOUTE,
624-53	ON EST BIEN MIEUX AU
624-54	St. George's-Palace
624-55	à la Digue.

### La grande aube de M. Desfourneaux, successeur des Deibler

Quand, plus que septuagénaire, mourut subitement Anatole Deibler, héritier d'une dynastie bavaroise (douce et blonde Bavière !) qui, depuis des générations, exerçait, en France, le métier officiel de couper des têtes, le jeu des pronostics s'exerça quant à sa succession. Les spécialistes en la matière (quelle matière !) opinèrent, généralement, en faveur de son neveu Obrecht, cependant que son principal aide Desfourneaux n'obtenait qu'une cote d'extrême outsider. Cependant (ce que c'est que le piston), c'est Desfourneaux qui l'emporta contre les anciennes traditions, les traditions du sang (du sang, c'est le cas de le dire !). Quelques jours après la mort de Deibler, Desfourneaux débuta d'ailleurs officieusement dans ses fonctions, à l'occasion d'une exécution obscure. Mais il attendait la décollation de Weidmann comme un acteur retardé attend son grand rôle...

**GROENENDAEL Prince-Léopold** T<sup>s</sup> les dimanches, menus fins et copieux à fr. 17.50, comp. Potage; Choix incomp. de Hors-d'œuvres; Grosse pièce; Desserts

### Les hurlements de ces voyous, en casquette, et de ces filles

Force nous est d'avouer que de notre déjà longue carrière de journaliste, il nous fut rarement donné d'assister à un aussi répugnant spectacle de populacerie.

Versailles, c'est la ville des aristocrates vieilliss et fatigués, des retraités et des rentiers, soucieux de calme et de bonne tenue. Au sein du beau parc de Le Nôtre, quel spectacle puéril et charmant que les révérences des vieux messieurs et des vieilles dames au long des its bien taillés...

Cependant, autour des casernes et du « quartier réservé », grouille une immonde population qui demeure, en général, tapie dans ses repaires. Pour l'en faire sortir, il fallait une attraction de boue et de sang, comme celle de la décollation du multiple tueur Weidmann. Un as, au regard de ces voyous...

### Devant la vieille prison Saint Pierre

Cette vieille prison Saint-Pierre jouxte la Cour de Seine-et-Oise dont le jury passe pour être le plus de France, encore qu'il faille bien avouer que Weidmann a été six fois assassin (et quelle série de crapuleux et d'assassinats!)... Ainsi devint-il une manière de haut regard de la basse pègre. Comme les journaux ont annoncé sa décapitation, quarante-huit heures à l'avance, les escarpes parisiens avaient envahi les trains des Saint-Lazare, des Invalides et Montparnasse.

« Trains de plaisir » en grande banlieue...

**«(READY)»** Spécialiste de la chemise d'été  
Prix et qualité imbattable  
15, rue Zérézo, 15 (NOUVEAU MARAIS)

### Chacun voulait être aux « premières lo...

Il y a toujours beaucoup de bistrots (l'ancienne République en fournissait la preuve) autour des endroits assignés à des exécutions capitales. A la prison Saint-Pierre de Versailles, on exécute devant son portail, ce qui, malgré tout, la mise aux supplicés le prolongement d'angoisse, plus que les liens, dans le fourgon au terme fatal.

Mais, dès minuit, tous ces voyous et filles, groupés autour des guéridons, proches la prison Saint-Pierre, hurlent à la mort : « C'est ta poire, c'est ta poire qu'il nous faut ! »

Et de grasses et stupides plaisanteries sur l'homme qui allait bientôt expier et qui, de sa cellule devait entendre ces monstrueuses rumeurs.

### DARING-SOLARIUM

Piscine olympique. — Installations uniques en Belgique  
BOULEVARD LOUIS METTEWIE — Trams 60

### Quand survint Desfourneaux

Evidemment, il faut des hommes pour tous les métiers. Mais le métier de bourreau ne semble pas être celui d'un homme qui choisit d'instinct.

Fier de ses débuts, « monsieur » Desfourneaux, entouré de ses aides (oh ! quelles têtes et quelles monstruosités !) étaient arrivés à Versailles, vers une heure du matin (en avance !) dans une sale petite voiture, par une vieille haridelle, héritée sans doute de « monsieur Deibler. Dans ce monde-là, on ne s'interpelle pas autrement que « monsieur ».

« Vive « monsieur » Desfourneaux », s'écrièrent les voyous en casquette et les amazones du trottoir, leurs cris quand ils virent apparaître les montants de l'anachronisme guillotiné.

**PALE ALE WHITBREAD**

### Enfin le couperet tombe !...

C'est vers quatre heures du matin que le couperet tomba. C'était justice. Mais pourquoi ces cris des voyous, Desfourneaux... ». « Tu vas la perdre ta « tronche » mann... ». « Fini de crâner, mon vieux... ». « Que dire de toi à la Vouizie?... ». Et des rires et des injures. C'était ignoble...

**INCINERATION** Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation A. S. B. L., Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25  
Brochure P 2. Sur demande un délégué se rend à domicile.

**Jef den Dief », marollien moderne**

Marollien n'est pas fermé à la civilisation moderne. Il comprend très bien les mesures de sécurité prises, par exemple, par les autorités militaires responsables.

Est pourquoi il a approuvé, dans son jargon pittoresque, le Plan de Paix Renforcé et l'occupation de Bruxelles. (Il est occultation!)

Un beau jour des amis lui ont fait essayer un masque de gaz.

Il s'est admiré dans une glace et se drapant, avec une attitude comique, dans son veston, il a proféré de définitives paroles:

Ouye! Ouye! Avec ce « lieleke smâoul », je suis encore plus pire que le ziguanodon du Parc Liéopold. Môme, ça n'a rien! Quanske de Boches ils voyent une fois avec des ceux de la Marolle en masqués comme ça, contre le gaz lacrimugènes, ils tombent tous morts de frayeur derrière, ça moi je dis!

Pendant un certain modernisme irrite, inquiète, désolé le Jef. C'est le modernisme de la jonction. Il a vu choir les coups des démolisseurs trop de vieilles ruelles qu'il démolit.

« La Montagne des Géants », par exemple.

Il était une rue en pente roide et d'aspect inattendu. Elle commençait rue de Bavière (devenue rue de Dinant) et finissait rue Steenpoort, en face du cabaret où se voit encore, dans une petite cour, la Tour dite d'Anneesens.

« Les remparts de la première enceinte de Bruxelles » la rue Montagne des Géants aboutissait place de Bavière derrière l'ancienne synagogue.

« Sans doute notre Jef admire-t-il les nouvelles rues, si larges et si bien asphaltées qui vont de la place de la Cathédrale aux abords du Collège Saint-Jean Berchmans, près de la place des Wallons. Cela lui promet un Bruxelles nouveau, Bruxelles fort peu marollien... »

« Il lui est un crève-cœur de ne plus pouvoir reconnaître la rue de l'Empereur, la rue des Alexiens et bien d'autres de ces chères ruelles où il a joué tout enfant. »

**LIDO** à GENVAL. Solarium-Bassin. Succulent dîner: Potage, trois plats et dessert. Prix: 15 fr. En sem.: 12 fr. Pension: 40 fr. T. 53.63.70

**Hameau du That**

« Je serais, potferdekke! pas encore mort quanske ces vieux kuls ils vont une fois démolir toute la Marolle! Je les démolis! Ils nous laisseront justement ne rien du tout! Ça est déjà une fois arrivé, vous savez. Ça était quanske ils ont bâti de Palais de Justice. Alorsse hein? qu'ils zont foutu de maisons par terre? ouye! ouye! vous savez ce qu'ils ont fait avec de braves Marolliens? Ils avaient leur maison en bas? »

« Ouelle! ils les ont envoyés à Uccle, Bij de zotten niet, mais bien sur le hameau du chat. »

« Ça était près de la ferme de Pachter Zeeke, oùske de mes madamekes elles venaient manzé de la « soep met kieke » et, du kieke rôti (ja dâ!) le dimanche. »

« Ça est bien? Tu saye ce qui est une fois arrivé avec de mes kuls? Ils ont pas voulu tous rester sur Uccle, dans ce hameau du Kat. Ils sont revenus beaucoup des wé wé! des Vers et rue du Faucon, etceterâ... Quoisque vous n'avez pas de ça? »

« Pendant, dis-je à Jef den Dief, il est resté des Marolliens au Chat, car j'y ai retrouvé leurs fils et leurs filles. Ils s'y proclamaient descendants directs de Marolliens anciens, et cela avec la même fierté que le baron Potesdael de la Porchitterie parle de ses ancêtres descendant de Constantinople avec Baudouin l'intrépide. »

« Il a été détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Mairieux, Chirurgie Esthétique des seins et du visage. »

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél. : 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable — Audition musicale

**Le « gardinage »**

Un modernisme qui comble d'aise notre Jef, c'est celui qui permet aux Marolliens comme lui de gagner « des zargents » dans des métiers nouveaux. Par exemple être garçon de courses « dans une maison qui vend des films ». Il parle de cette marchandise spectaculaire avec une fantaisie verbale tout à fait « up to date ».

Dans les salles de vente, il fait aussi parfois du boulot à sa mode, ou, du moins à la mode des Marolles.

Il s'y instaure gardien des objets vendus. Et il m'explique en quoi consiste le « métier » qu'il exerce là.

— Tu zachetaye, par exemple, une belle grande meubel très ser. Awell quoisque aç est que tu fais zavec quanske tu veux encore zacheter quelque chose d'autre?

Tu es bien obligé de donner le belle grande meubel à moi, pour que je le garde dans le collidor ou sur le trottoir jusqu'anske que ça est que tu zarrive de retour. Si tu as pas gardien, ton belle meuble, il est « scheerwequé » ça est sûr. Et quanske tu sors de la salle de ventes, tu trouves, potferdekke! ne rien du tout! Un voleur il est filé zavec! Il a joué schampavie et vous tu es vu!... Mais si moi ça est toi pellier pour de « gardinage », alorsse hein, rien de volé saye vous!...

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

**Un sobriquet calomnieux**

Pendant que Jef den Dief me parlait de la sorte, je pensais à son surnom péjoratif. Pourquoi, diable, l'appelaient-ils Jef le voleur? Qu'avait-il bien pu commettre en fait de larcins pour accepter ce surnom-là?

Comme s'il devinait ma pensée, il me donna spontanément des explications à ce sujet.

— On m'appelle Jef « den Dief » pour me faire aller. D'abord ça était Jef den deuif, « Soseph le pegeon », tu comprends. Parce que mon monpère et mes monfrères ils courraient tous aux pegeons zavec moi. Mais den deuif, ça était pas méchant, espa? Alorsse, ils ont sersé autre chose. Et ils ont mis dief pour deuif. Dis, ça est pas une fois dégoûtant?

Malgré ce sobriquet calomnieux et que rien dans sa conduite ne justifie, notre Jef aime ses Marolles natales d'un amour tenace. Il entend bien y vivre « le reste de son âge » en bricoleur impénitent...

**Erreur de diagnostic**

La scène se passe dans une ville des Etats-Unis.

Le pauvre Smith est bien malade. Mme Smith a envoyé chercher le médeclin de la famille. Mais, celui-ci étant absent, il a fallu en chercher un autre... Si bien que, le premier étant rentré inopinément chez lui et s'étant immédiatement rendu chez Smith, les deux savants docteurs pénètrent en même temps dans la chambre du malade par deux portes différentes. Ils s'approchent du lit, chacun de son côté, et tous deux, ayant glissé en même temps la main sous les couvertures, tâtent le pouls de l'infortuné.

— C'est la typhoïde! dit l'un.

— Pas du tout, fait l'autre. Il est ivre, tout simplement.

Le malade, entendant cela, rejette alors brusquement les couvertures: les deux savants docteurs se tenaient par la main.

# FINI... LA "CRASSE"



**Votre moteur sera  
toujours PROPRE avec Mobiloil !**

**V**ous savez que Mobiloil est la seule huile débarrassée par le procédé Clearosol de tous éléments instables. C'est pourquoi le plus dur service ne peut la décomposer en "crasse", ou gomme, ou calamine. D'autre part, le riche pouvoir lubrifiant de Mobiloil « mobilise » toute la puissance du moteur avec moins d'essence et d'huile. **Votre garagiste vous le dira : Pour conduire vite, dépenser peu, et rouler tranquille, faites le plein de Mobiloil aujourd'hui même.**

Tient le moteur  
**PROPRE...**

garde  
le moteur  
**JEUNE !**

# Mobiloil

YACJUN OIL CO., S.A.B., BRUXELLES.



**Rock avec M. Léopold Rosy**  
 Directeur du « Thyrsse »

**UNE FEUILLE QUI PRATIQUE**  
 « L'AUREA MEDIOCRITAS »

Thyrsse a quarante ans, et il a fêté naguère, dans le passé, cet anniversaire qui nous remplit de respect, et de respect, *Pourquoi Pas?*, que ses fidèles lecteurs appellent « leur vieux Pépé », n'a que vingt-neuf ans très très très...

Thyrsse ? Qu'est-ce que le Thyrsse ? diront certains de nos lecteurs de province mal renseignés. Il me semble que j'ai entendu ce nom-là quelque part, mais je ne sais pas exactement chez quel libraire...

« Adieu leur tout de suite qu'en ignorant le Thyrsse, ils ne s'occupent pas de froisser M. Léopold Rosy, le sage directeur de cette publication strictement littéraire. Car la personnalité du Thyrsse, s'est qu'il se déclare lui-même une feuille à intérêts limités; il se refuse, même en rêve, à tout roulement de l'impérialisme; il a toujours comme un blasphématoire l'opinion courante qui veut que la littérature mène à tout, comme le journalisme, à tout, et n'en sortir au bon moment.

« Je suis assis dans le clair et paisible bureau de M. Rosy au gouvernement provincial, non pas en tant que directeur du Thyrsse, mais au titre, plus administratif, de secrétaire du Conseil de Perfectionnement de la technique, cet homme, plein d'expérience, me son secret avec une franchise à laquelle je dois rendre hommage.

« Nous avons calculé jadis, lorsque nous fondâmes le Thyrsse, qu'il existait en Belgique environ trois cents personnes qui s'intéressaient assez passionnément à la littérature nationale pour accepter d'aider, par le moyen d'un abonnement fidèlement renouvelé, le fonctionnement mensuel de la dite littérature... Nous avons établi, par des supputations qui se révélèrent fausses, que ces trois cents cotisants pourraient nous fournir annuellement de dix-huit mille francs. Il suffirait de diviser par douze : nous avions le budget du Thyrsse, le tout, ce n'était pas d'accroître ce budget; mais de s'y tenir...

« Un quart des fondateurs de revues littéraires désintéressées comme l'est la nôtre, poursuit M. Rosy, sont des gens pleins de fougues et d'ambitions sublimes. On leur dit, comme je vous le dis à vous-même : « Il y a trop de abonnés en perspective... » Au dessus de cela, et derrière, la chimère, l'erreur, la faillite. Mais ils bellent d'abord; ils savent bien, eux, qu'ils forcent le lecteur et le destin. Alors, dans le vain espoir de « le grand public », ce fameux grand public dont ils ont commencé par proclamer qu'il était composé d'illustres, ils épuisent leur petit capital en pétarades dans des numéros réputés sensationnels, et qui n'ont de valeur que leur mévente; le mince pécule initial est vite usé. Il a été fourni par un petit copain orphelin et de la veille, que démangeait l'irrésistible besoin de cinquante mille francs, de son héritage et de son type dans le genre de Lord Northcliffe; ou, en fait, une vieille demoiselle poétesse, du type Amable qui pour se voir imprimée à hasardé quelques coupes de 5 p. c.; ou peut-être, pro pudor ! ce peut être un monsieur âgé et bien renté qui a avancé quelques fonds parce qu'il s'intéresse à une personne jeune, et coupée, la plume bien taillée, qui promet et se promet et dont le nouveau périodique proclamera le Dégonflé le copain-orphelin-héritier, la vieille et l'ami de la demoiselle jeune, la petite revue pendant la période « tapante ». Elle a groupé les ardeurs du feu le plus pur. Ils font des abonnés, des abonnés de complaisance à tour de bras, avec une indifférence héroïque...

« C'est l'abonné de complaisance qui a fait périr nos revues de littérature pure... Car, le jour où une



*Bourgogne*

**GEISWEILER**



Maison fondée en 1804

Un nom qui garantit la QUALITE

**J. & P. MARTIN**

65, rue Veydt  
 Tél. 37.38.38  
 BRUXELLES

Agents Généraux de :  
 Champagne  
 ERNEST IRROY  
 Reims

KRESSMANN  
 Vins  
 Bordeaux  
 et Alsace

Bourgogne  
 GEISWEILER  
 Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD  
 GOLDEN WEDDING  
 American Whiskey  
 New-York

fois payé, l'abonné par persuasion ne renouvelle jamais... Bien pis ! il garde une sorte de rancune d'avoir été pompé de quelques louis... Et c'est alors la catastrophe, la disparition de la revue...

« Pour nous, poursuit M. Léopold Rosy, avec un éclair de malice dans ses yeux d'un bleu très doux, nous avons évité toutes ses fièvres de croissance. Nous savions qu'il n'était guère possible de nous dilater, ni de partir pour la gloire; mais nous savions aussi, en revanche, trouver nos fidèles, et le chemin à prendre pour les toucher. C'est ainsi que le Thyrsse a duré.

« Mais n'étiez-vous pas assuré, par votre situation administrative, de quelques menus appuis, de quelques légères subsides? Pardonnez cette indiscrétion... Mais puisque nous parlons nerf de la guerre, le point à son importance...

« De nouveau, les yeux bleus me sourient paisiblement... Mais non, mais non, proteste M. Rosy avec flegme, c'est pure légende...

« Nous avons 500 francs de prime d'encouragement tous les ans et quelques abonnements pour des bibliothèques publiques... Comme n'importe quelle feuille du même genre. C'est absolument tout et je me hâte d'ajouter que je ne désire rien de plus, car le « Thyrsse » a sa fierté qui est de n'être inféodé à personne, de ne défendre aucun programme imposé et de ne subir de contrôle que celui de son directeur responsable...

« L'indépendance totale est donc assurée, jusqu'à concurrence de 300 abonnés... Que de réflexions, cher Monsieur, on pourrait faire sur ce chiffre!..

**HISTOIRE ET VIE DU « THYRSSE »**

« A l'enseigne de Gambrius, Dyonisios flamand, un soir, ou plutôt une nuit, Charles Viane et moi, au printemps de 1899, nous nous confiâmes qu'en ce siècle finissant, nous nous sentions poètes et que nous n'avions pas d'éditeur. La « Jeune Belgique » était morte; le « Coq rouge » agonisait, le « Cornélien moderne » itou et loin la « Wallonie », la première, celle qui n'était pas « en fleur ».

« — Tu n'as jamais songé à faire une revue ? me glissa Viane.

« — Oh si !

« — Eh bien ?

« — Eh bien, si on essayait?... »

« Nous avons vingt ans chacun, il était 2 heures du matin. Cela ne traina pas. Quelques jours plus tard, le 1er mai 1899, paraissait le premier numéro du « Thyrsse », petite revue et qui l'est restée; mais si le « Thyrsse » s'enflait, ce ne serait plus le « Thyrsse ».

« Au contrat qui nous lia à l'imprimeur De Konink, notre premier imprimeur, nous étions six cosignataires : Decroué, Baillez, le docteur Le Jeune, Charles Viane, moi,

même et le jeune et délicieux poète Julien Roman, idéaliste et théosophe, hélas! mort avant d'avoir atteint la trentaine... Aujourd'hui, après des remaniements divers, je reste seul, directeur dictatorial. Mais grâce à ma gestion penchée avec sollicitude sur les viles et indispensables matérialités, les collaborateurs, voguant en pleine idéologie, peuvent venir assister aux réunions du « Thyse » sans même se douter qu'il y a, chez nous comme partout, des échéances; et dans nos réunions, il arrive que l'on traite de tout, sauf de la revue...

— Voilà la bonne méthode directoriale. Pour faire un journal, une revue, il est nécessaire d'entretenir un esprit d'équipe. Vous y pourvoyez par vos fraternelles assises, ces conférences où l'on discute encore du vers libre ou du symbole, du naturalisme ou du roman boulevardier, comme s'il n'y avait pas eu la guerre, ni Staline, ni M. Mussolini, ni la Weltanschauung... Grâce à vous, la flamme sacrée vit encore, dans le cercle des bocks et la fumée des pipes. Ah! que parler littérature est une douce chose!

— Nous n'avons pas seulement nos petits « convents » littéraires, qui, du Gambelin se transportèrent aux Caves de Maestricht pour devenir, aujourd'hui, nos Mardis du Zénith. Nous avons aussi nos conférences se rattachant à un cycle. Ainsi, l'an dernier, le thème fut : L'histoire nationale comme source d'inspiration littéraire. Une autre fois, le roman historique avant et après 1880; une autre fois encore, le théâtre anecdotique et le théâtre idéologique... Parfois aussi, nous montons des spectacles, nous faisons jouer des jeunes... C'est nous, et nous en sommes fiers, qui lançâmes jadis la première pièce de Marguerite Dutermé, « La Journée des Dupes ». Fernand Crommelynck, lui aussi, a débuté ou presque dans nos colonnes, en 1904, avec « Nous n'irons plus au Bois »... Crommelynck, enfant de la balle, fils d'un acteur qui avait été le rival d'Ambreville et à qui son mariage avec la fille du propriétaire du « Cygne », Mlle Tellier, donnait le loisir de se consacrer à l'art non alimentaire... et personne n'eût pu soupçonner, à cette époque, que ce garçon maigre et nerveux donnerait un jour le « Cocu magnifique », réinventerait la formule de l'art dramatique et se créerait une renommée européenne.

» En 1920, le « Thyse » fusionna avec les « Chants de l'Aube ».

— Un bien beau titre...

— Que dirigeaient Julien Flament et Charles Conrardy. De Julien Flament, journaliste de métier, délicat érudit, nous ne voyons plus guère, aujourd'hui, la copie; sa vie professionnelle est trop exigeante. Mais Charles Conrardy nous reste fidèle.

— Il y a de bien beaux accents dans l'œuvre de Conrardy et nul amateur de poésie belge ne peut ignorer ses premiers vers, tout pleins des brouillards de Londres et d'un spleen étrange...

— Puis nous perdîmes Omer de Vuyst, en 1923; depuis 1920, le fidèle Eudore Lambeau était devenu notre trésorier...

— Eudore Lambeau, supporter délicat des écrivains du « Thyse », constitue à la fois une curieuse et sympathique figure des Galeries Saint-Hubert et le type accompli du dillettante intellectuel. Il est tout, il est au courant de tout. Poète, lui aussi, mais à production extralimitée, rien de poétique ne lui est étranger; il recueille les dicts lyriques, sait les adresses des rimeurs et le nombre de vers que con-

tiennent leurs plaquettes; merveilleusement habile à ter et à retenir, trésorier fidèle, Eudore Lambeau, du groupe comme le vôtre, constitue un élément de cette chose aussi utile, en fin de compte, que l'abeille est le public, une partie du public, bien entendu. Mais la partie est stable, assidue, rebelle aux faux-bonds. Par exemple, si une attrapade éclatante doit mettre aux prises de nos surréalistes et l'un de nos post-symbolistes, mazards oratoires qu'ils se porteront ne peuvent s'échapper sans qu'il y ait au moins un témoin. Eudore est là, il est à l'affaire; l'œil attentif derrière ses lorgnons, rien n'échappe...

— Genus irritabile vatum », confirme en riant le lent directeur du « Thyse ». J'en suis venu, depuis mal d'années, à régenter le « Thyse » sans tolérer un collaborateur touchât à la barre. Ceux-ci, stricts bénévoles, cela va de soi, peuvent me fournir de nombreuses suggestions. J'examine les unes et les autres... mais sans engagement...

— Et qui vous a poussé, seul dans le groupe des auteurs, à vous consacrer à cette tâche, somme toute si délicate de la direction et de l'administration?...

— Le triste spectacle du désordre qui règne là où il n'y a aussi sans frein les artistes déchainés... J'étais déjà à l'époque un homme de bureau, habitué à l'organisation, souffrais d'en voir violer les préceptes... Somme toute, le goût de la règle qui m'a poussé à assumer la direction du « Thyse »...

— Et aussi, cher Monsieur, votre goût de notre belle langue française dont vous êtes le fidèle défenseur. Oui, comme l'a si bien dit Charles Conrardy, précisez, défendez la culture française sur plusieurs fronts: les marches du Nord, où elle est si violemment attaquée; la pensée libre, où elle ne l'est pas moins... Voilà pourquoi vous arborez le ruban de la Légion d'honneur; cette distinction ne fut plus méritée...

## L'ÉQUIPE

Nous continuons, Léopold Rosy et moi, à évoquer le « Thyse ». Presque tous les amis de la maison fonctionnaires, cela va de soi: on sait que depuis F. Coppée, Maupassant et Huysmans, c'est dans l'ombre des bureaux que se fomentent les chefs-d'œuvre... D'autres professeurs, comme Paquot-Pierret et Gaston Heux, des avocats, comme Alix Pasquier; il y a même dans l'équipe un paysan authentique, un philologue des labours, Lebergue, poète, essayiste et maire de La Neuville dans l'Oise, qui poussant l'araire, peut stimuler ses doutes dans toutes les langues romanes. Mais comment les résoudre tous? Il y a Léon Chenoy, essayiste pénétrant, romancier idéaliste, et le roulant Paul Bay, pour qui la fiction littéraire est un prétexte à provocation, et que l'on se demande si l'on se sent de sel et d'idées; Tumerelle, auteur dramatique brillant fantaisiste des « Vacances anglaises »; Bernier, l'un de nos meilleurs parmi les porte-lyres jeunes et qui continue la poésie de l'instinct, s'inspire dans une longue chaîne qui commence à Baudelaire et se termine par Rimbaud; Rodrigue, qui publie assez peu, délicat comme Eudore Lambeau, préférant lire les autres qu'écrire lui-même, mais quand il se décide à écrire, il a la plus jolie plume, le goût le plus sûr, la bonhomie la plus sympathique en ses comptes rendus. Govaert a dépensé des trésors d'érudition dans des critiques plus exactes, plus minutieuses, et dont plus d'un de nos poètes envieraient le scrupule... Gaston Heux, enfin, de poèmes-fleuves dans les remous desquels il est tantôt reflète des paillettes d'or, des îles flottantes et inouïes... Je pense à Meschacébé, père des eaux, à des archipels vagabonds qui vont s'échouer dans une anse retirée, sous l'œil sympathique d'un bison mouton et chateaubrianesque.

Et je m'arrête, ne pouvant citer tout le « Thyse » acquis que tout écrivain belge qui se respecte a pu acquiescer à la maison...

Et puis, à m'étendre, je craindrais moi-même de devenir lyrique. On me dirait: « Fort bien! Mais ça n'est pas de la poésie. »

LA CAUSE

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

# MERCI

... AUX AMATEURS de vins qui ont répondu avec enthousiasme à l'offre de nos deux Caisses de Propagande. Ils ont

appris que Sarma, aujourd'hui le plus gros distributeur de vins en Belgique, se devait de leur faire une offre vraiment extraordinaire. **CETTE OFFRE EST TOUJOURS VALABLE. LA VOICI :**



**CAISSE DE PROPAGANDE 45 fr. les 6 bouteilles.**

contenant six vins de grande classe :

● SAUVIGNON 1934

● CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou

1935

● COGNAC 1934

- ST-EMILION 1936 Château la Sablonnerie
- POMEROL 1934
- ENTRE-DEUX-MERS 1936

ou la CAISSE de PROPAGANDE à **100 fr. les 12 bouteilles**

contenant douze vins dignes de figurer sur la meilleure table :

● SAUVIGNON 1934

● CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou

1935

● COGNAC 1934

● SAUVIGNON ST-GEORGES 1935

● SAUVIGNON 1934

● POMEROL 1934

● ST-EMILION 1931

● Château Latour Figeac

- FRONSAC 1934  
Château Gros Bonnet
- MEDOC 1936 Château Lynch-Bages
- GRAVES 1936,  
1/2 sec blanc
- ENTRE-DEUX-MERS,  
1/2 sec blanc
- PORTO DU DOURO  
19° rouge ou blanc

CONDITION : à nos frais. PAYEMENT à la réception contre remboursement.

BOITES VIDES : reprises au tarif en vigueur et tout magasin ou dépôt.

CONDITION DOUBLE GARANTIE : 1° Sarma ne vend que des vins d'origine, avec

provenance contrôlée. — 2° Après dégustation, si l'envoi ne vous plaît pas,

retournez-le à nos frais.

Aujourd'hui-même, envoyez votre commande à

# SARMA

13-15, RUE NEUVE, BRUXELLES

Si nous conseillons aux hésitants ou à ceux qui n'ont jamais goûté les vins de France, de se rendre au rayon des vins dans l'un de nos magasins ou dépôts, et d'y acheter ne fût-ce qu'une bouteille de vin. Quel que soit le prix payé, nous nous certifions qu'ils seront étonnés et enchantés de leur achat.

# LA 4 PLACES

## LA MOINS CHERE DU MONDE

### LA

# JUVAQUATRE

# RIENAUT

## 18.900 Frs

USINES DE BELGIQUE  
499, Av. de Schaerbeek  
HAREN - BRUXELLES

### Vers... à soie!

« M. Hans Kehrl, directeur du Ministère de l'Economie en Allemagne, va interdire la fabrication des bas de soie, qui entraîne le gaspillage de matières premières. »  
(Les journaux.)

Le bon peuple en reste baba!  
Ils auront donc, en Allemagne,  
Encor des « oh! » mais plus de... bas!  
C'est un vrai pays de Cocagne!

Herr Kehrl trouve que le moment  
Au gaspillage est peu propice.  
Ladre, il conseille froidement  
De porter des bas... à varice!

Economiser! Mot fatal  
Qui suscite maintes mesures.  
Pour préserver son capital,  
L'Allemagne interdit... l'usure!

« Epargnons tout, à l'avenir! »  
Proclame-t-elle à perdre haleine.  
Les bas de soie vont devenir,  
Si j'ai compris, des... bas de laine!

Il faut donc dépouiller la peau  
Des tissus à frêle structure.  
En exemple, la Gestapo  
Va supprimer ses... filatures!

Gretchen en a marre. En effet,  
A quoi servent ses jarretelles?  
« Cette nouvelle loi me fait  
» Une... belle jambe! », dit-elle.

Le Reich, pour se stabiliser,  
Recourt aux trucs de tous calibres.  
Celui qu'il vient d'utiliser  
Ouvre une ère... des quilles libres!

Outre-Rhin, c'est le désarroi :  
On le constate à plus d'un signe.  
Il bas de soie... non : va de soi  
Que nul n'enfreindra la consigne!

Et l'on voit changer de couleur  
Ceux que ce veto brusque écrase.  
Les marchands de bas, par malheur,  
Ne profitent pas de... l'ukase!

Leurs chimistes, des végétaux,  
Tirent des tas d'ersatz atroces.  
Vous verrez qu'ils pourront bientôt  
Faire des bas en fil... des cosses!

Ne carressent-ils pas là-bas  
Ce rêve fou digne du Dante :  
Après avoir sapé... le bas,  
Utiliser, des pieds, la... plante!

Je suis sûr que par contre-coup,  
Goebbels, ce docteur plein d'astuce,  
Va, pour enquiquiner Moscou,  
Prohiber les... chaussettes russes!

Noël BAR

# BRASSEUR

82, rue du  
(près BOUR  
TÉLÉPH.: 11.)

Bas pour varices - Bandages Hernie  
Ceintures Médicales et Vestimentaire

= Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales



PROPOS D'ÈVE

Compositions de fin d'année

23-6  
1939

mens, concours, compositions de fin d'année... Toute enfance, toute l'adolescence, toute la jeunesse, en ce moment subit leur dure contrainte, et il n'est guère que les mots à peine sortis des langes et des parcs d'enfants qui échappent. J'en ai, pour ma part, gardé un souvenir : fatigue, découragement, bouche sèche, tempêtes, somnolences peuplées de cauchemars, réveils harassés, cette impression que rien de plus ne peut entrer dans cette pauvre tête comble, qu'au contraire tout s'en va comme à plaisir...

parents, il est vrai, attachaient une singulière importance à ces épreuves, et l'on eût dit qu'à chaque mois de notre sort se jouait sur une moyenne qu'il fallait seulement honorable, mais brillante : aussi que d'années, que de larmes pour un demi, pour un quart de

le petit monde qui m'entoure, la fièvre sévit aussi les beaux jours d'été; mais c'est une fièvre bénigne et on fait pas monter très sensiblement la température. Je suis stupéfaite, je suis émerveillée de la tranquillité avec laquelle nos gosses abordent de semaine en semaine ces épreuves accablantes. Non pas, grand Dieu! qu'ils soient des élèves modèles, de ces as premiers en tout, pour qui l'écrituration est un jeu. Non, ils sont comme presque tous les enfants du monde : certaines choses les amusent, d'autres les apprennent sans peine, certaines autres leur paraissent assommantes et il faut l'autorité des parents et des professeurs pour qu'ils les « entonnent », et d'assez bonne grâce. Et pour chacun d'eux, il y a un petit nombre de matières auxquelles ils ne voient nulle utilité, nul intérêt, qu'ils laissent entrer machinalement dans leur tête et qui partiront d'elles-mêmes. Ils voient arriver les compositions de fin d'année comme ils voient arriver la pluie ou la grêle, sans plaisir, mais sans appréhension. La petite corvée obligatoire, comme la visite chez le médecin, les courses dans les magasins ou les lettres de Noël l'an. Corvée qui durera un temps donné, cessera d'elle-même, et laissera place à cette incomparable avènement des grandes vacances.

Je vous dire que moi qui me sentais prête à étayer, à trépaner, à remonter les nerfs défaillants, j'en suis pour rien. Quand juin a commencé, j'ai pensé, le cœur serré, au beau soleil, au jardin parfumé : « Mes pauvres ! » J'ai vite rentré mes plaintes et mes consolations. J'ai vu les « pauvres petits » travailler — si l'on peut dire — leurs compositions qui, à plat ventre, qui sur l'herbe, et revêtus de costumes de bain. Je me dis : ici l'on conjugait le verbe « se souvenir » — se souviendra-t-elle, l'enfant chérie, de l'odeur de l'herbe sèche et de l'ombre miséricordieuse des marronniers ? — Je supputais le prix de revient d'une douzaine d'assiettes données le transport, les frais généraux et la casse; je compulsais sans entrain une carte d'Europe. Et il ne passait pas jusqu'à la toute petite qui, sur les marches de l'escalier — jamais il n'a été possible d'empêcher la salle de déborder sur l'escalier — ne s'appliquait à des lettres et des « o » inégaux et maladroits. Mais que tout était tiède, sans visées ambitieuses! De bons petits mots qui absorbent une quantité donnée en un temps donné, vaillent que vaillent, avec, pour stimulant, le jeu qui fait le travail fait... Les moyennes obtenues seront tout à fait suffisantes : les enfants n'en auront ni chagrin, ni déception, les parents s'en consolent vite. Et moi-même...

J'ai attrapé le garçon par le fond de sa culotte, et je lui ai poussé quelques colles sur sa composition de géographie. Avec un détachement absolu, il m'a mis Copenhague dans le Portugal et m'a fait déboucher l'Escaut dans la mer Caspienne... Mais quand j'ai vu son regard ardent fixé sur un arbre, que j'ai entendu « les autres » l'appeler pour voir un nid de guêpe, j'ai relâché l'enfant, j'ai dit : « Va jouer, mon garçon ! »

Un nid de guêpe, pensez! Cette merveille adorable et fragile de fin papier gris, au plein cœur d'un seringat envirant, voilà la rareté qui mérite d'être contemplée! Qu'importent auprès de ce nid de guêpe les pays d'Europe, la comptabilité compliquée du jâncier, et le difficile dessin des lettres rondes, o et a?... Reste le verbe « se souvenir », celui-là seul importe...

Car si plus tard et devenus vieux, ayant vu bien des fois les atlas remaniés, les chiffres d'affaires bouleversés et, peut-être, la vaisselle passée au rang de bibelot historique, ils se souviennent du nid bourdonnant dans son trou de verdure parfumée, des arbres vénérables, du chaud soleil — et de la chaude tendresse, aussi, qui les environne — alors, cette belle, trop belle journée de juin n'aura pas été perdue...  
ÈVE.

TISSUS DE LUXE  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

Pour le plaisir de vos amis

Juin est, par excellence, le mois des réceptions, que ce soit à la campagne ou à la ville. Les thés, les soirées, les garden-parties se succèdent sans interruption : on dirait que chacun a un stock de mondanités à écouler avant les vacances. Les toilettes sont panachées. Il y a la dame qui étrenne une robe neuve et celle qui « finit » un vieil ensemble. Mais ce que l'on remarque le plus et qui est toujours singulièrement négligé, c'est la toilette de la maîtresse de maison. Chacun sait qu'elle ne doit pas éclipser ses invitées, mais de là à les atrister!...

Quand il s'agit d'une parden-party, la maîtresse de maison a généralement préparé une toilette simple, mais vaporeuse. Mais, comme à la dernière minute, le temps se fait toujours menaçant, elle met n'importe quelle vieille robe d'après-midi!

Pour les réceptions en ville, les « quatre à sept », la maîtresse de maison est le plus souvent affligée. Elle se croit obligée de mettre une robe longue. Et quelle robe longue! Pourquoi dans ces occasions-là la femme la plus élégante semble-t-elle toujours porter une robe pour « mariages et cérémonies » fabriquée à Fouilly-les-Oies? C'est une robe qui s'aggrave parfois d'une petite traîne. Elle a des manches longues, elle n'est pas décolletée, mais elle s'orne le plus souvent de petits crevés, de petits « à clair », quand elle n'a pas un empiècement de dentelle assortie. Et pourquoi la maîtresse de maison est-elle vouée au marron? Nous sommes allés la semaine dernière à trois réceptions d'après-midi. Eh bien! à chacune des trois, l'hôteesse portait une robe marron! Rien n'est plus triste que la robe marron. On devrait interdire par décret de faire des robes élégantes, marron. Laissez le marron aux costumes tailleurs, aux petites robes. Quelquefois, la robe est bleu-marine. Cela devrait être un progrès, mais comme la robe répond aux données ci-dessus, c'est presque aussi triste.

Il faut changer tout cela. Il faut que, désormais, les hô-

## BONNETERIE POUR LES VACANCES

# CLOCHETTE Chemises « Lacoste »

MESSEURS - ENFANTS

### 6, Treurenberg Socquettes, mis-bas, bas sport

tesse s'imprègnent du principe de Brillat-Savarin et se disent que si elles sont responsables du bonheur de leurs hôtes, le temps qu'ils sont chez elles, le plaisir des yeux est aussi un bonheur.

Donc, ayez une jolie robe, qui n'a pas besoin d'être éclatante ni d'éclipser en élégance la toilette des femmes que vous recevez. Qu'elle ait toute la sobriété de la véritable élégance. Et vous n'êtes pas forcée de porter une robe longue. Dites-vous que vous devez à vos hôtes et que vos mouvements seront beaucoup plus libres et dégagés si vous avez une de ces charmantes petites robes courtes que la mode nous prodigue en ce moment.

**ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33**  
159, av. de la Chasse. Tel.

### Un fond de culotte rapiécé

Insensiblement, les tenues de plage passent au premier rang de nos préoccupations vestimentaires. Bientôt, bientôt... nous ferons notre malle, nous mènerons à nouveau, pour un peu de temps, cette vie charmante des vacances, où l'on n'est jamais tout à fait soi-même et qui semble toujours un peu faire partie d'un conte de fées (nous ne parlons, bien entendu, que des vacances réussies; il n'y a d'ailleurs que celles-là qui comptent). Que doit-on porter pour n'être pas tout à fait soi-même? Les plages, cette année, ressembleront assez à un bal déguisé, un bal d'enfants si les femmes sont jeunes et jolies. On porte des barboteuses, des culottes, à la fois légèrement bouffantes et appliquées au genou. Si vous la mettez avec un boléro, vous aurez l'air de jouer le « Barbier de Séville ». C'est d'ailleurs charmant et plus seyant que le short.

Mais celui-ci se porte toujours. Il est d'une coupe plus stricte, plus masculine que les années passées. C'est une vraie petite culotte de garçonnet, avec des poches. Le dernier grand chic, c'est que la poche soit une poche revolver figurant une pièce d'une autre couleur. Quelquefois, il y a deux poches, toutes les deux différentes et appliquées comme des pièces posées par une bonne ménagère. Sur une culotte marine, l'une sera à carreaux bleus et blancs et l'autre crème, par exemple. On pourrait croire à un prolongement du snobisme de la purée, il n'en est rien: la mode est aux vêtements dits de travail. Vous porterez la salopette du mécanicien, la blouse à carreaux du marchand de bestiaux. Mais à quand le pantalon de velours du terrassier?

### Ce que femme veut !... ?...

Depuis bien longtemps déjà, la femme veut être élégante sans cependant trop écorner son budget. Les bas étaient son souci constant parce que trop vite usés. Répondant au désir de la femme, la grande marque « Mireille » lança son fameux bas « Mireille Révélation » qui, grâce à un ingénieux procédé, fruit de longues recherches, est tissé mailles à l'envers, ce qui lui confère une résistance extraordinaire aux assauts de l'usure. Le bas « Mireille Révélation » tissé mailles à l'envers est un succès sans précédent dans l'histoire du bas. Plus une femme, actuellement, n'ignore les précieuses qualités du bas « Mireille Révélation ».

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

« Au Petit Home », maison J. NOEL-DUSSART, rue de Marchevette, 39, Namur;

Maison DEMEURE, 8, rue Rogier, Spa;

Maison FABREGAT, chaussée de Waterloo, 296, Brux.;

« A la Chaussée », Maison HOMERIN, chaussée d'Anvers, 17, Bruxelles.

Pour le gros : Et. W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 48.25.79

### L'esprit d'Henri Becque

Comme un ami blâmait Henri Becque de la haïr amère de ses « Corbeaux », dont nombre de scènes choquèrent quelques bons esprits, le sarcastique auteur « Parisienne », haussant les épaules, riposta avec de — Laissez-moi donc tranquille, mon cher, avec vos esprits! Je les connais: ils ne sont pas bons et pas d'esprit!

Reclamez les « LEMON CAKE »  
SPECIALITE RAFRAICHISSANTE DE LA  
M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen S  
10, boulevard A

### Il faudra mettre la ceinture

Que ce soit pour la plage, que ce soit pour la ville, vous faut une ceinture, des ceintures. Comme notre port pour les vêtements populaires ne va pas encore jusqu'à porter des bretelles (mais cela viendra peut-être), nous avons absolument besoin d'une ceinture et d'une ceinture pour attacher notre short, notre pantalon de plage, notre barboteuse et même, à l'occasion, notre robe.

Il faut dire que nous n'avons que l'embarras du choix. En matière de ceintures, la mode est à toutes les sauces. Mais il nous a semblé que le goût de ce moment portait plutôt vers les ceintures de cuir de couleur, sont cloutées d'argent ou d'or. Elles ont les couleurs les plus riches des belles reliures. Telle ceinture est rose, telle autre, turquoise morte, ou bien de couleur riche et un peu acide des maroquins du Levant. Cette ceinture est généralement assez barbare et très ingénu. Nous ne voulons plus de boucles; l'ardillon est momentanément du moins. On a des chevilles de cuir qui passent dans des anneaux, des disques qui se glissent dans des fentes ménagées à cet effet.

À côté de ces nouveautés, vous avez la ceinture de cuir de couleur à renfortages de cuir, les innombrables ceintures de cuir « naturel » (qui restent les plus simples), enfin, la ceinture de zouave, la ceinture de la ceinture de bayadère (à moins que ce ne soit la ceinture rouge du maçon) en étoffe celle-là, la plus simple à réaliser, la plus difficile à porter. Tout son chic réside dans la façon de la nouer. Faut-il la tailler en biais, en fil? cela dépendra de votre compulsi et de votre caractère. Mais étudiez-vous sévèrement dans la glace avant de décider pour la ceinture d'étoffe!

### FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants  
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE  
38 rue du Midi, 38, Bruxelles

### La gaffe

— Vous avez d'autant plus de mérite à être élégant que tout le monde sait que vous n'avez rien fait pour cela.

### Fables express

Deux gamins se giflaient: en veux-tu? en voilà!  
Mais un témoin du fait soudain les sépara.

Moralité:

Terme aux piles.

???

Un vieux-beau dépourvu de femme de ménage  
Arborait un faux-col abimé par l'usage.

Moralité:

Col porte âge.

???

En Espagne, un filou avait fait un larcin,  
Mais le remords lui vint, il jeta son butin  
Dans un fleuve fameux passant par son village.

Moralité:

Vol, Tâge.

**ot du prince de Condé**

ince de Condé ayant pris, dans son carrosse, un  
 arleur, pour le mener avec lui dans un endroit où  
 celui-ci l'eût bientôt endormi par ses discours qui  
 l'assaient point.  
 tant aperçu, il tira le prince par la manche, pour se  
 outer.  
 monsieur, dit Condé en s'éveillant, ou laissez-moi  
 ou ne m'endormez pas.

**esure !**

me Jockins porte les habits paternels que sa mère  
 s à sa taille le mieux qu'elle pouvait. Comme il  
 la jaquette qui a été transformée en manteau, il  
 ce à grogner.  
 est-ce qu'il y a ? dit sa mère.  
 urquoi donc cette poche n'a-t-elle pas de fond ?  
 che ! répond la mère. Mais c'est une boutonnière !

**légance et Commodité**

maison spécialisée dans la fermeture à glissière.  
**OME DU FERMOIR**  
 du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.33.69.

**chiens**

emier : et ton voyage avec tes matres s'est bien  
 ond : Oh ! non ! très pénible. Dans ce pays, il n'y a  
 e que tous les kilomètres...

**tion**

ndération du discours de M. Maurras, à l'Académie  
 se, a rappelé à certains un mot qu'on prête à un  
 pète, attristé de devoir atténuer ses audaces depuis  
 ge sous la Coupole. Sa fillette lui demandait :  
 a, qu'est-ce que c'est un bœuf ?  
 échit :  
 bœuf, mon enfant ? C'est un taureau qui est entré  
 émie.

**LETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS.  
 RATIONS 151, rue Jourdan - Tél. : 37.28.35

**araison**

n mari lisait en tête à tête la Bible à sa femme; il  
 livre des Rois, et lisait sans broncher cette phrase :  
 n entretenait neuf cents femmes dans ses apparte-  
 nif cents femmes ! interrompit l'épouse, mais tu te  
 évidemment,  
 ns, lis plutôt toi-même.  
 se s'assura de visu, et, en présence du texte, elle  
 milièrement son mari par la barbe et lui dit :  
 on ami, quel pauvre Salomon tu aurais fait ! ».

**BOIS-TAXI • 11.12.13**

**le**

e d'escole: Elève Blouque, pouqwé d'meurez stampé  
 ermission pindant l'léçon, au lieu d'vos assire com-  
 les autes ?  
 Blouque : C'est pou mieux intinde çou qu'vos nos  
 m'sieu l'mète; il est pus difficile dé dormi stampé.

**ATTENTION ! Pour les fortes chaleurs**  
**le Dôme des Halles**

**VOUS PROCURERA SON**  
**COSTUME SPORT RECLAME à 475<sup>F</sup>**  
 en CHEVIOTES LEGERES  
 PALM-BEACH - FLANELLES  
**PURE LAINE - DEUX ESSAYAGES**  
 89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

**Ode à la poussière**

De l'ombre jaillit la lumière,  
 Dans la splendeur de sa clarté,  
 De même que, dans la poussière,  
 Prend sa source la propreté;

La poussière, c'est le silence  
 Délicieusement discret  
 Où somnole une confiance  
 Tenant pour elle son secret;

Sa patine légère aux choses  
 Garde intacte leur pureté  
 Qui, parmi leurs voiles encloses  
 Cachent aux yeux leur nudité;

Elle est enfin comme la cendre  
 Que parfume le souvenir,  
 Recelant, douloureux ou tendre,  
 Le suprême écho d'un soupir.

SAINT LUS.



LUNETTES APPROPRIÉES  
 A CHAQUE VISAGE  
 7 OPTICAL HOUSE 7  
 PASSAGE DU NORD

**Salons littéraires**

Michel-Georges Michel connaît bien les femmes de lettres.  
 Il en courtisait une qui se débattait mollement:  
 — Oui, oui, je sais, je suis à votre goût, mais quel est  
 votre état d'âme en face de moi ?  
 Sans hésiter:  
 — Celui d'un muletier, fait Michel-Georges-Michel,  
 — Flatteur ! fait-elle s'abandonnant.

**Humour malmédien**

Du « Journal de Malmédy » :  
 Lu Max rêscontère l'Alfons sol place Albèrt èt von'ci dès  
 qué novèles èt dès k'mint va-t-i ?  
 — Bin volà, dis-i l'Max, dju vins d'gâgni one pèce s'on  
 qwârt du minute !  
 — Oh ! oh ! Et k'mint as'fait po çoula ?  
 — Çou qu'dj'a fait ? Dju volèv aler à cinéma, hé, èt pwis,  
 dj'a candji d'idée !

**WILLYS-OVERLAND**

29, RUE SIMONIS, 29. — TEL. : 37.02.80.

**Une innocente question**

Madame mère est très fâchée. Et quelle est donc la cause  
 de ce courroux ? Voici : Madame mère pèse 104 kilogs. Au  
 cours d'une promenade, son gendre, avant de franchir un  
 pont métallique où il était écrit : « Attention aux poids  
 lourds » avait simplement posé l'innocente question sui-  
 vante : « Est-ce que... ? ».

## Une histoire de fou

On conduit un aliéné à Corbeek-Loo :

— Le voyage s'est-il bien passé ?

— Oui... mais j'étais assis le dos à la locomotive, et j'avais l'impression désagréable d'aller à reculons.

— Pourquoi n'avez-vous pas demandé à une personne vous faisant vis-à-vis, de changer de place avec vous ?

— Mais j'y ai songé pendant tout le voyage. Malheureusement, je n'ai pu le faire, car il n'y avait personne en face de moi.

**SEVRES de SAUZE, Paris.** — La grande révélation actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en vente chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, gr. magasins.

## A malin...

A la tombée du jour, sous une averse de pluie, un voyageur se trouve en panne, avec son auto, sur une route peu fréquentée, et fort loin de toute agglomération.

Il se décide à frapper à une maison isolée et à demander l'hospitalité pour la nuit.

« Bien difficile, — lui répond le paysan qui lui a ouvert la porte. Voyez, la maison est petite ; ici, en bas, je couche avec ma femme, au-dessus, il n'y a que deux petites chambres, occupées l'une par grand-père, l'autre par Bébé. Enfin, par un temps pareil, je ne puis vous laisser dehors. Si vous voulez vous contenter de la moitié d'un lit, en haut ? lequel préférez-vous ?

Le voyageur remercie, et — pensant mieux dormir près d'un vieillard que près d'un enfant, — répond :

— Si cela vous est égal, je préfère dormir avec le grand-père !

Il monte à l'étage et se glisse dans le lit auprès d'un vieillard déjà endormi.

Le lendemain matin, le voyageur s'éveille et se hâte de s'habiller. Quand la porte s'ouvre et laisse entrer une belle fille de vingt ans, blonde, rose et souriante.

— Oh ! pardon, Mademoiselle, excusez ma tenue, je ne savais pas que la maison était aussi joliment occupée.

Puis, la curiosité l'emportant sur la discrétion :

— Puis-je vous demander qui vous êtes, Mademoiselle ?

— Moi, je suis la fille de la maison, mes parents m'appellent Bébé. Et vous, Monsieur, qui êtes-vous ?

Et le voyageur, cramoisi, de répondre :

— Moi, Mademoiselle... assurément le dernier des imbéciles !

**LES GLACES SIMPLES à emporter**  
**LES GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES**  
**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.**  
 10, boulevard Anspach

## Utilisation des compétences

Feu M. Taft, qui fut président des Etats-Unis, parlait un jour des avantages de la conscription et assurait que le service militaire avait surtout ce privilège d'attribuer à chacun la situation la plus en rapport avec ses talents particuliers.

— Ainsi, dit-il, je connais un capitaine de vaisseau qui, voyant arriver une nouvelle recrue, lui demanda :

— Que faisiez-vous, dans le civil ?

— J'étais laitier, sir.

— All right, envoyez cet homme aux pompes.

Qui en dit mal médit  
 C. Coppens - Tél. 15.77.27

**Bières de Malmédy**

## Chez le peintre

Le modèle. — Je veux bien que vous fassiez mon portrait, mais je vous flanque une paire de gifles si vous continuez à me dévisager toutes les cinq minutes en clignant de l'œil !

## En effet

— Nierez-vous, Madame, disait le cardinal de Poitiers, Mme du Deffand, que saint Denis, décapité, ait la tête pendant une lieue ?

— Que me fait une lieue ? dit-elle. Il n'y a que le pas qui coûte.

**J. BRYSKERE, Marchand-Tailleur**  
 COSTUME DE PLAGE, SPORT ET VOYAGE  
 A PARTIR DE 425 FRANCS.  
 Regardez l'étalage, 9, rue du Midi, 9 (Bourcelles)

## Humour liégeois

Li grand Hinri, li bwègue Donné et Djacques li (louche) après aveur fait l'tourneie des cabarets, position, sont atavliés à l'terrasse d'on café dè l'ville.

— C'est une saqwè d'comique, hein goulà, disse-t-on, nous avons kmandé treus dmeies et jè n'è veux six.

— C'est qu' t'es sô, valet Hinri, respond Donné l'avantéde qui j'a sot twè, veusse mi. Ji n'a qu' l'et i fât qui j' seulle sô po veule comme ine aute. M. Djacques qui veut déjà dobe à l'avance, té n'è de une voleie, twè, di dmeies chal so l' tave. Kimin di veule pareie qu'ine aute ?

— N'a rin d' pu simpe. Quand j'a mes deux lédge ji veus doze pintais; quwand ji serre ine ouïe veus co six et po veufe djusse, jè l' zè cligne tos les jours.  
 — M. P.



Les Sports n'ont rien de mieux que grâce au mot d'ordre

« **JOHNS** »  
 LE ROI DES  
 Demandez  
**ALMA**  
 8a, rue de  
**BRUXELLES**

## Il en pleut

Dans un grand magasin, une jeune maman dont le fils, spécialiste, est rappelé depuis plus de deux mois très vite, devant le rayon des jouets. Car elle tient à sa main sa petite fille, une mignonne de quatre ans, et des jouets est, on le sait, un des endroits devant lesquels il n'est pas bon de flâner.

Mais aussi vite qu'en l'entraîne, la petite fille a l'air de jeter un coup d'œil et, tout à coup, elle s'arrête net, si brusquement que l'élan de sa mère en est interrompu.

— Oh ! maman...

— Quoi ?

— Voilà papa.

Et, de son doigt menu, la mignonne désigne un soldat d'infanterie, parfaitement imité, qui trône au milieu du rayon des jouets.

— Oui, ma chérie, c'est un soldat comme papa. Mais ça n'a rien de spécial.

Nouveau départ, puis nouvel arrêt. Et la petite fille, en contemplation devant un autre soldat, pareil au premier, murmure, toute déconforte :

— Oh ! maman, un autre papa !..

## Mme Beulemans en Suisse

Elle contemple depuis un bon moment une chute d'eau imposante. Enfin, elle se décide à parler :

— Pourquoi, diable, appelle-t-on cela de la houille ? Car, enfin, je vois bien la cascade, mais je ne vois pas la houille.

ce  
 médecin. — Vous avez mauvaise mine, Madame, de-  
 mort de votre mari. Il faut songer à vous remarier.  
 lente. — Oh! docteur! Serait-ce une demande en ma-

médecin (souriant). — Permettez-moi, chère Madame,  
 faire remarquer qu'un docteur prescrit un médica-  
 mais ne le prend pas.

avant le Pont d'Yvoir, au bord de la Meuse

## L' "HOSTELLERIE"

s, vous verrez cet établissement unique, création de  
 rrice Vachter, ex-pr. du Restaurant 3-Suisses, Brux.  
 sion et Week-end, 75 fr. — Tél. 314-YVOIR.

### ire de la guerre

ours de la grande bataille de Verdun, un régiment  
 terie, après quatre jours d'effroyables luttes où les  
 s et les hommes ont fait preuve d'une magnifique  
 nce et d'un courage admirable, vient d'être relevé et  
 e enfin les joies d'un repos bien gagné.

ndemain de l'arrivée au cantonnement, le capitaine  
 ssembler sa compagnie — la 11e — et félicite avec  
 ses hommes, dont il n'est pas peu fier et auxquels  
 à marquer sa satisfaction.

ui, mes amis, termine-t-il d'une voix vibrante, votre  
 e a été splendide. Désormais, en raison de votre  
 ce et de votre énergie, vous aurez droit à l'admira-

l'exclamation indignée d'un poilu lui coupe la parole.  
 an, m... incel! On n'a pourtant pas trop de la ration  
 tière!

pitaine demeure un instant interloqué, puis, avec un  
 rrire :

effet, dit-il. Aussi, ce soir, la compagnie touchera-t-  
 ble ration de vin... Ça rétablira l'équilibre!.

### près-midi et ce soir, au Bois

Cambre — Bruxelles — on dansera aux sons de  
 nt orchestre « Betty Olders' Club ». Bonnes consom-  
 s, goûters, Craquelins — Jeux divers pour enfants.

### urnée

get-Théniers, l'empresario dit à Brichanteau :  
 faut absolument que nous donnions « Hamlet », ce

y vois pas d'inconvénient, réplique Brichanteau...  
 ors donnez-moi quatre sous, que je me fasse raser :  
 eux pas jouer « Hamlet » avec une barbe de huit

est juste! convient l'empresario...  
 ajoute, après réflexion :  
 a bien, non... écoutez... C'est beaucoup plus simple :  
 lions jouer « Othello ».

es nettoyages parfaits et les teintures impeccables,  
 adressez-vous aux

**NDDES TEINTURERIES ROYALES**  
 ussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann  
 ussée de Wleurgat — 24, rue Van Oost

### yance maternelle

isiteur. — Mademoiselle votre fille parle-t-elle beau-  
 e langues, chère madame?  
 ère. — Assurément! Et c'est indispensable. Elle peut  
 en cinq langues.

# TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDEES**  
 38, RUE GRETRY

### Désarmement

Il n'est pas une famille où les armements ne fassent l'ob-  
 jet des conversations. « Ah! sans les Allemands! » soupire-  
 t-on. C'est ce qui faisait dire, l'autre jour, à Mme Van  
 Poppel :

— Pourquoi qu'on ne l'a pas fait? Est-ce que c'était donc  
 si difficile de désarmer les Allemands?

— Difficile! s'exclame Van Poppel. Essayez seulement  
 d'enlever sa trompette à Loutje.

### Elevage

Lucas est un éleveur doublé d'un expérimentateur. Il n'est  
 question, chez lui, que de croisements, d'alimentation spé-  
 ciale. Il prétend arriver, par des nourritures combinées sa-  
 vamment, à produire des vaches laineuses comme des mou-  
 tons.

Dernièrement, Mlle Lili, son héritière, faisait aux poules  
 une grande distribution de sucre.

— Et pourquoi? lui demande le père, surpris.

— Pour qu'elles me pondent des œufs de Pâques!

# WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

### Un modeste

L'auteur dramatique bien connu Jacques Richepin, fils  
 du célèbre Jean Richepin, auteur du « Chemineau », ne  
 manque ni de talent ni d'esprit. Il a composé notamment  
 de petites épitaphes épigrammatiques délicieuses et mor-  
 dantes, telle celle de Georges Ohnet :

Ci-git Ohnet, mort récemment

Mais enterré depuis longtemps.

Mais M. Jacques Richepin ne manque pas non plus  
 d'orgueil. Jugez-en par ces quelques vers, intitulés du reste:  
 « Orgueil », et dédiés à son père :

J'ai trop d'orgueil, père, pardonne-moi,

J'ai trop d'orgueil, mais je le tiens de toi.

La renommée autant qu'à toi m'est douce

Au point que j'ai fait ce rêve impudent

Que dans les temps futurs, nos descendants

Liraient sans doute un jour dans un Larousse :

« Jean Richepin, père du précédent ».

Il est vrai qu'un péché avoué est à moitié pardonné!

Amateurs de bière  
 ne demandez plus un demi,  
 demandez un **SAAZ**.

### Suite au précédent

Un jour, Jacques Richepin monte dans un autobus, va  
 s'asseoir et, distraitemment, allume une cigarette.  
 Aussitôt le receveur se précipite :

— Vous ne pouvez pas fumer, Monsieur!

Jacques Richepin, tiré de sa méditation, examine l'hom-  
 me, a un sourire :

— Pourquoi donc ça, demande-t-il.

— Voyez l'inscription.

Il y a, en effet, bel et bien écrit sur une des parois de  
 l'autobus : « Défense de fumer! ».

Mais l'auteur de « Xantho chez les Courtisanes » ne se  
 démonte pas pour si peu :

— Qu'est-ce que cela prouve? fait-il. Il y a bien ici : « Por-  
 tez des bas « Soleil ». Est-ce que vous en portez ?

## Un souvenir

Dans les souvenirs de lady Randolph Churchill, on trouve une anecdote sur Oscar Wilde qui, depuis, a été souvent citée. Wilde venait de déclarer à lord Ribblesdale qu'il n'était point de sujet sur lequel il ne fût capable d'improviser, sans la moindre préparation. Le prenant au mot, lord Ribblesdale leva son verre en disant :

- La Reine!
- La Reine n'est pas un sujet, répliqua Oscar Wilde.



## Vieux souvenir

Un jour, vers la fin de la guerre, M. Clemenceau s'était rendu au Mort-Homme pour y visiter le fameux tunnel du kronprinz. Il croise une corvée de territoriaux transportant à grand' peine des rondins.

— Eh bien! mon brave, dit-il à un vieux, ça va?

Alors l'autre, sans même s'arrêter, lui jette cette apostrophe :

— J' cause pas aux civils, moi, j'ai pas le temps...

## Un bon conseil

Mme Z..., qui est très malheureuse en ménage, conte ses peines à une intime.

— Que ferais-tu à ma place? lui demande-t-elle.

— Je lui ferais manger des champignons tous les jours... à tout hasard.

## Réclamez les « LEMON CAKE »

SPECIALITE RAFRAICHISSANTE DE LA

**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI Beirlaen Succ.**  
10, boulevard Anspach

## Coquette

Mlle Jeanne a dix ans. C'est une jolie petite fille, mais on le lui a dit trop souvent et elle est devenue très fière d'elle-même.

Son papa veut corriger ce défaut alors qu'il en est temps encore.

La voyant se regarder dans un miroir, il lui demande :

— Pourquoi te regardes-tu dans la glace?

— Pour voir comme je suis belle.

— Ne sois pas si fière, tu es telle que la nature nous fait tous.

— Ne crois-tu pas, papa, que la nature fait mieux maintenant que de ton temps?

**WELCOME** TAVERNE, 21, rue du Nord, 21  
(Pl. Madou). — ON S'Y PLAÎT.

## Pas responsable

Ce brave Muche a rendez-vous place de la Bourse avec X... à 5 heures.

Cinq heures dix, cinq heures et quart, X... n'arrive pas. Muche donne des signes d'impatience, regarde l'heure à sa montre à chaque instant et se promène d. long en large. Cinq heures trente, enfin, le retardataire arrive tranquillement.

— Tu n'as pas honte de te faire attendre de la sorte? fait Muche, pas content... Voilà une demi-heure que je me promène là comme un imbécile.

— Tu n'as tout de même pas la prétention, répond froidement X..., de me rendre responsable de la façon dont tu te promènes!

## Nom de famille

Le professeur d'histoire interroge ses élèves :

— Comment s'appelle le roi d'Angleterre, Jean?

— Georges est son premier nom. Quant au second, pas dans le livre, mais il commence par un V...

## Mayfair Couture

156, rue de la Loi,  
= solde ses mod.  
de collection en  
manteaux et t...

## Mot d'enfant

Les yeux d'une petite fille, à Londres, sont attirés par l'éclat de la rosée, dans un parc, un matin qui a été une journée chaude.

— Maman, s'écrie-t-elle, il fait plus chaud que chez moi.

— Que veux-tu dire par là, mon enfant?

— Regarde, l'herbe est toute couverte de transpiration.

## Au régime

Totoche, par ordonnance du médecin, doit manger de la viande crue. On lui prépare de petits toasts couverts de viande crue, mais il refuse d'y toucher.

— Allons, Totoche, dit son père, sois un homme, mange tes toasts.

— Je ne peux pas! répond Totoche.

— On peut tout ce qu'on veut.

— Alors, je ne veux pas.

**SELECT STUDIO** super conf., T.S.F., 10, rue de la Loi, 10. Tél. 12.61.23. P<sup>te</sup> Namur.  
maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 12.61.23.

## Vieux jeu

C'est le jeu de contrepèterie, illustré par Rabelais.

Il consiste en un ingénieux déplacement de syllabes. On y joue surtout dans les milieux littéraires. Exemple :

Fuyant devant Moscou en flammes, le cheval de Neapoléon s'égarait, désespéré; il se plaint, mais la langue lui fait défaut, sans force ni courage, il dit : « Je suis sans courage ».

## Légende persane

Le shah Shahabaham XXVII ordonna un beau jour à son premier ministre de faire le recensement de tous les imbéciles de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'ouvrage et, en tête de liste, il écrivit le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de dire au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

— Sire, répondit ce dernier, je vous ai mis sur la liste parce qu'il y a à peine deux jours vous avez consacré de grandes sommes importantes à des individus complètement nus et qui ne reviendront jamais.

— Ah! tu crois? Et si un jour ils reviennent?

— Alors, j'effacerai votre nom et je placerais le nom de votre tête de la liste.

## PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, 102.

## Un compliment

ELLE. — Je ne vois pas ce qu'on trouve de si extraordinaire à cette Mme Bomme. Moi, je ne peux pas la saluer.  
LUI. — Curieux! Elle disait pourtant du bien de vous et à quelques jours.

ELLE. — Je voudrais bien savoir quoi?

LUI. — Elle disait que tu as le mari le plus séduisant du monde !

la belle coquille

« coquille » peu connue, mais qui mérite de l'être. Elle que les typos du « Rappel », aux moments passionnés de l'affaire Dreyfus, firent dans une prose du journaliste Lucien-Victor Meunier, Lucien-Victor Meunier — on sait sa fougueuse éloquence et son goût des prosopopées — terminait son article, à peu près en ces termes enflammés : « Adieu, Justice! Adieu, Victoire! » Les typos imprimèrent froidement : « Adieu Justine! Adieu Victoire! » En sorte que Meunier avait l'air de donner ses huit jours à ses bonnes. On a bien ri! C'était le temps.

vous aimez votre femme et vos enfants

Prenez votre voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls assurent une sécurité absolue. American BRAKEBLOK, fabriquée de Malines, Anvers.

l'hémisme

l'abbé M... est fort mondain. Dans les salons où il fréquente, on ne se gêne pas pour lui poser des questions embarrassantes.

Un soir, une dame hardie lui demandait : « Entre nous, sans trahir le secret de la confession, pouvez-vous nous dire si les gens du monde sont fréquemment criminels? »

« Non, non! » répondit l'abbé M.... Dans toute ma carrière pénitentielle ne se sont confessées que de deux personnes et de quatre « manques de soins ».

l'omatie

« petite fille. — Sais-tu, p'tite maman, ce que je vais acheter pour ta fête? Un beau petit plateau en cristal de belles fleurs dorées pour tes épingles à cheveux, maman. — Mais j'en ai déjà un comme ça. »

« petite fille. — Non, maman. Je viens de le casser. »

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

l'histoire de fou

« D'arriver, celui qui chante là-bas, est sourd comme un... »

« Alors, comment peut-il savoir qu'il a fini de chanter? »  
« On lui fait signe. »

l'ception

« Comment, remarquait quelqu'un avec étonnement, comment Jacques peut-il croire à la fidélité de Suzy, lui qui affiche en toutes circonstances un scepticisme total à la vertu des femmes? »

« Par un phénomène qui n'est pas nouveau. Pour Jacques, ce sont les femmes qui sont toutes des p..., et puis Suzy. Même, pour un enfant, il y a : les chiens qu'il ne connaît pas, et Médor qu'il connaît et qui ne leur ressemble pas. En, qui leur est même étrangement dissemblable. »

**LA JONCTION**

LAVERNE — SES CHAMBRES CONFORTABLES  
de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

l'enen

« baccalauréat, un candidat pratique : quelle différence y a-t-il, monsieur, entre l'éclair et l'obscurité? »  
« Le premier est gratuit, la seconde pas! »

**Bien spécifier le tarif No 60**

L'esprit français

« La Révolution venait d'abolir les titres de noblesse. Devant quelques gentilshommes, un anobli récent se lamentait : »

« — Malheureuse noblesse! disait-il, Honneur, fortune, jusqu'à « nos » titres, jusqu'à « nos » ancêtres, nous avons tout perdu! »

« Et comme un des auditeurs riait de cette sortie :  
« — Eh bien! lui demanda-t-il, que trouvez-vous donc là de singulier? »

« — Ce que je trouve de singulier, riposta l'autre, c'est votre pluriel. »

Les bons ménages

« Une femme dit à une amie :  
« — Il y a vingt ans que nous sommes mariés, et mon mari est aussi affectueux aujourd'hui que le jour de notre mariage. »

« — Allons, allons, répond l'autre, pas plus tard que ce matin, vous vous êtes battus comme des chiffonniers. »  
« — Parfaitement, mais le jour de notre mariage aussi. »

La cire Kleen-E-ZE

« a fait ses preuves et sa renommée n'a d'égale que celle, déjà grande, des »

**Brosses KLEEN-E-ZE**

Dépôt : 63, rue d'Albanie, tél.: 37.90.03.

Cet âge est sans pitié

« Une fillette joue à la poupée. Des amies de la maison viennent embrasser l'enfant. »

« — Quelle belle poupée tu as là, Georgette!  
« — Oui, répondit la petite, mais ses cheveux sont comme ceux de tante Berthe : ils se décrochent tout le temps. »

Mondanités

« Près de la Place de l'Opéra, à Paris, deux chauffeurs échangeaient des insultes aussi ingénieuses qu'homériques. L'un y mettait plus de passion, l'autre plus de dédain. A la fin, se parant d'un sourire hautain, celui-ci fit la grimace et dit simplement : »

« — Oh! c' que t'es vilain! J' voudrais que tu meures! »

## Les bonnes amies

Fragment de dialogue féminin dans une soirée :

— N'est-ce pas votre amie, Mme de Z..., qui danse là-bas, en face de nous? Sa robe est bien mal faite.

— Horriblement, ma chère. Mais si elle était bien faite, elle ne lui irait pas.

**Gailletins anthracite,  
300 fr. les 1,000 kilos**



rendus en caves à Bruxelles par  
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.

## Question indiscreète

Une auto étant venue, en pleine nuit, se jeter sur une barrière fermée, au croisement de la route et de la voie du chemin de fer, la société est poursuivie comme responsable de la négligence du garde-barrière chargé de signaler l'approche des trains. Le garde est naturellement cité comme témoin. L'avocat de la société lui demande :

— Avez-vous balancé votre lanterne, en attendant arriver l'auto?

— Certainement!.. J'affirme l'avoir balancée en travers de la route, et cela pendant plusieurs minutes.

Sur cette énergique affirmation, la société fut acquittée. Après l'audience, l'avocat remercie le garde de son précieux témoignage.

— Y a pas de quoi! répliqua le garde... Je n'avais qu'une peur, c'était que le président me demande si ma lanterne était allumée!

**LES GLACES SIMPLES à emporter**  
LES GLACES AUX SUJETS DIVERS, LES MEILLEURES  
**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beir-laen Succ.  
10, boulevard Anspach

## Les recettes de l'Oncle Henri

### POTAGE ARDENNAIS

Dans une marmite en aluminium, mettez brûler littéralement au beurre une botte de petits oignons que vous couvrirez ensuite de 6 litres d'eau.

Faites bouillir avec cela une crosse de jambon cru et fumé, une botte de petites carottes, 2 kg. de tomates fraîches et 2 kg. de pommes de terre. Lorsque les légumes seront devenus bien tendres, passez par deux fois la soupe dans un tamis, pas trop fin.

Dans ce liquide, vous ajouterez du céleri coupé en petits dés, des asperges en pointe et des feuilles de pourpier, après que ces « ajoutés » auront été préalablement passés au beurre.

Avant de servir, saupoudrez le potage de cerfeuil haché et jetez-y le jambon en petits morceaux.

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

## Histoire de fous

Un fou a perdu son frère; lui-même a été fort malade.

— Est-ce toi ou ton frère qui est mort? lui demanda un ami.

— Ce n'est pas moi, répondit-il, mais j'ai été bien plus malade que lui.

## Le portrait

M. Dupont, contrôleur des contributions directes, de mourir. Ses enfants éplorés décident de faire faire un portrait par un bon artiste. Ils se rendent à l'atelier du peintre. Mlle Dupont lui expose l'objet de leur visite.

— Volontiers, dit l'artiste, mais, comme je n'ai pas de M. Dupont, pouvez-vous me remettre quelques photographies de lui?

— Non, nous n'en avons pas une seule, regrette le jeune fille.

— Alors, possédez-vous son portrait?

— Hélas! Non, nous n'avons rien.

— Diable. Ce n'est pas commode... Voyons, comment était-il?

— De taille moyenne.

— Avait-il de la barbe?

— Pas beaucoup.

— Ses cheveux?

— Clairsemés.

— Son nez?

— Moyen.

— De quelle couleur étaient ses yeux?

— Je ne sais plus.

— Il me ressemblait un peu, ajoute le fils.

Muni de ces faibles renseignements, le peintre se met tout de même tant bien que mal à l'ouvrage et, deux jours plus tard, il avertit M. et Mlle Dupont que le portrait leur père est terminé. Ceux-ci aussitôt se rendent à l'atelier. L'artiste, d'un air résigné, leur désigne la toile instant de silence.

— C'est bien lui, constate le jeune homme.

Mais voilà Mlle Dupont qui fond en larmes et on tend bredouiller entre deux sanglots :

— Comme il a changé... Comme il a changé!...

## De la santé

dépend la fraîcheur du teint et de la fraîcheur des aliments dépend la santé! Concluez : les ménagères se portent bien et gardent un teint de rose si elles gardent en bon temps... les aliments toujours frais dans un parfait et économique réfrigérateur H. M. V., Quatorze, Galerie Roi, BRUXELLES.

## Sur l'escalier de la Bourse

Premier spéculateur. — Allons prendre quelque chose voulez-vous?

Second spéculateur, distraitement. — A qui?

## Un comble

— Quel est le comble de la poltronnerie?

— Reculer devant une pendule qui avance.

## A propos d'âges

On dit que l'homme a sept âges successifs.

La femme est plus stable : elle n'a qu'un âge, et c'est la jeunesse.

## Le Yale Glee Club en Belgique

Le mercredi 28 juin, une délégation d'étudiants de l'Université de Yale (Etats-Unis) viendra donner une soirée de patronage de S. Exc. M. J. E. Davis, ambassadeur d'Amérique, au bénéfice du Fonds d'assistance aux Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles.

Au programme : negro spirituals, chants de marins, chants des montagnards, chansons d'étudiants, etc.

Ce concert est organisé sous les auspices de la Belgian American Educational Foundation Inc.

Prix des places : de 10 à 50 francs.

Entrée générale pour MM. les Etudiants : 5 francs. Billets de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenet. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

# R. S. F.

## Écouter

un art véritable car, on peut le dire, la plupart des auditeurs ne savent pas écouter la Radio. Il est fait, ces quelques principes essentiels qu'il est bon de souligner de temps en temps dans l'intérêt de l'auditeur lui-même et de son entourage :

1. Ne pas forcer la puissance de l'appareil, cela déforme la réception et gêne les voisins;

2. Ne pas imposer le programme de son choix à tout un auditeur;

3. Ne pas faire le tour du monde en quelques minutes, ce qui procure un charivari insupportable;

4. Ne pas écouter spécialement l'écoute après 22 heures;

5. Ne pas attentivement les programmes et pointer les émissions intéressantes.

6. Ne pas entendre que les programmes ainsi choisis;

7. Ne pas écouter d'un programme méritant une attention particulière;

8. Ne pas éviter les bruits et les conversations... ou alors, fermer le micro.

9. Cela ne constituera qu'un commencement, mais le bon auditeur se pliera à ces premières règles de discipline impliquant la concentration du bon auditeur.

## Programme de l'auditeur

R. annonce :  
 dimanche 25 juin, reportage par M. Victor Boin du Grand Prix Automobile de Francorchamps; les émissions de 13 h. 25, 14 h. 50 et 16 h. 25. — Le même jour de 17 et 18 h., reportage par M. Frans Lefèvre sur le Grand Prix Cycliste de Wallonie. — A 21 h. 30, le cycle du « Jeu radiophonique en Europe », un jeu de 21 h. « Pâques à Weinsberg en 1525 », de Hockwalder. — A 22 h., relais d'un concert donné à Stockholm. — Le 27, sous les auspices de Radio-catholique, « Le Maître et la Servante », de Paër. — Le 28, à 20 h., dans le cycle du « Jeu et Drame », audition de l'opéra de Berlioz « Les Troyens ». — Le 1er juillet, reportage par M. Victor Boin sur la soirée internationale de Boxe organisée à l'Exposition de Liège.

## Programmes du micro

Le réseau de télévision ne cesse de s'étendre: Paris et Lille, Lyon est doté d'une installation d'émission et de projection. — On construit en ce moment, en France, un émetteur spécialement affecté aux relations avec l'Europe et les Etats-Unis; il aura, paraît-il, une puissance de 200 kw. — C'est le 23 août que s'ouvrira le Salon S. F. de Londres. — A Paris, on vient de fêter officiellement le cinq millionième auditeur français. — Une nouvelle station italienne vient d'entrer en service à Rome. — Une école de radio-journalisme va être créée en France. — La radio espagnole va être étatisée.

## Luxembourg

21 h. 45 : Concert espagnol; 13 h. 40 : Mélodies de Schtaedtem, chantées par Rosy Kaufmann, au Grand Théâtre; 22 h. 00 : Concert symphonique enregistré. — Samedi : 12 h. 05 : Concert hongrois; 21 h. 10 : « L'Or », concert symphonique de Blaise Cendrars, par la Cie de Luxembourg et avec le concours de M. Jules Delacre. — Samedi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 40 : Récital de piano par Gustave Siméon; 22 h. 10 : Concert enregistré de piano par Gustave Siméon. — Jeudi : 11 h. 15 : La messe des morts, retransmise depuis Clervaux; 12 h. 05 : Quelques études de Chopin, interprétées par Edward Kilenys;

21 h. 45 : Retransmission depuis le Casino de Mondorf du concert symphonique donné par l'orchestre de Radio Luxembourg, avec le concours du violoniste Maurice Crut. — Vendredi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 40 : Récital de chant par Martha Henertz-Horwa; 22 h. 20 : Musique de chambre par le Quatuor luxembourgeois. — Samedi : 12 h. 05 : Petit concert Jean Sibelius; 15 h. 55 : Les disques nouveaux; 21 h. : Concert symphonique avec le concours du violoniste Ernest Eichel.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Des lectrices demandent des hors-d'œuvres inédits : voilà qui n'est pas facile à découvrir, dit Echalote, lorsqu'on songe à l'énorme variété de hors-d'œuvre que servent les bons restaurants. Recourons à la cuisine exotique et empruntons à la Tunisie ses

### Œufs farcis aux petits pois

Faites cuire dans un peu d'huile, deux foies et deux gésiers de poulets avec du persil et des oignons hachés. Vous ferez donc ce mets le jour ou la veille du jour où vous offrirez de la volaille à vos convives. Ajoutez un peu d'eau à l'huile et une livre de petits pois frais.

Faites durcir huit œufs et coupez-les en deux. Mélez les jaunes aux gésiers, aux foies hachés et aux petits pois. Ecrasez le tout pour faire une sorte de pâte, dont vous remplirez copieusement le blanc des œufs de façon à leur redonner une forme arrondie. Trempez-les dans un œuf battu et dans la farine et faites-les frire à l'huile. Servez sur un lit de cressonnette.

Une pointe de Bovril dans la pâte fait le meilleur effet.

### Gâteau aux cerises

Cette recette est empruntée à la cuisine allemande du temps du Kaiser, car nous doutons que le régime hitlérien permette encore beaucoup de fantaisie.

Battez longuement cent grammes de sucre en poudre avec dix jaunes d'œufs. Ajoutez soixante grammes d'amandes pilées, le zeste d'un citron, celui d'une orange, cinq grammes de cannelle, une pincée de poudre de clous de girofle et quelques poignées de chapelure. Versez ce mélange dans la cocotte graissée. Enfoncez-y des cerises fraîches et faites cuire une heure à four chaud.

### Gâteau sablé aux cerises

Ceci est plus simple. Battez longuement un quart de beurre amolli avec un part de sucre. Ajoutez quatre œufs entiers et, peu à peu, un quart de farine à laquelle vous aurez au préalable ajouté deux ou trois pincées de Borwick's Baking Powder.

Versez cette pâte dans un moule beurré et couvrez la de cerises fraîches. Faites cuire à four moyen.

### Les confitures

Echalote conseille de ne jamais faire de grandes quantités de confitures à la fois. D'abord, on les réussit mieux par petites portions et ensuite on s'évite les grands branle-bas qui désorganisent un ménage pour une semaine et même deux. Fabriquer deux ou trois kilos de confiture, ce n'est rien, cela passe entre les plis, au surplus, on profite aisément des fluctuations avantageuses du marché. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire: « Ah! Si j'avais su que tel ou fruit se serait vendu si bon marché! J'aurais attendu!... Enfin, très gros avantage, au suit de près l'arrivée des divers fruits et l'on se constitue beaucoup plus facilement une réserve très variée qu'en procédant par grande masse, et la dépense se répartit mieux et s'aperçoit moins.

N'oubliez pas non plus, dit Echalote, que le Zett (comptoir Bovril) constitue une économie.

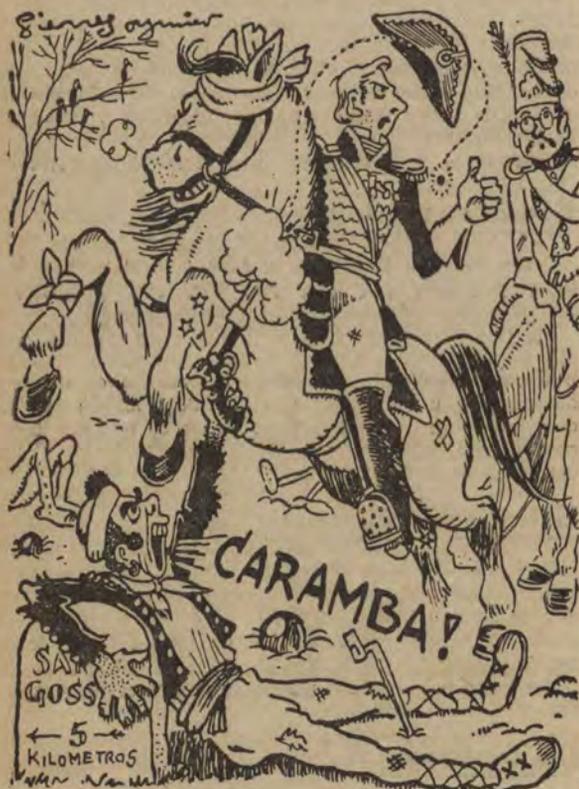
Echalote,



## Un original Sketch inédit

En 1959, devant un guichet de la gare du Nord.

LE VOYAGEUR. — Un billet simple pour Anvers, deuxième.



— Donne-lui tout de même à boire, dit mon père. Et apporte-moi une méthode Assimil. Ce sera plus prudent.

Mon père avait raison : les disques Assimil, tous au plus amusants, vous distraient un quart d'heure chaque jour... et au bout de trois mois, vous comprenez, vous parlez, vous lisez, vous écrivez couramment anglais, allemand, flamand, italien, espagnol.

Cela vous paraît exagéré? D'autres que vous l'ont cru avant vous : voyez ce que disent à présent leurs lettres de références.

Le secret d'Assimil? Vous le trouverez dans sa brochure illustrée « Comment apprendre les langues ». ASSIMIL, 58b, rue Lesbroussart, Bruxelles. Tél. 48.14.43.

L'EMPLOYÉ (d'un ton professionnel). — Question?

LE VOYAGEUR. — Aucune réduction.

L'EMPLOYÉ (un peu impatienté). — Je vous à quelle réduction sur le prix du transport vous a Montrez votre carte.

LE VOYAGEUR. — Je vous répète que je paie plein.

L'EMPLOYÉ (regardant attentivement son supérieur). — Ah! Monsieur est étranger! C'est curieux avez pourtant l'accent bruxellois.

LE VOYAGEUR. — Je suis Belge et je voyage en de fer à tarif plein. Donnez-moi mon billet, je vous.

L'EMPLOYÉ (médusé). — Vous êtes Belge et voyagez à tarif plein! Vous n'êtes donc pas fonctionnaire ancien combattant, ni père de famille nombreuse, ni bre de la garde antiaérienne, ni bénéficiaire d'un payé, ni vétéran de la garde civique, ni ancien affilié à une société de gymnastique suédoise, ni vogel-pik assermenté, ni...

LE VOYAGEUR. — Je ne suis rien de tout cela.

L'EMPLOYÉ (du ton conciliant que l'on prend pour couter avec un enfant ou un fou peu dangereux). — Monsieur, vous avez certainement une réduction sur du billet. En 1959, il n'y a plus aucun Belge qui a cette règle. Réfléchissez bien... N'avez-vous pas fait du P.P.R. de 1938 ou de 1939? Ça donne droit à une tion de 75 p. c. pour un trajet de moins de cent km et au salut militaire de la part des sous-chefs de...

LE VOYAGEUR. — Je regrette beaucoup, mais pas été mobilisé.

L'EMPLOYÉ. — Vous avez tout de même été dans votre enfance! 25 p. c. de réduction et le salaire des porteurs et des serre-freins.

LE VOYAGEUR. — Hélas! je n'ai pas été boy-scout.

L'EMPLOYÉ. — Ni président ou assesseur d'un conseil de vote? Ni membre du comité d'une société de collectionneurs de tireurs à l'arc ou de collectionneurs de netons?

LE VOYAGEUR. — Pas davantage.

L'EMPLOYÉ. — Vous êtes bien sûr que vous n'avez pas été décoré de la Médaille Industrielle, que vous n'avez pas reçu de récompense pour avoir arrêté un cheval que vous n'avez jamais été témoin à un procès d'assises? Chacune de ces qualités vaut une réduction de 15 p. c. pour un trajet comme celui de Bruxelles-Paris. l'on peut cumuler jusqu'à concurrence de 90 p. c.

LE VOYAGEUR (faisant visiblement un effort sur lui-même). — Attendez un peu... J'y suis! J'ai eu un contravention parce que je roulais à vélo sans permis. C'est 15 p. c. aussi?

L'EMPLOYÉ. — Attendez que je consulte ma liste il n'y a aucun avantage pour une condamnation en prison. C'est assez étonnant, d'ailleurs.

LE VOYAGEUR (avec philosophie). — Bah! je paie la place entière. Donnez-moi un billet.

L'EMPLOYÉ (embarrassé). — C'est qu'il m'est difficile de délivrer un billet pareil, Monsieur. J'ai ici un chine qui imprime automatiquement les bouts de papier mais les voyages sans réduction n'y ont pas été. Ah! voilà justement le chef de gare qui passe... C'est un voyageur qui est Belge et qui n'a pas de réduction des chemins de fer.

LE CHEF DE GARE (s'approchant du voyageur avec un lissant un peu). — Accompagnez-moi, mon ami, je suis bien sage. Tout doux. Vous allez avoir immédiatement qu'il vous faut. Faites risette au monsieur... Kili kili kili (bas, à l'employé) : Vous ne l'avez pas contrarié, au contraire. Je vais tâcher de l'amener doucement au poste de où les infirmiers viendront le cueillir... (haut) : soyez gentil; venez avec le monsieur... Kili kili kili.

ROBERT BEBRO

# OSTENDE

## Casino- Kursaal

**TOUS LES JOURS.** -- 3 h.: Concert Symphonique sous la direction de M. A. Mouqué; à 4 h.: Séance d'orgue par M. Léandre Vilain; de 4 h. 30 à 6 h. 30: Thé-Dansant, Orchestre: The Lanigiro's; à 9 h.: Grand Concert Symphonique sous la direction de M. A. Mouqué. Après le Concert, Soirée dansante.

Jeudi 24 juin  
9 HEURES :

### ALBERT LE ROY

du Théâtre Royal de Gand

Vendredi 25 juin  
9 HEURES :

### Jacqueline DE KESEL

Cantatrice

Le NIGHT CLUB du CASINO  
**Les NUITS CUBAINES**

OUVERTURE LE 14 JUILLET



Le soutien-gorge  
KESTOS  
assure une  
ligne jeune  
et gracieuse.  
Les ceintures  
KESTOS  
complètent  
harmonieusement  
la ligne du  
soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES  
**KESTOS**

En vente partout à prix imposés  
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.  
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :  
E<sup>t</sup> Louis BAROEN & C<sup>o</sup>, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



## Trop de canons, pas assez de beurre

Les Allemands « claquent du bec », rien ne va. Qui dit cela? Des informations provenant du Reich, recueillies dans les revues, les journaux allemands.

Les sujets de M. Hitler ne mangent plus à leur régime des « ersatz » ne convient nullement à leurs macs, pas plus qu'il ne conviendrait aux nôtres. L'Allemand aujourd'hui, est sous-alimenté comme il l'était après trois ans de guerre. Les effets des restrictions à faire se font sentir dans l'industrie où le rendement l'ouvrier décroît d'une façon très sensible, malgré les vagues de MM. Goering et Goebbels. Ceux-ci ont été accusés de faire accuser les mineurs de la Ruhr et de la Sarre de sauter leur production étant tombée dans une sérieuse proportion.

Il est vrai que, d'après d'autres renseignements, la propagande communiste reprend force et vigueur et que d'ordre serait « pour retarder la guerre, travailler plus vite ». Mais cela ne suffirait pas à expliquer la baisse du rendement humain dans toutes les industries.

Partout, évidemment, les patrons travaillent à l'heure, c'est sans importance. Des entreprises cependant ne travaillent plus, ou bien encore des dividendes, mais les actionnaires n'ont pas eu le temps de les toucher que le fisc s'en est emparé : impôts, taxes, contributions plus ou moins élevées, secours d'hivers, etc., etc.

L'Allemand est rationné, comme il l'était il y a deux ans, il est rationné en gros et en détail. La vitesse des autos est réglementée même sur les autostrades où il est interdit de dépasser le cent à l'heure... pour économiser l'essence. Un décret vient de réduire la dimension des cigares et des cigarettes. Une campagne est menée pour faire entendre aux Allemands que le bon Aryan ne doit pas manger de la graisse de baleine, quand ce n'est pas la margarine synthétique tirée de la houille, remplace le beurre. La vente du lait est contingentée et la récupération des déchets ménagers minutieusement organisée.

Les salaires réels n'ont jamais été aussi bas. L'ouvrier lui aussi, est soumis à une foule de retenues, retenues qui dans certains cas dépassent cinquante pour cent du salaire nominal.

La qualité des produits fabriqués, destinés à l'exportation, devient de plus en plus médiocre. On pourrait citer de nombreux cas de livraisons allemandes refusées par nos pays, comme ne donnant pas satisfaction.

L'usure du matériel et de l'outillage se fait de plus en plus sentir, particulièrement en ce qui concerne les mines de fer. A ce propos, trois mille wagons à marchandises belges entrés en Allemagne, il y a une belle lurette, sont pas encore sortis malgré toutes nos réclamations. Les Allemands s'en servent, c'est toujours ça de gagné!

Ils n'ont plus assez de wagons, plus assez de locomotives, plus assez de camions et ceux qu'ils possèdent s'usent plus rapidement qu'ils ont été construits avec des matériaux de second ou de trente-sixième ordre. Ce qui est vrai même pour le matériel militaire dont les innombrables

# LE FAMEUX VOIGTLANDER - BESSA

## avec VISEUR OPTIQUE

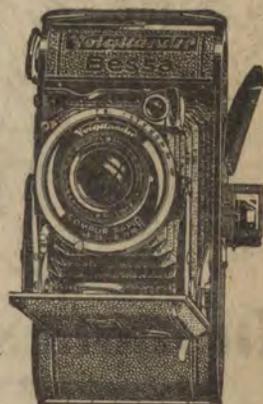
**1 fr. par Jour**

Donne photo de  
Format 6 x 9  
et 4.5 x 6.

Obj. Anastigmat : 6.3  
sur Pronto  
1/125 sec.

Pour 1 fr. par jour  
vous recevrez :

- L'appareil
- 1 sac cuir doublé
- 6 rouleaux  
pellicules 6 x 9.



Je soussigné désire recevoir franco le Bessa, avec sac et six rouleaux de pellicules, que je paierai en 24 mois, par mensualités de 30 francs par mois.

NOMS ET PRENOMS ..... Rue .....

Profession ..... Signature : .....

Localité .....  
à la plus proche .....  
sit le .....

**A renvoyer à l'AGENCE DECHENNE, s. a.**  
**RUE DU PERSIL, A BRUXELLES**

ont été constatées lors de la marche sur Vienne. Les grandes et moyennes entreprises, il est devenu difficile de procéder à des amortissements, à des renouvellements de machines.

l'économie allemande craque. C'est la faillite du régime autarchique, dans toute sa splendeur.

Anschluss, ni la mise sous tutelle de la Bohême, ni l'annexion de l'Italie ne sont parvenus à améliorer la situation.

Les « herr professor » commentent doctement l'état de l'Allemagne et des Allemands. Ils calculent le besoin de calories et de vitamines nécessaire à l'organisme des travailleurs et élaborent des menus d'« ersatz » qui devraient donner toute satisfaction aux estomacs et aux muscles. D'autres, comme disent les Allemands eux-mêmes, cherchent un « ersatz » à leur « ersatz ». Les restaurants sur le vin, la bière, l'alcool, le tabac sont innombrables. La longueur des pans de chemises a été réglementée à quelque temps déjà — ce n'est pas une blague, mais un décret signé Goering.

En face du problème de la main-d'œuvre, cela devient un problème de vaudeville. Hier, la femme devait rester au foyer, remplir son rôle de « Deutsche Frau », c'est-à-dire de productrice. Aujourd'hui, elle remplace l'homme partout où il est possible. Avec les danseurs mondains, les grooms, les garçons de café, on a fait des travailleurs dans les champs et de la mine.

Le docteur Goering constate que l'agriculture manque de main-d'œuvre. Voilà un décret et les ouvriers mineurs quittent, par milliers, les charbonnages pour aller travailler la terre. Huit jours plus tard, ils sont expédiés dans la métallurgie et dans l'extraction devient déficitaire, on puise dans les réserves de concentration.

Le régime impose aux adolescents comme aux ouvriers âgés des tâches les plus dures. L'Allemagne se procure de plus en plus difficilement à l'étranger les matières premières qui lui sont indispensables. Elle exporte de moins en moins, ce qui réduit d'autant sa capacité d'achat.

Le régime caractéristique, ses exportations de charbon

sont tombées d'un quart, en quelques mois, alors que pendant des années, elle s'était acharnée à conquérir tous les marchés étrangers, pour faire rentrer des devises, et qu'elle était même parvenue à battre les Anglais, sur leur propre terrain.

Le Reich s'est usé lui-même. Il a dévoré sa propre substance. L'édifice, dont la façade paraît encore intacte, doit s'effondrer. Ce ne sera pas dans huit jours, ni dans huit mois, mais la fin est fatale, d'autant plus que le populaire gronde.

Les Français en savent quelque chose qui recueillent journellement des déserteurs de la Wehrmacht qui risquent leur peau pour fuir l'enfer du III<sup>e</sup> Reich et préfèrent la Légion à l'Allemagne.

Reste à savoir comment tout cela finira. Le moment est proche où, dans une guerre, le Reich n'aura plus rien à perdre et tout à gagner.

Depuis des années, Hitler impose à son peuple les plus durs sacrifices pour se constituer une armée formidable. Toute l'industrie, toute l'économie allemande a été sacrifiée à la préparation à la guerre.

Le dos au mur, sentant que son œuvre se s'écrouler, le Führer risquera-t-il le geste de désespoir, celui qui un jour peut-être sera le seul qui puisse le renverser et son régime avec lui?

Dans quelques mois, il sera trop tard. La France et l'Angleterre auront rattrapé leur retard et l'état d'épuisement de l'Allemagne n'aura fait qu'empirer.

Le temps travaille pour la Paix.

H.

**COXYDE ET S<sup>r</sup> IDESBALDE** <sup>5</sup>/<sub>m</sub>

plaque de repos et de famille  
les plus hautes dunes  
tous les sports — bains gratuits.



## Un mois sans... toit

— Partons faire du camping; nous sommes entraînés. Voilà des mois que nous vivons sous le signe de... l'at-tente.

???

— Monsieur le fermier, cette prairie-là est beaucoup mieux.

— Oui, mais elle est réservée à des séminaristes. N'insistez pas : c'est le pré-aux-clerics.

???

— Dix francs le mètre carré? Vous voulez rire. Ce serait vraiment un quartier de... pré-salé.

### Au Lido à l'Exposition de Liège

# Pavillon

# Artois

SES BIERES FINES

SON BON RESTAURANT

SON BUFFET-FROID

DIRECTION : **Bourjou.**

— D'ailleurs, pas question... d'arrhes pour votre tente. Voyons, vous avez la garantie de... ma tente.

???

— Laisse. Toto, c'est trop lourd pour toi. Papa portera les bois.

???

— Tu iras encore me chercher dix, douze seaux source.

— On a raison de dire que le nombre des... seaux infini.

???

— Si on jouait aux cartes?

— Tout ce qu'on veut, mais pas de... piquet et pa-fiches.

???

— Tu ne t'attendais pas à avoir un lit avec bal-don?

— Ne fais pas tant de musique : contente-toi de claie de... sol.

???

— Tonnerre : la bourrasque qui emporte un pan-tente.

— Tu parles... des toiles filantes.

???

— Vous avez fauché beaucoup plus loin que vo-l'avez dit.

— Pas du tout; j'ai tondu de ce pré la largeur de lande.

???

— Comme tu deviens vulgaire depuis huit jours.

— Oui, j'avoue, je suis plutôt terre à terre.

???

— Mes chers amis, je n'ai pas le plaisir de vous v-dimanche en ma modeste église.

— Mon Dieu! Monsieur le Curé, que voulez-vous : sentons le fagot.

???

— Ne te montre donc pas en chemise.

On ne se promène pas ainsi... en camp volant!

???

— Tu as énervé le taureau, puis tu as fichu le ca-vitesse devant lui.

Et pourtant tu étais en tort, héros!

???

— Regarde, tu n'as pas fait attention; la canet-bière que tu transbahutes depuis le village est remp-bestioles.

— Impossible : bière qui roule n'amasse pas mo-

???

— Cette hure est saupoudrée de terre.

— Tant de chichis pour un... groin de sable.

???

— Impossible de soulever les paupières; vois com-moustiques m'ont arrangé.

— Enfin! Tu ne prétendras plus que tu n'as pas l'œil de la nuit!

???

— Monsieur le fermier, nous levons le camp.

Nous n'avons plus de fonds.

Je vous laisse l'héritage de ma tente.

Joë WHISTL

# KNOCKE SIMER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

SAMEDI 24 JUIN A 9 HEURES

### GRAND BAL

### D'OUVERTURE

TOUS LES JOURS

DU 24 JUIN AU 13 JUILLET

à 4 heures: THE DANSANT — à 9 heures: SOIREE DANSANTE

THE RECTORS CLUB ORCHESTRA

ATTRACTION LE 24 ET 25

Les formidables cascadeurs: PRESCO & CAMPO

LES SAMEDIS 1<sup>er</sup> ET 8 JUILLET

LES DIMANCHES 2 ET 9 JUILLET

à 4 heures: THE DANSANT — à 9 heures: SOIREE DANSANTE

THE RECTORS CLUB ORCHESTRA

ET

THE COLLEGIANS

Direction: JOHN WITJES

---

---

## GRANDE SAISON ARTISTIQUE

DU 14 JUILLET AU 31 AOUT



### «...Leur veuve »

Anatole de Monzie a spirituellement parlé des veuves abusives. Faudra-t-il donc classer Mme Jane Catulle Mendès parmi celles-là? Certes, le sentiment qui l'anime est infiniment respectable et nous ne pouvons que nous incliner devant tant de piété conjugale. Mais cette piété même ne dépasse-t-elle pas quelquefois son but? Il est certain qu'on ne peut plus faire la moindre réserve sur le talent de Catulle Mendès sans s'attirer les foudres de sa veuve. André Billy vient de l'éprouver. Il avait écrit un article sur Mendès qui a ému l'ombrageuse compagne. Mais Billy a un esprit qui est un très suffisant paratonnerre. L'article du « Figaro » par lequel il répond à Mme Mendès, est une manière de petit chef-d'œuvre. André Billy avait eu le malheur d'écrire que Mendès rencontrait des résistances chez les symbolistes. Sur quoi, Mme Mendès énumère toutes les amitiés que son mari comptait parmi les symbo-



"OUI, MAIS -  
VOS CHAUSSURES  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET"?"

listes. C'est répondre à côté de la question : s'il faut admirer ou partager les idées de tous ceux avec qui on a des rapports amicaux... Ce que Billy fait ressortir, c'est l'air d'y toucher, en publiant une note des « intimes » de Samain, un fragment d'un article de Samain sur Mendès et une lettre de Samain relative à ce

« Ma situation, — dit Samain, — est assez délicate entre une appréciation qui comporte des sévérités et un procédé qui, vis-à-vis d'un obscur, ne laisse pas d'être fort gracieux. Je m'en suis tiré comme j'ai pu : j'ai écrit deux notices. Je laisse Vallette juge. »

Mais, enfin, il reste qu'on ne peut pas toucher à tout de même, voilà cent ans qu'il est né, trente ans qu'il est mort : il devrait y avoir prescription. D'autant que Mendès est le type même de ces écrivains qui ont une influence par leur rayonnement personnel. L'influence de Mme Mendès (et elle est indéniable) est assez incompréhensible pour les jeunes générations. Cette influence, elle ne traîne pas dans ses œuvres.

Faudra-t-il donc inscrire en épigraphe à chaque fois qu'on sur Mendès la phrase de Toulet : « Plus d'un grand homme à peine mort, il n'en reste rien, ou qui pis est, leur

### Un prix mérité

« Sans doute, il est trop tard... » Voilà plus d'une fois que le Prix de la Renaissance a été décerné. C'est un prix mérité pour l'actualité littéraire. Mais cela ne nous empêche pas d'en parler. Le lauréat, M. Maurice Guierre, réunit toutes les sympathies — ce qui est rare dans la littérature — peut-être parce qu'il est aussi peu « genre » que possible. On a tout dit sur lui, on sait qu'il est un homme de marine (il n'y a qu'à lire « Seul maître à bord » pour s'en douter) et quelle haute conception il se fait de son rôle de chef. Enfin, son grand électeur a été Pierre Mille et l'on sait aussi quel infatigable découvreur de talents est Pierre Mille et quelle jeunesse il apporte à soutenir ses « poulains ». C'est dire que le Prix de la Renaissance était un prix mérité.

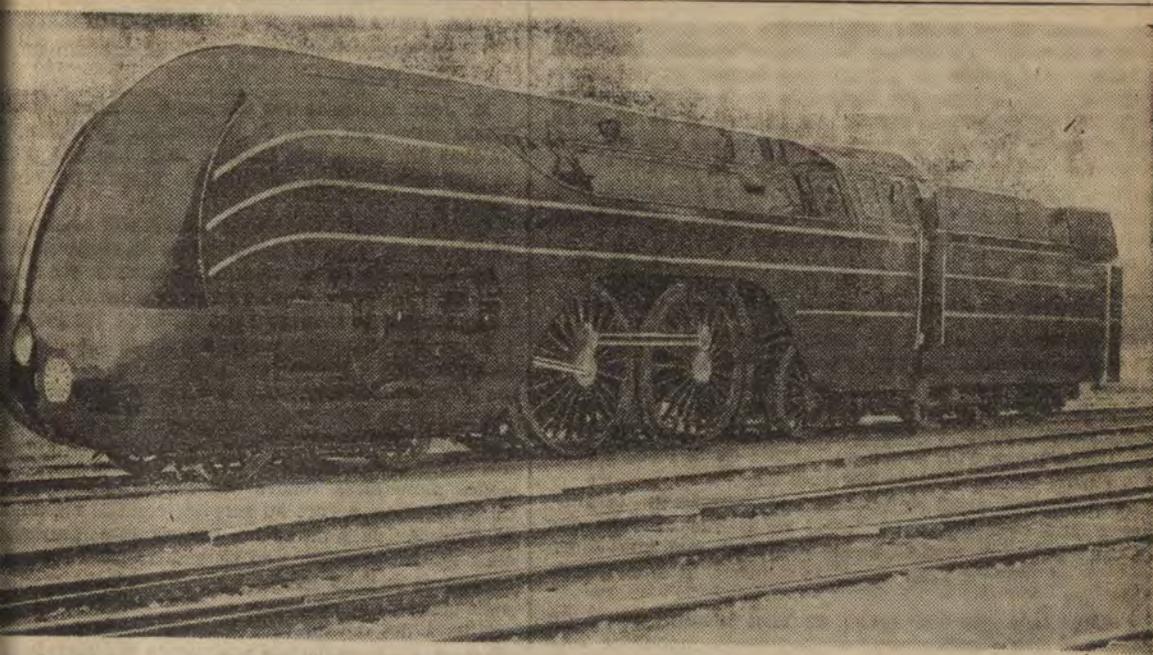
La bataille a été chaude, paraît-il. Le principal concurrent de M. Guierre était M. Jean-Paul Sartre. L'objet d'une lutte oratoire entre M. Edouard de Monzie et M. de Monzie. Le premier clamait : « Je tiens la « pour supérieure bien écrite! », tandis que le second ripostait : « Ce livre est tout ce qu'on voudra, s'il est écrit! ». Si le style, c'est l'homme, il sera bien après avoir entendu ces deux opinions également sévères, quoique contradictoires, de se faire une opinion sur le livre de M. Sartre. Mais les Vitalistes, qui ne peuvent souffrir, ont intensément jubilé. Pauvre M. Sartre, déjà « recalé » au Prix Goncourt! « Ce n'est pas une nausée, c'est un renvoi! », disait un journaliste en sortant de la salle.

### Livres nouveaux

LA VIE TRAGIQUE D'UNE REINE D'ESPAGNE  
M. Bassenne (Calmann Levy, Edit., Paris)

L'histoire romancée, récits historiques bacés par la mode, porte qui sur n'importe quel personnage célèbre, a été par les grands journaux populaires, volumes non moins nombreux par d'habiles publicistes pillards sans le scrupule des écrivains professionnels, a eu du moins le mérite de donner au goût de l'histoire dans le grand public; elle a permis de sacrifier la recherche de la vérité au goût du jour et du scandale. Le mérite du livre que Mme Bassenne a consacré à la dramatique histoire de Marie d'Orléans, reine d'Espagne, est de montrer que l'histoire est aussi dramatique que la fiction et que la recherche dans les maquis des archives et des documents authentiques peut être aussi passionnante qu'un roman policier. Mme Bassenne a des scrupules et des idées d'historien et une imagination de romancière.

Marie-Louise d'Orléans, fille d'Henriette d'Autriche, Madame dont Bossuet pleura la mort avec une telle douleur, fut mariée par raison d'Etat à Char-



Un double succès pour la Société Cockerill : nous donnons, d'autre part, la photographie du « Baudouinville », le plus grand navire construit en Belgique et le plus moderne, qui a été baptisé, au Chantier Cockerill, par le roi Baudouin, en présence du Roi.

Voici la reproduction de la locomotive construite également par la Société Cockerill, et qui a été effectuée entre Bruxelles-Ostende en 57 minutes, atteignant, sur certaines parties du parcours, 155 km.-heure, ce qui constitue le record mondial de la vitesse des trains de voyageurs.

les dernier des Habsbourg, de la descendance de Charles Quint.

une espèce d'avorton, un véritable déchet d'humanité, impuissant, mais dans leur orgueil dynastique, les Espagnols ne voulurent pas le reconnaître et firent à sa femme, un grief de leur stérilité. Le fait qu'il n'avait pas d'héritier au trône valut à la pauvre Marie-Louise d'Orléans, une impopularité que renforçait sa qualité de Française, car les Espagnols, qui ont toujours détesté tous les étrangers, ont, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, placé de choix, dans leurs animosités, aux Fran-

dire que la pauvre Marie-Louise, victime dès son enfance de la raison d'Etat, essaya toujours de servir l'intérêt de son oncle prestigieux, Louis XIV qui, avec son cœur vraiment royale, ne la considéra jamais comme un pion sur l'échiquier diplomatique. La malheureuse perdit la vie, car elle fut très probablement empoisonnée, soit par l'ambassadeur d'Autriche, le comte de Oropesa, soit par le premier ministre Oropesa. Mme de Maintenon penche pour la culpabilité d'Oropesa, avec la comtesse d'Olympe Mancini, la fameuse Comtesse de

raconte de la façon la plus vivante Marie-Louise de France par l'in vraisemblable protocole de la cour d'Espagne, l'amour impuissant de son affreux mari, par les intrigues qui tournent autour d'elle et montre comment elle fut finalement victime de ceux qui voulaient la faire passer en princesse allemande dans le lit de l'infirme Charles VI. Les uns des traits de la vie de Marie-Louise d'Orléans ont servi à Victor Hugo pour son « Ruy Blas », mais attribués à la seconde femme de Charles II, Maria II, qui était, au contraire, un virago allemande dont la violence terrorisait le roi. C'est peut-être pour cela qu'en souvenir de sa première femme, qu'il mourut de cette manière, qu'il institua Philippe d'Anjou comme héritier. A quoi tiennent les destinées des empires! Mlle de Maintenon raconte cette histoire avec une telle couleur que de souçi de la vérité historique.

L. D. W.

A L'ECOLE BUISSONNIERE, par Paul Erève (Desoer, éditeur, Liège).

Une série de petits contes rustiques écrits sans aucune prétention, mais d'un style agréable et simple. L'auteur nous prévient qu'il n'a fait que recueillir des historiettes et des légendes au sujet desquelles il se garde bien de revendiquer un droit quelconque de priorité; la plupart sont tirées du fonds commun du folklore wallon. Cette modestie prévient en faveur de l'auteur. Et, de fait, son petit livre a un parfum de nature, une saveur rustique et gaie qui le rendent fort agréable.

L. D. W.

LA FRANCE DEVANT LA GUERRE, par André Labarthe (Grasset, édit. Paris).

L'insupportable tension internationale dans laquelle nous vivons à cause de l'impérialisme totalitaire finira-t-elle par aboutir à la guerre? On peut encore espérer que non, depuis que l'Angleterre a vu clair dans le péril qui la menace au premier chef et depuis que, sous l'énergique impulsion de M. Daladier, la France s'est ressaisie. L'Allemagne et l'Italie, sa satellite, sont sur le pied de mobilisation permanente, mais la France aussi, ainsi que la Pologne. L'Angleterre s'y met à un rythme accéléré. C'est une balance de forces. Aussi le livre de M. André Labarthe est-il plutôt réconfortant.

Sans sous-estimer les forces de l'Allemagne et ses chances dans un conflit généralisé, M. André Labarthe nous montre sans phrases, par des chiffres et des déductions aussi claires que savantes que, somme toute, la balance



AVEC LE **WHISKY**  
LE VÉRITABLE  
*Schweppes*  
S'IMPOSE

des forces est en faveur des grandes démocraties qui, si elles continuent à s'imposer une rude discipline nationale, n'auront pas besoin de recourir au terrible et dangereux expédient de la dictature. L'effet de surprise d'une guerre brusquée est manqué, depuis que l'annexion de la Bohême et de la Moravie, le coup de brigandage que fut l'annexion de l'Albanie ont ouvert les yeux. Or, suivant M. Labarthe, l'axe est trop pauvre en matières premières pour espérer triompher dans une guerre d'usure. Puissent les maîtres de l'heure s'en rendre compte.

L. D. W.

L'INVITE, par Henri Duvernois (Grasset, Edit., Paris).

On continue à publier les posthumes d'Henri Duvernois, ce charmant écrivain qui n'a peut-être pas eu de son vivant la place qu'il méritait. Infiniment sensible et humain, il continua dans le roman français la veine féconde d'Alphonse Daudet et son œuvre restera comme le meilleur témoignage d'un temps où le culte de la force n'avait pas encore desséché l'âme des hommes.

Jean Fayard avait adroitement et pieusement terminé son roman inachevé « La féerie de la rue »; voici que Grasset publie un recueil de nouvelles qui met merveilleusement en lumière l'art exquis et tendrement ironique de l'écrivain.

« L'Invité » est une satire du vieil homme, retiré du monde et dont s'empare un jour la curiosité mondaine, sous les espèces séduisantes d'une charmante jeune femme snob et cruelle. La conclusion désabusée montre « l'invité », averti du triste jeu qu'on lui fait jouer et acceptant de le jouer peut-être par vengeance. Il y a une certaine ironie à laisser croire aux autres qu'on est le clown ou le pantin qu'ils vous croient.

Les autres nouvelles du recueil, « Un jeune homme troublé », « Un Chef », « L'Élève » sont de même qualité.

Ce recueil des posthumes n'a rien d'un de ces fonds de tiroir qu'on publie trop souvent après la mort d'un écrivain.

L. D. W.

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins à jeter le soir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

**AJAX**

Tel.: 12.43.69

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

LA DEVALUATION DU FRANC BELGE, par Sylvestre. (Librairie sociale et économique, 11, rue de la Harpe, Paris.)

M. Jean Sylvestre est un jeune économiste français de grand talent qui vient de publier sur la Dévaluation de 1935 une étude très fouillée, sans doute la plus complète que l'on possède jusqu'à présent, sur cette matière.

Originale dans sa méthode, puisqu'elle maintient la vertébralité du billet de banque tout en l'amputant d'un seul coup, la dévaluation de 1935 a été le seul moteur d'une forte reprise interne. Elle a ramené le taux, abaissé le taux de l'argent, gêné l'importation, stimulé la production nationale. Mais les conditions auxquelles elle a été opérée furent telles qu'elles restèrent les grandes lois économiques : Profit et étalon ou, en d'autres termes, une opération scientifique consciencieuse. « Elle peut, dit M. Sylvestre, être considérée comme le modèle des dévaluations qui continueront de s'imposer, tant que persisteront les problèmes monétaires fondés sur un rattachement de la monnaie à l'or; au surplus, comme l'établit M. Sylvestre dans un aperçu historique et panoramique clair et très complet, non seulement tous les pays contraints de dévaluer eux aussi, à peu près en même temps, mais encore, dans le passé, nombre d'entre eux ont subi des dévaluations successives aux formes diverses. » La magistrale analyse de M. Jean Sylvestre sur la situation de la Belgique avant la dévaluation de 1935, l'industrie belge a perdu 18 milliards; les chiffres traduisent par un recours intolérable au crédit. C'est pourquoi l'idée d'une dévaluation cheminaient lentement et progressivement; après avoir brossé de ce problème psychologique un tableau très fouillé, M. Sylvestre expose la dialectique anti-dévaluationniste; il la commente et l'explique; puis il décrit l'opération elle-même avec une technique très sûre qui ne cesse d'être très claire et précise. Il passe aux effets de l'opération que l'on vient de résumer, montre qu'en dépit de son extrême perméabilité, l'industrie belge résista fort bien, la dévaluation faite, à la dépression mondiale qu'amenait le conflit d'Extrême-Orient. Bref, le vaste et savant travail de M. Sylvestre est celui que ceux qui feront date dans les milieux où l'on étudie les Finances publiques.

DEUX HOMMES PARLENT DU TRAVAIL, par Hyacinthe Dubreuil et le Colonel Rimailho (Grasset, Editeur, Paris-6e).

Quelle que soit la difficulté ou la douceur des problèmes, bien, en d'autres mots, en paix ou en guerre, il est un problème à résoudre, et dans les meilleures conditions possibles : c'est celui de l'organisation du travail, et, encore, celui de l'adhésion volontaire des ouvriers au travail.

M. Hyacinthe Dubreuil, qui a déjà publié sur ce sujet un bon nombre d'ouvrages estimés, renouvelle sur son effort, en collaboration, cette fois, avec un collaborateur qui n'était jusqu'ici connu du public que par des ouvrages d'un ordre bien différent, et qui est le Colonel Rimailho.

Les contacts que cet homme éminent eut avec les ouvriers dans les fabrications de l'artillerie lui ont permis d'acquérir une grande expérience des questions relatives à la rémunération du travail, et de leur influence sur l'activité des travailleurs. Aussi apporte-t-il à l'ouvrage de M. Dubreuil une puissante contribution par l'expérience et les méthodes comptables qui sont de nature à appuyer et justifier la confiance des ouvriers.

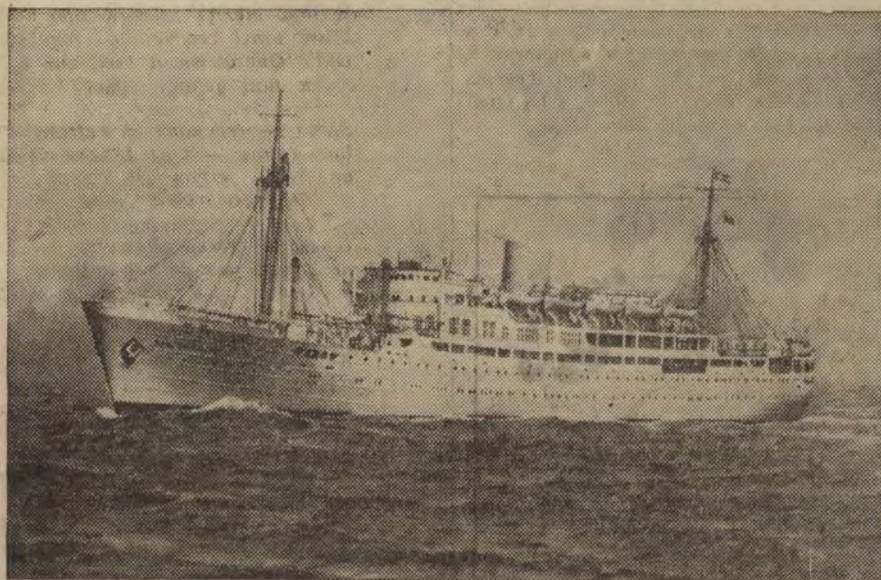
## Marine

La revue « Marine » vient de sortir son numéro 10. C'est un journal intéressant, périodique, qui donne toujours une vue complète sur l'activité maritime dans notre pays et à l'étranger, contient ce mois-ci, notamment, une étude approfondie sur la nouvelle force maritime allemande. Ernst-Wilhelm Kruse, étude qui fait suite à des études similaires consacrées aux flottes anglaise et française.

L'Agence Maritime Internationale, S. A.  
 1, Rempart Sainte-Catherine, Anvers. 41, Cantersteen, Bruxelles.  
 annonce le prochain départ vers le Congo du nouveau et superbe

# m/s Baudouinville

paquebot postal de 13.500 t. de la COMPAGNIE MARITIME BELGE S. A.  
 pour le 15 juillet 1939 :



Photographie du « Baudouinville » prise en mer lors des essais récents.

## CROISIÈRE SPÉCIALE

Départ vendredi 7 juillet à 8 heures du soir. - Retour lundi 10 juillet à 8 heures du matin.  
 (sans escale) au large de Torquay et des Iles de Guernesey.

Indépendamment du service bi-mensuel vers Dakar/Ténériffe, Boma/Matadi (Congo Belge),  
 par les « Baudouinville », « Léopoldville », « Albertville »,  
 LA COMPAGNIE MARITIME BELGE, S. A. et  
 L'AGENCE MARITIME INTERNATIONALE, S. A.  
 exploitent les services réguliers suivants au départ d'Anvers :

### SERVICE HEBDOMADAIRE VERS NEW-YORK

(Vastes et confortables installations pour passagers : Belgian Line et Black-Diamond Line).

### SERVICE BI-MENSUEL VERS LE BRÉSIL

(Vastes et confortables installations pour passagers 1re classe et « Touristes » à destination de Rio et de Santos).

### SERVICE BI-MENSUEL VERS LA PLATA

(Vastes et confortables installations pour passagers 1re classe et « Touristes » à destination de Buenos-Aires, Rosario, Santa-Fé et Montevideo).

### SERVICES VERS LES COTES NORD DU PACIFIQUE, L'EXTREME-ORIENT, L'AFRIQUE ORIENTALE

et tous services pour toutes destinations. Passagers et frets en accord avec les lignes affiliées.

ne vous embarrassez-vous de vos soucis en vous adressant aux Services de « A. M. I. VOYAGES »  
 Bruxelles et Anvers. (Passages maritimes, autos, trains, avions, hôtels, etc...)



qu'un article très documenté de M. Robert Mechelynck sur la nécessité d'organiser la défense de la côte. A noter encore (et ceci intéressera les yachtmen) un aperçu par M. Vander Meer, sur la navigation astronomique simplifiée.

**LE FLAMBEAU.** — Le numéro de juin s'occupe des événements de la politique extérieure et intérieure, avec une parfaite information. A lire : « L'Astrolabe » de Taeda et la « Politique anglaise » de Mme Barzin. D'autre part, négociations de Moscou, la situation en Espagne, en Palestine, en Pologne, en Europe centrale.

M. Jacques Pirene publie la conférence qu'il a faite à Rome, « La Belgique et l'Empire romain » ; « Turqueries », nouvelle de Charles Vercaemer ; « Un musicien liégeois oublié, Lambert de Sayve », par Roger Bragard ; « La Querelle de Chérubin » par Oscar Grojean, etc.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

  
**ERY**

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

## Les toiles... filantes

Un quidam qui se leva tôt  
Emporta du Louvre un Watteau.  
Les Watteau (voyez mes jambes !)  
Ont-ils des jambes ?

Le voleur est embarrassé  
Car le tableau était classé.  
Mais il possède un Watteau qui demande un... liquide !

Le gardien ne vit que du jeu  
(Ceci le glace un petit peu !)  
Car on va le taxer, je pense,  
d'Indifférence.

Il faut blâmer le garde qui  
laisse ainsi croquer le croquis !  
Oui ! Quand on a l'œil sur le Louvre  
il faut qu'on... l'ouvre !

Sinon — évoquons un refrain  
bien connu — « Au Louvre, demain  
on devra fermer les volets.  
Puisqu'on volait ! »

Il est à craindre que si on  
ne prend pas de précautions,  
le Louvre... il faudra qu'on le close !  
Funeste chose !

Au lieu des beaux nus disparus  
on n'y verrait que des murs nus.  
Sans les Poussin et sans les Ingres,  
Ça fera pingre !

Les plus beaux ciels, vers d'autres ciels  
auront disparu, peu à peu.  
Où donc, désormais, somme toute,  
Caser la croûte ?

On peut, sans même se courber  
aujourd'hui, voler les Courbet !  
Té ! sans peine on peut (ça fait riche)  
prendre... un pastiche !

On pourra caser...les Corot,  
On verra vendre Gros... en gros  
Ou bien, au détail, les Detaille !  
Quelle bataille !

Puis, profitant d'un clair-obscur,  
On chipera Rembrandt — bien sûr —  
Le Boulanger se met en poche  
comme brioche !

Les Titien, comme clebs volés,  
dans un chenil sont empilés.  
Les Memling, sur la même ligne,  
Hélas ! s'alignent...

Suivant le chemin... Delacroix,  
le vieux Breu...gel comme un putois  
en voyant ses belles kermesses  
qui disparaissent !...

Un règlement, bien révisé  
Défend aux gardiens... de muser !  
Prenons garde — la chose est sûre —  
à la peinture !...

Celui qui convoite un Degas  
tombera sur un bec... de gaz.  
Chez nous, les vaches de Verwée  
sont mieux gardées !

MARCEL ANTO

7 kilomètres de l'Exposition de Liège :

# Chaufontaine

VILLE D'EAU  
RÉNOVÉE

NOUVEAU ET SOMPTUEUX

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours: thé concert. — Les dimanches: thé et dîner dansants. — Salons privés. — Restaurant. — American bar. — Magnifique salle pour banquets.

JUILLET ET EN AOUT : LES PLUS GRANDES VEDETTES INTERNATIONALES

CHAUFONTAINE  
PALACE HOTEL:

LE PLUS MODERNE ET LE PLUS  
SOMPTUEUX DE LA REGION



### l'affaire de l'Oblut du Prix Goncourt

qu'en dit M. Charles Plisnier

voici la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
dans la « Libre Belgique » et le « Pays Réel »,  
surprise amusée, les comptes rendus du procès de  
ont alarmé votre correspondant A en croire ces  
rendus, Me Hendrickx, avocat du colonel Pulinx,  
a pu dire en plaidoirie, que l'Office du Tou-

risisme avait dépensé trente mille francs « pour me permet-  
tre de courir ma chance au Prix Goncourt » (« Libre Belgi-  
que »); ou, ce qui est plus comique encore, « pour avoir le  
Prix Goncourt » (« Pays Réel »).

Je ne pouvais m'imaginer que, même sous la rubrique  
« On nous écrit », vous vous feriez d'écho d'un « bobard »  
dont l'absurdité, à première vue, m'a paru si manifeste, que  
je n'ai pas songé à le relever. (Nous avions souligné nous-  
mêmes cette invraisemblance. — N. D. L. R.)

Mais enfin, il paraît que ce « bruit » court et l'on sait  
qu'il y a beaucoup de « bruits » qui ne demandent qu'à  
courir. Comme celui-ci me déplait, je vais, sans plus atten-  
dre, l'arrêter.

Il suffira à chacun de confronter la réalité et l'usage  
qu'on en a fait, pour mesurer la mauvaise foi, le pouvoir  
de mensonge et la bassesse de certaines gens qui jouent aux  
redresseurs de torts.

En décembre 1936, mon état de santé ne me permettant  
plus de mener de front la double et dure vie d'avocat et  
d'écrivain qui, jusque là, était la mienne, je résolus de me  
consacrer entièrement aux Lettres. M. Marcel-Henry Jaspar  
— à qui je m'honore d'avoir conservé mon amitié et mon  
estime dans le moment où des hommes, aujourd'hui con-  
damnés, lui infligèrent chaque jour la torture par le men-  
songe — apprit que j'allais m'installer à Paris

On a tout dit dans ce procès de l'Oblut, sauf les efforts  
admirables que M. Marcel-Henry Jaspar a faits, au cours  
de son passage au ministère des Transports dans le but de

LE PHOTOGRAVEUR  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12.73.21 Téléphones 12.44.22  
51, Deux-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-(Bourse)

faire connaître à l'étranger nos trésors artistiques. Pour ceux qui savent quelles oppositions sournaises le ministre rencontrait, il y avait un mérite particulier. Je trouve ahurissante la manière dont on tranche aujourd'hui de tout cela, sans savoir contre quoi il avait à lutter, sans connaître les plans audacieux qu'il entreprenait de réaliser. Je puis témoigner, moi, — et quelques autres le pourraient aussi —, qu'il combattait l'inertie, la routine et le gaspillage.

Depuis longtemps, à l'exemple d'ailleurs d'autres pays, habiles en matière touristique — l'Italie, la ci-devant Autriche —, il projetait d'envoyer dans chacune des grandes capitales voisines, un écrivain ou un artiste qui, par la plume, la parole et à la faveur d'un contact journalier avec ceux qui dirigent l'opinion des élites — hommes de lettres, universitaires, journalistes —, ferait connaître le patrimoine d'art de la Belgique. Il crut voir en moi l'un de ces écrivains. de ces artistes. En avril 1937, ayant étudié la question, l'ayant mise au point, il demanda à l'administrateur-délégué de l'Oblut, de proposer ma nomination au conseil d'administration.

C'est ainsi que le 27 mai 1937, dans une lettre parfaitement courtoise, le colonel Pulinx me fit savoir que j'étais « chargé de mission en France par le ministère des Transports et l'Office belgo-luxembourgeois de Tourisme ». Cette mission, précisait-il, devait durer un an au moins.

Remarquez que, contrairement à ce qu'on pourrait croire aujourd'hui, tout cela se fit au grand jour; ma nomination fut publique; et il se trouva même un journal, moins aimable d'habitude envers le ministre des Transports, pour l'en féliciter.

Puisque nous sommes dans une époque où un homme, pour peu qu'il éveille la curiosité, est sommé périodiquement par la presse de soumettre au public ses livres de comptes, je dois sans doute dire, ici, que les émoluments du chargé de mission que j'étais, s'élevaient à 3,000 francs par mois.

Je suis resté en fonctions pendant un an, soit jusqu'au

1er juin 1938. Ce n'est pas le lieu de dire ici quels du au cours de cette année, j'eus avec l'Oblut. Peut-être indiquer toutefois qu'ayant, dès le 1er octobre 1937, l'étude des conditions dans lesquelles j'allais devoir ma mission et soumis un plan d'activité volumineux taillé, je demandai sept fois, en vain, des instructions à l'administrateur-délégué.

En fait, l'Oblut m'a versé à titre d'émolument 1er juin 1937 au 1er juin 1938, non point trente mille, mais trente-six mille francs.

Quel rapport peut bien avoir cette mission dont je suis chargé avec le Prix Goncourt ? Je vous le demande, vous avez répondu naturellement : Aucun. Absolument aucun.

1°) Lorsque M. Marcel-Henry Jaspar a songé à charger de mission à Paris, je ne pouvais m'imaginer — personne ne pouvait s'imaginer —, que « Mariages » a été écarté par le jury Goncourt un mois plus tôt dans des conditions que vous savez, « Faux-Passeports » allait être couronné en 1937. « Faux-Passeports », d'ailleurs, à ce moment, n'était même pas achevé; le plus important des récits qu'il contient — « Iégor » —, n'était même pas écrit.

2°) Quand l'administrateur-délégué de l'Oblut m'a chargé de mission en mai 1937, je ne pouvais m'imaginer personne ne pouvait s'imaginer — que ce volume n'avait pas encore paru, pouvait être couronné par l'académiciens Goncourt, alors que ceux-ci n'avaient encore, jusque là, couronné un volume de nouvelle.

3°) Et surtout, il ne faut rien connaître des prix littéraires — et singulièrement du Prix Goncourt — pour se rendre compte comme vous le dites exactement, que ces prix s'ajoutent à la honte de devoir défendre contre de si graves calomnies, des hommes éminents dont l'intégrité et le nom n'avaient jamais été, jusqu'ici, mis en discussion par personne.

Faut-il ajouter — je croyais que ma vie un peu longue témoignait de cela — qu'au cours de ma carrière littéraire, je n'ai jamais demandé aucun subsidé à l'Etat; que je n'en ai reçu aucun; que jamais, pas plus l'Oblut qu'une autre institution ne m'a fait aucun don, sous quelque forme que ce soit; que je n'aurais d'ailleurs pas accepté tel don; que l'idée même qu'on puisse croire le contraire m'offense; et que s'il m'a été remis trente-six mille francs, c'est en rémunération de services rendus et de projets accomplis.

J'ai eu l'honneur d'appartenir pendant près de quinze ans au barreau de Bruxelles. Je crois pouvoir dire que ces quinze ans, malgré l'atmosphère passionnée de procès dans lesquels il m'a été donné de plaider, je n'ai pas laissé aller une seule fois, même et surtout des adversaires, à des excès d'imagination et de déduction, qui, d'ailleurs, n'eussent déshonoré que moi. Je pense que l'immense majorité de mes confrères — je me permets de le dire : comme tous mes confrères —, que l'avocat qui, en une vague préposé irresponsable qui énonce servilement ce qu'il plaît à son client de lui faire dire, mais sans souci de la justice qui, lorsqu'il se trouve à la barre, est tenu d'objectivité et de mesure, égales à tout juge.

Je suppose que l'incident est clos.

Si l'absurde et méprisable allégation produite en votre faveur — à en croire les journaux —, par l'avocat de Pulinx, devait avoir de nouveaux échos, force me serait de déposer plainte entre les mains du bâtonnier de l'Ordre des avocats, afin de rappeler au respect de la vérité et de la dignité des personnes, un homme à qui sa robe — l'avoir oublié — commande la réserve plus qu'elle ne commande de licence.

Croyez-moi, je vous prie, Mon cher « Pourquoi Pas ? » amicalement et fidèlement vôtre

Charles F.

## Quel est votre cas ?

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés ?

POUR CHACUN DE CES CAS IL EXISTE UN TRAITEMENT APPROPRIÉ (A BASE D'HORMONES ACTIVES)

UNE SIMPLE CURE AUX Dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) VOUS FERA RETROUVER UNE POITRINE PARFAITE ET FERME

**GRATIS** Sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre \$1410 très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.



seins trop petits



seins affaissés et lourds

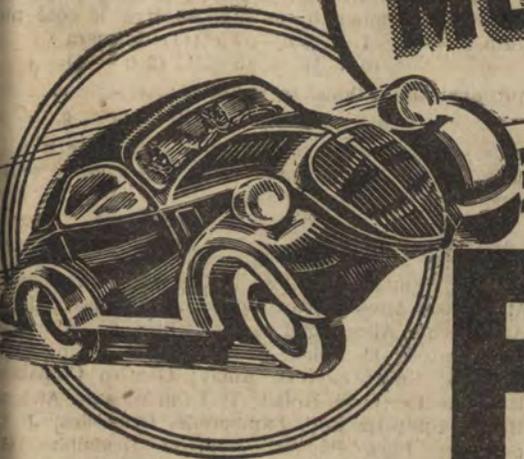


seins fort affaissés et flasques

O. T. P.

La voiture la

**MOINS CHÈRE**



du monde

**FIAT 500c**

**15.950 Frs.**

**NOUVEAU MODELE**

PERFECTIONNÉ AVEC CHASSIS MODIFIÉ ET RESSORTS ALLONGÉS

Une très belle voiture consommant peu, roulant à de belles moyennes et légère à votre budget

- |                     |   |   |
|---------------------|---|---|
| CONSUMMATION        | { | Essence . . . 3 litres 450 aux 100 kilomètres. (Concours du bidon de 5 litres; performance réalisée par une Simca cinq, réplique de la FIAT 500 c). |
|                     |   | Huile . . . Insignifiante.  |
| GARAGE . . . . .    |   | Les places les moins chères.  |
| ASSURANCE . . . . . |   | Le taux le plus bas.  |
| REVENTE . . . . .   |   | Aux plus hauts cours.   |
- 4 freins et amortisseurs hydrauliques, roues indépendantes.

**La camionnette**

Charge utile 300 kg. Fr. 18.950

L'AUTO-LOCOMOTION S.A., 35-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES  
Téléphone : 37.30.14 - SALON D'EXPOSITION : 32, avenue Louise. Téléphone : 12.69.02

# Coin des Math.

## Variante

Voici la solution proposée par M. Charles Leclercq :

1) Soit  $a, b, c$  les trois côtés du triangle,  $A, B, C$  les trois angles opposés à chacun d'eux. Supposons  $a > b > c$ ; on a par hypothèse  $A = 2C$ . La formule des sinus donne  $\sin A/a = \sin C/c$  ou  $\sin 2C/a = \sin C/c$ .

En remplaçant  $\sin 2C$  par  $2 \sin C \cos C$ , on obtient  $\cos C = a/2c$ . Mais  $c^2 = a^2 + b^2 - 2ab \cos C$ . En éliminant  $\cos C$  et en simplifiant, on trouve (1)  $a^2 = c(b+c)$ , qui est la relation demandée.

a) *Interprétation géométrique.*

Supposons que l'on ne donne arbitrairement les deux plus grands côtés  $a$  et  $b$  du triangle. Le troisième côté  $c$  s'obtiendra au moyen de (1) en remarquant que cela revient à construire un rectangle de surface donnée  $a^2$  et de



**CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE!..**

Une mise soignée, c'est le premier pas vers le succès, les vedettes le savent bien ! Plus de cheveux poisseux ou raides que donnent les fixateurs gras ou à base de gomme

# BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique, maintient vos cheveux toute la journée, sans les coller ni les dessécher, il garde toute leur souplesse et leur donne une belle allure naturelle, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM, le fixateur tonique.

dimensions  $b + c$ , etc., dont la différence  $b$  est éga connue : problème classique du troisième livre de géo

b) *Interprétation arithmétique.*

On peut trouver autant de nombres que l'on veut faisant à une relation de la forme (1). Il suffit de prendre un nombre carré parfait et de le décomposer en produit de deux facteurs de la forme  $c(b+c)$ , ce qui est toujours possible. Mais tous les nombres ainsi obtenus ne peuvent pas représenter les trois côtés d'un triangle, il faut encore pour cela qu'ils satisfassent aux inégalités

$$(2) \quad b - c < a < b + c.$$

On vérifie facilement que les nombres donnés par M. Thiry, soit  $a=40, b=39, c=25$ , satisfont à l'égalité et aux inégalités (2).

2) Si les côtés sont représentés par des nombres consécutifs, comme  $b$  est supposé être le côté moyen, aura  $a = b + 1, c = b - 1$  et (1) donnera :

$$(b + 1)^2 = (b - 1)(2b - 1)$$

qui, après réductions, se réduit à :

$$b^2 - 5b = 0 \text{ ou } b(b - 5) = 0.$$

La solution  $b = 0$  est à rejeter et il reste  $b = 5$ . Le triangle ayant comme côtés 4, 5, 6 est le seul répondant à la question.

*D'accord disent :*

Clément Thiry, Gand; Joseph Lehane, Stockay; I. De By, Saint-Gilles; Joseph Gérard, Melix-devant-M. Boeckx, Anvers; Jean Morissens, Rixensart; Henri Anderlecht; Alice Sondrexon, Ixelles; C. Schroye, chem-Anvers; G. Polak, Bruxelles; Pol Selens, Sch. Bergen; Emile Lacroix, Amay; Gaston Colpaert, lecht; G. Bertrand, Ronet; P. Landmesser, Anvers; Badot, Huy; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. G. Seraing; Jules Paquet, Jambes; Rodolphe Ha Tournai; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise.

## Leur anniversaire

*M. P. Landmesser raisonne ainsi*

Les âges de Pierre et de Paul sont nécessairement premiers par des nombres tiers.

Soit  $x$  l'âge de Pierre, l'aîné, et  $(x - n)$  l'âge de Paul. Comme nous sommes en 1939, l'année de naissance de Pierre sera égale à  $1939 - x$  et celle de Paul =  $(x - n)$ .

Nous pouvons dès lors établir les équations suivantes :

$$\frac{1939 - x}{x - n} = x + 1 \quad (1) \text{ et } \frac{1939 - (x - n)}{x} = (x - n) \quad (2)$$

Seulement, ces équations, qui sont apparemment distinctes et devraient permettre une solution aisée de la découverte des deux inconnues, sont absolument équivalentes.

L'équation (1) conduit en effet à  $1939 - x = (x - n)(x + 1)$  ou  $1939 - x = x^2 - xn + x - n$  ou  $1939 = x^2 - 2x + n - n$  (3)

L'équation (2) conduit à  $1939 - x + n = x(x - n)$  ou  $1939 - x + n = x^2 - xn + x$  ou  $1939 = x^2 - 2x + n - n$  (3).

Nous nous trouvons par conséquent devant la nécessité de devoir résoudre une seule équation, à savoir  $x^2 - 2x + n - n = 1939$  pour deux inconnues.

Ajoutons de part et d'autre 1 :

$$x^2 + 2x + 1 - n(x + 1) = 1939 + 1 \text{ ou } (x + 1)^2 - n(x + 1) = 1940 \text{ ou } (x + 1)(x + 1 - n) = 1940 \text{ ou } (x + 1)(x + 1 - n) = 1940.$$

Décomposons 1940 en ses facteurs premiers, soit  $2^2 \times 5 \times 97$ .

Comme  $x$  et  $x - n$  doivent être exprimés en entiers, la solution n'est possible que si  $(x + 1)$  est au moins au facteur le plus grand, c'est-à-dire 97.

Donner à  $(x + 1)$  la valeur du facteur 97 multiplié par l'un ou deux des autres facteurs est physiologiquement possible.

# Le Casino le plus moderne du Littoral

golfes de 18 trous

60 tennis courts

Des pistes uniques pour les cavaliers

Des terrains pour tous les sports

Des promenades variées

POUR VOS VACANCES :

## Knocke - Le Zoute - Albert Plage

enseignements : Office Communal de Tourisme, Phare, Knocke.  
Syndicat d'Initiative du Zoute, Le Zoute.

### HOTEL METROPOLE

Knocke Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél.:  
Pens. av et après saison : 40 fr. Pleine Sais.:  
fr. Diner copieux : fr. 12.50. Même Direction.  
LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr

nous atteindrions des âges impossibles frisant ou  
at les deux cents an.

reste que la seule possibilité  $(x + 1) = 97$ , d'où  
et  $(x + 1 - n) = 2 \times 2 \times 5 = 20$ , d'où  $x - n = 19$ .

$$\frac{29 - 96}{19} = \frac{1843}{19} = 97$$

$$\frac{29 - 19}{96} = \frac{1920}{96} = 20$$

trouvé la solution, presque tous les chercheurs citent :

Albert, Wavre; E. Maréchal, Mouscron.

### A la manière d'Inaudi

nous dit M. D. Lagasse, de Liège, une division qui  
très compliquée et qu'Inaudi pouvait effectuer en  
e trente secondes :

er la valeur de l'expression :

$$37 + 2345678 + 3456789^3 - 1234567 - 2345678 -$$

$$+ 2345678) (1234567 + 3456789) (2345678 + 3456789)$$

### Cube et carré

Ce petit problème est proposé de Stanleyville par 'Nsoo Moke :

Trouver le plus petit nombre entier par lequel il faut multiplier 91 pour que le produit soit à la fois un carré et un cube parfaits.

???

### On nous écrit

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voudriez-vous avoir l'obligeance de soumettre à vos lecteurs mathématiciens et physiciens le problème suivant qui est, paraît-il, ce dont je doute fort, insoluble scientifiquement :

Une automobile chargée de quatre personnes ou 300 kg. est lancée sur la route.

A un endroit bien déterminé et au moment où la voiture roule très exactement à 60 km. à l'heure, le chauffeur débraye et laisse aller la voiture en roue libre jusqu'à arrêt complet de celle-ci.

La même voiture automobile, mais chargée cette fois de deux personnes seulement ou 150 kg., lancée sur la même route, et débrayée au même endroit et également au moment où elle roule exactement à 60 km. à l'heure, s'arrêtera-t-elle plus ou moins loin que lorsqu'elle est chargée de quatre personnes ou 300 kg. ?

Tous les éléments sont supposés rester idéalement identiques et constants, sauf le poids de la voiture qui varie de 150 kg. dans l'une ou l'autre hypothèse.

E. V. D. H., Anvers.

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### SHIRLEY

Naturellement, il s'agit de Shirley Temple, la petite chérie du monde, l'enfant miraculeuse qui fait jaillir des millions sous ses pas. Shirley grandit. Elle a dix ans et l'on ne peut plus se le dissimuler, le bébé charmant appartient au passé. On se trouve maintenant en présence d'une fillette qui sera dans bien peu de temps une jeune fille et la question se pose : gardera-t-elle son charme ou suivra-t-elle le sort commun des enfants prodiges ? Combien en avons-nous vus, de ces petits phénomènes, se délayer dans de longues silhouettes qui ne laissent que le regret d'une grâce à jamais évanouie. Les cas les plus typiques sont Bout-de-Zan et l'inoubliable Kid qu'on chercherait vainement dans le Jackie Coogan d'aujourd'hui. Le nouveau film qu'on projette en ce moment à Paris et qui passe depuis aujourd'hui à Bruxelles, peut être considéré comme une réponse.

Dans « Petite Princesse » on a résolument abandonné le style « bébé » pour faire aborder à Shirley le stade où Freddie Bartholomew, par exemple, a conquis la gloire. Sans ses précédents succès, la petite star acquerrait-elle pareille renommée ? On ne peut être affirmatif car il faut reconnaître que les chances ne sont pas égales : tandis que Freddie apparaissait dans un film de tout premier plan — c'était, si l'on s'en souvient, « Le Petit Lord Fauntleroy » — Shirley en est réduite à figurer dans une histoire d'une déconcertante pauvreté.

Un riche officier met sa fillette en pension païdoit partir pour l'Afrique méridionale où sévit le des Boers. L'enfant est choyée par la maîtresse de aussi longtemps que les chèques arrivent régulièrement mais voici que l'officier passe pour mort et l'on l'enfant est ruinée. On se figure bien qu'elle de coup la Cendrillon de l'établissement. Mais elle ne à la disparition de son père et chaque fois qu'un ramène des blessés, elle court à l'hôpital, espérant trouver son père. On vient précisément de ramener un blessé de la tête qui ne se souvient de rien et qui ne connaît l'identité. Evidemment, c'est le père de Sara dont la présence réveille la mémoire endormie.

Shirley remplit son rôle à merveille, on ne peut que louer sa gentillesse et son esprit mutin soient toujours tréants, mais comme toutes les petites filles les plus du monde, elle n'a pu donner que ce qu'elle avait à dire qu'elle ne pouvait exprimer ce qui n'existe dans son rôle.

Elle a contre elle, aussi, dans « La Petite Princesse » un doublage très médiocre. Il est extrêmement agaçant de voir un perpétuel désaccord entre le mouvement des lèvres et les sons qui parviennent à l'oreille. Ne vaudrait-il pas cent fois mieux servir le texte original, quitte à le titrer ?

Au surplus Shirley devient une excellente ballerine. Le film comporte deux morceaux de danse tout à fait agréables. La jeune étoile est entourée de quelques bons acteurs : Richard Greene, Anita Louise, Mary Nash...

Le film est exécuté en technicolor; nous reviendrons plus tard sur son aspect technique de cette bande.

### TROIS SOURIS AVEUGLES

Le titre est joli. Le film aussi. Les trois souris, l'occurrence, trois jeunes fermières du Kansas, Fanny, sabeth et Moira, qui en ont assez, l'ainée surtout, de tendre caqueter leurs poules du soir au matin. Un jour survient à point pour leur permettre de réaliser leur rêve, aller en Californie à la conquête d'un mari riche. Elles s'organisent, Pam, favorisée par le sort, sera la « reine », Elisabeth sa secrétaire, et Moira sa femme de chambre. Dès le début, l'équipée s'annonce bien. Pam, vingt-quatre heures, la connaissance de deux millions, Steve Harrington et Van Damm Smith, dit Van. Ce dernier attire plus que Steve. Elle joue la carte Van... C'est elle qui, au moment des promesses, elle avoue à Van qu'elle n'a pas d'argent et Van, en retour, lui apprend à gagner sans le sou. L'un et l'autre ne recherchaient que l'argent. Les ponts sont coupés. Et Van, bon garçon, pour dans les bras de Steve. Celui-ci emmène Pam et s'installe dans son ranch. A peu de temps de là, Myriam, Steve, une originale qui boit la bière au tonneau, organise une grande Fiesta mexicaine à laquelle assiste un grand nombre de hasards d'un match de polo, Van et aussi Mike, de la côte qui, fou de Moira, l'a suivie jusqu'à Harrington.

Van et Pam n'ont aucune peine à s'apercevoir qu'ils s'aiment. Quant à Steve (la Providence, décidément, fait les choses), il se sent irrésistiblement attiré par Pam. Et tandis que l'explication générale tourne à la satisfaction générale, Moira annonce son mariage avec Mike, d'occasion, et propriétaire, lui aussi, d'un ranch immense. Les trois souris ont ainsi bâti leur nid.

## MARIVAUX

la belle artiste suédoise

## ZARAH LEANDER

DANS

## MAGDA

Enfants non admis

PRODUCTION A. C. E.

## PATHE-PALACE

**ELDORADO**  
**Petite Princesse**  
 - La féerie de 1939 -  
 Séances à : 2-4-6-8-10 h  
**ENFANTS ADMIS**  
 Samedi  
 Dimanche  
 1<sup>re</sup> séance à midi

histoire, un peu simplette, ne vaut, bien entendu, la façon dont elle nous est contée. La marchandise, et certes dans sa naïveté, est néanmoins quel- Mais l'emballage est ravissant. Les extérieurs sont beauté. Que ce soit le grand ranch du Kansas où ers de poules s'ébattent comme autant de grosses ranches, ou ces coins de plage inondés de soleil où at d'autres bipèdes non moins bruyants et tapa-

s, il y a la distribution : Loretta Young, Joëlle Mc anie Barnes, David Nisen, Stuart Erwin, etc... Tous vec un naturel parfait et une désinvolture un peu Pas une faute de goût, pas une charge, pas un p appuyé. Ces acteurs (qu'on me passe l'audace ession) jouent sur la pointe des pieds. C'est de nier ordre.

**FEMME DU MONDE**

volution française a rétabli l'égalité et aboli les . Tout le monde sait ça. Mais aux classes de l'an- me se sont néanmoins substituées de nouvelles out aussi hermétiques. Même aux Etats-Unis, qui endant point connu l'époque médiévale, mère des des bourgeois. Là aussi les mésalliances sont des- sibles. Sont-elles toujours condamnables? Sont- jours désastreuses? Nous ne dirons pas que du Monde » apporte à ce problème délicat une définitive. Mais si une thèse (puisque thèse il t toujours aussi plaisamment défendue, il est fort que bien des conflits s'apaiseraient. Jugez plutôt. e West, petite-fille du richissime Christophe West, ue l'on appelle, une jeune fille du monde. Les s donne à cette expression un sens qui ne cor- pas tout à fait au nôtre, mais enfin... « mutatis ... ». Christine West donc est toujours suivie e de reporters mondains, passe son temps dans de nuit, pose pour des photos publicitaires, toutes e une jeune fille bien élevée de chez nous s'inter- pitoyablement.

es reporters il en est un, Chick O'Bannon, dont e, voir même la grossièreté, la séduisent. Un jour, mille dollars avec un autre chroniqueur mon- ytt, qu'une jeune fille comme elle peut très bien, ment à ce qu'il prétend, trouver un mari. Et son porte sur le malheureux O'Bannon qui, ébloui par e cette conquête inespérée, accepte. Mais il ne à s'apercevoir du triste rôle que Christine lui er. Vont-ils divorcer? Tous deux sont d'accord. ieux West, soucieux d'éviter un nouveau scan- gage à mimer quelque temps le bonheur. O'Ban- ait d'ailleurs car il découvre en lui l'homme qui

peut dresser son original rejeton. Et de fait, O'Bannon, employant tantôt la manière forte et tantôt l'arme plus perfide de la jalousie, réussit ce tour de force. La mésal- liance s'achève dans le bonheur.

Cette bande, très vivante et très drôle par moment, mais qui donne, à coup sûr, de l'« élite » américaine une descrip- tion peu flatteuse, est magistralement interprétée par Ma- deleine Carroll et Fred Mac Murray. On aurait bien de la peine à reconnaître sous les traits de la fantasque Chris- tine West, la douce héroïne du film « Espionne » qui rend- it populaire, voici quelques années, le courage de notre compatriote Marthe Knockaert.

Jolie à l'extrême, Madeleine Carroll apparaît bien déli- cate dans les bras de ce costaud aux traits rudes et volon- taires qui est Fred Mac Murray. Shirley Ross apporte dans le film une note très personnelle. Sa voix est jolie et bien timbrée.

La figuration est, comme toujours dans les films améri- cains, exacte de naturel.

**LE JOUR SE LEVE**

Ce nouveau film de Marcel Carné est assez discuté à Paris, non par les spectateurs qui se pressent en foule au cinéma de La Madeleine, mais par la critique, toujours assez divisée. Il est intéressant d'en parler ici parce que le film passera certainement à Bruxelles d'ici quelques semaines et qu'il n'est pas mauvais de savoir à quoi s'en tenir dès maintenant.

La figure centrale est Jean Gabin, ce qui est déjà une indication. Jean Gabin est un artiste spécialisé dans un genre qu'illustre déjà une série d'œuvres de grande valeur

5<sup>me</sup> semaine

**LES HAUTS DE HURLEVENT**

**VOG**

# VARIETES

RUE DE MALINES — Téléph. : 17.07.17

## Music-hall Intégral

en plein air (si le beau temps le permet)

## PROGRAMME

du 23 au 29 juin 1939 :

## BOULIGOT ET RECORDIER

DE PLUS EN PLUS DROLES, PRESENTERONT

### Francined

LE FRERE DE FERNANDEL



### Elyane Celis

LA CHARMANTE VEDETTE  
DU DISQUE



LA CELEBRE

### «Revue Carise»

Un ensemble de 13 danseuses  
13 solistes qui évoluent dans des  
décors somptueux



### Nina Rossi

LA SŒUR DE TINO ROSSI

qui paraîtra, entourée de ses guitaristes



et plusieurs autres attractions non moins  
sensationnelles

qui ne manqueront pas de charmer le public  
bruxellois



EN SEMAINE : Matinée à 15 heures. — Soirée avec  
location à 20 h. 45.

DIMANCHE : Spectacle permanent de 14 à 20 heures.  
Soirée fixe avec location à 20 h. 45.

ENFANTS ADMIS

et l'on ne risque autour de lui que des comparaisons mûres. Oui! Jean Gabin est la marque de qu...

L'histoire est sombre : dans une rue qu'envahit se dresse une haute maison au sommet de laquelle nêtre est éclairée. On pénètre dans cette maison chambre où brille la lampe solitaire s'échappe de des menaces. La porte s'ouvre sous la poussée d'un qui vacille. Il cherche à descendre, mais la mort trop vite, il s'effondre et roule de marche en mar voisins apparaissent, la maison s'émeut, on alerte. L'homme qui a tiré refuse de se rendre, il menac tre ceux qui tenteraient de pénétrer dans la cha le siège s'organise. Il dure toute la nuit.

Pendant cette longue nuit, les souvenirs l'homme traqué, ils se dessinent sur l'écran; et prend ainsi comment le crime a pu se produire. L'histoire d'amour, faut-il le dire, mais elle est d'un exceptionnelle sinon dans ses éléments psychologi moins dans l'utilisation qu'on en a faite à l'écran.

Le film va très loin dans l'analyse du cœur François, l'homme qui tourne là haut dans sa comme un fauve en cage, a vu apparaître un l'usine où il travaille, une frêle jeune fille, por fleurs dans ses bras. Elle s'est fourvoyée, c'est bonne d'un horticulteur, à qui le directeur avait commande. Elle est toute la grâce du printer François et l'amour entre pour la première fois cœur.

Il revoit la fillette et même un soir espère bien e fera la grande grâce qu'il attend. Mais, ce soir- un rendez-vous! Le rival est un artiste de m L'aime-t-elle? Il semble bien. Mais elle aime aussi. François est plus sûr, plus franc, plus propre, l' un séducteur qu'elle est prête à quitter s'il le veut, ne saura jamais jusqu'où est allé cette liaison, m torturé par les pires doutes. Aussi, quand le dom chiens viendra le narguer, il verra rouge!

Cette fragile Française, presque une enfant, n'est coquette, elle est innocente et claire et c'est just qui fait que deux hommes, venus des deux pôles se la disputent si sauvagement.

La nuit s'écoule avec lenteur. Dans la rue, la pol le vide. On va introduire des gaz lacrimogènes p mais c'est bien inutile. François s'est enfoncé un dans le cœur, dans son pauvre cœur souffrant et sa forme prostrée comme sur la rue silencieu soleil levant jette ses premiers rayons.

Le sujet a été magistralement traité, mais nous drons plus tard sur cette exécution, comme sur l tation de Jean Gabin, Jules Berry, Arletty et J Laurent qui méritent un chapitre à part. « Le lève » est une œuvre de grand style et ce n'est pas de quelques scribes qui pourra modifier ce fait-là.

### LE CHIEN DE BASKERVILLE

Ce film fait également partie de la série qu'on pare à montrer à Bruxelles au cours des mois suivre. C'est la mise à l'écran d'un roman bien Conan Doyle où il est question, comme toujours, d mystérieux dont Sherlock Holmes démêle adroit combinaisons.

Le genre adopté par le célèbre romancier anglais fort bien à l'écran. Il est en effet possible d'y l'atmosphère inquiétante qui le caractérise par les des éclairages et de la mise en scène. La bande e terrible chien est sinistre à souhait, des vapeurs, ques s'élèvent des marécages, des falaises abrupt sent le sol et le château des Baskerville a l'air m les sorcières.

Le rôle de Sherlock Holmes est dévolu à Basile qui s'en tire avec honneur, mais il faut reconna a trouvé dans d'autres films, de meilleures occasio cer ses rares talents. Basil Rathbone possède tendu, essentiellement aristocratique avec un d'étrangeté; ces qualités ne cadrent pas exactem le type de détective qui se dégage des récits d Doyle. On songe à l'inspecteur Buc..., ce Sherlock

**METROPOLE**  
PALAIS DU CINÉMA

**JOAN CRAWFORD**  
**MARGARET SULLAVAN**

DANS

# LE CHIEN ENSORCELÉ

AVEC

**ROBERT YOUNG - MELVYN DOUGLAS**

... Dickens a dessiné la remarquable figure dans  
... « l'homme à la perruque ». Il est silencieux et impénétrable, cet  
... Bucket, il ne se pique pas de belles manières, mais  
... conduire avec chacun selon sa condition et il est  
... les dames. Son esprit de déduction est infail-  
... à l'occasion de l'admirer dans toute sa splen-  
... de la mémorable poursuite de lady Dedlock.  
... geste familier de poser un doigt sur son front  
... rocher ses mains agiles en faisant coïncider les  
... pouces. Sherlock Holmes ne serait-il, après tout,  
...-fils de M. Bucket?

... chicanons pas les interprètes; il y a des types  
... curieux dans la distribution du « Chien de  
... ». le docteur entre autres, et la scène de l'at-  
... tnatelain est un tour de force remarquable.

## KENTUCKY

... attendez à un film d'amour? Eh bien pas du  
... Young et Richard Greene sont évidemment  
... gens bien sympathiques et qui ont raison de  
... leur idylle n'est qu'épisodique et accessoire. Le  
... m, c'est le cheval. Le Cheval avec un grand C.  
... on suit la lignée ascendante et descendante  
... soin que celle d'un Grand d'Espagne. C'est le  
... domine toute l'action, qui donne un sens à la  
... onnages, qui les pousse à se détester ou à s'en-  
... e plus extraordinaire, c'est que ce n'est pas de  
... Les choses, peut-être, ont été poétisées. Mais  
... ons aisément que cela doit se passer ainsi dans  
... y, ce grenier des champs de course du  
... cheval est un omnipotent tyran. C'est dans le  
... n le sait, que se trouvent les plus beaux  
... tats-Unis. Ceux-ci ont donné au Sport hippique  
... s plus grands champions. « Kentucky » nous en  
... ques-uns em liberté. Ce sont des bêtes superbes  
... ans une région splendide où l'herbe est tendre  
... Autour de leur vie, passionnante à plus d'un  
... éaste habille a tissé une plaisante intrigue.

... lustres, deux éleveurs, les Goodwin et les Dil-  
... tent les plus éclatants trophées. Or, en 1861,  
... guerre de Sécession, un Dillon, Nordiste d'ori-  
... sitionné les chevaux d'un Goodwin, Sudiste.  
... e dernier s'y opposait, il l'abattit d'un coup de  
... e sourde haine s'est depuis établie entre les  
... s. Cependant, la jeune génération, représentée  
... r Suzy Goodwin et de l'autre par Jack Dillon,  
... oublié le passé. Seul un vieil oncle de Suzy,  
... l'assassiné, maintient les traditions. Or, le père  
... né par des spéculations, vient à mourir. Le  
... du. Il ne reste à Suzy qu'un cheval et le droit  
... nez Dillon un poulain. Elle s'y rend avec son  
... un seul coup d'œil, choisit une bête apparem-  
... que. Jack Dillon, qui s'est disputé avec son  
... pour des raisons trop longues à développer,  
... entité à Suzy, entraîne le poulain choisit et le  
... etoire au grand Derby du Kentucky.

Cette intrigue, répétons-le, ne fait qu'étoffer une sorte  
de documentaire extrêmement captivant. L'agréable rejoint  
ainsi l'intéressant. Le film y gagne en profondeur et en  
originalité. Très bien mis en scène (le Derby, notamment,  
avec les multiples émotions qu'il comporte est admirable-  
ment rendu), « Kentucky » vaut également par ses exté-  
rieurs auxquels la technicolore (décidément toujours en pro-  
grès) confère un relief et une vie remarquables.

Il est également bien joué par Loretta Young, Richard  
Greene et Walter Brennan. Dommage que ce doublage ne  
soit pas très fameux. Les paroles, ici, correspondent au mou-  
vement des lèvres, mais les intonations sont souvent fausses  
et c'est assez désagréable. Heureusement, comme c'est le  
cheval qui est le grand acteur du film, on conviendra que  
cela n'a pas beaucoup d'importance.

N.

**"VAN HEUSEN"**  
Registered Trademark



*Le chic du col raide joint  
à l'agrément du col souple*

11fr.  
pièce



11fr.  
pièce

Registered Trade Mark

Le col VAN HEUSEN possède le  
chic du col raide et l'agrément du  
col souple. Il est léger, sans cou-  
ture, et indéformable au lavage.

---

En vente dans les bonnes chemiseries  
POUR LE GROS :  
W. J. COSTER et C<sup>o</sup>, 22, rue d'Assaut  
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33



Je ne crois pas me tromper en disant que la mi-juin est une période extrêmement favorable aux performances athlétiques. Les soirées sont longues et calmes, l'air est léger, d'une ténuité qui fait de la respiration allègre, et surtout les étouffantes chaleurs nous épargnent encore. Peut-être aussi les athlètes n'ont-ils pas encore, à cette période de l'année, émoussé leurs vertus combattives. Car il peut paraître malaisé de conserver de longs mois durant cet esprit de lutte, sans lequel il n'est pas d'exploit possible. Car l'exploit résulte, non seulement, d'une disposition physique idéale, mais encore d'un état moral propice. Il est même permis de se demander dans quelle mesure le moral ne l'emporte pas sur le physique. Des gens de sport étincelants de santé, ne réussissent rien qui vaille, pour le simple motif qu'ils ne croient pas à eux-mêmes, qu'ils doutent de leurs possibilités, ou bien se rebulent à la première difficulté sérieuse. Et, au contraire, nous assistons à la réussite de modestes bougres qui ne payent pas de mine, mais sont poussés en avant, qui sont portés, transfigurés par une inflexible volonté, par un cœur qui ne connaît ni la crainte, ni la défaillance. Ce qui prouve une fois de plus que le vrai champion sportif n'est pas seulement un ahuri au muscle double.

Mais revenons à nos moutons...

L'exploit athlétique dont j'entends parler en premier lieu n'est, certes, pas le plus important dans l'ordre des valeurs. Mais, il a l'avantage d'avoir été réalisé en Belgique. Bien que nos records soient en général de qualité assez modeste, il n'arrive pas si souvent qu'ils soient battus.

Le profane croit volontiers qu'un athlète peut battre un record à l'heure et date déterminées. C'est seulement en apparence qu'il en est ainsi. Car s'il arrive qu'une tentative soit annoncée, ce choix est toujours déterminé par un long travail de préparation.

Samedi dernier, l'Union Saint-Gilloise, désireuse de profiter de la bonne condition générale de ses spécialistes, avait organisé une course de quatre fois 800 mètres, qui devait permettre à l'équipe choisie, de battre le record belge de cette distance. Ce record, d'ailleurs, appartenait au même club, avec 17 m. 57 s. 4/5. D'après les dernières performances réussies par les équipiers saint-gillois, le record semblait bien être à leur portée. Mais, outre qu'une course-relais n'est pas une épreuve individuelle, il est toujours périlleux de préjuger d'un résultat qui dépend d'une foule d'éléments qui s'interpénètrent à plaisir.

Quoi qu'il en soit, l'Union Saint-Gilloise a parfaitement réussi dans sa tentative. L'équipe formée de Geeraert, de Rajon, de Schroeven et de Mostert a couru le quart de quatre fois 800 mètres en 7 m. 49 s. 4/10, battant le record précédent de plus de huit secondes. Voilà une marge qui ne laisse placé à aucune équivoque. Mais le temps global réunit par les quatre coéquipiers parle moins à l'esprit que le temps particulier qu'ils ont mis chacun à couvrir leur huit cent mètres. Cette « dissection » permet mieux de toucher du doigt la régularité mécanique qui intervient dans les exploits athlétiques. Voici ces temps :

Geeraert : 1 m. 57 s. 6/10.  
Rajon : 1 m. 57 s. 8/10.  
Schroeven : 1 m. 57 s. 6/10.  
Mostert : 1 m. 56 s. 4/10.

Le temps de Mostert émerge. Car Mostert, même s'il n'est pas à l'extrême pointe de la forme, est le meilleur de nos champions. Le seul peut-être qui ait reçu ce don précieux, la classe internationale. Mais les trois autres...

Trois garçons dont les goûts, les désirs, les qualités et les défauts ne sont point semblables, mais qui, par une étroite communauté d'entraînement, par une sorte de fraternité, arrivent, à un moment donné de leur vie, à se ressembler comme jamais trois frères ne se sont ressemblés. Rajon,

Schroeven et Gerraert, courant séparément, sont à deux dixièmes de seconde près. Mais, à vrai dire, on demande jusqu'à quel point l'entraîneur ne joue cette affaire le rôle du protagoniste.

???

Et à ce propos... Je vous ai entretenu, la semaine dernière du prodigieux entraînement auquel s'étaient livrés les athlètes finlandais. Un entraînement si poussé, si complet, si complet, que l'homme auquel on l'applique doit renoncer à battre des records. Notez d'ailleurs que c'est précisément dans le domaine du demi-fond que les Finlandais utilisent ces méthodes. Pour s'y soumettre, il faut avoir pris la décision de dévouer à la course à longue une bonne partie de sa jeunesse. Mais pourquoi ne pas ce n'est pas un idéal si peu élevé que renoncer à battre des records pendant ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme étant les petites joies de la vie. Quoi qu'il en soit, du point de vue exclusivement pratique, les Finlandais ont obtenu de remarquables résultats dans leurs preuves. Et cette semaine encore... Une course de 5.000 mètres avait été organisée au stade d'Helsinki. La piste était en parfait état, la température atteignait 23 degrés, il ne faisait pas un souffle, l'heure était idéale. Quand on entreprend quelque chose, autant avoir, quand c'est possible, tous les atouts de sa main.

Sept concurrents étaient au départ. Six d'entre eux étaient des coureurs chevronnés ou en pleine ascension. Seul, Strombach, n'était jamais descendu en dessous de quinze minutes, ce qui représente pour les standards de la grande classe. A vrai dire, la course fut un succès. Pekuri et Maki, les deux espoirs finlandais. Ce qui gagna, en 14 m. 8 s. 8/10, pulvérisant le record de Lethinen. Mais le record était battu aussi par le Finlandais, Pekuri, et les sept concurrents restaient au-dessus de quatre d'heure. Strombach battait lui-même ses records de plus de six secondes.

Aucun pays au monde, bien entendu, ne peut se vanter d'une telle course. Depuis le jour où, en 1919, un Finlandais battit le record du 5.000, jamais ce record n'avait été battu par un Finlandais. Et, charmante coïncidence, le nouveau recordman, Maki, est né l'année même de la formation de Kolhemainen...

Une fois de plus, voilà un record qui est le fruit d'un immense travail d'ensemble, s'étendant sur bon nombre d'années. Rien ne s'obtient, dans le domaine du sport, au moins, par l'improvisation.

???

Les Finlandais n'avaient pas mené grand bruit de la course d'Helsinki. Ils prévoyaient bien qu'à l'occasion le record passerait de vie à trépas. Mais ils ne se sont pas toujours temps d'en parler une fois le résultat acquis. C'est sans doute la bonne formule. Mais cette fois, pas dans le goût de tout le monde. Et particulièrement dans celui des Américains, plutôt amateurs de publicité que de la plus tapageuse possible.

Nul n'a pu ignorer que samedi s'était disputée à Princeton une course modestement appelée « mille du siècle ». Le « mille du siècle » a cette particularité d'avoir été couru chaque année depuis 1933. Il est couru deux fois par Lovelock et Cunningham, une fois par San Romani. Cette année, les Américains Cunningham et Rideout se mesuraient à l'ordinaire champion anglais Sidney Wooderson. Son nom ne paye pas de mine. Il est assez mince, ses jambes ne sont pas beau garçon pour un soi-disant champion. Mais il est animé par une inébranlable volonté, et il est entraîné par un entraîneur qui lui laisse ses méthodes professionnelles. Wooderson partit avec l'intention ferme de gagner le « mille du siècle ». On annonce que Wooderson fut accueilli comme seuls les Américains savent accueillir un champion. « Le mille du siècle est arrivé », écrivirent en narrant la victoire. Wooderson fut choisi comme favori, Cunningham étant fatigué par une longue tournée de conférences. Cunningham, entre deux courses, fait ces conférences sur des sujets philosophiques. On annonce ainsi que Wooderson fut couru certainement et largement battu. Car Wooderson, gêné par Fenske, ne lutta pas dans la course sans lutter. Et ce fut finalement l'Américain Fenske qui sortit grand vainqueur de l'affaire. On avait annoncé sans la moindre restriction la victoire de son poulain.

???

Tous les athlètes belges n'ont pas la chance de bénéficier de l'Union Saint-Gilloise qui dispose d'un entraîneur d'une piste de bonne qualité, qui bénéficie de conseils éclairés d'un « coach », qui réfléchit à tout ce qu'il ne sache pas réfléchir, mais par-dessus tout plus simple pour un athlète à l'entraînement, pas à se préoccuper du côté technique de sa performance. Tous les athlètes, dis-je, ne peuvent s'exercer dans de bonnes conditions et il en est même qui doivent avoir l'amour du sport solidement chevillé au cœur pour persévérer.

### La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et  
Carte. Tél. 141.12. Salles p<sup>r</sup> Banquets, Réunions, etc.



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**Etabts PLASMAN s. a.**

**BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND**

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

ernier, le jeune Brugeois Saelens (il est encore  
ellement) donna les plus belles promesses dans  
du sprint. On crut tenir en lui un champion  
de classe internationale. Il battit, en 10 s. 6/10  
d'ord de Brochard, et on conçut les plus grands  
ses possibilités futures. L'entraînement du  
léger, la chose est bien entendue. Encore  
puisse s'entraîner. Or... Notre confrère Edouard  
raconté les mésaventures de Saelens. Ce dernier  
à l'Olympic, un club jeune et par conséquent  
ivre au point de ne pas posséder un terrain  
mettre à la disposition de ses membres. Saelens  
permission de s'entraîner sur les pelouses du  
Football Club brugeois. Mais cette permission  
ée, et Saelens reçut alors l'hospitalité d'un pen-  
disposait d'installations sportives. Hospitalité  
durée. Saelens s'entraîne alors sur le terrain  
é coopérative. Mais cette dernière était l'objet  
mbreuses sollicitations, et elle dut faire com-  
es hôtes qu'elles ne pouvaient pas continuer à les  
espoir du sprint dut alors se contenter d'une  
rie à vrai dire assez peu faite pour favoriser  
ment raisonnable. Pour tout dire on n'y trou-  
te prairie, qu'une petite cinquantaine de mètres  
roite exploitable. Voilà comment le champion  
n de Belgique doit rechercher la bonne condi-  
létisme, répétons-le, on ne fait pas de miracles.  
à court de forme et le contraire serait parfait-  
nant. Il est pourtant un espoir indiscutable, car,  
appelle Edouard Hermès. Osendorp, le cham-  
lais, vit en lui un probable finaliste olympique  
aux Jeux Olympiques de 1940.

ne pas être partisan du sport étatisé, encore  
de des résultats matériels devant la valeur des-  
vient de s'incliner. On peut concevoir que l'ama-  
ur être intégral, exige que l'on s'entraîne quand  
selon les moyens que l'on a à sa disposition.  
reste pas moins que le sort actuel de Saelens  
ble et attristant. Si les conditions dans les-  
exercice ne changent pas voilà un garçon qui  
t aime l'athlétisme de tout son cœur (il faut  
t ainsi pour qu'il ait accepté toutes ces péri-  
et qui trahira avec lui le regret de n'avoir  
les possibilités qu'il avait en lui. Mais ce n'est  
ment pas la Ligue Belge d'Athlétisme qui, bien  
tenaire, n'en est pas moins très pauvre, qui  
venir en sa faveur.

???

L'amateurisme est une bien jolie chose. Encore faut-il que  
ses tenants en appliquent l'esprit. L'autre samedi, les fina-  
listes du championnat de Belgique cycliste amateur de  
vitesse ont donné sur la piste du vélodrome de Charleroi  
une exhibition qui ne fait pas honneur à leur conception  
du sport. On nous dit que ces deux hommes, Hendrickx et  
Gosselin ne s'aiment pas beaucoup depuis deux saisons.  
C'est à la fois lamentable et injustifiable. Au cours des  
deux éditions de la finale du championnat, ils se firent  
les pires entourloupettes. En fin de compte, Gosselin fut  
proclamé vainqueur par disqualification de Hendrickx, sans  
être dans cette affaire plus blanc que son rival. Tant que  
le sport ne sera pas pratiqué par des gens au cœur droit  
il lui manquera une signification réelle. Ce ne sera qu'une  
sorte de spectacle sans excuse puisqu'il favorisera le déve-  
loppement des instincts le moins avouable des hommes.

???

Voilà six ans, par un beau matin de juin, un petit voilier  
quittait Gdynia. Excursion en Baltique, pensèrent les gens.  
Le petit voilier disparut à l'horizon, et on n'entendit plus  
parler de lui. A bord, un seul homme, le Polonais Ladislav  
Wagner. Wagner passa en mer du Nord, longea les côtes  
danoises, hollandaises, belges, traversa la Manche, doubla  
Ouessant et franchit le golfe de Gascogne. On le vit au  
large de l'Espagne. Il reconnut l'Afrique, puis piqua plein  
ouest à travers l'Atlantique. Wagner franchit le canal de  
Panama. Le Pacifique s'offrit à ses explorations. D'île en  
île, émule d'Alain Gerbault, il alla son petit bonhomme de  
chemin. Les Marquises, l'archipel de la Société, les Samoa,  
les Nouvelles Hébrides, le détroit de Torrès, Port Darwin,  
Batavia, Sumatra. Vents alizés, typhons. Deux fois, il dut  
faire reconstruire son bateau. Ladislav Wagner est arrivé  
à Alger le 16 juin. De quel œil doit-il contempler l'Europe  
bouillonnante, agitée de passions violentes et contradictoi-  
res ? A-t-il parfois eu la nostalgie de sa Pologne natale ?  
Et la vraie nostalgie ne va-t-elle pas l'étreindre à présent ?  
La nostalgie des îles heureuses où l'on vit de peu, la nostal-  
gie des cieux de velours où la Croix du Sud scintille dans  
la nuit. Votre bateau est-il bon encore pour un autre voyage,  
Ladislav Wagner ?

Victor BOIN.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Forte Louise). — Tél. 11.16.23.



Ceux qui détestent les foules et la bousculade des jours de grande vente ne différeront plus l'achat de leur costume de bain.

Nous avons suivi votre conseil et par un après-midi pluvieux et plutôt froid, nous sommes entrés dans un magasin spécialiste de cet article.

Notre entrée déranga un flirt outre-comptoir d'une vendeuse et d'un vendeur oisifs et désœuvrés. Les costumes de bain flirtaient aussi. Un mâle grenat avait passé son bras autour du cou d'un bleu marin féminin. Il fallut pour me les montrer qu'on dénouât des épaulières entortillées.

Les pauvres ne se verront probablement plus jamais ! Si par hasard ils devaient se rencontrer sur la plage, ce ne pourrait être que de loin, sans jamais se toucher, sans jamais ébaucher la moindre caresse, car leurs maîtres ont inventé la « décence ». Heureux si, grâce à un concours de circonstances exceptionnelles, ils se retrouvent un soir, tout dégoulinants, sur le balcon d'un hôtel de plage, où on les a mis sécher.

Vraiment, la vie sentimentale des costumes de bain n'a rien d'enviable.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Much ado about nothing... Ce titre shakespearien peut se traduire ici par : moins il y en a, plus on en parle. C'est qu'en effet le costume de bain, dernier cri, est à peine plus grand qu'un mouchoir de poche (les femmes diraient : un timbre-poste). Pourtant ce petit rien défraie les chroniques de mode.

La préoccupation principale des vendeurs et aussi des acheteurs n'est pas celle du modèle, de la teinte, du dessin du tricot, mais uniquement de l'exposition de la surface nue maxima autorisée par la loi. En ce qui concerne le consommateur, les lois et arrêtés réglementant les dimensions du costume de bain ont eu à peu près le même effet que la loi de prohibition aux Etats-Unis.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies nouveautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Pour le fabricant, il en est résulté des recherches et des études approfondies, dont les résultats sont très appréciables. A présent, les petits caleçons et slips couvrent très peu de chose, mais le couvrent bien. L'étude a été faite concurremment sur le point de tricot et sur les qualités de laines employées.

**MATTHYSSENS**  
 Spécialiste de l'Habit  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoires  
 BRUXELLES

L'élasticité des grosses côtes est généralement comme un facteur important. Cependant, il va que la qualité de la laine et surtout son apprêt, rôle prépondérant. Le costume de bain moderne ni rétrécir, ni s'élargir. La moindre variation de dimension, rend le costume inutilisable.

Le poids de la laine, ou si l'on veut, l'épaisseur de bain est aussi un facteur important d'Un tricot épais se déforme moins vite qu'un t

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : F adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, c Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Wat rière de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (dou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Avant de quitter le domaine de la fabrication, encore que les filés en caoutchouc ont été mêl laine par certains bonnetiers spécialistes. Le r tout à fait remarquable, encore que l'homme moins le moulant que ne le ferait une femme.

Cependant dans les cas d'embonpoint, le tr de caoutchouc est recommandable. Si, person nous n'avons pas encore succombé à la tent, posséder un, c'est uniquement que son prix n prohibitif.

???

Les Anglais portent le pantalon de flanelle que soit la teinte du veston. Ils estiment que une teinte neutre; partant pourquoi se préoccu monie ou de contrastes étudiés. La vraie rais, les producteurs anglais cherchent à standardiser leur production. A Londres, un pantalon de fla coûte vingt-cinq pour cent de plus qu'un pa flanelle grise de même qualité.

Heureusement, en Belgique, pays de Cocagne, et distributeurs se soucient beaucoup plus des g culiers à chaque client. C'est au même prix n partir de 55 francs, que le Bon Marché offre lons de flanelle en six teintes différentes.

Avec un veston en shetland ou Prince de 195 francs, on peut obtenir un excellent ense pièces pour 250 francs. D'autre part, l'ensemble d homogènes s'obtient à partir de 245 francs. Vrai aux prix pratiqués par le Bon Marché tout le n posséder un ensemble sport-voyage convenant à et « épargnant » les costumes habillés, chauds

???

Acheter un costume de bain est chose faci acheter avec la certitude de ne pas avoir à re achat, est certes moins aisé. Les considératio au sujet de la fabrication, en éclairant notr nous rendront critique avisé.

En ce qui concerne le modèle, en dépit des ou menaces de législation, le costume ou mail de moins en moins et cède la place au caleçon le plus souvent qu'un « slip », c'est-à-dire, un c finit à la naissance de l'aîne.

Les grosses côtes, dont nous avons parlé au c fabrication sont à la mode, peut-être parce qu'ind à une bonne façon.

???

Le veston de sport de tout le monde n'est pa pour vous.

Exigez un modèle exclusif, des dessins exclu sion plus soignée. Achetez vos vestons et ensemb deux succursales Rodin spécialisées dans la b tion anglaise

36, boulevard Ad. Max (côté Continental), E 105 Meir, Anvers.

???

Il faut cependant noter que les côtes, cette tricotees en diagonale. Il est possible que cette

un élément de bonne façon, mais il convient que la diagonale, surtout quand elle est bien prononcée, accuse les rondeurs, donc l'embonpoint. Dire pour les maigres, elle est recommandable et veltes jeunes, très seyante.

???

çaises, les midinettes plus particulièrement, ont on de s'habiller d'un rien. Blague à part, ce sont illardes.

aussi les ménagères qui excellent à accommoder toujours sans jeu de mots. On dit d'elles: qu'elles avec très peu.

ral, les hommes sont moins économes. S'ils sont s, c'est pour gagner de l'argent, rarement pour r. C'est normal, vu leurs occupations, mais c'est s dommage.

a par exemple qui, en ce moment, ont l'intention une robe de bain. Qu'il n'en fasse rien; c'est de spillé.

sortie de bain, pour la plage, achetez une somp- e de chambre, en soie, en laine tissée main, en mprimée. Achetez-la chez le spécialiste possédant ande variété et une réputation d'excellence :

de bain ne se porte que quelques jours par an. e chambre Rodina se porte à la plage, à la pis- le home, tous les jours de l'année.

???

de grand soleil et dans les vastes espaces, la 'hésitera pas à arborer des teintes violentes, fraiches. On verra et on admirera sur nos pla- ge vermillon, du jaune canari, du vert d'eau, ange.

azur et le jaune conviennent particulièrement , tandis que les bruns et noirs seront mieux en u-marin, vert ou rouge.

es criardes sont naturellement pour les jeunes es avantageux. Pour les hommes de poids ou bleux vaut ne pas se faire remarquer et revêtir e de bain noir ou bleu-marin.

, les jeunes gens eux-mêmes, ne nageront pas stumes aux teintes riches et gaies. De nos jours, e ou la nage ne sont qu'une petite partie du sir que s'octroie le baigneur. Avant et après le il y a le bain de soleil et le délice du lézardage. a condition toutefois de posséder deux costumes e changer aussitôt après être sorti de l'eau. ut ici que les costumes de bain de couleurs leur place.

???

tion florale, le Temple Show de Londres, un it à Frouté ; celui qui parviendra à produire un fera certainement fortune.

ais en cours sont fructueux, soyez certains que avenue Louise, sera le premier à présenter on à sa clientèle. Entretemps toutes les fleurs ont dignes de figurer parmi celles des meilleurs s anglais.

7, avenue Louise, compositeur d'harmonies flo- lus cher qu'un fleuriste, ne vend que des fleurs emière qualité, des fleurs d'exposition. Son choix e.

7, av. Louise, Tél. 11.84.35. Fleurop, frais 10 p. c.

???

r et la décence sont question d'environnement, ons et de circonstances. La mesure de ces sen- raux varie du reste chaque année et non dans e pourrait critiquer un moraliste.

ndre aucunement parti, constatons qu'à pré- fait gentleman ne ressentira aucune honte s'il neuf dixièmes nu, se grillant au soleil sur le ce gentleman rougira comme un homard au eau bouillante si, vêtu d'un costume de bain e il doit traverser le hall d'un hôtel.

???

ans l'eau purifiante, tout est pur pour les e pour les moins vertueux. Entre bourgeois

## Il adorait la danse...

...et pourtant, au dancing, il regardait danser les autres. C'est qu'il avait subi tant de refus humiliants! Maintenant il ne s'y risquait plus.

Son ami, pas plus jeune, pas plus beau, pas meilleur danseur que lui, n'avait qu'à s'approcher pour qu'aus- sitôt la belle acceptât.

Il est vrai que l'ami était habillé par Charley et que son élégance faisait sensation au dancing du Bois.

Les complets sport-ville, de Charley, adaptation eu- ropéenne de la coupe moderne américaine, ont un cachet unique.

Au dancing du Bois ou de la plage, dans les affaires, dans le monde, un homme habillé par Charley rem- porte dès l'abord tous les succès.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

7, RUE DES FRÛPIERS - 46, CHAUSSÉE D'IXELLES

étalés côte à côte sur le sable ou l'asphalte de la piscine, on aurait tort de se gêner mutuellement. Mais ceci n'est plus vrai dès que le baigneur se mêle aux gens habillés. La juxtaposition d'un homme à trois-quart nu et d'un bour- geois endimanché a quelque chose d'indécent, surtout quand ce bourgeois est une bourgeoise, mère de famille, accompagnée de ses enfants.

C'est ici que la robe de bain entre en scène.

???

Hello Dima, Congo Belge! James vous parle personnelle- ment aujourd'hui. Bien reçu votre lettre dans laquelle vous nous dites: chaque quinzaine, j'ai de vos nouvelles indirectement par « Pourquoi Pas? » qui m'annonce vos nou- veautés.

Cher client T... James vous remercie de votre commande et du mandat. Vos douze chemises sont presque faites; il vous les envoie par le prochain bateau.

Hello T... à Dima! James speaking!

James, le chapelier, tailleur, chemisier de l'aristocratie Bruxelloise, a des clients dans le monde entier et une nom- breuse et fidèle clientèle au Congo.

James, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

En coton-éponge, la robe de bain est utilitaire. Elle est indispensable à ceux qui n'ont pas suivi notre conseil et ne possèdent qu'un seul costume de bain.

Les fabricants de cette spécialité se sont d'ailleurs donné beaucoup de peine pour améliorer la présentation des tis- sus, tandis que les confectionneurs eux-mêmes créaient de nouveaux modèles de style. Malgré tous ses efforts méri- toires, la robe de bain en coton-éponge n'avantage pas la silhouette de l'homme. Au point de vue des formes, la cape est préférable au peignoir à manches. De toute façon, c'est plus un vêtement de salle de bain que de plage.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

L'orage fut soudain; la pluie se mit à tomber à grosses gouttes.

Je l'entendis dire à son ami: vivement un taxi; je préfère dépenser un louis que d'abîmer mon nouveau costume.

Cet élégant jeune homme avait raison. Malheureusement pas un taxi à l'horizon.

Pour le prix de trois taxis, il eût pu acheter un raglan caoutchouc léger; pour dix taxis, exactement 195 francs, il eût pu acquérir un merveilleux en-cas en coton d'Égypte imperméabilisé, complètement doublé du même tissu. Les prix sus-indiqués sont ceux affichés pour les vêtements en question au rayon vêtements de pluie du Bon Marché.

???

Avec un costume de bain sec, on peut se permettre un peignoir luxueux, voire somptueux.

Au lieu du tissu-éponge épais, on emploiera par exemple les gaufrés déjà beaucoup moins déformants. Sans quitter le coton, relativement bon marché, on trouvera encore des imprimés gais, voire des illustrés, illustrés de dessins marins.

Avec la popeline, on s'approche de la toute luxueuse soie. En fine popeline, l'ampleur devient tout au plus du blousant; les formes gracieuses se moulent ou se laissent deviner.

La popeline est lavable. Elle se lave même très facilement. On la teint maintenant dans des coloris magnifiques et on imprime sur des fonds sombres de petits dessins nets, multicolores, du meilleur goût.

C'est cette variété de popeline que l'on verra traverser les halls des palaces avant d'affronter la bise du large.

Dans le super-palace de la Reine des plages, ou du petit-trou ultra-chic, cette fine popeline ferait figure de parente pauvre. Ici n'entrent que des vrais textiles: la laine pure et la soie véritable.

???

La formule encore: chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province: 106, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

La robe de bain, qui est aussi une robe de chambre, quand elle est en soie, se coupe généralement dans du beau surah imprimé à la main. Pour compléter la tenue et lui donner un fini irréprochable, on n'hésitera pas à porter en foulard, le magnifique carré de soie imprimé main, qui fut fort à la mode cet hiver, quand nous le portions avec notre pardessus. Robe de bain et carré sont de même tissu, mais pas nécessairement de même teinte et dessin. Un contraste net est très agréable.

Dans le même ordre d'idées, c'est-à-dire la robe de bain, robe de chambre, la laine fournit également des possibilités de présentation cossue. La belle laine tissée-main, garantie bon teint et lavable, surclasse nettement les tissus mécaniques. Nous avons envié ceux qui pour cette saison peuvent s'offrir une des deux créations suivantes: a) laine tissée-main blanche à grands damiers noirs; b) la même, fond or. — Les deux pièces que nous avons vues étaient tout simplement splendides.

???

La chemise à la mode cet été est à larges rayures sur fond chiné.

Voyez le bel assortiment mode nouvelle qui vous est offert par le rayon chemiserie du Bon Marché. La « Ray vax », dont la réputation de solidité n'est plus à faire, vous est offerte dans une gamme complète de coloris mode et de dessins nouveaux. La « Ray vax » ne coûte que 54 francs (col attaché).

Avant d'acheter, voyez le département chemiserie du Bon Marché, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale « Botanique ».

???

Dans ce super-palace de la Reine des plages, le roi de quelque chose dans le commerce ou l'industrie a invité son parent pauvre, un brave garçon qui n'a pas réussi scandalement, parce que brave, ou bien un jeune homme qui n'a pas encore réussi, parce que jeune.

Il faisait beau, le soleil brillait de son mieux. Un jeune élégant étrennait un nouveau complet.

Le problème pour ces parents pauvres affligés d'un trop riche est de ne pas paraître trop pauvres.

La soie rayonne leur offre la possibilité de sauver. C'est un textile dont j'ai toujours dit beaucoup parce que je souffre d'une vraie phobie des ersatz, cependant reconnaître droit de cité à cette soie de toire qui ne cesse d'améliorer sa qualité, se teint facilement et a promis de ne plus se froisser, pour la traite selon certains procédés spéciaux d'ailleurs coûteux.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

On a réalisé des merveilles en s'habillant de rayonne. Une robe de bain dans ce tissu peut sans rougir traverser le hall du super-palace en question. Les teintes disponibles: blanc mat, imitation lin, lie de vin, bleu marin, vert d'eau. Ces teintes sont données et non aux fils, avec le résultat que le tissu est coloré relever l'ensemble, il suffit toutefois de garnir les cols, revers et parements de poche.

Mais cette garniture, nous l'ajouterons après la balnéaire, quand la robe de bain deviendra une chambre.

???

Par ces temps de chaleur, gardez-vous de vous laisser car la chaleur favorise l'éclosion des microbes. D'ailleurs il n'est point d'élégance réelle sans gants.

Mais par les chaleurs, il faut bien entendre un gant frais, absorbant, lavable. Ces trois qualités sont réunies dans le gant en gazelle perforée, vendu sous le nom phantex, en exclusivité au rayon de ganterie du Bon Marché.

???

Avec une de ces belles robes de bain, vous n'avez pas à traverser à pieds nus le hall du palace, la prodigieuse et la plage où peut-être vous guette un crabes pincés.

Quelles chaussures adopterez-vous?

Je vous conseille les sandales, non seulement qu'elles sont « bien portées », à la mode, mais surtout raison d'hygiène.

Il m'est arrivé de parler de l'hygiène des pieds, des pieds sensibles qui s'échauffent, se meurtrissent, transpirent bondamment. Chaque fois, un article sur ce sujet et de nombreuses lettres réclamant des précisions sur le sujet.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince

???

Le meilleur des traitements, le traitement initial, la cure d'air. Pendant une semaine, quinze jours ou un mois, mettez vos pieds au vert. Permettez-leur de respirer par les pores; ventilez-les; tannez-les; raffermissez-les.

Les bains de pieds dans l'eau de mer, le patauge plus de tort que de bien. L'action du sel est peut-être étonnante, mais l'eau de mer contient beaucoup plus que de sel et l'eau est émoullente. Or, il s'agit de se rafraîchir.

Portez donc des sandales, du matin au soir. Après quelques jours, vous ne souffrirez plus du froid ni de la chaleur. Vous aurez les pieds blindés. Portez des sandales sans semelle d'une semelle en cuir et de quelques lanières de cuir d'empeigne.

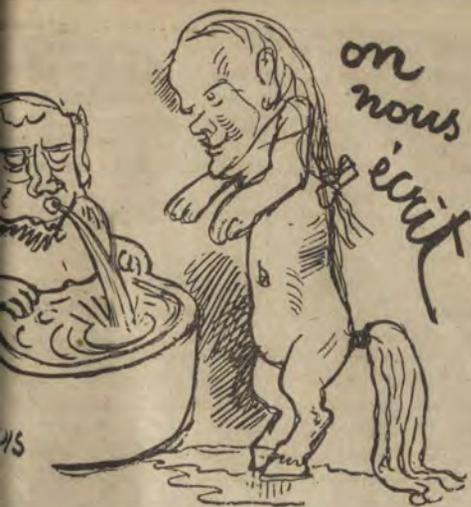
DON JUAN

### Petite correspondance

*Fernand.* — Non, le smoking est pour le soir, et non le jour; c'est la jaquette ou l'habit ou le veston qui faut. La mariée en blanc, si vous voulez qu'elle soit un bon souvenir.

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



**Flamandisation de Bruxelles**

Voilà rayon des Contributions directes.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le 8 juin courant, l'Administration contributions directes a fait demander aux Directeurs de Bruxelles, les renseignements suivants : nombre d'emplois, par grade, prévus dans le ressort de la Direction régionale, qui doivent être occupés : d'une part, par des agents wallons ; d'autre part, par des agents

flamands et d'agents bilingues, par ordre d'importance actuelle sous vos ordres.

Le nombre des agents bilingues : nombre d'agents d'origine flamande et d'origine wallonne.

Le nombre de dossiers traités dans les offices sous vos ordres en 1938, et pourcentage des dossiers flamands et

wallons dont question émane de la 2e Direction (affaires générales) et porte le n° 43.108.

Je ne pense pas que l'Administration ait besoin d'aucun commentaire. Il est évident, de se rendre compte qu'elle n'a pas été créée dans le but d'avantager les Wallons.

Je vous prie d'obliger en voulant bien publier la présente, au profit des pauvres Wallons qui se figurent encore que l'Administration est compromise à Bruxelles en ce qui les concerne, et réagissent énergiquement.

J. D.

**Erreurs de l'administration**

Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il ne leur en advienne pas autant, permettez-moi de vous lecteurs les mésaventures qui me sont

arrivées. Je suis payé à l'Administration communale de Brussonne de l'ordre de septante-cinq mille francs (soit 75,000 francs), en une seule année, à l'occasion de la construction d'un seul bâtiment, pour taxes aussi élevées, les préposés de cette administration et moi-même : la Cie Intercommunale des Eaux ont entre moi huit « tentatives de prélèvements » dont le montant total est de l'ordre de trente-cinq mille francs.

Les services communaux : eau, gaz, électricité, assainissement, alignements, hygiène, taxes, etc., s'étaient payés à hauteur de 35,000 francs de celui qu'ils se figurent que je devais payer, être le « cochon de payant » qui, de quelconque façon, à leur seul gré, mais... le « cochon » traqué par cette meute se transforma en un homme qui, de quelques coups de boutoir, renvoya ses collègues à leurs bureaux.

En conséquence, de suite, en effet, ceux-ci, à leur très grande honte, ont dû avouer que les sommes qu'ils réclamaient

Pour votre santé

**SPA MONOPOLE  
SPA ORANGINA**

Méfiez-vous des substitutions.

sous les prétextes les plus divers ne leur étaient pas dues, toutes choses que je puis prouver par un copieux dossier à votre disposition.

De deux choses l'une :

1° Ou bien ces huit « tentatives » pourraient être la résultante d'une politique préconçue, concertée et intéressée de « prélèvements indus », ce qui semblerait la réalité des faits, à entendre les paroles d'un fonctionnaire des Finances, qui m'a textuellement déclaré : « ON PEUT TOUJOURS ESSAYER, QUITTE A NE PAS REUSSIR », ce qui est consigné en la correspondance que nous avons échangée.

2° Ou bien ces huit « tentatives » avouées seraient, comme le prétendent ces fonctionnaires, la résultante de « huit erreurs » consécutives, ce qui prouverait que les préposés « dits » compétents sont « incompétents », puisque capables d'errer huit fois en une seule année, contre un seul contribuable, à l'occasion de la construction d'un seul bâtiment.

A ce propos, n'oublions pas le vieux proverbe latin :

« Errare humanum est, diabolicum perseverare. »

Ceci est d'ailleurs tellement vrai qu'en une affaire... semblable à la mienne : l'affaire Buffin, dite du... building du Cinquantenaire, il est officiel, et tous les journaux l'ont répété, que le courageux Président du Tribunal a stigmatisé en plein prétoire public, du fer rouge de la honte, ces procédés inqualifiables.

Posant en principe que toute personne qui lit une seule fois le Pourquoi Pas ? devient un « fidèle lecteur » assidu, je ne signerai pas anonymement ma correspondance, mais bien de mon nom : Robert Quillet, celui qui faillit huit fois de suite devenir le « cochon de payant », victime de huit « tentatives de prélèvements indus » ou de huit « erreurs



Le Littoral anglais de la Manche

**LA MER - LA VILLE  
LA CAMPAGNE**

Vous trouverez le tout réuni en passant vos vacances aux plages renommées de

**HASTINGS Seaford EASTBOURNE**

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE PRIX MOYEN S'ELEVE A 95 FR. B. PAR JOUR

**HASTINGS Seaford EASTBOURNE**

Billets circulaires à prix réduit comprenant Londres et le Littoral

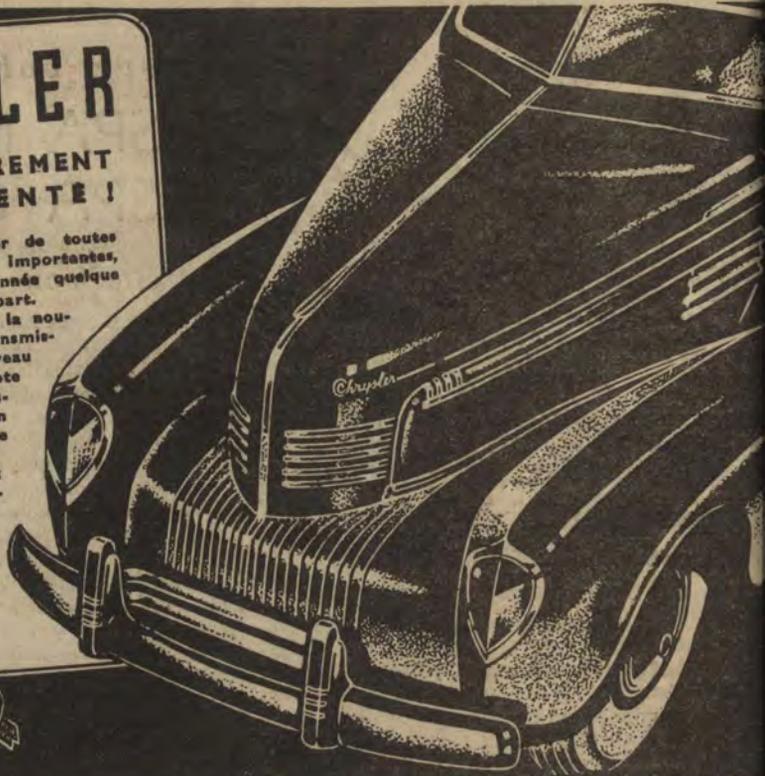
Demandez les brochures gratuites (P.P.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12.33.36) — Se renseigner ne coûte rien.

# CHRYSLER

RÉPOND ENTIÈREMENT  
A VOTRE ATTENTE !

Chrysler étant le précurseur de toutes les nouvelles améliorations importantes, le monde attend chaque année quelque chose de sensationnel de sa part. Seuls ceux qui ont conduit la nouvelle Chrysler 6 & 8 avec «transmission Dual Power» et le nouveau changement de vitesse «Remote Control», peuvent savoir jusqu'à quel point de perfection Chrysler a porté la technique automobile en 1939. Faites un essai et goûtez tout le plaisir d'être au volant d'une Chrysler 6 et 8.

Facilités de paiement par le  
Crédit Industriel et Automobile  
de Belgique - Bruxelles.



CHRYSLER ROYAL 6 • IMPERIAL 8 • CUSTOM IMPERIAL 8

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

consécutives » des services communaux, et ce, pour une valeur de trente-cinq mille francs.

R. Quillet.

Signalé à l'échevin des Finances. Si ce que dit notre correspondant est exact, il faut avouer que c'est un peu fort.

## Sur l'Albertine

Du choc des idées...

Mon cher Pourquoi Pas?

Au risque d'enfoncer une porte ouverte, je hasarde une suggestion au sujet de l'Albertine.

Aucun emplacement ne convient mieux à cette bibliothèque que le Palais d'Egmont. J'entends l'ensemble du Palais, avec ses bâtiments actuels, auxquels il sera facile d'ajouter ce qu'il faut.

Le Palais d'Egmont appartient à la Ville de Bruxelles, qui y loge — assez mal — des Chambres de Commerce et des services analogues, et qui y trouve une salle des fêtes assez contestable.

En échange du Palais d'Egmont, l'Etat ne pourrait-il offrir à Bruxelles de quoi édifier, sur un emplacement plus logique, une Chambre de Commerce moderne et une salle de fêtes convenable?

Solution rapide, simple et économique. L'a-t-on étudiée?

H. M.

## La loi funeste

Ne peut-on, d'urgence, mettre un terme à ses tristes effets.

MON CHER Pourquoi Pas ?

A la suite de votre article sur la « Réforme de la loi de 1932 » et après ce qui m'arrive ce matin en réponse à ma lettre au Ministre, du 13 juin 1939, je trouve le cas proprement désespérant. Le Ministre actuel de l'Intérieur étant M. Devèze, j'avais tout lieu d'espérer qu'il allait rappeler à toutes les administrations communales du pays que le

biliguisme, en ce qui concerne les instructions « taires » et les services des Régies dont on est « est considéré comme étant « d'utilité publique » par conséquent, ces administrations doivent être ou trilingues.

Au lieu de cela, on me répond que par la loi de l'administration communale n'est pas astreinte à d'une autre langue que le néerlandais : cette loi prime tout, régit tout et empêche qu'on se sente en Belgique.

J'ai eu ici, il y a quinze jours, des amis anglais qui venaient séjourner chez moi pour voir les villes primaires de l'Exposition de Liège.

Croiriez-vous que leur visite à Anvers a été économi- ment ils étaient éccourés de voir que leur français faisait considérer avec mépris et n'obtenait pas de résultats. Ils m'ont demandé ce que cela signifiait? « Mais, française, on ne parle presque plus le français! », dit A Louvain, où leurs frère et sœur avaient circulé et demandé la route de Malines, on les avait rappatois, disant qu'on ne connaissait pas « Malines », bien « Mékele » (sic). Ainsi prononçaient-ils, avaient dit « Mechelen » au moins les Anglais eussent pris! Cela ressemble à leur « Mechlin ».

Pourquoi faut-il que nous élisions des Wallons de Bruxelles pour que s'accélère la sujétion à ces flânetastes, et que se fassent des lois antibelges?

Pourquoi ne puis-je prendre ma maison sur un terrain comme un escargot, et l'emporter là où, pour moi, il y a bon argent, on ne me serait pas hostile et ne me dérangerait pas parce que je parle la belle langue de mon enfance?

Que faire si les derniers instants qu'on a à vivre ne sont pas à être empoisonnés par tant de hargne et de rancune? Et n'y aura-t-il plus jamais de Belges qui tenteront de résister à l'antipatriotisme actuel et à établir le bien public une fois pour toutes, pour tous les services publics?

Mm

**...avons des avions de paix**

avec défense de s'en servir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

...us que l'autorité militaire empêche pratiquement  
batie sur Les nouveaux avions « Hurricaene » ?  
...ment : pour utiliser l' « Hurricaene » en acro-  
...aut avoir volé dessus 50 heures au moins, mais  
... Il faut avoir volé 150 heures sur avion biplan  
... ». Or, pas un pilote belge ne remplit cette der-  
...dition, et comme les pilotes d'Hurricaene ne sont  
...otes de Gloster, *jamais ces deux conditions ne*  
...*mplies.* De qui se paie-t-on la tête ? Pourquoi ne  
...naître simplement qu'on n'ose ordonner ni auto-  
...bindre acrobatie sur l'avion anglais, afin d'éviter  
...onsabilité en cas d'anicroche ? *Un vrai pilote.*

...euner ou dîner au Bois de la Cambre, à Bruxelles,  
...let des Rossignols» — tout très soigné —  
...tous les après-midi et tous les soirs. (En cas de  
...emps, on danse sous les pergolas aux *Rossignols.*)

**Tracasseries judiciaires**

Un savoureux exemple...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

...permets de vous adresser ci-joint une lettre du  
...des Amendes de police (Direction de l'Enregistre-  
...es Domaines).

...nauffeur, en peu de temps, a écopé de deux pro-  
...x, pour deux tamponnements sans grandes consé-  
...tamponnements dont la cause première était,  
...état de la voirie, lors des fortes gelées de décem-  
...r, l'autre fois une erreur d'interprétation du geste  
...t par le tamponné lui-même. Dans les deux cas,  
...ont été réglés immédiatement par notre compa-  
...urances.

...interrogatoire du chauffeur par la police, interro-  
...interrogatoire du civilement responsable, char-  
...convocation remise à domicile par un agent de  
...faire a suivi son cours (nous n'avons pas reçu  
...tion de transaction) et a été appelée devant le  
...mple police. Pour la première affaire, une stupide  
...uestion de procédure, due à une erreur du Par-  
...it gripper la mécanique. Le juge par entêtement,  
...affaire pour complément d'information, d'où nou-  
...convocation au bureau de police.

...ent (le résultat était d'ailleurs certain), il a  
...ement condamné le chauffeur et, par consé-  
...civilement responsable, votre serviteur, à deux  
...agement progressives.

...endu, toute la paperasserie a été faite dans les  
...es : en flamand pour le chauffeur, en français  
...même.

...avis de payer l'amende est rédigé en flamand. Je  
...poliment au receveur qui, tout aussi poliment, me  
...nir un nouvel avis en français. Quinze jours  
...ne comédie. Nouvel avis flamand pour la seconde  
...is que je retourne immédiatement. Le receveur  
...n avis français accompagné de la lettre (savou-  
...us d'un titre) que je vous transmets.

...ttre, émanant du receveur des amendes de po-  
...urrée de fautes de ce genre : « ... la procédure  
...ment... je dois vous faire avis dans cette lan-  
...N. D. L. R.)

...is-nous. Pour deux affaires sans importance réelle,  
...s perdu : mon chauffeur, deux heures au bureau  
...et une demi-journée au Palais (par la suite je  
...endu seul avec procuration pour le chauffeur) ;  
...trois fois une heure, soit trois heures et trois  
...ées. Amende, certaine depuis l'ouverture du dos-  
...que ces condamnations en simple police sont,  
...e, automatiques : 35 francs plus 105 francs, soit  
...frais fr. 12.10 plus 7.20 (pourquoi fr. 12.10 une  
...D la seconde fois ? Mystère ! Total : fr. 159.30.  
...ons : 1° Ne pourrait-on pas laisser latitude au  
...e de police, dès l'interrogatoire, de fixer un mon-

Le **Lac de Thounne**  
et ses environs :  
*Un bijou suisse*

**Beatenberg**

LE BELVEDERE  
DE L'OBERLAND  
BERNOIS

1,150 - 1,300 METRES D'ALTITUDE

La plus belle station de vacances, au-dessus du  
lac de Thounne, avec une foule de beaux sites  
naturels et de promenades variées très bien entre-  
tenues, hôtels et pensions de toutes catégories  
de Prix.

PROSPECTUS PAR LE BUREAU D'INTERETS

**Hilterfingen**

HOTEL BELLE - VUE  
AU LAC

Maison de premier ordre directement au bord  
du lac. — Tout confort. — Cuisine excellente.  
Cave soignée. — Tous les sports nautiques.  
Tennis. — Ping-Pong. — Orchestre. — Garage.

PRIX DE PENSION DE FR. S. 10.50.

**Thoune**

HOTEL  
VICTORIA - BAUMGARTEN

Hôtel de famille confortable. — Situation  
centrale et tranquille. — Grand parc.

PRIX MODERES.

Pour pêcheurs : cours d'eau avec truites.  
Kursaal. — Golf. — Plage.  
E. Burkhalter.

**Château de Ralligen**  
Ecole d'été au lac de Thounne

Fondée en 1891.

Langues. — Sports. — Ménage. — Sa propre  
plage. — Tennis. — Tir à l'arc. — Badminton.  
Cours de vacances juillet et août. — Foyer pour  
enfants jusqu'à 14 ans.

Mme Jeanne Pozzy de Besta.



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

tant proportionnel à la faute, et fixé selon un certain barème; quitte pour le fautif à refuser, si bon lui semble, et à risquer le jugement avec tous ses plaisirs, perte de temps et frais? Voilà une mesure permettant d'accélérer la justice et de supprimer pas mal d'employés inutiles.

N'avons-nous donc pas de magistrats capables de réorganiser ces services d'une façon un peu moderne et pratique?

2° Ne pourrait-on exiger des employés de ces administrations, la connaissance de la langue française et de son orthographe?

Excusez, mon cher « Pourquoi Pas? », la longueur de cette missive. Comme disait je ne sais plus qui, je vous écris si longuement parce que je n'ai pas le temps de le faire en dix lignes.

J. V.

## Sac au dos, M. le Député !

C'est bien votre tour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le jeune et sympathique député de Gand, M. Henri Liebaert avait posé à M. le Ministre de la Défense nationale les questions suivantes :

1) Un Belge, réfugié en Hollande lors de la dernière guerre, récalcitrant, condamné et ensuite amnistié, n'a-t-il plus d'obligations militaires ?

2) Dans l'affirmative, ne doit-il pas se présenter devant le Conseil de revision et un bureau de recrutement et jusqu'à quel âge est-il astreint à des obligations militaires ?

La réponse du Ministre est du 15 juin et conçue comme suit :

1) Le Belge qui a satisfait à des obligations de milice d'avant-guerre n'est pas considéré comme récalcitrant. Celui qui n'a pas satisfait aux susdites obligations, soit avant, pendant ou après la guerre est récalcitrant.

2) Le récalcitrant tombe sous l'application de l'art. 77 des lois coordonnées sur la milice et est obligé de passer la visite corporelle au bureau de recrutement.

Néanmoins, suivant l'alinéa E de cet article, le récalcitrant ne peut plus être recherché ni maintenu en service s'il a atteint l'âge de 45 ans. S'il atteignait cet âge avant d'avoir six mois de service actif, il n'est pas appelé sous les drapeaux.

Il s'agit ici du cas du député flamingo-germanisant De

**VOS RIDES  
vous vieillissent de  
20 ANS**



C'est sur la peau que se marquent les premiers ravages des ans. Aucun moyen externe n'est capable de rendre à votre teint sa fraîcheur initiale. Il faut pour cela faire appel à un REMÈDE INTERNE

Un remarquable ouvrage gratuit, édité par le célèbre dermatologiste Dr J. KAPP, vous sera envoyé discrètement sur simple demande.

Cet ouvrage admirable, magnifiquement illustré, vous expliquera clairement comment vous pouvez rajeunir la peau, la rendre souple, claire, sans rides. Demandez aujourd'hui, l'ouvrage gratuit du Dr J. KAPP, à

**LABORATOIRES D'HORMONOTHERAPIE**  
122, RUE JULES BESME, 122, BRUXELLES

Lille, récalcitrant condamné et qui, il y a quelques fut démis de ses fonctions de bourgmestre pour civisme. Ce député, qui prône en Flandre le refus vice afin de justifier sa propre carence durant la . réussi jusqu'à présent à échapper à ses obligations res. Il se fit inscrire en 1919 comme contingent 1919 et considéré comme l'ainé d'une nombreuse Mais par la suite, il fut condamné le 17 mars 192 Cour militaire de Bruxelles à un an de prison po tion en temps de guerre durant plus de six mois. N ment il ne fit jamais un jour de prison, mais il tard amnistié, devint député en continue en Fland cher contre tout ce qui est la patrie Belge et la de cette patrie.

Mais, et ici les anciens combattants la trouvent r ils sont astreints, eux, à des obligations militaire l'âge de 45 ans. De Lille, déserteur, en est exemp qui ont fait leur devoir risqueront leur peau, ils l comme en 1914, mais les déserteurs pourront ta ment continuer à vaquer à leurs petites occupatio

Le député De Lille est né le 1er juin 1896; il d tomber sous l'application de l'art. 77 de la loi sur C'est par erreur qu'il fut inscrit en 1919 comme c spécial, il doit appartenir aux classes ayant fait l et aucune exemption ne doit lui être applicable. Il possible de lui faire passer le Conseil de revisi l'inscrire sur les contrôles de l'Armée.

## Pour que l'art vive

Il faut que les artistes aient de quoi vivre Protégeons-les.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous êtes-vous déjà demandé comment un artist vivre en nos temps présents? Les peintres essent professionnels peuvent-ils arriver à vivre décemmer d'exceptions près, je répondrai non. Et cependant de nombreux exposants et ils payent de gros prix d'exposition. Parmi ces exposants se trouve u nombre d'amateurs; c'est-à-dire de gens exerçant fession et faisant de l'art à leurs moments de loisir a de toutes les professions; cependant on voudr par exemple, un artiste faire de la médecine en il serait vite mis au pas. Des lois protègent la pl professions; aucune ne protège les artistes. Tout peut faire de l'art, sans talent, sans études. Un a touche pas de chômage et, malade, peut mourir coin; il ne se plaindra que timidement de son éta souvent voisin de la misère. Et c'est cela le XX Nos vieux pères nous ont légué leurs cathédra palais, leurs chefs-d'œuvre. Que laisserons-nous à cendants? Des blockhaus, des cubes, des décora tives, des ébauches et surtout des machines... à t

Une renaissance de l'art doit revivre, mais po faut avant tout que les artistes vivent. Comment par la protection des vrais artistes, de ceux q crent leur vie entière au service de l'Art. Cett tion doit commencer par l'élimination des peint teurs. Ils pourraient être autorisés à exposer, m vendre. Actuellement, ils mangent le pain des artistes qui en ont besoin. L'amateur n'a que fait un bon artiste, une vie n'étant déjà pas ass pour faire un artiste. La masse de croûtes exposé le public est incalculable. L'acheteur se trouve le

n payant bien cher des œuvres de peintres ama-  
 ont et n'auront jamais aucune valeur. L'Art est,  
 ne des plus hautes expressions d'une civilisation,  
 l'anarchie actuelle, on n'arrive qu'à opprimer le  
 orrompre le goût, et comme résultat : déperis-  
 décadence transcendante de l'Art.

stera pas sur maints abus : places de profes-  
 sassin et peinture données à des instituteurs et  
 subventions de villes à des groupes d'ama-  
 L'Association des Artistes Professionnels de  
 déjà mené une énergique campagne sur tous  
 mais le résultat est long à venir. Les vrais artis-  
 bout, déjà les plus malheureux: cherchent une  
 tion pour vivre. Les autres qui peuvent tenir,  
 avec amertume et tristesse un changement à  
 lamentable. Et cependant, ils ont droit à la vie,  
 enrichissent les musées et font la gloire artistique  
 R. F.

**Des lois linguistiques**

et de leur application.

on cher *Pou: quoi Pas ?*.

z que je vienne me soulager en vos hospitalières  
 n un minimum de mots.

IS-CHEQUES POSTAUX. — Y étant nouvelle-  
 é, je me vis refuser dernièrement le bulletin de  
 l'ouverture de compte (formulaire n° 1003), car  
 vé la partie flamande de ce formulaire. — En-  
 is.

que qu'en une période donnée les « avis de dé-  
 partissent comme suit : je fais 26 versements à  
 ES, desquels je suis débité par 19 avis FLA-  
 7 français, ce qui permet, lors de la publication  
 ques, de PROCLAMER que 65.3 p. c. des BRU-  
 « emploient » la langue flamande habituellement!  
 art, je fais 16 versements à ANVERS, desquels  
 l'on me débite par 13 avis FRANÇAIS, et 3 fla-  
 qui m'autorise à croire que, d'après statistiques,  
 DES ANVERSOIS « emploient » la langue fran-  
 cennement !!

permis de croire qu'il s'agit d'un concours de  
 es, ou plus simplement d'un parti-pris  
 que encore, au débit que l'on fait lors de la  
 des imprimés, que le coût des carnets a dou-  
 aisemblablement pour combler la perte résultant  
 on des publicités sur les enveloppes nous trans-  
 a extraits de compte! Cette augmentation a été  
 sans que j'aie été prévenu. Or, il me semble  
 lage de 100 p. c. mérite tout au moins un...  
 réalable? — Non...?

S DE FER BELGES. — Quel dividende la so-  
 elle pû distribuer à ses actionnaires, si les an-  
 scriptions avaient subsisté dans les gares?  
 pourrait-il, ou un des services intéressés don-  
 tite idée de la somme engloutie par ces modifi-

nt le « bulletijn van storting » encarté dans les  
 ntes brochures « Le Rail », vous relevez le fait,  
 numéro 1298, page 2010, mais me serait-il permis  
 que, si plusieurs personnes abonnées ont reçu  
 ent ce bulletin, je n'ai, moi, abonné également,  
 comme spécimens, mais j'ai payé la modique  
 3 francs (trois périodiques à 1 franc) pour subir  
 rt !

RE DE L'AGRICULTURE. — Je demande der-  
 le tract numéro 114, relatif à « La Chèvre », je  
 nc et... je reçois... le tract « nummer helf, DE  
 Décidément?!

prêt à comprendre que le n° 114 était épuisé.  
 ne ce ministère jouit de la franchise postale, il  
 mander aux solliciteurs « payants », si la bro-  
 ande leur convient.

Bruxellois bilingue, et étant représentant de  
 travaillant tout notre territoire, je considère



**SAN BERNARDINO**

SUISSE ITALIENNE — 1626 METRES S/M.  
 LA MONTAGNE - LA FORET - LE LAC,  
 LA BONNE CUISINE ET, PAR DESSUS  
 LE MARCHÉ, LE VILLAGE LE PLUS  
 PITTORESQUE DE LA SUISSE. —  
 ABONNEMENT GENERAL, COMPREN-  
 NANT PLACE, DEUX AUTO-EXCUR-  
 SIONS ET DEUX THES : FR. SUIS-  
 SES 8.50. — INFORMEZ-VOUS AUPRES  
 DES BUREAUX DE RENSEIGNEMENTS.

**SILVAPLANA - SURLEI**

(Près St-Moritz - 1816 m. d'alt.)  
 LA PERLE DES LACS BLEUS DU HAUT  
 ENGADINE, SPORTS ALPESTRES, PECHE  
 ET CANOTAGE. CALME ET REPOS DANS  
 LES FORETS DE MELEZES. L'AIR EST  
 PLEIN D'OZONE. MAISONS DE TOUTES  
 CATEGORIES.

**KLOSTERS GRISONS**

**HOTEL DE SPORT SILVRETTA**

MAISON DE PREMIER ORDRE AVEC  
 GRANDS PARCS, PLACE DE JEUX POUR  
 ENFANTS, PISCINE CHAUFFEE.  
 PROSPECTUS PAR L. MEISSER.

*St. Moritz*



**LES - BAINS**

ENGADINE — 1800 METRES S.M.

NOTRE LITTÉRATURE VOUS DONNERA  
 DES INFORMATIONS UTILES SUR NOS  
 BAINS A L'ACIDE CARBONIQUE NA-  
 TUREL, NOS SOURCES FERRUGINEU-  
 SES, NOS BAINS DE BOUE ET SUR  
 NOTRE CLIMAT FORTIFIANT.

Envoi gratis et franco par les hôtels :  
**HOTEL STAHLBAD**  
**HOTEL DU LAC**  
**G<sup>D</sup> HOTEL DES BAINS**  
 PENSION A PARTIR DE 15 FR. SUISSES

Services de luxe vers le



**CONGO**

**3 SERVICES  
PAR SEMAINE**

- Pour vos voyages aériens, utilisez un des grands hydravions quadrimoteurs des *Imperial Airways* et vous serez à destination dans quelques jours au lieu de quelques semaines !
- Un fumoir, un pont-promenade, des fauteuils réglables, des repas, tels sont quelques-uns des avantages assurant le confort de grand luxe qui font de chaque voyage par les *Imperial Airways* un voyage d'agrément
- Les prix comprennent le logement de nuit aux points d'arrêt ainsi que les repas et même les pourboires ! On n'exige de suppléments que pour les boissons

**IMPERIAL AIRWAYS**

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Bruxelles. Téléphone : 12 64 62. Adresse télégraphique : Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

comme question de tact l'emploi du flamand en localités flamandes, mais lorsque je suis client d'une organisation ou administration publique, je pense pouvoir réclamer le même tact, d'autant plus qu'étant dès lors « cochon de payant », j'ai droit à la langue préférée, ou si nécessaire : exigée.

Je pense que l'application des lois linguistiques pourrait rendre bon nombre de commerçants et de représentants très heureux; il s'agirait en l'occurrence de faire passer un examen bilingue à tous les juifs, polonais et autres, commerçants ou représentants. La non-connaissance approfondie du français et du néerlandais simultanément entraînerait le refus du permis d'exercer, ce qui réduirait toute de même quelque peu la concurrence déloyale qu'ils nous font! Faut-il attirer votre attention sur ce que, à Charleroi, dans l'industrie vestimentaire, 48 p. c. des MAGASINS sont tenus par des étrangers, et 82 p. c. des pelletiers sont étrangers également ! (ceci sous réserve de vérification bien entendu.)

Faudra-t-il faire adopter l'espéranto comme troisième langue nationale?

*Un Belge bilingue, mais anti-flamant.*

## Le Musée de Tervueren flamandisé

Et comment !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Et voici encore un petit fait flamingant à joindre à vos annales :

Depuis de longues années, je n'avais plus vu le Musée Colonial de Tervueren (Pardon ! Tervuren, car, pris de doute, je viens de consulter mon Indicateur des téléphones). de rendre visite aux collections africaines uniques, ô stupeur ! l'esprit grammensoïde a soufflé par là ! Tous les textes étaient jadis bilingues — ce qui est digne et juste — mais une grave injure avait été faite à la « Moedertaal » : Le français se présentait à la gauche du lecteur et le fla-

mand à droite. Horreur ! Enfer et Damnation !... fallait effacer cette honte. Tous les textes ont été menés de façon que le néerlandais se présentât en lieu. Pis encore : On n'a pas hésité à agiter de leuses collections de papillons exotiques, si fragiles, lever le texte litigieux, « le couper en deux le ligne verticale séparant les deux traductions, et le ensuite, flamand à gauche, français à droite ! » On gue encore nettement les traces de la coupure au segments du trait vertical, restés tantôt sur un bord sur l'autre. Autre finesse : Pour d'autres collections dans des vitrines à plusieurs étages, les deux traductions sont présentées séparément : mais le texte flamand placé à hauteur des yeux; le texte français est re niveau du sol; j'ai dû m'accroupir afin de pouvoir s'agit de collections de masques de sorciers. Bien joué.

Recevez, Mon cher « Pourquoi Pas ? », les salutations de l'un Liégeois qui ne parvient plus à se sentir chez la capitale même de son pays. S. L.

## Fantaisies douanières et administratives

On demande un Ministère du Commerce

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Bien souvent, notre cher « P. P. ? » a relaté avec les stupidités de certaines formalités douanières, vous, qu'aujourd'hui, le moindre échantillon sans venant par poste de l'étranger, est taxé d'office de de taxe douanière ? Sans doute, en haut lieu, veut-il tuer le commerce et empêcher nos industriels de rechercher les commandes dont tout le pays doit vivre.

Mais, voici mieux : Je fis partie d'une Chambre de Commerce groupant des gens intéressés à l'importation de produit végétal exotique, dont les dérivés sont taxés. Ayant voulu atteindre M. Qui-de-Droit, (pardon : pour Lui) exposer les raisons qui m'ont

Une modification aux droits d'entrée, etc., je fus d'Hérode à Pilate et je constatai qu'en raison d'un regrettable chevauchement d'attributions administratives, nous dépendons à la fois de trois ministères : Affaires étrangères — en raison des accords conclus entre les pays intéressés ; 2° des Finances — les barèmes douaniers et les formalités d'importation ; 3° des Affaires économiques — parce que tout est rationné et fait l'objet de licences.

Vous voulez-vous que le bateau vogue normalement et que trois capitaines le dirigent en même temps ?

Admettez qu'à la fin de cet envoi je touche... (oh, les commerçants en ont perdu l'habitude, depuis qu'on a eu avec effet rétroactif !) mais que j'émette humblement un petit *Belge maté, bridé*, conscient de la haute fonction des fonctionnaires qui dirigent tout, pensent à tout, font tout, que j'émette, dis-je, très respectueusement le suivant : « Que le ministère des Affaires dites étrangères soit transformé en *ministère du Commerce*, et qu'il transfère les attributions rappelées plus haut, et qu'il fasse la Direction Générale des Affaires extérieures et d'autres services accessoires.

Cette transformation aboutissait à réduire vraiment l'importance des départements amputés, rien n'empêcherait de se concilier les bonnes grâces des fonctionnaires, par la simple transformation de leurs actuels services et de leurs Directions en Directions vraies !! Ce ne serait pas une nouveauté dans ces...  
E. G.

### monopole des... transports funèbres ?

On proteste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*, mes très proches parents est, récemment, décédé, dans la commune de l'agglomération bruxelloise. Le tarif des transports funèbres de cette commune comporte quatre catégories, dont les prix respectifs sont de 1.000, 750, 350 et 150 francs. Or, le règlement stipule que, lorsque le transport doit être effectué en province (c'était le cas dans ce cas) on doit obligatoirement faire usage de la première catégorie, sauf si le transport est à effectuer dans la deuxième catégorie, dans ce dernier cas, on doit payer l'office la deuxième catégorie, dont le tarif est de 750 francs, au lieu de 175 francs pour la quatrième catégorie.

La question est — est-ce en vue d'anéantir toute velléité d'indépendance de la part des entreprises privées? — la loi exige, dans le cas où le transfert est effectué par un transporteur privé, le versement, par la dite firme, d'une somme de 1.000 francs pour la prise de possession du corps. Résulte une manière de monopole communal des transports funèbres. Est-ce qu'il n'y a pas là quelque abus ?  
A. W.

### On se plaint de l'I. N. R.

Et l'on compare avec Radio-Cité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*, on se plaint aussi souvent à Bruxelles qu'à Paris, ce qui me fait comparer les programmes de la radio belge et de la radio française.

Les dirigeants de l'I. N. R. se moquent des auditeurs, les critiques et en voici des preuves. Je vais faire la comparaison entre l'I. N. R., poste officiel, c'est-à-dire « l'Etat » et Radio-Cité, poste privé français, n'ayant que le statut de société pour vivre. J'ai eu l'honneur de visiter les deux postes, par conséquent je suis sûr de ce que j'avance.

Radio-Cité a plus de vingt studios, Radio-Cité n'en a que deux.

Je vais donner ici les programmes de l'I. N. R.; tout cela, hélas! les connaît. Voici quelques-unes des émissions de Radio-Cité : En exclusivité, chaque semaine, l'Orchestre symphonique de Paris; Charles Trénet; J.-L. Ba-



## MONTREUX

### HOTEL TERMINUS et BUFFET DE LA GARE

CHAMBRES DEPUIS 4 FRANCS; REPAS: FR. 5.— 3.— 4.25. — PRIX DE PENSION DEPUIS 10 FRANCS, TOUT CONFORT. — CUISINE ET CAVÉ RENOMMÉS TERRASSE OMBRAGÉE — PARC POUR AUTOS

## Melchseeffruitt

1.920 m. s/m — SUISSE CENTRALE C'est là où l'on s'étend au grand soleil, dans les prés, au bord des ravissants lacs bleus de montagne où l'on se baigne, s'amuse à pêcher la truite ou se promener à travers les champs de rhododendrons.

### L'HOTEL REINHARD

au lac met à votre disposition sa cuisine renommée, son chemin de fer de montagne, l'auto. — Prosp. par le propr. : REINHARD — Melchseeffruitt.

## MEIRINGEN

Oberland Bernois

### HOTEL DU SAUVAGE

LA BONNE MAISON, NOUVELLEMENT AMÉNAGÉE, 80 LITS, BIEN SITUÉE, AVEC BELLE VUE, TERRASSES, RESTAURANT, BAR, SA PROPRE BOUCHERIE, GRAND PARC POUR AUTOS, GARAGES, PENSION A PARTIR DE FR. 9.50. FAMILLE HUGENER

MEIRINGEN, AU CENTRE DE L'OBERLAND BERNOIS, EST SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE COMME VILLEGIATURE POUR GROUPES OU SOCIÉTÉS

## Wengen

1.300 m. s. m — OBERLAND BERNOIS

TOUT CE QU'IL FAUT POUR DE BELLES VACANCES D'ÉTÉ, ABONNEMENT DE VACANCES POUR LE CHEMIN DE FER DE MONTAGNE, EXCURSIONS ET PROMENADES — ORGANISATION D'ASCENSIONS POUR TOUT LE MONDE, (ÉCOLE D'ALPINISME) — BAINS DE SOLEIL ET PISCINE MODERNES AVEC CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE — COURS DE NATATION ET DE GYMNASTIQUE — TENNIS; TOURNOIS INTERNATIONAUX EN JUILLET ET AOUT, TOURNOIS POUR VILLEGIATEURS — DEMANDEZ UNE OFFRE DE VACANCES AU BUREAU DE RENSEIGNEMENT OFFICIEL, WENGEN.

## PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

# BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable

Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions

TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de M

### Cecil Hôtel Lion d'Or

Blankenberghe - Centre digue - Pl. du Casino - Tt conf.  
 CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. dép. 55 fr. - Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. - Tél.: 410.73 et 415.80.

rault; Tino Rossi; Lugne-Poe, sans oublier, parmi tant d'autres émissions, les réalisations théâtrales du metteur en ondes, Julien, maître en la matière, les causeries de Jean Grimod et Saint Granier et les reportages réalisés merveilleusement, grâce aux deux cars radiophoniques.

Ce poste privé émet tous les jours de 6 heures du matin à 24 heures, sans interruption.

Qu'en pensent les dirigeants de notre I. N. R. qui a des moyens financiers formidables ?

Radio-Cité, petite station de radio, nous donne la preuve qu'il y a une « fuite » dans la caisse de notre poste national.

Et pourquoi l'I. N. R. ne ferait-il pas comme Radio-Cité, une tribune des auditeurs?.. Ainsi, chaque semaine, nous pourrions venir devant le micro pour donner notre avis sur la majorité des émissions... On est prudent, à l'I. N. R.; il ne faut pas que les « clients » puissent se faire entendre; leur rôle est de payer et c'est tout.

Votre très vieil abonné E. W. Paris.

### Allocations Familiales et Contribution Foncière

Une fois de plus, ce sont les travailleurs indépendants qui trinquent.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Le législateur « démocratique » poursuit de sa haine ou de son ignorance tenace les travailleurs indépendants. Cela résulte clairement de toutes ses initiatives en matière fiscale, lois sociales, chômage, etc., par lesquelles les « non salariés » sont généralement ignorés, ou pis, franchement spoliés.

Même lorsqu'il prétend, par hasard, s'occuper de leur devenir, il le fait avec une telle méconnaissance de leurs besoins réels qu'ils s'en prennent à regretter immédiatement l'abandon de son indifférence courante.

La nouvelle loi sur l'allocation familiale des « non salariés » illustre cette allégation, une fois de plus : elle décide que les cotisations seront obligatoires, même pour les assujettis n'ayant plus d'enfants en âge d'allocation et qu'elles seront d'importance variable établie sur la base de la contribution foncière de l'assujetti. C'est injuste; prenons le cas d'un travailleur indépendant ayant un revenu

### Hôtel-Pension Amic

Prix modérés --- Confort --- Bons  
 Terrasse sur mer. --- Tranquillité p  
 Blankenberghe, 31, Digue. - Téléphone :

professionnel modeste, mettons 24,000 francs par an, sont nombreux qui ne le dépassent pas — et les enfants atteignent ou dépassent l'âge d'allocation. Puis de nombreuses années, il a vu tomber dans celle de « salariés » de revenu égal ou supérieur à ses locations substantielles et automatiques qui lui ont fait défaut pour élever convenablement ses enfants.

Avec la nouvelle loi, notre bon travailleur indépendant continuera à ne rien toucher, mais, en revanche, il sera taxé d'une contribution nouvelle. Mais prenons le cas d'un autre « indépendant » à 24,000 francs l'an (un avocat, architecte ou autres) qui, pour exercer sa profession, doit, absolument, occuper une habitation personnelle, suffisamment représentative, mettons d'un loyer ou d'une valeur cadastrale de 10,000 francs. Ce cas aussi est bien

Il payera, comme le dit le correspondant à « l'impôt », n. 1295 p. 173, le « maximum » de contribution.

Franchement, si la préméditation malveillante n'est pas, elle est rudement bien imitée...

Le remède? me direz-vous. Ceci : considérer d'abord que rien n'est plus aléatoire que la taxation foncière et d'en faire le support injuste d'une surtaxation d'impôt.

En particulier, pour ce qui nous occupe, base de la contribution, non sur une notion accessoire et d'ailleurs inexactement les besoins de l'assujetti, mais essentiellement et exclusivement sur le revenu professionnel.

### L'alerte du vendredi 9

Lanternes tempête et autres.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Voulez-vous être assez aimable de dire à votre correspondant J. L. V. qu'il n'y a pas de fabrique de lanternes en Belgique suffisamment outillée pour fournir, à l'heure actuelle, 40,000 de ces pièces en le laps de temps que le cahier des charges de la dite adjudication, pas plus que leurs « non salariés » n'ont pas donné suite parce que le ménage ou l'industrie. Ceci est assez triste à dire, mais sollicité de par mes fonctions au sujet des lanternes du marché de voir se monter des fabriques de lanternes intéressés n'y ont pas donné suite parce que la main-d'œuvre, la mise au point et surtout le rendement des usines n'auraient pas été immédiats, et ceci caractéristique à fait notre esprit « gros sous ».

L. se tranquillise néanmoins, car tout ce qu'il est possible de nous procurer ailleurs qu'en Allemagne, mais ceci n'est pas toujours possible et mes regrets pour cet état de choses, veuillez chercher « Pourquoi Pas ? », à mes bonnes salutations.  
J. V.

## Officiers (?) de la L. P. A.

Le débat rebondit.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Mon premier correspondant a dit vrai. Dans le « Bulletin de la L. P. A. » j'ai trouvé des photos montrant des officiers de la L. P. A. en uniformes qui prêtent à confondre avec ceux de l'armée. J'ai même trouvé la photo d'un officier en uniforme d'avant-guerre et j'ai trouvé cela étrange. Votre second correspondant, officier de la L. P. A., dit donc pas le « B. O. » ?

Mon correspondant de Gand j'ai vu des officiers (?) et sous-officiers de la L. P. A. en tenue de drap, coupe officier de la L. P. A. porteurs de la casquette; tous les soldats s'y intéressent et saluaient. Je dois cependant dire que quelques officiers de la L. P. A. avaient orné leur casque d'un bandeau noir.

Une importante localité d'une autre province j'ai eu une lettre enveloppe portant au verso le nom de l'expédition et l'absence de la mention du grade, mais sans indiquer le grade d'un grade de la L. P. A. La loi ne permet pas cet abus ?

Mon correspondant pas vu dernièrement, à Paris, un commandant de la L. P. A., garde-champêtre ou manœuvre en tenue de campagne, et qui s'était froidement mis au collet les officiers. colonel? J'ajoute que cet officier (?) a créé un grade diplomatique.

Mon correspondant a tort de nier l'évidence. Si c'est correct chez lui, je l'admets, mais ailleurs?... fait-il dérailler le débat? Que vient faire ici un officier du coin, officier de la garde civique? Ce n'est pas un officier qui a été bon officier pendant la campagne? Il doit être un bon officier de la L. P. A. Je ne puis dire que je n'en suis pas du tout certain; je sais que les nominations dans les républiques de la L. P. A. sont, comme votre second correspondant, je ne sais pas, chaque semaine, et gratuitement, une vingtaine de fois par semaine à la L. P. A. Un Croix du Feu.

## Corvée de carnaval

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le 18 juin, vers 17 heures, passant par hasard dans la rue Sainte-Marguerite, j'ai pu « admirer » un cortège historico-loufoque organisé, probablement à l'occasion d'une kermesse paroissiale. Il m'a été difficile de deviner ce que voulaient représenter ces costumes hétéroclites et multicolores et ces « arnis » (?) de semblants de draperies plus ou moins... — C'est, dit-on, la deuxième sortie de ce genre, qui n'a aucun rapport avec les « Jeux de la rue » que je parierais que James Thiriar n'en a pas des centaines.

En abordant cru que les figurants étaient tous des membres de diverses sociétés locales, mais, à ma grande surprise, j'ai aperçu sous des oripeaux ridicules, des membres de nos « jass » et j'ai reconnu les chefs de nos artilleurs ! Quelques sous-officiers semblaient diriger ces soldats.

Si l'Armée est prête à tous les sacrifices et que les officiers supportent avec le sourire les corvées imposées. Mais, il me paraît peu admissible qu'ils soient employés à des fins carnavalesques qui ne rehausseraient pas le prestige de nos beaux régiments. Où j'ai fait mon service militaire, un article du règlement interdisait formellement aux militaires de masquer ou de se travestir !

Je ne sais pas ce que pensent de tout cela les hautes



Après avoir visité  
**L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH,**  
je vous conseille un séjour dans les  
montagnes de

*Davos*

Vous trouverez une petite plage idyllique dans le lac de Davos, un Golf, des courts de Tennis, et 100 km. de chemins pour excursions et promenades entre 1,500 et 3,000 mètres d'altitude.

Adressez-vous à l'Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, à Bruxelles, aux Bureaux de Voyages ou directement à M. Walter KERN, Directeur du Syndicat d'Initiative à Davos.



## Grand Hotel Vereina KLOSTERS

LA STATION PREFEREE DE LA BONNE SOCIETE BELGE. SEJOUR D'ETE AGREABLE AU MILIEU DE VASTES FORETS DE PINS. PISCINE AVEK CHAUFFAGE ELECTRIQUE. TENNIS. EXCURSIONS DANS LA MONTAGNE. PROMENADES FACILES. CONFORT MODERNE ET SERVICE SOIGNE. PRIX MODERES. DEMANDEZ PROSPECTUS. TH. HEW, PROPRIETAIRE.

## THISIS VIA MALA

STATION DE CURES D'AIR SUB-ALPINE, SITUÉE DANS L'HISTORIQUE VALLEE DE DOMLECH, RICHE EN MANOIRS. CARREFOUR DES ROUTES ALPINES A TRAVERS LES MERVEILLEUX RAVINS DE SCHYN ET VIA MALA. DE BONNES HOTELS. PENSION DE 7 A 12 FRANCS. PROSPECTUS : SYNDICAT D'INITIATIVE DE THISIS.



RETRO-MIROIR Breveté

EN VENTE DANS TOUS LES BONNS  
MAGASINS ET COIFFEURS, ou, à défaut, chez

**RETRO-MIROIR** vous permet de voir de face  
derrière chaque détail de votre coiffure ou de  
décolleté, en utilisant vos deux mains pour ca  
boucles et ondu  
**RETRO-MIROIR**, accroché autour de votre cou  
procure la meilleure lumière pour vous coiffer  
épiler ou mac  
**RETRO-MIROIR**, en utilisant une glace murale  
conque, vous montre avec précision l'arriè  
votre tête, notamment de votre co  
**RETRO-MIROIR** se fixe également au mur  
place sur une table. Il s'oriente et s'incline à v  
Modèle émaillé .....prix imposé: fr  
Modèle émaillé double face .....  
Modèle spécial .....  
Modèle de luxe .....

RETRO-MIROIR, 22, Pl. de Brouckère, Bruxelles

Autorités Militaires; l'avis des militaires désignés pour cette  
corvée supplémentaire, et surtout celui des nombreux étran-  
gers qu'attire l'Exposition de l'Eau !?

Ancien piotte.

## Les adjudants réclament...

à propos de leur tenue  
et de celle de leurs collègues « assimilés ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs fois déjà, des lecteurs du « P. P. ? » ont signalé  
le peu d'élégance de la tenue des sous-officiers et surtout  
des adjudants.

Avant le 19 juillet 1935 (date de l'A. R. modifiant la te-  
nue khaki), les adjudants portaient la vareuse de même  
coupe et de même drap que les officiers.

Depuis, ces sous-officiers d'élite sont affublés d'une va-  
reuse à collet rabattu plat d'où émergent un bout de col  
et un nœud de cravate.

Malgré les nombreuses demandes formulées dans le  
« Journal du Sous-Officier belge », rien n'a été fait pour  
améliorer cette tenue que l'on se hâte d'enlever dès le  
service terminé.

Toutefois, et depuis cette année surtout, on constate que  
la grande majorité des adjudants « assimilés », et particu-  
lièrement ceux des cadres de réserve, revêtent la vareuse  
à col échanqué et à revers, « même pour les exercices ».

Le règlement sur les tenues n'autorise cependant pas que  
ces assimilés portent une vareuse d'un modèle autre que  
celui de leurs plus anciens, les adjudants.

Il est vexant de constater qu'aucun reproche, au con-  
traire, n'est fait à ces assimilés alors que la vareuse à  
revers est farouchement refusée aux adjudants.

Faudra-t-il que ceux-ci les renseignent à l'autorité pour  
port d'une tenue non réglementaire? Cela serait drôle, car  
l'autorité, qui, je suppose, n'est pas aveugle, a certainement  
constaté cette irrégularité.

Mais j'oubliais que c'est la réserve, Elle est sacrée, on n'y  
touche pas.

Lecteur depuis dix-sept ans.

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
ADRESSEZ-VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

## Laissons les pompiers à leurs pompes

... et les agents à leur police.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'incendie sera donc, dans la future guerre, un  
redoutable, si pas le plus terrible, dangers pour  
lations civiles. Pourquoi, dès lors, s'obstine-t-on  
ler sous les armes, comme ce fut le cas l'an passé  
piers et la police?

A l'étranger, on a prévu leur renforcement par  
lontaires. En Belgique on fait mieux: on en  
armées les seuls spécialistes pouvant apporter  
efficace à nos populations et on les remplacer  
inexpérimentés! C'est-à-dire qu'on privera la popu-  
éléments les plus intéressants de la protection pe-  
tre les attaques aériennes et qu'on laissera éga-  
champ libre aux malfaiteurs, aux fauteurs de t-  
autres étrangers indésirables. Et tout cela n'a p-  
commun, pas vrai? *Un half en half 100 p.*

## Les vacances du garde-fro

Si on en parlait...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La situation internationale troublée n'a pas p-  
soldats rengagés et volontaires de prendre le  
congés. Or, ces derniers temps, les congés ont é-  
pour les officiers et sous-officiers. Seulement, les  
et soldats sont exclus de cette mesure. Pourquoi  
sons-nous pas notre service comme les autres? Ne  
on envisager la situation et nous les faire obteni-  
s'avance et nous aimerions, nous aussi, pouvoir p-  
beaux jours pour nous reposer un peu après les n-  
prestations que nous avons fournies et que nous  
sons encore (garde, piquet, etc...)? *frontière.*

## Un piéton proteste

... et ne comprend pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Puck » a eu bien raison de dire, dans le « S  
Bruxelles les piétons ne comptent pas... Ainsi,  
Namur, dans cette ville d'un million d'habitants  
boulevard de 80 m. de largeur! le trottoir pri-  
primé par ces absurdes terrasses couvertes, est  
1 m. 20! Ce qui n'empêche pas nos édiles de nous  
de ne pas descendre du dit trottoir! Comment de-  
vous que nous fassions?

re, à Tervueren (6,000 habitants, circulation autorités imposent aux « cochons de payants » du Château, par exemple, — aux contribuables imposables à merci, comme chacun sait, — un 4 m, 50 de large! que les gens à la page appellent, d'un air en-urbanisme.  
Etienne Mocol.

livres pour nos soldats

és de réception continuent à nous parvenir. Le at Pourbaix, au fort de Barchon, nous écrit : évidemment beaucoup de ces livres, pour tant de la forteresse, depuis que des rappelés sont v-er les garnisons des forts, mais jamais l'on espérer un mouvement d'entraide aussi ample s deux bibliothèques du fort ne suffiront bientôt

té, le lieutenant Pire, du fort de Pontisse, écrit : dernier envoi, par sa diversité, n'a pas manqué er, de façon heureuse, l'ensemble dont nous dis-à et c'est avec joie que nous voyons s'ajouter, mesure de vos expéditions, les annexes à notre e. Les artilleurs de tout grade du fort de Pontisse à leur bienfaiteur, le « Pourquoi Pas ? », ainsi éreux lecteurs, toute leur reconnaissance et leurs lements ».

sous-officier spécialiste, F. Huveneers, chef du t T. T. R., note :

remercie de tout cœur, au nom de mes hommes om personnel. Soyez persuadé que ce beau geste clé à sa juste valeur. Grâce à des maisons géné-atriotes comme la vôtre, nos braves troupiers, s le bled de Beverloo, trouveront aux heures de occupation distrayante et instructive ».

ns encore reçu les remerciements du lieutenant e la batterie de Flémalle et du commandant u 3e Chasseurs de Tournai.

urs, nos lecteurs ne chôment pas. Nous avons emaine :

Moxhet, Auderghem, un beau lot de revues illus-yme, Bruxelles, quatre paquets d'hebdomadaires

G. Favresse, Anvers, de beaux livres et des re-

yme, Profondeville, un gros colis de livres.

J. Bastiaens, Ixelles, des revues illustrées.

Rigaud, Forest, quantité d'hebdomadaires il-

ne Toussaint, Bruxelles, des collections du T.C.B.

Emile Levy, une quarantaine de livres gais.

erci !

???

ns reçu d'un commandant de Cie Ecole, une let-us extrayons, à l'intention de nos généreux lec-ssages suivants :

ons monté grâce à l'office colonial, une exposi-le permanente. Cette exposition est encore assez e pourriez-vous signaler à vos lecteurs, anciens e nous leur serions bien reconnaissants s'ils us aider à compléter notre petit musée, ne fût- l'envoi de quelques objets d'art indigène ou de es, armes quelconques ? Dans ce même but patriotique, nous avons garni nos couloirs vitrines groupant les reproductions des œuvres es et de nos maîtres en peinture, sculpture, den-eries, dinanderies, orfèvreries, etc. D'autres vi-aites qui doivent renfermer des photos ou gra-uisant les traits de nos artistes, littérateurs, ants, soldats, etc. Mais ceci est terriblement pé-ir. Ici encore nous serions très heureux de ren-ollaboration de vos généreux lecteurs.

ndant ajoute : « Si j'abuse, n'ayez aucun scru-sser tomber », lecteurs !



Wengen

HOTELS

ALPENRUHE & BREITHORN

Pens. à p. de fr. 9.50 et fr. 8.—

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS DU REPOS ET DES VACANCES IDEALES. EAU COURANTE DANS LES DEUX MAISONS. NOTRE CUISINE AU BEURRE EST FORT COUTEE PAR NOS ANCIENS CLIENTS.



GRAND HOTEL

STATION BALNEAIRE ET CLIMATERIQUE REPUTEE. SUPERBES SALLES DE RECEPTION ET DE FETES. - ORCHESTRE - TENNIS - PISCINE EN PLEIN AIR. - FORETS. - EXCURSIONS. - CULTURE PHYSIQUE. - GARAGES. - ARRANGEMENTS POUR TOUS DESIRS. RENSEIGNEMENTS PAR LA DIRECTION : H. KREBS

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Vous plairait-il de signaler à la S. N. C. F. B. l'anomalie suivante : depuis le 15 avril, il y a quelques trains nouveaux entre Mons et Tournai et vice versa. Le train 802 est un semi-direct qui part de Mons à 13 h. 21, c'est-à-dire trois minutes exactement avant l'arrivée à 13 h. 24 du TT 610 qui quitte Charleroi à 12 h. 05. Or, ce même TT 610 partait de Charleroi encore le 14 mai à la même heure, c'est-à-dire 12 h. 05 et entrait en gare de Mons à 13 h. 17. Comment veut-on, dans ces conditions, que le 802 ait une clientèle nombreuse ? — G. H., Péruwelz.

— M. Sap a déclaré l'autre jour, au Sénat, que l'Office National du Ducroire avait besoin de 250 nouveaux millions et que le plafond des engagements de cet office sera porté à 1,750 millions ! Peut-on savoir : 1. comment fonctionne cet office ; 2. si les banques en profitent plus spécialement ; 3. pourquoi et comment les milliards investis au cours de ces dernières années sont ou ne sont pas récupérables ? — E. G. 22.

— Visitant dernièrement le Salon Quatriennal au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, nous avons été frappés par la participation restreinte des artistes de la Cité Ardente. En plus de deux ou trois artistes connus et de quelques invités,



**BELGIQUE-  
ANGLETERRE**

pour une traversée  
**RAPIDE** et  
**CONFORTABLE**  
à prix **MODÈRE**

les paquebots de la  
ligne nationale belge

# OSTENDE • DOUVRE

on n'y trouve que quelques tableaux de demoiselles fréquentant l'Académie de Liège. C'est peut-être fort bien comme encouragement à ces demoiselles, mais n'est-ce pas les entretenir dans des illusions néfastes que de fixer pour leurs œuvres des prix de vente égaux ou supérieurs à ceux que peuvent obtenir des artistes connus? — L. G.

— Est-ce que, à Rixensart, les ordures ménagères ne pourraient pas être enlevées un peu plus souvent que tous les quinze jours? Certains habitants se contentent de déverser leurs ordures dans les bruyères avoisinantes. Est-ce que ces terrains vagues ne deviendront pas bientôt un réel danger pour les enfants qui y prennent leurs ébats? — *Mimiche*.

— Que devient notre « Bloc de la Liberté » de Louvain? Il semble que les promoteurs se reposent un peu. Pour ma part, j'ai déjà recruté cent adhérents, dont plusieurs pères de famille de dix enfants. Et je continue. — B.

— Je fais assez souvent le trajet en chemin de fer Boitsfort-Groenendael (station). Jouissant d'une réduction de 50 p. c., je paie pour mon coupon, selon, disons que c'est le noir ou le blanc, qui distribue les tickets, fr. 0.80 ou 1 franc! D'après les explications qui m'ont été données, il résulte que fr. 0.80 équivaut à 50 p. c. du tarif ordinaire et 1 franc, un minimum qui constitue, si j'ai bien compris, un tarif unique, même pour ceux jouissant de 75 p. c. de réduction! Au retour, le minimum de 1 franc m'est régulièrement appliqué! Pourquoi ces deux tarifs? — F. V., Bruxelles.

— Autre histoire: Un coupon pris à la halte de Groenendael-Hippodrome à destination du Quartier-Léopold est, paraît-il, valable jusqu'au Nord! Or, j'ai demandé à Groenendael-Hippodrome un billet pour le Nord, et cela m'a valu, à raison de ma carte de 50 p. c. de réduction, un franc

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.  
Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50

de plus! Il est plus facile, paraît-il, de demander bourg, de descendre au Nord... en faisant semblant. Mais tout le monde n'adore pas les histoires! — Bruxelles

— On nous prie de dire que l'assemblée générale de l'Action Coloniale Belge se tiendra au 15 de Namur, 70, le samedi 1er juillet 1939, à 5 h l'après-midi.

— La Société « Les Ansois Reconnaisants », fondée en 1914, organise, depuis lors, chaque année, le pèlerinage de 15 août, en mémoire de la chute héroïque du fort de Namur. Cette année, XXVe anniversaire, le pèlerinage revêt un caractère exceptionnel.

— Les sociétés qui, par oubli, n'auraient pas été avisées peuvent réclamer instructions aux « Ansois Reconnaisants », 30, rue Waroux, à Ans-lez-Liège.

— Ainsi, la Belgique bétonne sa frontière méridionale. Et j'entends les propos du docteur Tant-Pis: « ment nous ouvrons aux Boches la porte de Sougné, mais nous poussons la prévenance jusqu'à construire, dès maintenant, la ligne fortifiée sur laquelle ils pourront attendre le choc des franco-britanniques. C'est pousser les choses au noir? Tout de même, les allemands doivent la trouver saumâtre, si j'en juge par mes sentiments. — J. E.

— Le 14 ou le 15 courant — il m'est impossible de préciser l'avantage — à la fin de l'émission de l'I. N. R., j'ai entendu immédiatement après la « Brabançonne », les hymnes nationaux dans lesquels j'ai cru reconnaître « Deutschland über alles » et un autre hymne allemand. Mes lecteurs pourraient-ils me dire si je me suis trompé? — R. F.

— Economiste général de la L. P. A. de Deurne, je lis avec stupéfaction, à la page 2009, une lettre signée « Un Wallon », vraiment malveillante à l'égard de notre comité local et de notre président, commissaire de police. Personne d'entre nous n'a l'intention d'écarter qui ce soit et nous considérons nos collègues wallons, qui d'ailleurs ont été invités à notre fête, comme nos collègues wallons comme de vrais amis, et nous nous enorgueillons de la plus grande estime. Jamais nous ne serions venus d'organiser une démonstration aux comités du pays d'expression flamande, si ce n'était si le président n'avait été chargé d'un commissariat à l'Internationale de l'aéronautique avec mission d'organiser des démonstrations de protection aérienne par des avions d'expression flamande, comme un autre comité d'ailleurs été chargé d'organiser les démonstrations aux comités de P. A. d'expression française. C'est donc l'accomplissement de son mandat spécial que notre président, tout son comité local, a convoqué le 2 juillet, en des démonstrations à tenir à Bruxelles, à partir de 10 heures au Salon de l'Aéronautique, ses confrères flamands.

... d'éclat à cette réunion. nous avons estimé bien  
organisant une fête en l'honneur de nos visiteurs.  
... générale L. P. A., Deurne.

... que j'y suis, permettez-moi de faire une petite  
au sujet de la façon dont les Belges francophobes  
se défendre. Toutes les assurances, même écrites,  
individuellement par l'un ou l'autre candidat à la  
... ont autant de valeur que le classique cautère ap-  
la non moins classique jambe de bois. Aucun con-  
ce ne me paraît possible. Il faut donc entière-  
remettre à la bonne foi des députés... Il vau-  
re mieux se rallier carrément au parti qui inscri-  
programme politique le principe de la liberté du  
amille. Voilà qui serait jouer franc jeu. Mais on  
demander aux franco-belges de faire abstraction  
intérêts matériels jusqu'à se muer de conservateurs  
tes, ou réciproquement. Les francophones doivent  
éder leurs propres représentants au sein des deux  
C'est clair! — J. E.

... qu'il l'Office des chèques postaux m'envoie-t-il, à  
s extraits de compte sur lesquels le flamand a le  
e français? Les chèques et feuilles de virement  
esse à l'Office sont pourtant rédigés en français.  
nés sont bilingues, mais le français a le pas sur  
d. N'y a-t-il pas là un abus de flamingantisme?

... al rien à ajouter à l'exposé de nos deux « Brusse-  
tiffiamants (page 1907. 9 juin); il est clair et  
rends tout simplement une convocation, c'est tout!  
... vaniste.

... vous prie de signaler que le XXVe anniversaire de  
e Max Rooses, premier conservateur du Musée  
oretus, sera commémoré au cours d'une séance  
e qui aura lieu le samedi 15 juillet prochain, à  
au Musée, à Anvers.

... vous remarqué que dans le compte rendu, donné  
oir » du 17 juin, du banquet de promotion donné  
les carabiniers, on signale la présence des atta-  
aires allemand et italien — et d'aucun autre?  
politique de neutralité? — R. D., volontaire de

... is surpris que personne n'ait remarqué et que  
s aient trouvé normal qu'à l'Exposition de Liège,  
tous les pavillons internationaux ont leur nom  
s, ceux d'Ostende et d'Anvers sont uniquement  
ar Ostende et Antwerpen. A quand la réaction  
telles abdications? — H. T.

???

... rologie.  
... tétaliste de Gand nous demande quel est le moyen  
elle de reconnaître un timbre vrai d'un timbre  
question est assez embarrassante, et dans la plus-  
as, pour ne pas dire tous, le recours à un expert  
a encore ce qu'il y a de plus sûr. Néanmoins, pour  
naît un peu, l'étude des gommes apporte un pré-  
eurs. Il est à remarquer, en effet, qu'une gomme  
n'est jamais semblable à l'originale. Pour les  
eufs d'émission ancienne, donc assez rares, la  
imitive constitue un des principaux indices de  
té du timbre lui-même. Le tout, pour qui ne  
ecourir aux lumières d'un expert, est d'avoir une  
mparaison, c'est-à-dire un double ou un timbre  
e série sur l'authenticité duquel ne plane aucun  
s ce cas. l'examen n'a rien de bien difficile. L'im-  
e la gomme, qui échappe aux débutants, doit  
ailleurs, inciter les collectionneurs à ne pas plon-  
mbres neufs, pour les nettoyer, dans un bain,  
détériorer la gomme ou l'enlever et rendre, par  
me, dans la suite, tout examen extrêmement

... ons reçu cette semaine: d'Anonyme, Bourg-Léo-  
grande enveloppe bourrée de timbres; de J. D.,  
enveloppes, une très grande et une petite, toutes  
ment chargées; une belle enveloppe également  
ni Tony Vandergoten, une autre de A. Z. et une  
de M. D. G. et une quatrième de P. J. A tous

## COXYDE BAINS L'Hôtel Pension Musuri

SEJOUR IDEAL — VUE SUR MER ET DUNES

Cuisine saine et abondante

Confort moderne

Pension complète 35 à 45 francs

### Philanthropie.

— Belge âgé de 22 ans, né à Liège, ayant à charge sa  
mère malade, une sœur de 15 ans et sa grand-mère qui n'a  
qu'une petite pension, cherche un emploi, soit dans un  
bureau, soit dans un commerce ou encore une gérance de  
café ou autre commerce. Il a fait ses études primaires et  
trois années de moyennes. — J. M., Brux.

— Ménage quarantaine, sans enfant, pouvant donner  
références et répondants de tout repos, demande place de  
concierges dans maison de rapport ou autre. Le mari, an-  
cien combattant, croix de feu, actif et instruit, est capable  
de surveiller et entretenir tout immeuble, et même d'y faire  
petites réparations, peinture, tapissage, etc. — DuJ., Brux.

— Puis-je vous signaler la situation d'une dame, veuve  
d'ingénieur, ayant perdu tout son avoir en Russie. Cette  
personne désirerait se placer dans une famille où elle pour-  
rait s'occuper de jeunes enfants. Elle connaît la langue  
russe. Je vous remercie par avance de bien vouloir signaler  
ce cas intéressant. — E. V., Mons.

— L. P., 63 ans, n'a pour vivre qu'une misérable rente  
de chevrons. Il a longtemps vécu en France et depuis son  
retour dans la mère-patrie n'a pas pu trouver d'occupation  
stable. Il s'offre à faire des adresses à la main ou à copier  
très proprement des musiques.

— Belge, invalide de guerre, 58 ans, grand, présentant  
bien, ayant un fils écolier, je souffre d'une claudication qui  
rend pénible toute marche prolongée. La place de représen-  
tant que vous m'avez offerte ne peut malheureusement me  
convenir, pour ce motif. J'ai une très bonne instruction  
primaire (comptabilité, correspondance commerciale, etc.);  
ce qui est probablement plus intéressant: je connais parfaite-  
ment la conduite et l'entretien d'une auto, par suite de  
20 années d'expérience, tant dans Paris que sur la route.  
En flamand, je suis pour ainsi dire nul. Très bricoleur, je



Le vin du connaisseur,  
de l'élite, des grands menus  
le meilleur cru  
d'Alsace

d'une finesse, d'un truité remarquables  
classé hors concours à toutes les exposi-  
tions, choisi pour le dîner d'inauguration  
du paquebot "NORMANDIE"

**DOMAINES DOPFF**  
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au  
« CLOS DU MOULIN », RIQUEWIHR  
Agent général VAN CAULAERT-MASSON,  
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81

LES PRODUITS  
**VICHY-ÉTAT**  
**PASTILLES et**  
**SURPASTILLES**  
 facilitent la digestion  
**SEL et CITRI-SEL**  
 pour faire une eau  
 alcaline et digestive  
 Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT

peux me charger de bien des travaux d'entretien: jardi-  
 nage, électricité, peinture. J'accepterais d'ailleurs n'importe  
 quel emploi, ayant absolument besoin de travailler. — R. V.,  
 Wol.

— Qui pourrait procurer un emploi à jeune étudiante  
 belge U. L. B. afin de lui permettre de poursuivre ses étu-  
 des? Connaissances: sténo-dactylographie, toutes matières  
 de l'enseignement moyen, préparation jury central, solfège-  
 piano, etc. Libre à partir du 1er août.

— Nous avons appris que M. Hannart, le musicien-vio-  
 loniste, disciple de Massenet, plus qu'octogénaire, dont  
 nous avons ici même relaté la triste situation, est décédé  
 dans son modeste logement à la suite d'une chute. Il s'est  
 toujours montré fort reconnaissant envers les lecteurs de  
*Pourquoi Pas?* pour les menus secours qui lui parvinrent de  
 temps en temps et les deux élèves, lectrices de notre jour-  
 nal, qui lui procurèrent, outre quelques distractions, un pré-  
 cieux adoucissement dans sa misère.

— Nous avons reçu: S. B. Anderlecht, 50 fr.; P. de B.  
 (aide pour le précieux fauteuil), 20 fr.; Mme J. C. D. (id.),  
 20 fr.; W. H. Verviers, 6 fr.; Mlle A. K., 5 fr.; G. H. Tour-  
 nal, 5 fr.; J. N. pour M. N. B., 50 fr.; K., 5 fr., et pour la  
 malheureuse maman qui sollicitait une paire de béquilles  
 on nous en a offert une paire de la part de M. V. D. et une  
 autre de R. P. Un cordial merci à tous.

**S'VOUS AVEZ RATÉ UNE "BONNE" AFFAIRE...**

Un verre de  
**Bols** vous  
 fera du bien!



**BOLS VIEUX SCHIEDAM**



Du Soir, 15 juin (annonces):

T. S. F. — Sensationnel  
 Poste portatif 5 lampes, sans courant, ni lampes.  
 Sans lampes, il y en a cinq. Et avec lampes?

???

Du Soir, 17 juin:

Le train de l'Exposition.

... Le départ de Bruxelles-Nord aura lieu à 21 h.  
 à Liège-Exposition à 22 h. 34, avec arrêt à Liège-C  
 à 22 h. 15. Le même autorail quittera la gare de l'E  
 à 22 h. 40 pour arriver à Bruxelles à 0 h. 12, avec  
 Guillemins à 22 h. 57. Ce nouveau train permettra  
 breux visiteurs de la World's Fair liégeoise de regagn  
 même la capitale.

Après avoir visité l'exposition pendant six minu  
 tement.

???

**HOTEL DES ARDENNES - WELLIN.** — Endroit c  
 — Pension de famille: 30 fr. — Tout confort,  
 chaude et froide. — Cuisine bourgeoise. — Gra  
 1 H. — Téléphone: 113 Wellin.

???

Des journaux, 16 juin (discours prononcé à E  
 15 juin par M. Goebbels):

... Lorsque les possédants nous reprochent d'être  
 raux, cela vient de ce qu'ils ont leur histoire der  
 et que nous avons la nôtre devant nous...

Moralité, immoralité, simple question d'anatom

???

Du *Nieuwblad* (sous-titre dans le compte rendu  
 de Belgique des Indépendants):

De punaise in de  
 Tube van Serou

Qui osera traduire?

???

**LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LA  
 LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
 DE LA « GAZETTE ».**

???

La *Volksgazet* et la *Nieuwe Gazet* (d'Anvers) du  
 parlant du « David » du parc du Brandt, à Anvers  
 tent que de mauvais garçons ont arraché la *vifgen*  
 constituait tout le vêtement du David en question.  
*blad* veut bien dire feuille de figue, n'est-ce pas? L  
 lui, parle d'une feuille de vigne. Figue ou vigne?

???

R., dans sa présentation d'une pièce wallonne, « autres », le lundi 19 à 20 h. 50 :

en justes noces.

en libre du commandement sacré : l'œuvre de ne désireras qu'en mariage seulement.

???

### TDUINKERKE-PLAGES,

familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Propagande.

???

Midi, 1er mai :

de New-York. — Entrées : 600,000 visiteurs. On a 40,000 kilomètres de saucisses.

Paradis des snobs et Enfer des cochons !

???

eau cours d'Histoire de France, sous la direction d'iraud :

es vivaient au fond des cavernes creusées dans les t les Gaulois n'osaient pas approcher. Ils sacrif-

H. 442.



★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

## HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

et aujourd'hui Grand-Duché de Luxembourg) à quelques lieues de Sedan.

Bertrix dans le Grand-Duché ? Mettons : province et n'en parlons plus.

Et mettons aussi : à de nombreuses lieues de Sedan.

???

De *Sar Hamabalak Sar*, par Maud et Marcel Berger, page 19, colonne 2 (Alcanter, philosophe érudit, expose à son ami ressuscité Sar Hamabalak Sar les progrès de la science moderne) :

Hardiment, il résuma le développement des derniers siècles : Copernic, Képler, Newton, et les chimistes : les Lavoisier, les Laplace...

Laplace chimiste ? On apprend tous les jours.

???

De *La cabane de l'Evadé*, par Maurice Gontrout, p. 66 :

— Oui, s'écria Estelle avec une ardente conviction : moi, j'ai fauté ; oui, j'ai porté dans mon sein le fruit de ta faute ! Mais quand, enfin délivrée, j'entendis le premier cri de notre enfant, il me sembla que le cri de ma conscience était plus fort que lui et je me rappelai la fière devise des Remonpré : « Laissez pisser le Destin. »

Ces Remonpré devaient avoir un Manneken-Pis sur leur blason, ou bien un mérinos...

## Plutôt me coucher sans diner !

« Depuis plusieurs années, nous écrivions M<sup>me</sup> M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

eurs dieux des victimes humaines, soit des animaux même des hommes.

5 femmes ?

???

uto du 20 avril, ce titre d'article :

ur une reprise des relations soviéto-russes.

de la diplomatie germano-allemande ne s'échauffe

???

abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, la Montagne, Brux. lles. — 400,000 volumes en Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et pour les cinémas avec une sensible réduction de téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir — le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume (900 pages). Prix : 15 francs.

???

ne, poète saturnien, par Marcel Coulon, page 4 : mars 1798 à Bertrix (alors département des Forêts

### Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

#### ON REPOND

— Pour R. K., Bruxelles. — La méthode de recherche des jours d'après les dates, est le Calendrier perpétuel publié pour la première fois par M. l'abbé Gelin dans son « Précis d'arithmétique élémentaire » (Office de Publicité, Bruxelles). J'en joins copie à la présente lettre. — P. W., Liège.

Merci. Nous la faisons parvenir à R. K. (N. D. L. R.)

— Pour L. D. 12. — Polydore Dekeyser, Lord-maire de Londres en 1891, si mes souvenirs sont exacts, était né à Termonde et cordonnier de son état. Une plaque commémorative est apposée sur sa maison natale, rue de l'Eglise. — S. d'O., Uccle.



— Pour R. K., Bruxelles. — Pour trouver le jour de la semaine correspondant à une date donnée, il faut se servir du tableau ci-dessous et des indications suivantes :

La première colonne du millésime indique le coefficient du mois; la deuxième le coefficient du siècle.

On fait alors les opérations suivantes :

Le quantième du mois (par exemple) .....	16
Le coefficient du mois (juin) .....	4
Le coefficient du siècle (1900) .....	0
L'année du siècle (18) .....	13
Le quart plein de ce dernier (3) .....	3
Total .....	36

Diviser ce total par 7; le reste — 1 — correspond au chiffre cherché dans la colonne « résultat » : 1 = lundi.

Coefficient du mois	Coefficient du siècle	Résultat
Janviers ..... 0	0 : 1500-1900-2300	1 lundi
Février ..... 3	6 : 1600-2000-2400	2 mardi
Mars ..... 3	4 : 1700-2100-2500	3 mercredi
Avril ..... 6	2 : 1800-2200-2600	4 jeudi
Mal ..... 4	Année bissextile :	5 vendredi
Juin ..... 4	pour janvier et fé-	6 samedi
Juillet ..... 6	vrier, retrancher	0 dimanche
Août ..... 2	1 du total.	
Septembre ... 5		
Octobre ..... 0		
Novembre ... 3		
Décembre .... 5		

Erem, Bruxelles.

— Pour L. D. 12. — Dekeyser, ancien Lord-maire de Londres, est né à Termonde. Pour tous autres renseignements, L. D. 12 pourrait éventuellement s'adresser de ma part à M. M. Kelbaert, receveur communal à Termonde. — Walter van Schoor.

— Pour L. D. 12. — Polydore De Keyser, qui fut Lord-maire de Londres, était Belge de naissance; il était né à Termonde. Le Lord-maire était de son état hôtelier. Il exploitait, au Quai Victoria, dans la Cité, le célèbre De Keyser's Royal Hotel, où la pension était généralement de 25 shillings par jour. Cet hôtel avait 400 chambres et était fréquenté surtout par l'aristocratie. Pour être complètement documenté sur ce personnage qui joua un rôle important, il faudrait s'informer à l'ambassade de Belgique à Londres. — J. S. —

— Pour L. D. 12. — Le Dekeyser qui fut Lord-maire de Londres, le fut vers 1908 et non en 1888. C'était un Brugué d'origine, qui avait fondé à Londres l'un des premiers grands hôtels, près de la Tamise, au Blackfriars Bridge, commencement de l'Embankment. Dekeyser y fit fortune, obtint la grande naturalisation et autres honneurs. A l'époque où je fréquentais son hôtel (1906), on ne le voyait plus guère. C'était un homme de bonne taille, long et mince, ayant pris tout à fait l'allure anglaise. Si mes souvenirs sont exacts, l'un de ses fils fut tué à la grande guerre, ayant conquis le grade de capitaine. — G. V.

— Pour L. D. 12. — Le Lord-maire Dekeyser Termonde, dans une toute petite rue à côté de la voirie, voir tableau se trouvant à la maison communale tant la réception du Lord-maire par sa ville. — D. D. 18.

— Pour M. D. C. 68. — La « Ballade de la Géologie », a paru dans la « Collection d'auteurs étrangers », éditée par le Mercure de France, Paris, rue de Valenciennes, 127. Traduction Henry-D. Davray. Je pense que vous trouverez facilement vous procurer cet ouvrage, que j'ai vu. Le volume contient, après la ballade, l'histoire littéraire de la ballade par le traducteur. — M. B.

— Pour M. D. C. 68. — J'engage votre correspondance à se procurer le numéro de « Conférenciaria » en date du 1er septembre 1934, dans lequel il trouvera, en traduction fidèle de « La Ballade de la Géologie », une conférence courageuse et pathétique intitulée « Tragédie d'Oscar Wilde », faite à l'Université de Genève par Me C. Campinchi. Je me tiens toutefois à la disposition de M. D. C. pour lui copier la ballade et les extraits de la conférence. — M. B., KO.

— Pour M. C. 68. — La « Ballade de la Prison », est certes un des plus beaux poèmes qui aient été écrits de nos jours. Dès la première lecture, j'en fus frappé au cœur. Je l'ai appris par cœur, entièrement, et en quelque sorte par cœur. Vous pouvez vous le procurer chez « Smith », Librairie, boulevard Ad. Max. Il existe certainement des éditions de traductions. Voyez à ce propos chez Vamderlinde, qui a des vitrines dans une rue donnant dans la rue de la Loi, où j'ai acheté encore récemment la traduction française du « Portrait de Dorian Gray », également de Wilde. Toutefois, méfiez-vous en ce qui concerne les éditions, car, pour les poèmes, tout comme pour la prose (les poèmes surtout), il existe des éditions truquées. Les poèmes sont présentés « soit disant » entièrement par un éditeur bienveillant, non méfiant, croit avoir lu Baudelaire ou Chénier, et n'a lu, en somme, que ce qu'on a pu lui soumettre. Enfin, si vous ne trouvez rien, je vous préte une belle édition anglaise; vous n'aurez qu'à copier à la machine. — Un ami des poètes.

— Pour Remy Idac, Bastogne. — En ce qui concerne le folklore de l'Ardenne méridionale, un livre de grande autorité : c'est « L'Ardenne méridionale », de M. le Dr Th. Delogne. Ce livre, écrit en bon français, mais sans style, par un vieux pèlerin des rives de la Meuse, narre une invraisemblable quantité de légendes, sur son coin de terre et relate, entre autres, le fameux des Sorcières de Sugny au XVIIe siècle. N'importe, le libraire bastognard vous le procurera sans difficulté. M. Louis Banneux a écrit plusieurs remarquables ouvrages sur les légendes et coutumes ardennaises. — Liège.

— Pour Remy Idac, Bastogne. — Louis Banneux a écrit plusieurs remarquables ouvrages sur les légendes et coutumes ardennaises. — Liège.

— Pour S. L., Ixelles. — *Divorcer*, verbe neutre, divorce; *divorce*, nom masc. : rupture légale du mariage civil. Au figuré : dissension, renoncement volontaire. S'exprime le dictionnaire. Qu'est-ce au juste que neutre ? Deux grammairiens, MM. Th. Soulice et J. B. ont publié en 1844 un petit ouvrage fort précieux, venu assez rare, je pense, intitulé : « Dictionnaire des difficultés et exceptions de la langue française ». y lit : « Verbe neutre ou intransitif : verbe adjectif qui a une action du sujet, qui n'est pas supportée par personne ou par quelque chose; ou bien exprimée par le sujet. Ex. : La terre tourne, nous marchons sur elle. »

» Un verbe neutre ou intransitif peut avoir un grand nombre de compléments circonstanciels ou régimes, mais il est évident qu'il ne peut avoir de complément ou régime direct. — Vaugelas junior.

L., *Ixelles*. — Divorcer, verbe transitif, signifier par le divorce », a vieilli. Il n'est pas académique. A la forme intransitive ou neutre, on dit simplement divorcer *avec* ou *d'avec* quelqu'un ou quelque chose. Elle a divorcé *d'avec* lui (Acad.). Faire d'un bon sens (Littré et Beaujeu). Tous ses sens sont dus à soudain divorce (Cornelle). Henri VIII dit à sa tante de l'empereur pour épouser Anne de Bretagne (Lélet). — E. P.

L., *Ixelles*. — Le Dictionnaire de l'Académie française dit divorcer, verbe intransitif. Faire divorcer : ils ont divorcé *d'avec* lui. — S. 15.

T. — Nous avons transmis votre calendrier.

S., *La Louvière*. — Bien reçu votre texte. Merci de l'avoir fait parvenir à « Etudiante A. G. ».

P. 5. — Bien reçu votre liste et merci. Nous la transmettons à E. G. 22.

C. 30. — La malaria est une maladie bizarre qui a toujours été traitée par les médecins compétents de l'époque des anciens coloniaux. Il arrive très souvent de voir la malaria en Afrique, le colonialisme est tranquille des années. Tout à coup, elle revient, avec des vomissements bilieux. On se sent le sang, il n'y a pas de trace dans le sang et les microbes séjournent dans la rate, et pour les éliminer il faudrait une ponction de la rate. Qui oserait le faire ? Et c'est pourquoi vous avez bien la malaria aucune trace dans le sang. Régime très sévère repos et examen du foie, le véritable ennemi de la malaria (trop petit), ceci est l'affaire du docteur. —

G. D. — C'est au moyen âge et, plus exactement, à l'époque des Croisades, que les noms de famille ont commencé à se fixer en Occident. « A cette époque d'affranchissement un auteur, les serfs, à mesure qu'ils cessent de faire des choses, sentirent le besoin de constater leur liberté nouvelle par un nom qui leur appartient en propre et ne fût pas seulement un nom de baptême, mais un nom d'autres. » Chez les non nobles, ce furent les surnoms tirés soit de la taille, de l'aspect de la profession, etc., qui devinrent héréditaires. Quant aux familles nobles, elles continuèrent à porter les noms de leurs fiefs ou manoirs. François Ier qui, en 1539, régularisa cette situation en prescrivant la tenue de registres, qui sont à la base de notre état civil. — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

G., *Anvers*. — La « toparchie » (de « topos », lieu, « archia », commandement), était dans l'antiquité romaine une petite souveraineté ou principauté. Le toparcha (toparque, en français moderne) est le gouverneur ou chef de la toparchie. — E. Pletinckx.

curieux *Liégeois*. — Le mot exact est : « Chancelier ». Le mot porte dans sa giberne le bâton de maréchal de Napoléon Ier. — E. P., *Anderlecht*.

curieux *Liégeois*. — On donne à chaque maison de commandant. Louis XVIII disait « que le commandant portait dans sa giberne son bâton de maréchal ». François Ier, les fonctions de maréchal de France furent temporaires; ce fut ce prince qui, le premier, donna le grade de maréchal à vie. Le grade de maréchal de France est fort contestable, et qui grève le budget de l'Etat. Le grade spécial considérable, fut supprimé en 1792 et rétabli en 1804 par Napoléon Ier. — J. M. I.

M., *Bruxelles*. — Consultez : 1. « Les Evasions fiscales » de Fr. Bernard (Paris, Hachette). L'ouvrage est très intéressant, vous le trouverez certainement à la Bibliothèque; 2. Un article de quatre colonnes intitulé : « Les évasions célèbres » dans le « Grand Dictionnaire universel de Larousse (1870). Pour votre miniature, adressez-vous à un spécialiste, qui ne pourra évidemment juger

que « de visu ». Veuillez noter que d'après le Dictionnaire de Benezit, trois peintres napolitains ont porté le nom de Coppola. — Eug. Pletinckx.

— Pour J. M., *Bruxelles*. — Dans la « Bibliothèque des Merveilles », éditée chez Hachette, a été publié antérieurement « Les évasions célèbres ». J'ai recherché ce bouquin dans ma bibliothèque et me suis aperçu que, lui aussi, s'était évadé. — S. 15.

— Pour E. G. 22. — Pour faire suite aux réponses à propos de l'origine des règles du célibat imposées aux prêtres, je n'ai trouvé qu'un seul conseil autorisé à ce sujet, c'est dans l'épître de Paul aux Corinthiens, Ire épître, ch. VII, versets 32-33, où il dit : « Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à Lui plaire. » Celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. En ce qui concerne la croix gammée, une chapelle du Palais de Cnossos contenait une croix équivalente datant de quinze siècles avant notre ère, preuve évidente du caractère religieux de ce symbole. Mais dans les diverses réponses de vos correspondants, aucune indication sur la valeur symbolique donnée à cette croix gammée ne nous permet de la rattacher à une idée chrétienne de l'Eglise romaine. Or, c'était, je crois, l'objet de votre demande. Moi aussi et bien d'autres, attendons avec curiosité d'être fixés sur ce point d'histoire. — B. B. 181.

— Pour A. H., *Charleroi*. — Bien reçu votre texte que nous allons transmettre à A. G. Etudiante. Un grand merci.

— Pour A. G., *étudiante*. — Nous avons votre adresse, mais pas votre nom. Veuillez nous le faire connaître afin que nous puissions vous envoyer le texte demandé.

— Pour *Etudiante A. G.* — Etudiante A. G. peut s'adresser de ma part à M. J. Beterams, directeur de l'Institut de Gand, 44, rue Basse des Champs, à Gand, qui lui fournira volontiers les textes demandés. — Walter von Schoor.

# DEWAR'S WHISKY



— Pour *Etudiante A. G.* — Le passage de la « Chanson de Roland » à Roncevaux pendant la tempête :

*Ores i ad de tuneire et de vent,  
Pluies et gresils demesurement;  
Chiedent li fuldres e menuit e suvent,  
E terremaete ço i ad veinement  
Contre midi tenebres i ad granz;  
Ni a clarted se le cel ne s'i fent.*

(Roland, st. 109.)

Traduction littérale :

*Orages y a de tonnerre et de vent,  
Pluies et gresils demesurement;  
Les foudres tombent menu et souvent  
Et tremblement de terre et  
Grandes ténèbres du côté du midi  
Il n'y a de clarté que celle qui fendent le ciel.  
Toussaint, XL.*

— Pour *N. V. 34.* — Il faudrait demander l'opinion de M. André Thérive des « Nouvelles Littéraires ». Le dictionnaire de Bescherelle indique accaparer comme verbe actif et pronominal. Dans l'acception d'amasser des denrées pour les vendre plus cher, accaparer est un verbe actif : accaparer les blés, les huiles, les laines. Dans celle de suivre quelqu'un pas à pas, de façon à l'empêcher de parler avec d'autres personnes, accaparer est encore verbe actif : il accapara le Gouverneur. En langage électoral, accaparer les voix, les suffrages par des manœuvres diverses. Mais le verbe peut devenir pronominal dans le sens de s'emparer d'une chose, en faisant preuve de mauvaise éducation : à table, il s'est accaparé des meilleurs morceaux; à une distribution du bureau de bienfaisance, il s'est accaparé des meilleurs effets. Le verbe accaparer semble d'origine moderne; il serait composé de capere et de arrhae. — *J. S.*

— Pour *L. D.* — N'y a-t-il pas là une erreur de mémoire ou de citation qui vous fait confondre ce texte avec un vers du second quatrain du sonnet de Charles Baudelaire, « La Beauté », quatrain que voici :

*Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris;  
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes;  
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.* — *Em. De L.*

A également répondu : *L. M., Bruxelles.*

— Pour *E. R.* — Rien ne peut empêcher un soldat militaire et non pas volontaire, à se marier pendant son service. Il n'a qu'à en faire la demande à l'autorité militaire compétente (renseignements au bureau de sa compagnie) qui la lui accordera certainement. — *L.*

— Pour *R. H.* — Nous transmettrons votre calendrier à R. K. Merci.

### ON DEMANDE

— Quelques mélomanes, amateurs ou ex-professionnels ne voudraient-ils pas former avec moi un orchestre dont les buts seraient purement désintéressés et philanthropiques ? — *Ph. I. 39.*

— Un de vos lecteur ne connaîtrait-il pas, et éventuellement pourrait-il m'en donner le texte en échange de n'importe quel service, un vieux monologue dont je ne sais ni le nom ni celui de l'auteur, mais qui eut jadis un gros succès, et dont chaque strophe (il y en a pas mal) se termine par « des écrevisses sur canapé ». — *Lecteur 1913.*

— Pourrait-on me dire d'où vient l'expression qu'on dit si souvent en parlant de quelque chose qui « viendra », soit « la queue du chat est bien venue » ? D'autre part, est-il vrai que la place Pogge, à Bruxelles-III, fait l'objet d'une légende au sujet de l'un des habitants de cette commune ? Ou bien est-ce simplement en l'honneur de l'écrivain italien Le Pogge (Poggio) qu'on a donné ce nom à cette place ? Merci d'avance. — *A. K. 17.*

— Je désirerais beaucoup connaître la composition exacte des nouvelles pièces en argent de 50, 20 et 5 francs. Qui pourrait me l'indiquer ? Merci. — *J. R., Schaerbeek.*

— On sait que les trois mousquetaires étaient quatre, les quatre grands prophètes sont au nombre de cinq. Partant de ces précédents, les anomalies continuent : le triolet est

une poésie de... huit vers et la compétition officielle dite « Biennale de Venise » a lieu une fois par an. Ces étrangetés ont-elles une cause, un mom ? Voudraient-ils d'autres exemples ? — *Kiloplat.*

— Quelqu'un voudrait-il me dire ce qu'est un « golem » ? Cette croyance provient-elle de la région de Prague ? Le mot est ignoré du dictionnaire, mais la croyance est popularisée par un film du même nom. — *K.*

— A quel moment et sous quelles impulsions sont nées les légendes relatives aux incubes et aux succubes ? Quelque occultiste pourrait-il me donner des précisions ? — *Le curieux du 20.*

— Quel crédit doit-on ajouter aux révélations relatives à la franc-maçonnerie ? Doit-on ajouter des précisions qu'il donne quant à l'observation de multiples, mais uniformément puérils ou grotesques ? — *Le curieux du 20.*

— En fait de barcarolles, Chopin a écrit sa seule barcarolle en fa dièse majeur opus 60, dont les envolées évoquent la Venise des Doges, Est-ce son titre ? — *Amateur de musique.*

— Pourrait-on me communiquer des adresses de tissage à la main (toile de lin) ? J'ai posé la question à la Chambre patronale des tissages à Gand, qui ne peut pas renseigner. Qui pourra me donner satisfaction ? — *L. H., Gembloux.*

— Quelqu'un pourrait-il me renseigner : de quel château de Tayembois à Jupille (Liège) ; de quel château viennent les ruines qui se trouvent dans le parc de la commune de Tayembois ; de quand date le château, qui est devenu l'annexe du sanatorium des Bruyères à Bois-de-Liège ? — *L. B.*

— Un de vos lecteurs pourrait-il me donner des précisions sur la vie de « Charlier Jambe-de-Bois » ? Date et lieu de naissance m'intéressent spécialement. A-t-il des descendants ? — *R. H., Liège.*

— Pendant la guerre, le « Vindictive » a-t-il été utilisé à Zeebrugge ou à Ostende ? Où est exposé le « Vindictive » ? — *R. L. T.*

— Quelqu'un pourrait-il me rappeler les conditions dans lesquelles la loi du jugement de Dieu fut appliquée en Angleterre. Cela a dû avoir lieu au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Merci. — *P. L. 34.*

— Nous approchons de la « Saint Jean-Baptiste ». Où a lieu cette fête ? Elle a de grandes fêtes locales, il y a quelques siècles, à Bruxelles ? — *lenbeek.*

— Qui pourrait me donner un bref historique de la ville de Porta Pia de Rome ? — *A. M. 48.*

— Un aimable lecteur peut-il me renseigner sur les auteurs de langue française traitant du néo-paganisme ou (à part « Mein Kampf ») traitant de la religion nationale-socialiste ? Il m'indiquerait un ou plusieurs ouvrages et théories du « racisme » et du « surhomme » en allemand. Quels sont les auteurs allemands ou étrangers de ces théories ? — *J. T. J.*

— On a édité à Bruxelles, quelques années après la guerre, un livre écrit par Me Sadi Kirchen, avocat à Paris, qui défendit bon nombre de patriotes condamnés devant les tribunaux allemands. Je pense que ce livre est intitulé : « Devant les conseils de guerre ». Je serais heureux si un de vos lecteurs pouvait me le procurer. — *G. S. L. L.*

— A l'obligeant lecteur et bon patriote qui m'a procuré dans l'un des derniers numéros de « P. P. ? » un timbre, on peut se procurer des timbres : « Achetez des timbres pour la Belgique ». Faut-il payer ces timbres ? Ce même lecteur — ou d'autres — ne peut pas aussi renseigner l'adresse où l'on peut acquérir ces timbres ou non — des timbres : « Pour la liberté de la Belgique », assez répandus il y a quelques années. — *H. R.*

## POURQUOI PAS ?



Les Mots  
Croisés

0(45)

### Résultats du Problème N° 491

la solution exacte : Mme A. Ponsart, Forest; E. Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; E. Dinterslag; J. Crèvecoeur, Bruxelles; J. Suigne, Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mme M. Ixelles; Deux Hutois exilés à Ath; Ciro's; Les camar. de Fleurus ont pris leur revanche; Tes caresses sont ma vie, Madeleine !; Laure Schaerbeek; H. Hoegarts-Raydt, Berchem; L'es-lans l'obscur et pourtant il voit; E. Themelin, Duboule ne rêve que de son « P. P. ? », Anvers; L'expert en cross, Pré-Vent; L'apothicaire de l'chem-Sainte-Agathe; Le vieux z'oiseau des marchons, Nic et moi, la main dans la main, les jours vae soli, la Roin; Pierrozette du Karre-ve Godsdeel; J. R., Rocher, Vieux-Genappe; Grammens à la raison, je réponds : Présent ! Ixelles; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirle-ve Van den Bergh, Huy; Alice Suenens en arabiniers; J. C. Kaegi, Schaerbeek; P. Piret, Heimatfront; Avec l'espoir de voir Pré-Vent, Fifi; Van de Wiele-De Saint-Martin, Amou-ill y a enc. des gogos pour croire à la parole M. Paterson; J. Néls, Ixelles; Vœux pour as souffrir des dents, M. Dubuisson, Ixelles; Dieckx, Bruxelles; F. Maillard, Hal; Paul et Antes; J. P., Amay; J. Polspoel, Schaerbeek; Etterbeek; Mme R. Ferval et M. M. Hélin; Quel vide pour l'Asti, il est tout triste; Vive di Dio, C. L.- M. R., Bastogne; Mme Ars, Mé-ek; Le bilinguisme, voilà l'ennemi ! ouie ! si net, Baikry; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; dé fâr el cross da s'lit ! V. D.; Mme G. Ste-illes; J. Malarm, Saint-Gilles; A bas la con-elle, Bruxelles; Mme Max Smetryns, Gand; J. nes-Briffœil; M. Goche, Namur; Quelle cha-percée de ma dern. dent, soupire P. H.; H. coegnies; L. Lelubre, Mainvault; Mme Ed. le; Fern. Cantraine, Boitsfort; P. De Jonghe, Baby, plus de disputes pour des gens peu intér.; du « Max », Walsoorden C. W.; R. Mahieu, H. Maeck, Moleneek; Poids plume Ost, à l'orme; L. Neukelmance, Namur; Ritteke a une Yet.

Les solutions doivent nous parvenir le mardi avant-midi; être expédiées sous enveloppe fermée et porter gauche — la mention « CONCOURS ».

### Solution du Problème N° 492

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	E	U	C	A	N	T	H	E	M	E
2	A	P	R	E	T	E		E	R	I	E
3	N	O	E		E		E	L	A	N	S
4	T	U	D	E	L	A		L		U	
5	E	T	O	I	L	E	M	E	N	T	S
6	R	I		C	A	R	A	Q	U	E	
7	N		A	H		E	L	U	S		C
8	E	D	I	T	H		O	I		S	E
9	R	O	C	H		H	U	N	I	E	R
10	I	N	H	A	L	A			U	V	E
11	E	T	A	L	O	N	N	A	G	E	S

L. O. = Louis Otto.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 30 juin.

### Problème N° 493

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement :** 1. hauteur de plusieurs lits de pierre; 2. lieu humide; 3. initiales de l'homme d'Etat restaurateur du Portugal — Charles VIII y signa un traité avec Maximilien d'Autriche; 4. en botanique, qui porte un duvet; 5. boisson chaude — est mauvaise conseillère; 6. réprimé; 7. indique une république fédérale — supplice moral; 8. se contracte quand on la touche — abrég. honorifique; 9. sur la rose des vents — personne d'un caractère bas; 10. précis — dans l'Eure; 11. jouets d'enfant — fin de participe.

**Verticalement :** 1. convenablement; 2. légumineuse — larderie; 3. possessif — naiadacées aquatiques; 4. pas rassuré — initiales d'une cantatrice du XVIII<sup>e</sup> siècle célèbre par sa beauté et son esprit; 5. fortifie l'affirmation — machine agricole; 6. on en trouvait jadis dans tous les logis au village — racine grecque signifiant sec; 7. dans chaque mois du calendrier romain un jour portait ce nom — format de papier; 8. romain deux fois dictateur; 9. appeler c'est le sort de maint poisson; 10. instrument de chirurgie — puissance; 11. direction — casques.



## **SUR MESURE** **AU PRIX DE LA SÉRIE**

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabillé (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera **PAS UN SOU DE PLUS** que l'article de série, soit à partir de:

**Frs. 49.50**

# **RODINA**

**Pour la province :** envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

**GROS et vente par correspondance :**  
35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de  
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles